

CHARM L.C



ONYRIA

LE LABYRINTHE

1

ONYRIA

LE LABYRINTHE

1

OceanofPDF.com

Note d'auteur

Chère lectrice, cher lecteur,

Bienvenue dans ce nouvel univers qui, je l'espère, t'emportera et te fera vibrer autant que moi. J'ai adoré exploiter les divers sujets que tu trouveras à travers ces pages. La construction de ce livre aura été tout aussi passionnante que l'écriture, ponctuée de nombreux échanges avec mon entourage dont j'ai savouré chaque moment. Je souhaite que tu t'immerges autant que nous dans ce futur hypothétique, et je croise les doigts pour que le voyage t'emmène jusqu'à Onyria.

Je tiens tout de même à préciser deux points : il s'agit d'une romance, donc la relation entre les personnages principaux occupera une place prépondérante dans l'histoire, et sera notamment parsemée de **quelques scènes explicites qui ne sont pas destinées à un jeune public.**

Si tu es une lectrice ou un lecteur averti(e), alors je ne te retiens pas plus longtemps et te laisse partir à la rencontre de ce nouveau monde.

Belle lecture et à bientôt, au détour d'une galerie...

OceanofPDF.com

OceanofPDF.com

[Note d'auteur](#)

[Prologue](#)

[Chapitre 1](#)

[Chapitre 2](#)

[Chapitre 3](#)

[Chapitre 4](#)

[Chapitre 5](#)

[Chapitre 6](#)

[Chapitre 7](#)

[Chapitre 8](#)

[Chapitre 9](#)

[Chapitre 10](#)

[Chapitre 11](#)

[Chapitre 12](#)

[Chapitre 13](#)

[Chapitre 14](#)

[Chapitre 15](#)

[Chapitre 16](#)

[Chapitre 17](#)

[Chapitre 18](#)

[Chapitre 19](#)

[Chapitre 20](#)

[Chapitre 21](#)

[Chapitre 22](#)

[Chapitre 23](#)

[Chapitre 24](#)

[Chapitre 25](#)

[Chapitre 26](#)

[Chapitre 27](#)

[Chapitre 28](#)

[Chapitre 29](#)

[Chapitre 30](#)

[Chapitre 31](#)

[Chapitre 32](#)

[Chapitre 33](#)

[Chapitre 34](#)

[Chapitre 35](#)

OceanofPDF.com



[OceanofPDF.com](https://oceanofpdf.com)

Prologue

OceanofPDF.com

Elaheh, 12 ans

— N’oublie pas ce qu’on s’est dit, d’accord ?

— Oui, papa, approuvé-je avec un sérieux qui le rassure à peine.

Son visage élégant au bouc parfaitement taillé s’agite d’un tic nerveux. Sa mâchoire virile tressaute imperceptiblement, ses grands yeux noirs me sondent, à la recherche d’une faille. De celles que je ne dois pas laisser filtrer. Ma vie en dépend. Il n’est question que de ça, après tout : de vie ou de mort. De place, aussi. Surtout de place. Car c’est ce dont nous manquons, ici, sous l’immense coupole qui nous maintient à l’abri des UV nocifs et tueurs. Il paraît qu’à cause d’eux, des gens meurent. Développent des maladies incurables, à l’origine de l’extinction de l’humanité. Hormis nos ancêtres. Les uniques rescapés du drame survenu sur notre planète.

C’est tout du moins l’histoire qu’on nous conte depuis la petite enfance, dès notre plus jeune âge, à l’aide de livres illustrés, pour nous expliquer que nous devons rester derrière ces immenses parois translucides. Ne pas aller au-delà du dôme au-dessus de nos têtes, majestueux, nous protégeant des rayons du soleil et de sa chaleur harassante. Il est si beau, pourtant... Lorsqu’il se couche le soir sur le grand canyon, nimbant les roches d’un éclat rougeoyant avant de s’éteindre pour laisser place au scintillement des étoiles. Le matin, j’aime guetter son retour, admirer son éveil dans le ciel, dessinant des couleurs irréelles. Quand c’est comme ça, ça cogne quelque part dans ma poitrine, me déclenche des envies d’évasion. D’aller visiter le monde...

— Tu perds déjà en concentration, me sermonne mon père en fronçant les sourcils.

Je lève le menton vers lui et percute ses pupilles d’obsidienne, aussi sombres que les miennes.

— Je n’échouerai pas.

J’emprunte son ton quasi militaire pour me donner de l’aplomb malgré ma taille, minuscule face à la sienne. Il me surplombe, imposant, impressionnant. Ses traits sont durs, pourtant, je lis au travers du masque qu’il façonne au quotidien. Celui que j’ai appris à imiter pour avoir le droit d’exister. Il s’inquiète.

Ma mère émerge de leur chambre, ses pas effleurant le parquet. Elle me sourit, mais je devine les larmes qu’elle espère me cacher. Elle a pleuré.

Elle a peur. Sans rien dire, elle me presse contre son cœur, avec une tendresse incomparable, ses longs cheveux cascadeant sur ses épaules pour me caresser, m'enivrer de son parfum que j'aime tant.

— Tout va bien se passer, murmure-t-elle, autant pour elle que pour moi.

J'acquiesce, le front contre le sien, tandis qu'elle me prodigue son amour à sa façon, dans ses gestes, sans plus de mots.

Elle a la gorge nouée, et je comprime les poings pour contenir ce qui gronde dans mon ventre, menace de remonter pour me broyer de ses griffes impitoyables. Le monstre de mes angoisses... Je ne dois pas être effrayée. Je ne peux pas les décevoir. Je vais réussir ce test, et revenir ce soir à leurs côtés.

— À tout à l'heure.

Ça sonne comme une promesse, les dents serrées, l'allure un peu fière. Je tourne les talons pour me diriger vers l'ascenseur, accompagnée par mon père dont la démarche est plus raide que de coutume. Je ressens trop de choses. Perçois trop de discours silencieux. Ça fait partie de mon héritage. De mon apprentissage. Je descends de deux lignées d'élite ayant marqué l'histoire d'Onyria par leurs prouesses et leur intelligence. Cependant, ce haut potentiel a un prix. Une légère défaillance dans notre système de pensées. Nous ne suivons pas les règles sans les analyser. Nous ne nous conformons pas à toutes les attentes de la société. Dans la cité des rêves, ce comportement possède un nom.

La dissidence.

Les portes de la cage d'acier se referment, et je pivote vers le paysage qui se déploie sous mes yeux à travers les parois vitrées. Tout de verdure, de bleu et d'ocre. Le canyon s'ouvre sur une forêt qui a mis des siècles à renaître, si belle, si mystérieuse. Au loin, on devine un fleuve qui serpente pour se perdre à l'horizon et se mêler à l'azur infini. Je me gorge de cette vision, en tire un peu de force et de courage. Grâce au statut de mes parents, nous vivons au soixante-dixième étage et pouvons contempler à souhait ce tableau naturel si envoûtant. C'est à la fois un privilège et une torture. Car il nous est impossible de sortir de la coupole. Nous ne pouvons qu'admirer la cime des arbres, tout en sachant que nous sommes condamnés à ne jamais les toucher.

Déjà, les couleurs s'évanouissent pour laisser place à l'obscurité. Nous approchons du rez-de-chaussée. Un tintement nous indique que nous avons

atteint notre destination. Les battants s'ouvrent et je suis mon père dans l'immense hall de notre immeuble. D'autres teintes me mitraillent les rétines. Je m'imprègne des murs en mosaïque et des plantes exotiques qui décorent les lieux. Je ne les reverrai peut-être pas ce soir. Alors, je photographie chaque détail pour les emporter avec moi. Nous marchons vite et franchissons la porte d'entrée. Un dernier échange de regards silencieux, et nous nous engouffrons dans les rues bondées du centre-ville. Nous résidons dans les quartiers chics, bien trop près de l'école et du ministère à mon goût. Les gratte-ciel administratifs nous surplombent, abritant la plupart des élites pensantes de notre société. Un jour, si je survis, je ferai partie de ces gens.

La haute stature de mon père se fige devant moi, me masquant la lumière du soleil. Ses cheveux coupés court aux boucles foncées et son teint hâlé accentuent cette impression d'ombre. Sa toge en satin ondule quelques instants en vagues chatoyantes. Son éclat luxueux révèle son poste. Un des douze ministres d'Onyria. L'un des plus influents de la Cité.

— Tu connais le chemin, déclare-t-il avec gravité.

— Oui.

Il inspire et ses épaules se soulèvent, puis il bifurque en direction de ses bureaux.

— Bon courage, Ela.

Je hoche la tête, mais il ne se retourne pas pour le constater. Il part travailler, et moi, je dois me débrouiller. C'est une première partie du test. Une première démonstration de ma maturité et de mes capacités cognitives. Je relâche tout l'air de mes poumons et me dirige d'une démarche assurée vers le centre d'examen. Je croise plusieurs adultes, certains murmurent sur mon passage.

— C'est la petite Ali. Sacré brin de fille. Ce serait du gâchis qu'elle échoue aujourd'hui.

— Elle a vraiment pris toute la beauté de sa mère.

— Oh, c'est l'enfant du ministre Ali. Que Senen la protège !

Que Senen pourrisse en enfer, oui ! C'est lui qui est à l'initiative des bilans d'aptitude instaurés il y a cinq cents ans. Même si je suis habituée à ce type d'attention soutenue, l'atmosphère spéciale de cette journée met à mal ma façade imperturbable. La réputation de mes parents me précède et fait peser une certaine pression sur mes épaules. Les gens chuchotent en me

voyant me rendre à l'échafaud, accentuant mon malaise. Néanmoins, une fois face à l'édifice académique, je laisse mon cerveau vagabonder pour apaiser mes pulsations cardiaques. D'autres adolescents pénètrent dans le bâtiment avec moi, seuls, eux aussi. Le réceptionniste lève les yeux vers nous et nous déclinons notre identité à tour de rôle. Lorsque je parviens à hauteur de son guichet, je prononce sans trembler :

— Elaheh Ali.

Il hausse un sourcil appréciateur à peine discret et griffonne quelque chose sur un papier. Sans doute que je suis arrivée sans accompagnateur.

— Salle 9, m'indique-t-il en me tendant un stylo et un plan.

Je m'en empare et glisse le crayon dans ma poche. Je sais grâce à mon père qu'il est équipé de capteurs de sudation pour mesurer nos réactions lors du test. Autant reculer le moment où je serai jugée par ce biais. D'un rapide coup d'œil, j'enregistre les explications et m'oriente dans le dédale des couloirs. Je me sens épiée. J'évite de lever le nez en direction des caméras qui ceinturent l'espace et capturent nos moindres mouvements. Une fois devant la porte correspondante, je m'installe dos au mur à côté d'adolescents de mon âge, le visage fermé et inexpressif. Contrairement à moi, certains font preuve de signes de nervosité évidents. Je reconnais deux garçons et trois filles séparés de leur famille et envoyés en centre après le premier examen passé ici, il y a six ans. Leurs résultats n'étaient pas satisfaisants, alors on les a isolés afin d'essayer de les conditionner, de les façonner selon un moule. S'ils échouent à nouveau aujourd'hui, cette fois, ils n'en réchapperont pas... Je clos les paupières pour éviter d'y songer et laisser mes émotions me submerger et me trahir. Je me concentre pour réinventer les couleurs de la forêt que j'ai admirée un peu plus tôt. Je m'imagine parcourir ces bois, vagabonder librement au milieu des arbres majestueux... Tout sauf penser à ce qui va suivre.

Après de longues minutes d'attente au cours desquelles d'autres appelés nous ont rejoints, une voix féminine résonne dans le couloir.

« La salle 9 va ouvrir. »

Nous nous rangeons en file indienne, disciplinés. Puis, tel un troupeau de moutons se rendant à l'abattoir, nous progressons les uns après les autres jusqu'à ce lieu chargé de déterminer si nous sommes dignes ou non de vivre au sein de la merveilleuse Cité d'Onyria, ultime vestige de l'humanité.

4 heures plus tard

Rassemblés dans une grande pièce aux vitres immenses, nous attendons le verdict. En tout, nous sommes une trentaine. Trente et un, exactement. Seize filles et quinze garçons. J'ai eu le temps de compter, à force de patienter. On s'occupe comme on peut. Nous étions répartis dans trois salles différentes, et nous nous sommes regroupés une fois notre tâche achevée, certains plus pâles que d'autres. J'arbore toujours mon masque, celui enseigné par mes parents afin de camoufler mes émotions et mes pensées. Il m'a suivie tout au long de l'épreuve, que ce soit lors des tests de QI ou lors du bilan de personnalité. Les premiers étaient faciles, intuitifs. J'ai atteint le meilleur score à six ans, et je ne m'inquiète pas pour celui-ci. La seconde partie, en revanche, s'est avérée beaucoup plus complexe. Mon père m'a entraînée très tôt à déjouer les détecteurs chargés de mesurer notre sincérité et notre spontanéité pendant cet examen déterminant. Aucun système n'est infallible. Ma mère et lui, leurs parents avant eux, sont passés à travers les mailles du filet, nous permettant de survivre jusqu'à ce jour en nous fondant dans la masse. Cependant, le corps s'exprime souvent en dépit de notre volonté. Des tics faciaux, des signaux cérébraux instinctifs envoyés aux récepteurs dont on nous a équipés. Rythme cardiaque, respiration, sueur. Tout a été enregistré au cours des quatre dernières heures. Dans la Cité d'Onyria, les places sont chères, alors rien n'est laissé au hasard. Actuellement, une technologie de pointe nous évalue et synthétise nos actions et nos réponses pour nous accorder ou non le droit de vivre à l'abri sous la coupole. Des experts nous ont observés en parallèle et seront les juges finaux, les grands maîtres de notre destin. Je hais cette impression d'impuissance. Ce sentiment d'être une pièce, un robot déshumanisé. Devant nous, sur le mur, est placardé en grand le slogan qui nous régit.

« Chacun à sa place ».

Ai-je encore la mienne ici-bas ? J'évite de regarder autour de moi les visages des autres appelés. La plupart sont des camarades de classe. Parmi eux, j'entends des souffles lourds et anxieux, des jambes qui tressautent sans discontinuer. La salle est chargée d'électricité et de tension. L'air devient étouffant. J'occulte les sons et notre environnement aseptisé pour demeurer sereine jusqu'au bout. Pourtant, je devrais m'angoisser. Selon la loi d'Onyria, je suis une usurpatrice. Je ne devrais pas retourner chez moi ce

soir, car, tout comme ma famille, je réfléchis avec beaucoup trop d'indépendance. Je ne mets pas mon intelligence au service de la communauté sans mesurer mes choix, je conserve une conscience de nos actes, des remords et des regrets pour ce que nous sommes contraints de faire pour survivre. Je n'ai tout simplement pas perdu mon sens moral et mon empathie pour autrui... Je suis une dissidente. Une dissidente au QI élevé, le plus grand danger pour la paix d'Onyria. Une ennemie de la Nation. Un être à tuer.

« Les résultats vont être dévoilés. Veuillez vous lever à l'appel de votre nom et quitter la salle pour rentrer chez vous. Nous félicitons chaque nouvel élu de la Cité. Que Senen veille sur vous. »

D'un timbre monocorde, la voix féminine récite la liste tant attendue. Des chaises raclent le sol tandis que les premiers chanceux s'échappent de l'abattoir. Des bruits de pas précipités. Je compte le nombre de survivants pour m'apaiser. Un. Deux. Trois...

Lorsque j'atteins le chiffre dix-neuf, je commence à douter. Me suis-je suffisamment métamorphosée ? Ai-je réussi à masquer ma véritable personnalité ? Et si j'avais échoué ? Je sens gronder le monstre de la peur, alors je m'évade aussitôt dans la forêt. Ses arbres centenaires. Ses oiseaux multicolores. L'eau paisible qui s'enfuit vers l'horizon...

Vingt-neuf.

« Elaheh Ali ».

Je ne sourcille pas. Lentement, je me redresse et marche sans me presser, refusant de dévoiler ma joie aux autres, ceux qui demeurent figés dans cet enfer. J'ai une boule dans la gorge. Un poids dans l'estomac. Les caméras sont toujours braquées sur moi donc je contrôle mes expressions et mon pouls. Cependant, une fois franchie la haute porte en bois, un déclic résonne dans le couloir, me glaçant d'effroi. Ils ont verrouillé derrière moi. Les deux derniers appelés sont enfermés. Mes paumes deviennent moites et un coup de tonnerre retentit dans ma poitrine. J'ai mémorisé mon chemin à l'arrivée, je m'oriente sans y réfléchir, tel un automate. Je ne perds pas de temps et rends le stylo au guichet. L'homme me sourit et me congratule chaleureusement, première figure humaine au sortir de cette épreuve terrifiante. J'étire les lèvres en retour, sans excès, par simple politesse. Comment peut-il tenir ce rôle ? Deux enfants vont périr ce soir. Deux condamnés à mort sont retenus prisonniers entre ces murs, et il est assis là,

immobile. Je quitte les lieux avec une chape de plomb sur les épaules. J'avance dans les rues en effectuant le trajet de cet après-midi en sens inverse, parée de mon armure d'indifférence. Le soleil décline et teinte les façades d'un rouge et d'un doré qui m'évoquent désormais le malheur et la désolation.

Lorsque je parviens à l'entrée de notre immense gratte-ciel, je m'engouffre dans le hall et file vers l'ascenseur. Il n'y a plus de caméras, néanmoins, je maintiens le contrôle de mes émotions et de mes pensées. Je suis là, et ailleurs à la fois. Dans ces bois mystérieux qui s'invitent dans mes songes, à suivre le cours d'un ruisseau miroitant. J'appuie sur le bouton menant à notre étage et compose le code de sécurité. Bientôt, les parois vitrées me révèlent la splendeur du coucher du soleil. Si magnifiquement cruel, comme cette journée qui s'achève. Si beau, et en même temps si meurtrier. C'est grâce à lui que toutes nos machines fonctionnent, que je m'élève pour rentrer chez moi. Nous récupérons son énergie pour alimenter nos infrastructures. Il nous aide, et pourtant, à cause de lui, nous sommes enfermés dans cette prison transparente. Je plisse les paupières pour affronter son éclat, le cœur sur le point d'imploser.

Un soubresaut et je m'arrête. Je me retourne et croise les yeux brillants de ma mère. Derrière elle, la table est dressée pour trois couverts. Elle m'attendait. Elle m'espérait. J'effectue un pas pour m'extirper de la cage d'acier et m'effondre aussitôt. Elle se rue sur moi et m'ouvre grands les bras pour que je m'y niche, des larmes de soulagement ruisselant sur ses joues. Son parfum me happe, me ramène à la réalité de l'instant et fait disparaître les arbres de la forêt.

Je suis de retour. J'ai réussi. J'ai survécu. Toutes mes émotions me rattrapent et je lâche les vannes. Deux visages s'imprègnent sur mes rétines. C'étaient des filles. Deux des enfants placés en centre, à six ans, après le premier bilan. Yesfir et Shirin. Que je le veuille ou non, leurs traits et leur prénom se sont incrustés dans ma mémoire, m'obligeant à ressentir. À éprouver cette vive douleur qui me tiraille, me lézarde la poitrine et me force à ployer le genou à terre. J'ai envie de hurler face à cette injustice. Elles vont mourir, car elles ne pensaient pas comme il fallait, n'avaient pas d'utilité pour Onyria. Elles vont mourir à douze ans, ne reverront jamais leurs parents, parce que nous sommes trop nombreux sous le dôme, et devons faire des choix inhumains. J'étouffe un sanglot et relève le menton en sentant le poids d'un regard. Mon père. L'expression dure et sombre, il

hoche la tête avec un sourire qui affleure à peine à la commissure de ses lèvres. Je n'ai pas besoin d'expliquer. Il a déjà compris. Tout comme moi, il souffre de cette nouvelle et ne parvient pas à se réjouir complètement de mon retour. Il ne supporte pas son impuissance, lui non plus. Ma mère devine, elle aussi, alors elle me berce contre elle, silencieuse. Je reste longtemps au creux de son étreinte, tirant un peu de force de notre affliction commune.

Tard dans la nuit, le nez collé à la fenêtre de ma chambre, je ne dors pas. J'observe sans fléchir le compteur de la ville. J'attends. Je veux être là quand il changera. Accompagner à ma façon leur départ. Prier pour qu'elles trouvent un monde meilleur dans l'au-delà. Enfin, l'écran lumineux bouge. Il se déleste de deux unités. Nous sommes 12 355, désormais. C'est officiel, Yesfir et Shirin ne sont plus...

OceanofPDF.com

OceanofPDF.com



[OceanofPDF.com](https://oceanofpdf.com)

Chapitre 1

OceanofPDF.com

Elaheh, 12 ans

J'ai à peine fermé l'œil de la nuit. Lorsque l'aube pointe le bout de son nez à travers les rideaux de ma fenêtre, je pivote pour fixer l'ascension de l'astre sanglant dans le ciel. Mes parents m'ont expliqué, pour tenter de m'apaiser, que Yesfir et Shirin n'avaient pas souffert. On leur a donné un somnifère avant de leur injecter une bulle d'air dans le système sanguin. Elles se sont endormies pour un sommeil éternel... Deux nouvelles étoiles célestes. Une larme perle sur ma joue, la seule que je m'autoriserai aujourd'hui. Je dois me rendre à l'école. La vie va continuer, comme si de rien n'était. Après tout, cela fait cinq cents ans que cette règle existe. Nous y sommes formatés. Je connais d'ailleurs le programme de mon cours d'histoire. Nous allons forcément aborder la genèse d'Onyria et réviser l'extinction de l'humanité pour justifier le sacrifice d'hier. Mon âme se révolte à l'idée d'endurer toutes ces explications. Elles me ramèneront à la disparition de ces filles de mon âge. De mon incapacité à leur apporter mon aide.

Petite, j'ai demandé à mon père pourquoi nous n'enseignons pas ses techniques à d'autres. La logique implacable de sa réponse me blesse toujours autant, même des années plus tard. « *Si notre secret venait à être découvert, des experts se pencheraient sur nos machines de détection pour les perfectionner et trouver une parade. Nous serions tous soumis à un nouveau bilan. Ce serait une véritable hécatombe. Nous sommes plusieurs familles à exploiter ces failles. Plus que tu ne peux l'imaginer, Ela. Nous ne pouvons risquer la vie de milliers d'entre nous, nous devons mesurer nos choix et révéler ce savoir avec parcimonie...* »

Je n'oublierai jamais son visage aux traits tirés. Sa gravité et la tristesse dans son regard. À chaque exécution, les tourments dans ses iris gagnent du terrain. Il porte le poids de ces vies qu'il aurait voulu sauver. J'ignore si c'est parce que ces filles avaient mon âge, ou parce que j'ai découvert la frayeur de cette épreuve, mais je le comprends davantage aujourd'hui. J'avais déjà mal quand le compteur tremblait, c'est désormais devenu un sentiment suffocant. Je suis passée à un doigt de la mort. Je suis la dernière à être repartie de cette salle...

Je clos les paupières à cette pensée et me plonge dans des rêves d'évasion pour parvenir à occulter la douleur. Je la compartimente quelque

part en moi, là où elle ne me portera pas préjudice en société. Je ne ressors de mon imaginaire que lorsque le réveil sonne. Avec des gestes mécaniques, je me prépare, puis rejoins ma mère dans la cuisine. Mon père est également là. Il m'accueille d'une main tendre sur la tête. C'est un contact éphémère, mais une façon de me témoigner son amour malgré les démons qui le rongent et le retiennent souvent prisonnier ailleurs, lui aussi. Je sais qu'il cherche des solutions. Il me cache encore beaucoup de choses, je le devine, le respecte néanmoins. Il agit toujours avec prudence, mesure et pragmatisme. C'est un homme fort et fragile à la fois. Son altruisme et sa sensibilité sont un fardeau et une malédiction dans un système comme le nôtre. Les aiguilles du temps le rendent plus morose et retranché dans son jardin secret. Je ne parviens pas à lui en vouloir. J'ignore à quoi je ressemblerai, à son âge, après avoir supporté ces années de mascarade et de faux-semblants. Je me sens souvent épuisée de devoir camoufler mes véritables émotions, qu'en est-il de lui, constamment entouré des têtes décisionnaires d'Onyria ?

— Installe-toi, ma jolie rose des sables, me murmure ma mère en déposant devant moi une assiette garnie de fruits frais et de pain chaud.

Je l'embrasse sur la joue avant de m'exécuter. Aussitôt, elle se glisse dans mon dos, brosse en main, et se charge de démêler mes cheveux pourtant déjà peignés. Je ne le lui précise pas, consciente qu'elle a besoin de ça pour se changer les idées. Je savoure la douceur de ses gestes, tout comme le goût exquis de sa confiture maison. Un luxe, dans la Cité. Dans ses caresses, je perçois ses craintes qui s'envolent à peine. Sa peur de me perdre, trahie par ses doigts tremulants.

Elle possède la même sensibilité que mon père, toutefois, elle bénéficie d'un calme salutaire la plupart du temps. C'est une scientifique émérite, cela lui octroie donc l'avantage de la solitude de son laboratoire. Ses journées sont moins harassantes. Elle n'est pas contrainte de porter constamment ce masque, contrairement à mon père. Son visage est plus serein, moins marqué par les années. Il émane d'elle une assurance qui exacerbe son élégance. Elle dévoile rarement ses faiblesses, demeure impassible à l'accoutumée. Le fait qu'elle ait craqué hier, et qu'elle soit encore ébranlée aujourd'hui, témoigne de son amour indicible pour moi. Le savoir m'étreint le cœur, et mes doigts tremblent un bref instant en se saisissant de ma cuillère.

Nous mangeons sans nous adresser la parole. Personne ne prononce le moindre mot. Nous n'en avons pas besoin. Nous respectons la douleur de chacun et profitons d'être réunis. Le silence n'est pas pesant, chez nous. Il est empli de compréhension, d'échanges muets et vibre d'émotion. Nous nous gorgeons de courage pour affronter cette nouvelle journée et le regard des autres.

Une fois le petit déjeuner achevé, il est l'heure pour moi de quitter notre cocon. Je me crispe en empoignant mon sac d'école. Ma mère le remarque et m'effleure la tempe. Quand j'étais plus petite, elle soufflait en même temps et prétendait chasser mes idées noires. Désormais, elle se cantonne à cette caresse, mais l'objectif reste le même. Je lui souris en retour.

— Je suis fière de toi, déclare-t-elle.

Je ne réponds rien. J'ai honte d'être partie en laissant Shirin et Yesfir derrière moi après avoir partagé leurs angoisses. Elle s'en doute, me console du mieux qu'elle peut. Elle a enduré ce calvaire au même âge, elle aussi. C'est dans notre nature d'éprouver ce genre de remords. Je dois m'endurcir...

Dans ses prunelles noisette aux reflets mordorés, je décèle de la mélancolie. Je m'en émeus. Elle est si belle... l'une des plus belles femmes d'Onyria, selon bien des hommes. Des yeux en amande et de longs cils sensuels, des sourcils bien dessinés qui lui confèrent un air bienveillant, un nez droit et délicat, un teint hâlé aux pommettes rehaussées d'un rose naturel, et une épaisse crinière d'ébène aux ondulations envoûtantes. Ses lèvres charnues s'étirent pour m'offrir encore un peu de cette force dont j'ai tant besoin.

Je la serre contre moi, adresse un bref signe du menton à mon père qui me le rend, puis m'engouffre dans l'ascenseur. À l'intérieur, je me colle contre les parois vitrées pour admirer l'étendue verdoyante sous mes pieds. Aujourd'hui, plus que jamais, je rêve de me perdre sous le couvert des arbres pour tout oublier.

— Ouvrez votre manuel page 58. La leçon du jour portera sur les origines de la Cité et l'an 0.

Sans blague. Tellement prévisible. Je retiens un soupir, maintenant mon attitude impassible. La voix de notre enseignant résonne dans mes oreilles, à la fois proche et lointaine.

— Navid, peux-tu me rappeler le nom de la supernova responsable de la disparition de la couche d’ozone, s’il te plaît ?

— Ishtar, monsieur, récite calmement le concerné, l’air aussi grave que le mien.

Le père de Navid travaille pour la brigade, la formation militaire chargée de se rendre dans les tunnels souterrains. J’ignore si c’est pour cette raison, mais ce garçon arbore toujours une expression sérieuse malgré son âge. Sans doute une éducation plus stricte que de coutume... Nos regards se croisent, et il incline légèrement la nuque, étirant un coin de ses lèvres avec discrétion. Il m’a souri ? Je fronce les sourcils et me détourne, prétextant ne rien avoir remarqué.

— Mahin, que s’est-il passé avec Ishtar ? interroge monsieur Jali, poursuivant nos révisions.

— Elle a explosé, monsieur.

— Exact, et quelles sont les conséquences de cette explosion, Elaheh ?

Je serre mon crayon de mine entre mes doigts, détestant sentir peser sur moi l’attention de mes camarades.

— L’émanation de flux de rayons cosmiques, monsieur. Ceux-ci ont détruit la couche d’ozone.

— Parfait. Peux-tu nous rappeler quel était le rôle de la couche d’ozone ?

— Nous protéger des UV-B, responsables de cancers de la peau, de cataractes, de l’affaiblissement de notre système immunitaire et du ralentissement de la croissance des plantes.

Notre enseignant approuve d’une oscillation du menton, puis plonge le nez dans notre manuel d’histoire, nous contant pour la énième fois comment nos ancêtres ont érigé la coupole.

« Comme vous le savez, l’humanité s’est éteinte en masse en l’an 0. Celui-ci est marqué par l’arrivée dans la stratosphère d’un flux de rayons cosmiques généré par l’explosion de la supernova Ishtar, dont la désintégration des débris nous soumet encore à l’heure actuelle à des irradiations sévères.

Cependant, et vous ne devez jamais l'oublier, cet événement exceptionnel n'a fait qu'accélérer un processus déjà en cours. En effet, malgré les multiples avertissements des organismes mondiaux œuvrant pour le bien-être de la planète, les hommes qui la peuplaient autrefois ont poursuivi leur modernisation, incapables de tirer un trait sur leur mode de vie néfaste. Il en a résulté une déplétion continue de la couche d'ozone. Ishtar n'a fait qu'enfoncer une porte ouverte, bouleversant définitivement un équilibre précaire en achevant ce que nous avons commencé.

La surexposition aux UV-B a provoqué toutes les pathologies répandues à ce jour, tout en abaissant les défenses immunitaires de nos ancêtres. Les conséquences ont été terribles, entraînant la disparition de nombreuses espèces, la nôtre y comprise. Affaiblis, les hommes ont contracté des maladies bénignes auparavant, devenues mortelles en quelques années. Les épidémies se sont propagées, déclenchant des vagues de décès en série et l'extinction en masse de l'humanité.

Toutefois, Senen, le créateur de la Cité, était un visionnaire, un scientifique et astronome aguerri. Il a prédit l'explosion de la supernova et bien avant cela, il avait prophétisé la multiplication des trous dans la couche d'ozone au-dessus des continents qui dessinaient alors le globe. Il est parvenu à convaincre d'autres de ses pairs et a mis au point la structure de la coupole, construisant sous les ricanements et le scepticisme de la majorité, une ville dans la bulle que nous connaissons tous, ceci afin de se préserver en anticipant la destruction de la couche d'ozone. Il a baptisé ce lieu Onyria, la Cité des rêves, la façonnant dans le plus grand respect de l'environnement, selon son idéal. Les systèmes écologiques innovants pensés avec une équipe de chercheurs de tout horizon ont impressionné, sans pour autant intéresser, car jugés trop peu rentables, et incompatibles avec l'économie mondiale de l'époque.

En l'an 0, ceux qui avaient catalogué Senen de dégénéré l'ont vivement regretté. Nombreux sont ceux qui ont souhaité se réfugier à Onyria. Cependant, il était trop tard, et Senen avait un avis très figé sur les profils acceptés au sein de la ville. Il considérait que l'intellect n'avait cessé de décroître au fil des siècles, et que l'homme aurait dû prédire, mieux encore, aurait dû se prémunir du drame qui survenait, causant son extinction.

Raillé par le monde ancien, insulté de fou et de marginal, et conscient de la complexité d'une vie dans un environnement restreint, il n'a pu se résoudre à laisser l'avenir de l'humanité et la pérennité d'Onyria entre les

maines de personnes irréfléchies et dépourvues de bon sens. Les gens se sont bousculés pour obtenir sa protection, mais il n'a pas fléchi. Une guerre a éclaté, visant à envahir la Cité. Néanmoins, visionnaire jusqu'au bout, Senen avait passé des accords avec de hauts dirigeants planétaires, ainsi qu'avec un quart des plus grandes fortunes du globe, des hommes et des femmes croyant en son projet. Lorsque les troupes ennemies se sont amassées à nos frontières, il était prêt. Dans la forêt tout autour demeurent les stigmates des conflits pour la gouvernance d'Onyria. Heureusement, nos ancêtres ont tenu bon, tout cela grâce à l'intelligence et à l'anticipation d'un génie traité d'illuminé par la majorité.

C'est pourquoi aujourd'hui encore, pour ne pas réitérer ce schéma catastrophe, nous sélectionnons minutieusement les êtres dignes de s'abriter sous la coupole sans la mettre en danger. Nous sommes les uniques rescapés d'un drame exceptionnel, et la moindre erreur pourrait nous être fatale et conduire à notre extinction définitive. Nous nous devons de comprendre l'importance des ressources sans les gaspiller, nous nous devons de respecter notre environnement, ainsi que l'équilibre précaire sur lequel toute la Cité repose depuis cinq cents ans. Nos scientifiques sont unanimes, les débris d'Ishtar vont perturber la stratosphère pendant plusieurs siècles, nous condamnant à rester sous la protection d'Onyria si nous souhaitons survivre jusqu'à ce que l'ozone se reforme naturellement. Nous étions des milliards et nous ne sommes désormais réduits qu'à une dizaine de milliers. Chacun d'entre vous porte la lourde responsabilité de faire fonctionner notre ville, et d'assurer l'avenir de notre espèce afin qu'un jour l'homme puisse à nouveau repeupler la terre. Grâce à Senen, lorsque ce jour viendra, seuls des êtres éclairés, ayant grandi avec une haute conscience des enjeux écologiques et de la fragilité de l'écosystème, pourront reconstruire le monde tel que le rêvait notre premier gouverneur il y a de cela cinq cents ans. »

Dans la classe, certains d'entre nous approuvent tout bas d'un hochement de tête significatif. La plupart de mes camarades sont convaincus du bien-fondé de nos actions. Le discours est millimétré, implacable. Nos ancêtres ont commis de graves erreurs et seule la clairvoyance de Senen a sauvé quelques dizaines de milliers d'êtres condamnés à périr après l'explosion d'Ishtar. Grâce à lui, nous avons une chance de sortir un jour de la coupole, lorsque l'ozone se rééquilibrera, et que le bouclier naturel se reformera. Malheureusement, ce n'est pas encore

pour maintenant. Nous devons tenir. Selon les prévisions des scientifiques, il faudra des milliers d'années avant que les débris d'Ishtar cessent d'affecter la stratosphère. Une mauvaise décision pourrait détruire tout espoir. Alors, nous sélectionnons scrupuleusement les élus dignes de vivre parmi nous, ceux dont les descendants pourront repeupler la terre. Tout est compréhensible. Clair, limpide. Néanmoins, cela n'allège pas ma conscience.

Et pour cela, je suis un élément perturbateur. J'aurais dû être éliminée. Le gouvernement, s'il connaissait ma faiblesse ainsi que celle de mes parents, ne nous épargnerait pas. Il n'y a pas de criminels ni de prisons à Onyria. Au moindre délit, à la moindre incartade, le ou la coupable est condamné. Aucune possibilité de rédemption, aucune pitié. Le risque est trop grand de conserver des êtres déséquilibrés. Les places sont trop chères, autant renouveler notre ADN.

Il existe une seule et unique seconde chance, celle accordée après le premier bilan à l'âge de six ans, en retirant les enfants de leur cocon familial. Selon les scientifiques, nos aptitudes et notre personnalité sont déterminées à la fois par nos gènes, mais également par notre environnement. En séparant nos plus jeunes de leurs parents, et en les envoyant dans des centres où ils suivent une éducation stricte et au plus proche de l'éthique de la Cité, nous leur permettons de rattraper leurs lacunes.

Cela ne fonctionne pas toujours. Qu'avaient donc fait Yesfir et Shirin pour être recalées hier et condamnées le soir même ?

Pour la plupart d'entre nous, elles étaient forcément coupables de quelque chose. Défaillantes. Nos élites et nos machines sophistiquées ne peuvent se tromper. Elles représentaient obligatoirement une menace pour notre société. Pourtant je suis là. Dissidente et dangereuse. Alors, combien d'autres failles existent dans notre système si bien rodé ?

Après une journée pour le moins normale, à supporter ce quotidien inchangé malgré la disparition de deux de nos camarades, je repars enfin avec mon sac sur les épaules. Navid et Baya me hèlent à la sortie.

— Tu veux venir jouer avec nous, Elaheh ? On va au marché faire une balle au prisonnier.

Je retiens une grimace. Prisonnier. Ils n'en ont pas eu assez, hier, d'être restés enfermés dans ces salles morbides avec une épée de Damoclès au-

dessus de la tête ?

Je décline poliment, avec un sourire de courtoisie.

— Non, c'est gentil, je n'ai pas fini mon dernier livre. Une prochaine fois, peut-être ?

Sous-entendu, pas avant un siècle. J'évite soigneusement de me mêler trop longtemps à la foule. Maintenir mon masque toutes ces heures est suffisamment épuisant comme ça. D'autant plus que la balle au prisonnier n'est pas un divertissement anodin. C'est une expérience sociale. Une forme de test indirect. Nous répartissons les rôles dans les camps en fonction des tempéraments de chacun, apprenant très tôt à respecter notre place et à nous rendre utiles selon nos aptitudes et notre profil. Les *gardiens* et les *protecteurs* font office de boucliers humains, les *visionnaires* et les *scientifiques* élaborent les stratégies, les *directeurs* dispersent les ordres, et les autres exécutent en tentant de marquer les points. On considère souvent que l'équipe gagnante est celle ayant la construction la plus réaliste et la plus adaptée à ses joueurs. Chacun est parvenu à y exprimer pleinement son potentiel. C'est déjà assez compliqué pour moi de camoufler ma véritable personnalité. Je dois me forcer de temps à autre à participer, pour ne pas éveiller les soupçons, mais ça reste épisodique. Heureusement, on me pardonne grâce à la réputation de mes parents et mes résultats exemplaires. Mes livres me sauvent la face, prétexte parfait pour échapper à mes obligations en société. Les gens disent que le savoir m'appelle, et m'excusent pour mon manque d'intégration. J'aurais tort de m'en priver.

J'en tiens un dans la main, alibi pour cette nouvelle fuite après les cours. Navid et Baya acquiescent en zieutant la couverture. J'œuvre pour le bien de la communauté en m'instruisant autant, ils ne peuvent rien me reprocher.

Je m'éclipse sans demander mon reste, parcourant rapidement les rues bondées de la ville. La grande place en pierre claire est ceinturée de bureaux administratifs, où mon père et ma mère travaillent, ainsi que tous ceux chargés de la réflexion sur notre mode de vie, du contrôle du fonctionnement de notre système, et les décideurs au sein d'Onyria. Les dirigeants sont tous rassemblés ici. Les écoles et universités aussi, avec une multitude de restaurants afin que chacun puisse se sustenter au cours des pauses repas. Une imposante fontaine se dresse au centre, et de nombreux arbres clôturent l'endroit pour l'approvisionner en oxygène. Ça pourrait être paisible, si je ne savais pas tous les êtres responsables de la condamnation de Yesfir et Shirin assis quelque part là-haut, au-dessus de

nos têtes. Sans parler de cette immense queue devant l'un des édifices. Le pôle de conception. Forcément, il y a deux habitants en moins, alors les couples sur liste d'attente se ruent pour passer un bilan et tenter leur chance. Tests sanguins pour s'assurer une ultime fois qu'il n'y a pas de consanguinité, examens médicaux et psychologiques poussés, ils vont se soumettre à d'autres machines en espérant être sélectionnés. Avec une règle stricte : il manque deux filles à Onyria, ils ne pourront garder l'enfant que s'il est de sexe féminin...

La vision de ces hommes et de ces femmes en file indienne me donne la nausée. J'accélère le pas pour m'engouffrer dans l'artère commerciale et fuir les lieux. Il est seize heures. Les étals multicolores sont dressés et les magasins sont tous ouverts. Je dépasse un marchand de fruits et légumes, accolé à un vendeur de friandises aux senteurs affriolantes et à un boulanger. Les caisses en bois sont en libre-service, et une tirelire permet de payer sans entrer. Pas de bandits, pas de vols. Une confiance absolue. Je m'empare d'une pomme et dépose la monnaie à l'endroit voulu. Je prends également le pain pour ce soir et le glisse dans mon sac avant de m'éloigner de l'effervescence, bifurquant vers les falaises, là où personne ne se rend. Les abords de la coupole...

Au bout de plusieurs minutes, le calme et le chant des oiseaux m'apaisent déjà. Les élites ont pensé chaque mètre carré de la Cité, ils ont néanmoins laissé en friche les espaces près du canyon afin de conserver suffisamment de verdure et d'oxygène. Tout n'est pas exploité. Nous préférons la culture sur toit, lorsqu'elle est possible, ou dans les terres réservées à cet usage. C'est une décision qui m'arrange. Elle me permet de m'évader à ma façon. Je presse le pas en distinguant les aspérités de la roche. Mon refuge. Bientôt, je suis face à celle-ci, immense muraille creusée par l'eau, le vent, les siècles et les intempéries. Je resserre les lanières de mon sac sur mes épaules. Une urgence gonfle au creux de mes entrailles. Mes sentiments me tenaillent, me rattrapent et m'agrippent le cœur. Alors, pour oublier, pour avoir la sensation de m'échapper, je saisis une prise, puis une autre, et escalade la paroi ocre, faisant fi du vide sous mes pieds, des dangers de celui-ci. Quelques mèches de cheveux sont rabattues devant mes yeux, puis flottent derrière moi. L'ivresse me gagne. Je monte, encore et encore, gravis cette montagne, surmonte mes doutes et mes angoisses. Je les abandonne au sol, et m'envole jusqu'au sommet. Une larme perle au coin de mon œil, roule sur ma joue, suivie d'une deuxième.

J'ai mal aux mains, mais cette douleur me rappelle que je suis en vie, que j'ai réchappé au pire. Je poursuis derechef mon ascension, galvanisée par ces sensations grisantes. Bientôt, j'atteins un petit plateau. Ma cachette. Mon éden. Je me redresse et m'avance sur la surface plane, admirant l'horizon. Baignée par la lumière du soleil, la forêt s'étend à perte de vue, si proche et lointaine à la fois. Je me remémore les mots de notre enseignant. Elle a accueilli les affrontements qui ont divisé les humains par le passé. Entre les racines et les buissons, elle abrite les cadavres des machines de guerre, les squelettes de ceux ayant combattu pour protéger Onyria, mêlés aux ossements de leurs ennemis. Et si quelqu'un avait assassiné Senen, en serions-nous là ? Existe-t-il une façon différente de survivre, un autre régime pour nous permettre de cohabiter en laissant sa chance à tous ?

Les visages de Yesfir et Shirin s'imprègnent sur mes rétines, me morcelant la poitrine et me coupant le souffle. Je vacille un bref instant, clos les paupières et encaisse la tristesse qui les accompagne. Je desserre les sangles de mon sac et il s'échoue au sol en soulevant un nuage de poussière. Elle s'éparpille dans les airs avant de retomber. Je tente de la retenir, en vain. Alors, mue par le besoin de me recueillir et de retrouver la paix, mon pied tournoie, dessine un arc de cercle, bientôt suivi par mes bras. Sans y réfléchir, mon corps ondoie, se laisse porter par mes instincts. Sous les rayons d'un soleil majestueux et impitoyable, je danse. Je danse pour chasser ma peine et mes regrets. Pour me vider l'âme et l'esprit de ces remords incessants et oppressants. Je suis une enfant. Je suis impuissante. Je suis le numéro 12 279 dans la Cité, et je ne peux rien faire d'autre que danser. D'imiter les gestes souples et gracieux enseignés par ma mère. Ils me déconnectent du présent et me reconnectent avec moi-même. Ils sont une prière pour ces deux jeunes filles endormies à tout jamais. Un adieu et un message silencieux. Pardon, crient mes paumes dressées vers le ciel. Désolée d'être partie en vous tournant le dos, hurle mon cœur en écho.

Je poursuis cette chorégraphie improvisée jusqu'à ce que mes muscles en deviennent douloureux. Puis je m'effondre au sol, le souffle court, les tempes parsemées de sueur. Je reviens peu à peu à ma place, sous cette coupole, les pieds au bord du vide, avec le soleil déclinant à l'horizon. C'est alors que je le perçois. Une étrange sensation de malaise s'empare de moi. Je pivote la tête, et en découvre la raison. Il y a quelqu'un. Là, tout en bas, au bord de la falaise, une personne m'observe.

OceanofPDF.com

OceanofPDF.com



[OceanofPDF.com](https://oceanofpdf.com)

Chapitre 2

OceanofPDF.com

Elaheh, 12 ans

Mon cœur fait un bond dans ma poitrine. Il n'y a jamais personne ici. C'est la première fois que j'y rencontre quelqu'un. Nous sommes trop loin pour confronter nos expressions, mais par réflexe, je retrouve mes vieilles habitudes et tente de masquer mes émotions. Celui ou celle qui est en bas me regarde. Mon cerveau turbine et une nouvelle appréhension me noue les entrailles. Hier, j'ai été la dernière appelée. Est-ce que ça signifie quelque chose ? Le jury doutait-il de ma sincérité ? Est-ce qu'on m'espionne ? Ma respiration s'accélère. Non, je ne dois rien laisser filtrer, garder mon calme ! Je présume qu'il vaudrait mieux redescendre et réfléchir à une bonne justification à ma présence tout en haut de la falaise. Ça doit paraître complètement fou que j'aie pris le risque inconsidéré de l'escalader. Je ne suis pas sûre qu'un adulte formaté par le gouvernement comprenne mon acte. Aussitôt, je songe à mes parents, à la douleur que pourrait leur causer ma perte. À ma mère à peine remise de sa frayeur, qui tremblait encore ce matin en me peignant les cheveux. Je regrette déjà ma faiblesse. D'avoir ressenti le besoin de m'isoler, de m'évader ici. L'envie de rester perchée là-haut m'effleure soudain, mais je la réfrène. Je n'ose imaginer la réaction de mes parents si on envoyait des soldats pour me contraindre à descendre. Je préfère leur éviter cette honte.

Alors, je récupère mon sac et avec une intense concentration, j'entreprends le chemin en sens inverse, jusqu'à toucher terre à nouveau. Je perçois toujours le regard insistant de cette personne que je n'ai pas encore osé contempler en retour, me préparant à la confrontation. Après quelques secondes d'hésitation, je pivote dans sa direction, m'attendant à me retrouver face à un adulte... mais me heurte aux prunelles lumineuses d'un adolescent. Un garçon, tout juste plus grand que moi, vêtu de haillons très différents de ce qu'on trouve à Onyria. J'écarquille les yeux et retiens ma respiration en pensant comprendre à qui j'ai affaire.

Il me scrute avec une sorte... d'émerveillement ?

— Bonjour ? hasardé-je doucement, sans parler trop fort, de peur de l'effrayer.

Il paraît se ressaisir et me sourit. Quelque chose d'authentique, sans filtres, loin de nos conventions dans la Cité. C'est à cet instant que sa beauté me frappe. Il porte des fripes, de la boue séchée recouvre sa peau

bien plus pâle que la mienne, et ses mèches d'un noir de jais sont en bataille, certaines plaquées par la poussière et la sueur. Pourtant, je le trouve magnifique. Un visage harmonieux, au nez aquilin, un front haut, une mâchoire bien dessinée et des lèvres charnues illuminant ses traits. Le plus troublant : des iris d'une profondeur intense, sombres et étincelants. Les étoiles dans son regard me bouleversent.

— Bonjour, répète-t-il, d'une voix un peu cassée.

Ce son me ramène brusquement à la réalité. Soudain, une vague d'effroi me saisit. Il ne devrait pas être là. Je jette des coups d'œil alentour, vérifiant que personne ne nous épie. Il m'imite aussitôt, aux aguets, le corps tendu, tel un animal sauvage paré à se tapir dans les fourrés.

— On devrait se cacher, murmuré-je en l'observant, fascinée.

Il dégage un magnétisme bestial. Une aura qui ne ressemble à aucune autre, parmi les habitants d'Onyria. Il opine du chef, étrangement docile. Je me dirige vers un bosquet touffu, tout en surveillant toujours les environs. Un frisson me parcourt l'échine à l'idée qu'on soit découverts. Les gens d'en bas n'ont pas le droit de se rendre dans la Cité. Il ne peut être qu'un des leurs, ça me semble évident, même si je n'en ai jamais croisé avant lui. Il s'agit d'un sujet tabou, survolé en cours. Une autre horreur sur laquelle on ferme les yeux. J'ignore comment il est parvenu jusqu'ici, mais il est en danger.

Une fois assis à l'ombre d'un massif au feuillage suffisamment épais pour nous camoufler, je prends le temps de le détailler.

— Que fais-tu ici ? interrogé-je sans réussir à retenir ma curiosité.

— Je profite du soleil, me répond-il tout de go.

Ma poitrine se comprime. Je saisis le poids de ses mots. Le soleil. Splendide, mais si cruel.

— Il va se coucher...

— Je sais. C'est pour ça que je suis là. Il est moins douloureux à cette heure.

Sa spontanéité me surprend encore.

— Ce n'est pas la première fois que tu viens ?

Il secoue la tête, puis s'empare d'un bâton au sol pour tracer six traits. Mon cœur se serre davantage. C'est officiel, c'est un enfant d'en bas. Il ne sait pas compter... La honte me submerge. Je me sens soudain privilégiée. Ils ne sont pas éduqués. C'est un choix du gouvernement.

Nous avons 12 357 places dans la Cité... mais un nombre indéfini dans les souterrains. Il y a cinq cents ans, Senen a accordé le droit d'asile à certains réfugiés, sous une unique condition : qu'ils investissent les gratterre d'Onyria. Il a bâti la coupole au-dessus de la plus grande ville troglodyte existante, essayant d'optimiser l'espace au maximum. Après réflexion, il a opté pour une gouvernance du monde d'en haut, tout en laissant celui d'en bas livré à lui-même. Il a souhaité imiter le système des fourmis ouvrières. Les habitants des galeries sont chargés des travaux en extérieur... en extérieur de la coupole, plus précisément. Ils réparent les installations telles que le parc éolien nous alimentant en énergie, entretiennent les terrains autour des murs du dôme pour éviter aux végétaux de s'attaquer à la structure. En résumé : ils servent de chair à canon. Dans l'ignorance la plus totale. Car, pour préserver l'équilibre entre nos deux univers, les élites de l'époque ont pris une décision radicale : les gens d'en bas ne doivent pas comprendre, alors, on va les priver du savoir. Le savoir est une arme. « *Heureux les simples d'esprit* ». Ils sont illettrés, et doivent le rester. Peu d'entre nous ont l'occasion de « descendre », et nous avons pour ordre de ne jamais leur enseigner à lire, écrire ou compter.

Ce garçon ne devrait pas être là. Il pourrait être tué sur-le-champ pour être remonté à la surface. En a-t-il conscience ?

— C'est dangereux, ici, pour toi, lui signalé-je gentiment.

Il approuve.

— Ça vaut le coup, réplique-t-il avec une assurance presque effrontée, pointant de l'index les couleurs chatoyantes du ciel qui s'embrase.

Cet aveu est douloureux. Je le comprends tellement. Ils vivent sous lumière artificielle toute l'année... Je n'ose imaginer leur quotidien. Toute une existence privés du soleil. Ils opèrent souvent de nuit, pour éviter les brûlures mortelles de l'astre et les rayonnements des UV. Je ne parviens pas à le réprimander. J'ignore comment agir. De plus, le temps file, et il me faut rentrer pour le dîner. Je dois le prévenir. Le mettre à l'abri.

— Écoute... commencé-je, mal à l'aise.

Il incline la tête sur le côté, m'étudiant sous tous les angles avec une impudeur rafraîchissante. J'essaie de faire abstraction du poids de son regard posé sur moi.

— Je... je ne te veux aucun mal, mais les gens ici... ils sont... impitoyables, prononcé-je avec amertume.

Il rit. Un vibrato doux et joyeux.

— Oui, on va me buter si on m’attrape.

J’arrondis la bouche sous la surprise. Il est donc au courant.

— Je ne viens jamais longtemps, me précise-t-il en s’amusant de mon expression. J’ai une bonne oreille. Si j’entends des pas au loin, je me planquerais. Je n’en ai pas encore eu besoin.

Je pousse un soupir. Je ne peux lui ordonner de retourner en bas. Je sais, pour m’exiler ici régulièrement, que l’endroit n’est pas fréquenté.

— Mais tu ne l’as pas fait avec moi, lui signalé-je en fronçant les sourcils, toujours anxieuse pour sa sécurité.

— Parce que tu ressembles à une fée.

J’en reste coite. Puis, très vite rattrapée par mes réflexes, je muselle ma stupéfaction. Il est bien trop franc pour mon masque d’impassibilité. Il me suture des réactions qui me vaudraient des ennuis à Onyria. Je dois me ressaisir.

— Les fées n’existent pas, murmuré-je avec un demi-sourire.

Il glousse encore. Un son emplí de la chaleur du soleil qui s’éteint dans le canyon. Comme s’il en avait capturé les derniers rayons pour les distribuer à la ronde.

— Je suis désolée, m’excusé-je, la gorge nouée sans raison. Mes parents m’attendent, et je ne veux pas attirer l’attention sur toi. Je dois rentrer. Je te promets de garder le secret de ta présence.

Il ne cache pas sa déception. J’agrippe les lanières de mon sac en déglutissant, hésitante. Puis, saisie d’une pulsion, je glisse celui-ci sur le devant pour en extirper le pain que j’avais acheté pour ce soir. Il écarquille les yeux en me voyant le lui tendre.

— Prends-le, tu en auras davantage besoin que moi, soufflé-je.

— Tu es sûre ?

Une mèche rebelle retombe devant ses cils tandis qu’il plisse le front, accentuant son allure un peu sauvage.

J’acquiesce en insistant, lui plaquant la miche sur le torse. Elle atterrit entre ses paumes ouvertes sous son regard émerveillé. La gourmandise illumine l’intégralité de son visage. Un bonheur pur. Simple. Sans complexes. Je souris en retour.

— Fais attention à toi, déclaré-je avec une douceur que je ne me connais pas.

Je recule de deux pas, prête à m'enfuir, le cœur battant la chamade.

— Hé ! me hèle-t-il.

Je me fige.

— Merci, dit-il de sa voix chaude. Tu t'appelles comment ?

J'hésite. Ai-je le droit de lui révéler mon identité ?

— Ela... et toi ?

Pour la première fois, il réfléchit avant de répondre.

— Jin.

— Enchantée, Jin, le salué-je avec une inclinaison du menton.

Il m'imité, et nous nous sourions.

— Tu es différente d'eux, n'est-ce pas ? demande-t-il soudain avec beaucoup de sérieux.

Je me tends. Son rictus s'élargit.

— Ne t'inquiète pas, je garderai ton secret, moi aussi, me rassure-t-il. Je reviens dans deux jours à la même heure. On se reverra peut-être.

— Peut-être, balbutié-je, de plus en plus perturbée par cette rencontre.

Cette fois, je tourne les talons et pars pour de bon. Si je vagabonde trop tard, je vais attirer l'attention. Alors, je presse le pas, puis finis par courir. Lorsque j'atteins l'artère commerciale, je jette un regard par-dessus mon épaule. Mon refuge est masqué par la végétation. Jin est loin, invisible. Soulagée, je m'engouffre dans la rue où les marchands ne vont pas tarder à fermer et à ranger les étals. J'achète un autre pain et emprunte le chemin de notre gratte-ciel. Les lampadaires s'allument un à un, diffusant une lumière tamisée. Tout est paisible. Les gens flânent, sereins. Seul mon pouls anarchique détonne au cœur de ce décor idyllique. Ai-je rêvé cette apparition ? Assurément, non. En témoigne mon second passage à la boulangerie. J'avance vite, ressentant l'urgence de m'abriter entre nos murs pour échapper à la pression de la foule. La route défile sans que j'en aie conscience. Une fois au chaud dans notre appartement, les muscles de mon dos se relâchent et je m'affale contre la porte de ma chambre, à bout de souffle. J'ai aggravé mon cas. J'ai rencontré un enfant d'en bas, et je ne l'ai pas signalé. J'ai enfreint une nouvelle règle d'Onyria. Son visage apparaît à l'ombre de mes paupières, suivi d'un millier de questions. Comment est-il

monté ? Quel âge a-t-il ? Comment a-t-il su que j'étais différente ? Dissidente...

J'inspire à pleins poumons afin d'apaiser le tumulte de mon esprit. Mon cerveau ne me laisse aucun répit. Il turbine pour tenter d'apporter des réponses à chacune de mes interrogations. Elles se bousculent dans ma tête. Elles *me* bousculent. Seule une certitude m'envahit au milieu de ce fouillis : je ne regrette rien. Nous partageons pourtant un lourd secret qui pourrait nous coûter la vie. Il possède une partie de mon prénom, si on l'attrape et qu'il parle, je suis fichue. Cependant, l'excitation tamise ma peur. L'âme curieuse, j'aimerais déjà filer en douce pour le retrouver et étancher en partie ma soif de connaissances.

Le tintement de l'ascenseur m'informe de l'arrivée de ma mère. Je me redresse, chasse mon trouble et recouvre mon calme. Ce soir, au dîner, je crois que j'aurai beaucoup de choses à demander à mon père...

OceanofPDF.com



OceanofPDF.com

Chapitre 3

OceanofPDF.com

Elaheh, 12 ans

— Papa, tu es déjà allé en bas ?

Ma question jette un grand froid à table. Mes parents se pétrifient l'un et l'autre, me considérant avec une surprise à peine dissimulée. Mon père se rembrunit, les sourcils sévères.

— Tu sais que c'est un sujet que tu ne dois pas aborder avec légèreté, Ela, me réprimande-t-il aussitôt.

— Oui, j'ai bien retenu, je te le jure. Seulement... je me demandais... comment y accède-t-on ?

— Ces informations ne te seront d'aucune utilité, rétorque-t-il.

Il pique un morceau de viande dans son assiette, puis se fige, relevant le menton dans ma direction, le regard incisif.

— Tu ne comptes pas essayer de t'y rendre par curiosité malade, dis-moi ? s'enquiert-il soudain.

Je secoue la tête. Il continue de me fixer avec suspicion. Son inquisition se prolonge et mon rythme cardiaque s'accélère. Je ne veux pas lui parler de Jin. Pas encore. Je crains sa réaction. Qu'il m'interdise d'y retourner... C'est peut-être un caprice puéril, mais j'espère le revoir. Heureusement, j'ai anticipé cet interrogatoire et me concentre pour apaiser ma tension et lui offrir un parfait mensonge.

— J'ai eu une idée un peu folle. Et si Shirin et Yesfir avaient été envoyées là-bas ?

Sa mâchoire se crispe. Il cesse de manger, l'expression morose. Ma mère se porte aussitôt à mon secours.

— Ela, ma chérie, murmure-t-elle en posant la paume sur ma main. Je sais à quel point c'est douloureux pour toi. Ça l'est aussi pour nous. Mais ces deux enfants ne reviendront pas. Les habitants d'Onyria et ceux des galeries ne doivent jamais se rencontrer, nous te l'avons déjà expliqué. C'est une des règles les plus strictes de la Cité. Les rares exceptions sont la brigade habilitée à interagir avec le monde d'en bas, et crois-moi, Yesfir et Shirin n'en faisaient pas partie...

Je déglutis et fais mine d'être déçue. Néanmoins, je sens toujours l'attention de mon père braquée sur moi. C'est lui qui m'a enseigné à camoufler mes réflexes faciaux, le duper n'est pas l'exercice le plus aisé.

— Des ascenseurs, lâche-t-il abruptement.

Je tique.

— Shahin ! l’apostrophe ma mère, choquée.

Il l’ignore et poursuit, le timbre glacial :

— Ils sont gardés vingt-cinq heures sur vingt-cinq^[1] par des soldats de faction armés jusqu’aux dents. Au moindre mouvement suspect dans la zone, ils ont pour ordre de canarder sans se poser de questions. Nous sommes tous suffisamment informés et obéissants pour ne pas nous y rendre sans nous soumettre au protocole en vigueur. Alors, curieuse ou non, je t’interdis de t’approcher de cet endroit, tu m’as bien compris, Elaheh ?

Il a employé mon prénom en entier. C’est signe qu’il ne rigole pas. Son ton et sa posture raide, impérieuse, me l’indiquaient déjà. J’acquiesce en baissant le nez vers mon assiette.

— Ce n’est qu’une enfant, Shahin, murmure ma mère.

— Une enfant de douze ans qui vient d’échapper à la mort, Kohinoor ! tonne-t-il. Je ne compte pas la laisser jouer avec le feu pour vérifier une théorie fumeuse qui n’aurait même pas dû lui traverser l’esprit !

Il a tapé du poing sur la table, féroce.

— Douze ans ou pas, je te sais assez intelligente pour mesurer l’ampleur du danger et ne pas t’y confronter, gronde-t-il dans ma direction. Ne songe même pas à t’approcher de ce lieu, suis-je bien clair ?

J’opine du chef, cette fois, en plongeant les yeux dans les siens pour appuyer ma réponse. Il inspire et recompose son masque d’impassibilité. Nous poursuivons le repas dans un silence plus lourd qu’à l’accoutumée, à peine perturbé par le tintement des couverts. Je n’insiste pas, car ma décision est prise. Dans deux jours, j’irai retrouver Jin.

Les battements dans ma poitrine s’accélèrent à mesure que je m’éloigne du centre-ville, m’approchant fiévreusement des hautes falaises du canyon. C’est compliqué de surveiller ses arrières avec discrétion sans paraître louche. Pour une fois, la politique d’Onyria m’arrange. Les gens sont naturellement confiants. Personne ne m’a jamais suspectée de quoi que ce soit en me voyant partir dans mon coin pour lire au calme. Il n’y a pas de raison que cela change. Toutefois, connaître ma destination, et plus particulièrement, celui que je rejoins, distille un sentiment d’angoisse constant dans mes artères.

Une fois au pied de la roche abrupte, je m'autorise un coup d'œil derrière moi, m'assurant de ne repérer aucune présence malvenue.

— Il n'y a que nous, m'informe une voix chaude et joyeuse.

Je sursaute et me tourne vers lui. Jin. Il émerge d'un bosquet, souriant, l'allure nonchalante. Il porte un simple pantalon de toile déchiré par endroits. Je n'ai pas eu le temps de m'y attarder la dernière fois, mais il est tracé pour son âge. Des muscles fins, parfaitement dessinés à chacun de ses mouvements, lui conférant une démarche féline. Contrairement à moi, il ne semble pas inquiet pour un sou.

— Comment peux-tu en être si sûr ? interrogé-je, curieuse.

— Je te l'ai déjà dit, j'ai une bonne oreille, et j'ai foi en mon instinct pour ce genre de trucs.

Je fronce les sourcils. L'instinct. Ce n'est pas un mot que j'emploie souvent. La foi non plus, du reste. Il plisse le nez, hume l'air, et son rictus s'élargit, révélant deux fossettes au creux de ses joues.

— Tiens, d'ailleurs, je peux affirmer que tu as rapporté la même chose que la dernière fois dans ton sac, claironne-t-il, fier de lui.

J'écartere les yeux. Il a raison. J'ai acheté du pain en chemin. Il inspire encore, une ride de concentration lui barrant le front.

— Oh, il y a une odeur en plus... s'étonne-t-il.

Je souris, conquise par ce garçon si différent d'Onyria et de ses codes. Sans plus attendre, je sors les pâtisseries et lui en offre une. Son visage s'illumine avec une intensité touchante. Il est si beau, à s'exprimer ainsi. Tout son corps semble me parler, paraît briller, exulter de joie et de bonheur. Il ne retient rien, c'est tellement vivifiant.

— C'est pour moi ? demande-t-il sans oser se saisir du petit gâteau au miel.

— Bien sûr.

Il s'en empare du bout des doigts, l'observant sous tous les angles.

— Ce n'est pas du poison, précisé-je au cas où, un peu mal à l'aise.

Il rit.

— Je me doute. Je te fais confiance.

Cette déclaration spontanée déclenche un drôle d'effet dans ma poitrine, puis dans mon ventre.

— Pourquoi ?

Ça m'intrigue. De sa main libre, il se tapote le bout du son nez.

— J'ai du flair, fanfaronne-t-il en m'adressant un clin d'œil.

Je rougis. Ce geste anodin paraît dater d'un autre temps, très loin de mon quotidien. La coloration de mes pommettes s'accroît lorsque Jin croque la pointe du gâteau et pousse un grognement d'extase. Ses iris pétillent, un feu d'artifice y explose. Sa dégustation devient à la fois fascinante et troublante. Il n'en laisse pas une miette, se purlèche les doigts puis les lèvres avec gourmandise. La comparaison avec un animal sauvage refait surface dans mon esprit. Un animal sauvage que j'aurais domestiqué, et que j'ai soudain envie de câliner... Je m'embrase à cette pensée. Je raconte n'importe quoi !

Il fixe désormais le sachet encore rempli à ras bord avec convoitise. Écarlate, je le lui abandonne sans me faire prier et file en direction des bosquets. Il trotte derrière moi et s'assoit à une distance respectueuse. Ça m'interpelle.

— Tu as confiance, mais tu ne t'approches pas pour autant ?

— Je ne dois pas sentir très bon, grimace-t-il. Je t'évite cette gêne. Tu en veux ?

Il pointe les gâteaux en haussant un sourcil. Encore une fois, l'expressivité de ses traits m'impressionne. Chaque muscle bouge librement, façonnant une émotion authentique. C'est un langage à lui seul. Je secoue la tête.

— Tout est pour toi.

Il fixe les biscuits avec adoration, sans toutefois y replonger la main.

— Tu n'as pas aimé ? m'inquiète-je, bien que son visage m'atteste le contraire.

— Si ! Bien sûr que si ! C'est délicieux. Et ça tient au corps. Avec ça, on en a pour plusieurs jours.

Je déglutis. Mince. La réalité nous rattrape. Voici son monde, ses conditions de vie. Je ne sais pas grand-chose sur les habitants des galeries. Juste qu'ils sont livrés à eux-mêmes. Comment se nourrissent-ils ? Avec quoi ? À quelle fréquence ? Jin n'est pas épais. Il ne doit pas manger à sa faim tous les jours... Les questions se bousculent dans mon esprit, néanmoins, je les réfrène afin de ne pas être malpolie ou maladroite dans ma communication.

— Quel âge as-tu ? embrayé-je en cherchant à amorcer la conversation en douceur.

Il hausse les épaules.

— Aucune idée. C'est dur d'avoir la notion du temps là-dessous.

Je me mordille l'intérieur de la joue, honteuse. Bravo, Elaheh !
Brillante comme entrée en matière...

— Et toi ? enchaîne-t-il avec désinvolture.

— Douze ans.

— C'est combien ? demande-t-il en me tendant un bâton.

Je comprends aussitôt. Je le saisis et trace douze traits dans le sol. Il incline la tête, puis acquiesce.

— Je dois avoir au moins ça, s'amuse-t-il. Je fais ta taille.

J'esquisse un faible sourire. Malheureusement, ce n'est pas représentatif. S'il a souffert de malnutrition, ce critère n'est en aucun cas un repère. Sans parler des différences entre la croissance des hommes et celle des femmes. J'évite de le lui préciser. Au lieu de ça, je l'étudie pour tenter de déterminer une approximation. Ses traits sont jeunes, mais emplis de maturité. En dehors du peu de centimètres qui nous séparent, je m'attarde sur les détails physiques. Il possède déjà une légère pousse de barbe. Son timbre est grave, n'oscille pas dans les aigus comme en période de mue.

— Ta voix a toujours été comme ça ? enquêté-je.

— Non. Elle a changé il y a un moment.

— Tu te rases ?

— Ouais, assez souvent.

Je fronce les sourcils. Il doit être plus âgé que moi, alors. Si je me réfère aux garçons de mon entourage, de deux ou trois ans au moins.

— Tu es plus vieux, je crois, lui confié-je.

— Possible. Il paraît que je suis né à l'époque où la lumière a disparu plusieurs jours dans les galeries. Je suis arrivé pile au moment où elle est revenue. Ça a marqué les miens.

Son anecdote, en plus d'être jolie, est un énorme indice.

— Tu dois avoir quinze ans, alors...

— Ah oui ? Pourquoi ?

— On nous rabâche souvent que l'énergie est précieuse et qu'il ne faut pas la gaspiller. Les adultes nous donnent toujours le même exemple. Il y a

quinze ans, suite à une vague d'intempéries prolongées, nous avons manqué d'électricité dans la Cité. C'est la seule fois où notre système nous a fait défaut.

Ses yeux brillent d'intérêt.

— Vraiment ? Et ça fait combien de plus que toi ?

Sa question m'arrache un sourire. Je trace trois traits dans la terre. Son visage s'éclaire davantage.

— J'ai quinze ans, répète-t-il dans un murmure.

J'approuve. Il a l'air si heureux de cette nouvelle. Son émotion me touche en retour. Pouvoir poser un chiffre sur ses années d'existence, une banalité pour nous, un trésor pour lui...

— Merci, prononce-t-il avec une sincérité qui m'agrippe le cœur.

J'avale ma salive, troublée.

— Avec plaisir...

— Dommage que j'ai mis si longtemps à découvrir le passage. Je suis sûr que tu aurais pu m'apprendre beaucoup d'autres choses.

À ce mot, je dresse l'oreille.

— Le passage ?

— Celui grâce auquel je viens, spécifie-t-il simplement.

Mon pouls s'emballe. Voici l'explication. Forcément, il ne peut pas remonter par les ascenseurs. Trop risqué et trop bien gardés. Il incline la nuque de côté en m'observant, puis ses lèvres s'étirent avec amusement.

— Tu veux voir ? me propose-t-il.

Je ne retiens pas ma surprise, encore moins mon excitation. Émue par sa confiance réitérée, je hoche la tête. Il se fige alors, concentré, l'index sur la bouche pour m'intimer de me taire. Décontenancée et apeurée à l'idée que quelqu'un approche, je m'exécute sans demander mon reste. Après des secondes qui me semblent interminables, il déclare avec assurance :

— C'est bon, il n'y a personne, on peut y aller. Suis-moi.

Je ne me fais pas prier. Il se faufile à quatre pattes à travers deux massifs touffus, puis rampe en dessous d'un bosquet. Je l'imiter, brûlante de curiosité.

— Attention, il y a des épines, me prévient-il en désignant un acacia.

Je le frôle en évitant d'accrocher mes vêtements dessus. Jin s'interrompt juste devant moi et se redresse. Je lève le menton et retiens mon souffle.

Nous sommes à flanc de falaise. Elle s'étend sous mes prunelles, immense, saillante par endroits, à l'ombre de la végétation. Un détail me frappe et accélère mes pulsations. Une crevasse. Fine, irrégulière, éventrant la muraille naturelle.

— Voilà d'où je viens, me révèle Jin avec fierté.

Je me hisse sur les genoux, effleurant un parterre de fleurs bleutées qui distillent une odeur très forte. L'espace entre les fourrés et la paroi est exigü. Nous sommes proches l'un de l'autre, comme je l'ai rarement été avec un garçon. Pourtant, je n'y prête pas attention, fascinée par ce que je découvre.

— C'est étroit, constaté-je en avisant la hauteur et la largeur du passage creusé dans la roche.

— Ouais, je ne pourrai bientôt plus y accéder. Un adulte n'y entre pas, pour sûr.

Je glisse la tête dans l'interstice et me sens happée par l'obscurité. On n'y voit rien. Les ténèbres envahissent les lieux, angoissantes.

— Comment tu fais pour te repérer là-dedans ?

— L'instinct. Et surtout, le toucher. Il faut avancer à quatre pattes en tâtonnant. De toute façon, c'est toujours tout droit. Enfin, ça zigzague, mais il n'y a pas d'artères. Impossible de se perdre.

— Et tu n'as pas peur ? Il n'y a pas de bêtes ?

Un frisson me parcourt à cette pensée. Je trouve vraiment le noir effrayant. Il ricane.

— Les bêtes les plus féroces, c'est nous, Ela.

Mon cœur tressaute en entendant mon prénom dans sa bouche. Je me tourne vers lui et heurte son regard assombri par la végétation environnante. Il précise avec un sourire en coin :

— On manque de viande dans les galeries. On chasse tout ce qui bouge à la ronde. Crois-moi, s'il y avait une bestiole sur mon chemin, entre elle et moi, la peur serait de son côté.

Je déglutis face à l'intensité de ses pupilles étincelantes. C'est officiel, il me chamboule. Bouleverse mon univers et mes certitudes. Mais pour la première fois, j'ai le sentiment de vivre vraiment. L'adrénaline ne me quitte pas en sa présence, et j'adore ça. Je m'accroche aux lanières de mon sac par réflexe, à la recherche d'un ancrage, et constate qu'il a rampé avec le sachet

de gâteaux dans le poing. Pas une trace de terre dessus. Il l'a protégé. Ma gorge se noue.

— Le pain était aussi pour toi, lui avoué-je dans un souffle, comme une excuse pour sa condition et tout ce qu'il endure.

Il me fixe avec sérieux, l'épaule accolée contre la paroi.

— Chez nous, chaque chose a un prix. On échange un service contre un autre. Un bien contre son équivalent. Je n'ai rien qui vaut assez cher pour tout ce que tu m'as déjà donné.

— Je ne veux rien du tout ! m'offusqué-je.

— Je sais. Mais ce n'est pas dans ma nature de ne pas rendre.

Il se mordille la lèvre, l'air contrarié, puis finit par plonger la main dans la poche de son pantalon. Il en ressort un objet que je n'identifie pas tout de suite.

— C'est tout ce que je peux t'offrir en retour, maugrée-t-il, frustré.

Il le dépose dans ma paume et je plisse les paupières pour le discerner. Je m'émerveille en découvrant une petite sculpture en bois. Elle représente un soleil, les détails sont saisissants.

— C'est magnifique, murmuré-je en la caressant du bout des doigts.

— Mouais, c'est pas grand-chose.

J'esquisse un sourire.

— Il existe une expression d'un temps ancien qui dit « *Ex nihilo nihil* ». Rien ne vient de rien. Pour moi, toute chose est précieuse, Jin.

Il m'étudie en fronçant les sourcils.

— Tu dois vraiment être une fée...

Je glousse.

— Si seulement. Dans les légendes, elles possèdent des pouvoirs magiques.

— Tu ferais quoi de plus, si tu en avais ?

— Soigner la planète, murmuré-je.

Il approuve d'un hochement de tête. Le silence s'installe entre nous. Je frissonne. Mince, il doit commencer à se faire tard. En scrutant un morceau de ciel, je confirme que le jour décline.

— Et toi ? demandé-je pour alléger l'atmosphère, triste à l'idée de devoir déjà le quitter.

— J'aimerais lire et écrire.

Son aveu m'assomme. Des épines me transpercent la poitrine. Je pourrais exaucer son vœu... seulement, ce serait le mettre en danger. J'inspire profondément. J'ouvre mon sac, lui donne le pain, puis m'empare d'un cahier et de mon crayon de bois. Je déchire un coin de feuille et griffonne dessus. Il m'observe, hypnotisé par le mouvement du stylo.

— *Ex nihilo nihil*, prononcé-je en lui montrant. C'est l'unique phrase que je peux t'enseigner. C'est un langage ancien que plus personne ne parle. Ça nous rend un peu moins coupables, toi et moi.

Les étoiles réinvestissent ses prunelles. Elles brillent de mille feux. Il serre contre lui le sachet de gâteaux, la miche et le petit papier, tels les plus précieux des trésors. Il ne dit rien, mais tout son corps s'exprime pour lui.

— Je reviens dans trois jours, finit-il par déclarer. Tu seras là ?

— Oui, soufflé-je, intimidée par les mots silencieux qui traversent l'air.

— Alors à bientôt, Ela. Tu dois rentrer, c'est ton heure.

— Comment le sais-tu ?

— Le soleil, indique-t-il en pointant le ciel aux couleurs rougeoyantes.

Je soupire. Il a raison. Il faut que j'y aille. Pour notre sécurité à tous les deux. Je m'apprête à partir, lorsqu'une ultime question me brûle les lèvres.

— Attends. Comment sauras-tu que trois jours sont passés ?

Il déploie les cinq doigts de sa main droite.

— Ce sont les seuls chiffres que nous connaissons. De un jusqu'à cinq. Je fais confiance à mon rythme naturel. Je dormirai trois fois avant de réemprunter le tunnel.

Sa débrouillardise me sidère. Nos univers sont si différents. Ils manquent de tout. D'instruction, de nourriture, de technologies, de moyens... pourtant, ils ont développé des capacités et des astuces pour pallier leur absence de repères.

Sur le chemin du retour, je songe à quel point Jin est fascinant. Je me pose encore tellement de questions. Sur lui, sur le monde d'en bas. J'appartiens à l'élite, néanmoins, j'ai la sensation d'être ignorante sur beaucoup de sujets. J'ai hâte de les explorer à ses côtés.

Malheureusement, ce vœu ne s'est jamais réalisé. Jin n'est pas revenu trois jours plus tard, ni aucun autre qui a suivi. Après lui, je n'ai plus jamais recroisé de personnes vivant dans les galeries.

Pas avant cette fameuse nuit.

OceanofPDF.com



[OceanofPDF.com](https://oceanofpdf.com)

Chapitre 4

OceanofPDF.com

Elaheh

Seize ans plus tard

D'un geste machinal, je caresse les rayons du soleil sculpté dans le bois. À force, j'en connais chaque ondulation, chaque aspérité. C'est devenu une relique d'un univers que je ne côtoierai peut-être jamais. Je m'y accroche, ainsi qu'au souvenir de Jin et de ses conditions précaires. Une façon de me donner du courage pour affronter mes propres ennuis. J'ai souvent prié en secret pour que ce garçon soit en vie, quelque part dans les galeries. Il n'est plus jamais remonté, mais je sais que le monde d'en bas a vécu des bouleversements peu après notre rencontre. Un soir, mon père est rentré le visage fermé, semblant porter le poids des astres sur ses épaules. Il a refusé de nous dire ce qui s'était passé, cependant, en creusant et en laissant traîner mes oreilles à droite à gauche, j'ai surpris quelques bribes de conversations et d'explications. Le conseil s'est réuni pour voter une sentence concernant un haut dignitaire qui aurait fauté dans les souterrains. Malheureusement, le verdict n'a pas convenu aux valeurs éthiques et morales de mon père. Je n'ose imaginer ce dont il s'agissait, pour le retourner à ce point. Depuis, il s'est enfoncé dans la morosité, de plus en plus taciturne à la maison. Comme si c'était la goutte de trop. Comme si son réservoir de patience était aussi épuisé que lui, ébréché, désormais.

Lentement, il s'est éloigné, distant et secret. Il a tenu bon jusqu'à mes vingt ans. Pour mon ultime bilan d'aptitudes. Celui déterminant notre place et nous orientant dans la société en fonction de nos compétences. L'intelligence artificielle qui recoupe l'ensemble de nos traits de caractère, ainsi que notre dominance psychologique, nous classifie selon seize schémas types d'individus^[2]. Deux d'entre eux sont des profils condamnés par Onyria. Ce sont ceux pour qui les règles et les normes importent peu. Tous les autres obéissent à un cadre défini tant qu'on nourrit leur aspiration motrice. Une fois que je suis revenue de ce test, mon père a lâché prise. Comme s'il avait accompli sa mission, et qu'il passait à autre chose. J'ai entamé mes études, il a entamé sa descente dans les ténèbres de son esprit. Il n'en est plus jamais ressorti.

Mes parents et moi sommes des *idéalistes*. Nous sommes gouvernés par la nécessité de donner du sens à chacune de nos actions. Pour nous, les lois

ne suffisent pas à justifier un choix. Nous avons besoin d'être en résonnance avec nos valeurs internes, et elles sont différentes de celles de la Cité. C'est pour cette raison que nous aurions dû être éliminés. Notre système n'autorise pas la dissidence. Chaque habitant d'Onyria doit respecter nos codes sans les remettre en question ou en douter. Sans quoi, ce serait l'anarchie. Et nous ne pouvons nous permettre la moindre faille... Notre survie en dépend. L'avenir de l'humanité également. Tout du moins, c'était la vision de Senen, ainsi que celle du gouvernement à l'heure actuelle.

Pourtant, nous sommes vivants, et nous n'avons pas détruit Onyria. À la place, nous avons camouflé notre personnalité, mettant en avant un autre profil lors du test en biaisant nos réponses, ceci afin d'obtenir une affectation. Toutefois, il est impossible de tricher jusqu'au bout. Ce qui est ressorti de ce bilan, c'est notre deuxième dominance. Je suis ainsi devenue un *protecteur*, et j'ai achevé cette année mon cursus de médecine. Je soigne désormais les Onyriens. J'aurais aimé pouvoir intégrer la brigade envoyée dans le monde d'en bas, mais le tempérament exigé était à l'opposé du mien. Seuls les *exécutants* sont habilités à rejoindre ce secteur. Des hommes et des femmes qui soutiennent l'ordre et la tradition sans jamais remettre notre système en question. Il était impossible pour moi de mentir à ce point à la machine.

Néanmoins, même si je n'en ai encore jamais eu l'opportunité, je les croiserai peut-être au cours de ma carrière. Je l'espère souvent, rêvant de leur subtiliser quelques informations supplémentaires. Ils sont chargés des missions en extérieur, qu'ils dirigent en emmenant les habitants des galeries en tant que mains-d'œuvre. Leur rôle est déterminant, car ils nous réapprovisionnent en ralliant les grandes villes d'autrefois. Onyria n'est pas entièrement autonome. Nous n'avons pas l'espace suffisant pour abriter les usines de production de certaines technologies pourtant indispensables, telles que les panneaux photovoltaïques. C'est là qu'interviennent la brigade et le monde d'en bas. Ils se rendent en convois dans les cités désertiques où tout est resté en place, se servent, puis reviennent. Il arrive qu'ils se blessent en chemin, ou pire, qu'ils contractent une maladie. J'entre alors en scène. Toutefois, nous sommes rodés, depuis cinq siècles, et en huit ans d'études, je n'ai soigné aucun d'entre eux. Pour l'instant, je n'ai eu à traiter que des accidents bénins du quotidien. Un poignet foulé à la balle au prisonnier. Un homme tombé par mégarde de l'échelle. Des problèmes

gastriques après une indigestion... bref, rien qui m'anime ou me transcende.

Mon réveil sonne, m'indiquant qu'il est l'heure d'aller à la clinique. Je soupire. Comme chaque matin, je suis prête bien avant, mais ne sors pas de ma chambre pour autant. Je calfeutre mes émotions au plus profond de moi, range le petit soleil en bois dans le tiroir de ma commode, puis gagne la cuisine où mon père sirote un thé, le visage fermé, lui aussi. Il ne relève pas le menton, absorbé par sa lecture. Du droit. Encore et toujours.

Après son test, il a été classé parmi les *directeurs*. Il exerce son autorité au sein du ministère de la Justice, appliquant les lois qu'il décrie pourtant. Il m'a souvent dit : *le meilleur moyen de contourner un cadre, c'est de le connaître sur le bout des doigts*. Cependant, ça lui impose d'être entouré de personnes dont les valeurs sont aux antipodes des siennes. J'ignore d'où il tire sa patience. Je crois qu'il a voulu trop en faire. C'est ce qui l'a perdu, finalement, nous entraînant dans sa chute...

Gamila se retourne et me salue, le bout de sa tresse effleurant l'assiette qui m'attend. Je la soupçonne de le faire exprès.

— Bonjour, Ela, roucoule-t-elle de sa voix sirupeuse. Bien dormi ?

Tout irait mieux si tu n'étais pas là, songé-je tout bas, sans pour autant le prononcer.

— Parfaitement, et vous ?

J'inclus mon père dans la question, sachant pertinemment qu'il ne me répondra pas. Il est parti trop loin, depuis trop longtemps. À force de jouer un rôle, il s'est peut-être égaré en chemin.

— J'ai connu un sommeil plus réparateur, se plaint Gamila en pinçant les lèvres. Les oiseaux ont été bruyants ce matin.

Je masque mon dédain. Une mésange a établi son nid près de sa fenêtre, j'en entends parler tous les jours depuis.

— J'ai été incommodée aussi, déclare Siba qui tire la chaise face à la mienne et s'installe en m'adressant un regard hautain.

Telle mère, telle fille. J'ôte un cheveu gris de mes quartiers de pomme avec une grimace de dégoût. Mon père semble émerger de sa torpeur au même instant, me fixant avec un intérêt soudain.

— Quand vas-tu accepter la proposition de Navid ? me demande-t-il, très sérieux.

Siba se crispe à ces mots. Ce sujet fâche, depuis quelque temps.

— J’y réfléchis encore, éludé-je en versant de l’eau bouillante dans ma tasse.

— Il va finir par se lasser, me sermonne-t-il.

— Grand bien lui fasse, intervient Siba. Elle joue avec lui, il mérite un peu plus de considération.

— La tienne, en l’occurrence, répliqué-je avec un sourire teinté d’ironie.

Les traits de mon père expriment aussitôt l’agacement. Il me réprimande en silence. Je n’en tiens pas compte et savoure mon thé, m’évadant de trop courtes secondes hors de cet appartement où j’étouffe, faussement concentrée sur la décoration des murs et les tableaux des pyramides égyptiennes que Gamila aime tant. Je suis surprise du mutisme prolongé de Siba. D’habitude, elle a la langue plus pendue que ça. Plus venimeuse, aussi. Mes parents se sont séparés il y a deux ans. Six mois plus tard, mon père s’est installé avec Gamila, une veuve de cinquante-cinq ans qui travaille en tant que secrétaire au sein du gouvernement. Nous vivons désormais sous le même toit, avec sa charmante fille de trois ans ma cadette.

Je déteste ce foyer qui n’en est plus un. Malheureusement, étant donné le manque de place dans la Cité, il est impossible d’obtenir un logement pour une personne. J’aurais pu choisir de rester avec ma mère, cependant, c’était opter pour la peste au lieu du choléra. À peine célibataire, le gouverneur lui est tombé dessus. J’ai appris qu’il la courtisait autrefois, avant qu’elle se marie avec mon père. Elle lui a cédé, à ma plus grande horreur. Ils partagent l’étage le plus haut de notre gratte-ciel, à présent. Hors de question de vivre avec cet homme. Me voilà donc condamnée à supporter Siba et ses mesquineries, sa jalousie malade sur tout et pour tout, et sa mère mielleuse à souhait. Le paradis.

Songer aux conditions décrites par Jin m’a souvent aidée à relativiser. Je ne mesure qu’un mètre cinquante-sept. Je suis toujours capable de me glisser dans la crevasse. Cependant, le noir m’effraie trop pour que j’ose essayer d’assouvir ma curiosité sur le monde d’en bas. Non, je préfère encore me farcir l’air supérieur de Siba et les mièvreries de Gamila.

En réalité, une autre solution me tend les bras. Je pourrais m’installer avec Navid. Il ne cesse de multiplier ses avances et c’est un excellent parti, en plus d’être un bel homme, raisons pour lesquelles Siba me malmène autant dernièrement. Toutefois, duper ces deux mégères en passant mes

journées au travail, puis mes soirées enfermée dans ma chambre, me paraît bien plus simple que porter un masque en compagnie d'un potentiel époux. Il souhaite construire un foyer, et je suis aux antipodes de la candidate idéale. Mes parents ont eu une chance phénoménale de se trouver entre dissidents. Je suis courtisée, mais je n'ai pas encore identifié de compagnon possédant notre particularité. Sans parler des relations complexes entre hommes et femmes, à Onyria. La politique des naissances contrôlées a diminué le désir d'interaction entre les sexes, rendant l'acte charnel désuet. Pour moi la première, soyons clairs. Je n'en éprouve absolument pas le besoin.

— Au fait, j'ai appris que le compteur avait bougé cette nuit, déclare soudain Siba en tournant longuement sa cuillère dans sa tasse.

J'observe ses doigts en fronçant les sourcils. Son geste n'est pas anodin, son timbre guilleret non plus. Elle s'éternise pour m'agacer.

— C'est la pauvre petite Azalée du 8^e, répond Gamila. Elle n'a pas supporté de devoir avorter. Il paraît qu'elle s'est suicidée pour partir avec l'enfant.

— Quelle stupidité, ce n'était même pas un fœtus, raille Siba en poursuivant son manège avec sa cuillère.

Mon père et moi ne commentons pas, n'échangeons aucun regard. Je me lève et débarrasse ma place, emmurée dans mon indifférence.

— Je dois y aller, déclaré-je simplement. Passez une bonne journée.

Au moment où je pénètre dans l'ascenseur, une haute silhouette masculine se glisse à mes côtés, un épais codex sous le bras. Nous descendons jusqu'au rez-de-chaussée dans un silence mortuaire. La discussion de Gamila et Siba nous a assommés, nous digérons leurs mots avec aigreur. Une fois à l'extérieur de l'immeuble, avant de nous quitter, mon père m'adresse une rapide œillade en biais et murmure :

— Dis-lui bonjour de ma part.

Je me fige. Nos iris se percutent, et pour la première fois depuis longtemps, je lis des émotions dans ses yeux sombres. Il les verrouille aussitôt. Cependant, de manière mécanique, il pose sa grande paume sur mes cheveux, puis s'éclipse à grandes enjambées en direction des bureaux administratifs. Ma gorge se noue. Il parlait de ma mère. Il sait que je lui rends visite tous les matins avant d'aller au travail. Son laboratoire est sur le chemin, donc j'en profite. *Dis-lui toi-même*, ai-je envie de lui hurler.

Seulement, ce ne serait pas digne d'agir ainsi à Onyria. Alors, je me mords la lèvre et tourne les talons pour partir de mon côté.

J'ai encore du mal à encaisser la séparation de mes parents. Ce sont des histoires d'adultes, comme ils se plaisent à me le répéter. Je suis d'accord que les relations sous la coupole n'ont rien de simple, que je n'ai pas suffisamment d'expérience en la matière pour porter un jugement. Néanmoins, une petite voix en mon for intérieur me souffle que c'est plus profond. Je suis persuadée que mon père ne me cache pas que ses émotions. En témoigne ce jugement rendu il y a seize ans, et dont personne n'a jamais entendu parler.

— Bonjour, Elaheh, me salue Zina, la femme de ménage des locaux.

Je lui adresse un sourire et un signe de la main en retour. Elle a fini sa journée, mais ne se dépare pas de sa chaleur pour autant. Elle entretient les lieux de nuit, lorsque tout le monde dort, fourmi appliquée et silencieuse. J'aime ces gens discrets qui participent au bon fonctionnement d'Onyria, opérant dans l'ombre, sans chercher les louanges et la reconnaissance. *Chacun à sa place*. Ils tiennent leur rôle à la perfection. Parfois, je me dis que ça doit être plus facile de vivre sans se poser toutes ces questions.

— Ela, ma chérie ! m'accueille ma mère en relevant la tête de son microscope lorsque le couinement des portes coulissantes trahit mon entrée.

Sa joie en ma présence irradie dans la pièce. Ça me manque tellement, le soir dans l'appartement. Je me faufile entre les tables et l'embrasse sur la tempe, inspirant son parfum inchangé. Des notes chaudes et douces, un peu ambrées.

— Comment vas-tu ? me demande-t-elle en remettant une de mes mèches rebelles derrière l'oreille.

— On fait aller, et toi ?

Elle me scrute, puis soupire.

— Azalée, n'est-ce pas ? s'enquiert-elle, les prunelles voilées de tristesse.

J'opine du chef.

— Quelle tragédie, murmure-t-elle en rangeant sa paillasse, l'air ailleurs.

Ma mère est une *scientifique*, sa seconde nature. Elle travaille dans le laboratoire de recherche chargé de la surveillance de l'écosystème à l'extérieur de la coupole. Elle est au plus près des changements qui opèrent dans la forêt, mesurant les quantités d'oxygène, la vitesse de photosynthèse

et la puissance des rayonnements UV. Le jour où la couche d'ozone sera reformée, son équipe sera la première informée. Elle étudie également l'évolution de notre génome, pour s'assurer qu'il ne se modifie pas trop et ne nous empêche pas de vivre à nouveau à l'air libre une fois que ce sera possible. De la même façon, elle vérifie si nous développons des défenses immunitaires capables de contrer les maladies générées par la surexposition aux UV. C'est un poste au calme, néanmoins important pour tous.

— Tu ne m'as pas répondu, l'informé-je en haussant un sourcil. Comment vas-tu ?

Un sourire doux se dessine sur son magnifique visage. Des cheveux gris et blancs colorent désormais son chignon. Elle a soixante et un ans, et son âge m'effraie parfois. Dans la Cité, ceux qui ne travaillent pas ne sont plus d'aucune utilité. Alors, on les endort, eux aussi... Ma mère est en pleine forme, mais certains sexagénaires contractent des pathologies invalidantes. En tant que médecin, je devrai tuer de mes mains. Injecter la bulle d'air mortelle...

— Je vais toujours mieux quand je te vois, s'attendrit-elle en devinant mes préoccupations à son sujet.

Je déteste quand elle agit ainsi. Elle élude.

— Papa te remet le bonjour, bougonné-je tandis qu'elle se sert un verre d'eau.

— Oh, s'étonne-t-elle.

De l'inquiétude fissure ses traits sereins. Une pointe d'angoisse jaillit dans mes entrailles en observant sa réaction. Que me cachent-ils, tous les deux ? C'était un message codé ?

— Vous ne vous croisez jamais ? interrogé-je, soudain suspicieuse.

Elle secoue la tête.

— Non, tu le sais bien. Nos emplois du temps sont chargés. Le tien aussi d'ailleurs. Tu ne devrais pas trop traîner, ma chérie.

Elle a raison. Pourtant, quelque chose me retient. Une alarme corporelle. Je ne la comprends pas. Perturbée, je m'accroche à ce que je trouve.

— Maman, dis-moi la vérité. Pourquoi vous êtes-vous séparés il y a deux ans ?

Elle me tourne aussitôt le dos et s'installe à nouveau derrière son microscope.

— Les hommes et les femmes ont parfois des besoins différents. Ton père et moi ne possédions plus la même alchimie, tout simplement.

J'ai envie de rire. C'est la première fois qu'elle me répond ainsi. C'est une blague, j'espère ? Ce ne peut être pour une bête histoire de sexe ? Je peux entendre bien des choses, mais pas cette absurdité. Pour la majorité de la population d'Onyria, pourquoi pas. C'est en effet un sujet délicat. Des couples obtenant l'aval pour avoir un enfant sont régulièrement obligés de suivre une thérapie pour booster leur libido. Néanmoins, mes parents sont des idéalistes, aux valeurs morales bien ancrées. Ils ne peuvent s'être détournés l'un de l'autre pour... du sexe !

Il faut que je sorte d'ici. Elle raconte n'importe quoi.

— Je vais y aller, balbutié-je, mal à l'aise.

— Où en es-tu avec Navid Abbassi ?

Oh non, elle ne va pas commencer avec ça, elle aussi.

— Au point mort. À demain, maman.

— Prends soin de toi, Ela.

— Toi aussi. Surtout toi, répliqué-je en songeant à son nouveau compagnon, le gouverneur Kardar.

Je me dirige d'un pas pressé vers la clinique, en automate. Toute la journée, je m'évertue à chasser l'étrange sensation au creux de ma poitrine. L'alarme ne s'éteint pas, clignote dans mon esprit. Je m'abrutis de travail, enchaînant les consultations pour étouffer cette crainte absurde et infondée. Cependant, à chaque pause, mon cerveau s'active sans mon autorisation. Des flashes surgissent, indépendants de ma volonté. Qu'ai-je loupé ?

Je quitte les locaux tard dans la soirée, épuisée intellectuellement de cette lutte avec moi-même. Par réflexe, je lève les yeux en direction de l'immense compteur que je hais tant. Mon cœur se décroche en découvrant les chiffres. 12 355. Azalée, et qui d'autre encore ? La peur se réveille et s'instille dans mes veines, envahissante. Le monstre de mes angoisses me lacère les entrailles et s'enracine dans mon âme. Je me hâte dans les rues désertes, saisie par une urgence inexplicable. Je ressens le besoin de voir mes parents, de m'assurer qu'ils vont bien tous les deux. Une fois dans l'ascenseur de notre gratte-ciel, je compose le code de sécurité, les mains moites, le pouls désordonné. Je dois me reprendre. C'est une frayeur infantine, ridicule. Tout va bien. Cependant, lorsque les portes s'ouvrent, l'obscurité m'accueille. Aucune lumière chez nous. Tout est sombre.

Silencieux. Quelque chose cloche. Mes pulsations cardiaques s'accélèrent, ma respiration également.

— Papa ? appelé-je en avançant d'un pas fébrile.

Je tente d'allumer, mais les boutons ne fonctionnent pas. Ça ne peut pas être une panne générale, j'aperçois par la fenêtre du séjour la lueur des lampadaires de la ville. L'alarme rugit dans mon esprit, mes oreilles sifflent soudain. Prise d'un accès de panique, j'effectue un brusque demi-tour pour filer d'ici. Je me heurte alors à un obstacle dur comme du béton, et une paire de bras me ceinture brutalement, me coupant le souffle. Avant qu'un cri s'échappe de ma gorge, une main gantée surgit devant mes yeux et se plaque sur ma bouche. La seconde suivante, un violent coup sur le crâne me plonge définitivement dans les ténèbres.

OceanofPDF.com

OceanofPDF.com



[OceanofPDF.com](https://oceanofpdf.com)

Chapitre 5

OceanofPDF.com

Elaheh

J'ai mal. Ma tête me lance. Je bats des cils, essayant de chasser la douleur. Un flash. Bon sang, on m'a assommée ! Aussitôt, je suis réveillée. J'ouvre les yeux, cherche à identifier les lieux et les coupables. Il fait sombre. Pas de fenêtre. En tentant de me redresser, je réalise que j'ai les bras attachés derrière le dos, probablement aux barreaux de la chaise sur laquelle je suis assise. Impossible, c'est un cauchemar ! Une peur irrationnelle me vrille l'estomac. *Respire, Ela, réfléchis, ne panique pas...*

Facile à dire. Le noir absolu m'effraie. Le silence également. J'ignore pourquoi, je songe à Jin dans le tunnel. J'essaie d'en tirer un peu de force. Il n'avait que quinze ans... J'en ai vingt-huit, je peux surmonter cette nouvelle épreuve.

— Enfin, elle a repris ses esprits, marmonne une voix d'homme qui m'est inconnue.

La lueur d'une torche, des bruits de pas, des souffles lourds, et me voilà en compagnie d'un petit groupe qui m'encercle. Des silhouettes masquées, demeurant dans l'ombre. Ça y est, c'est officiel, je perds pied.

— Qui... qui êtes-vous ? bredouillé-je, ahanant à cause de l'anxiété.

— Tes bourreaux, ricane l'un d'eux.

Mes poumons déraillent aussitôt.

— Libérez-moi ! Vous n'avez pas le droit de me détenir ici !

— On a tous les droits, beauté. On a beaucoup de questions à te poser...

Je frémis d'horreur. Un interrogatoire. Pourquoi ? Comment ? Je manque de défaillir, soumise à une pression artérielle explosant les compteurs. La bouche sèche, je ne parviens plus à articuler le moindre son.

— Parfait, on dirait que tu as saisi. Garde cet état d'esprit, la peur sera ton amie, me susurre un des hommes cagoulés en me caressant la joue.

Son doigt calleux m'informe que ce n'est pas un bureaucrate de la Cité. Mon cerveau se met en route, tentant de reprendre le dessus sur la tempête physiologique qui m'agite.

— On va te laisser un peu tranquille, déclare un autre avec un timbre chirurgical, dénué d'émotion. Mais pas sans t'offrir un petit secret bien utile. Ton père s'est suicidé dans la matinée. Il s'est senti en danger, il a préféré nous échapper. Tu n'auras pas cette chance. Il ne nous reste plus que

toi pour parler, et crois-moi, on est doués dans le domaine de la persuasion...

Ses mots déflagrent dans mon cœur et me jettent à terre. J'encaisse la nouvelle comme on encaisse un coup de poing en plein ventre. Sa menace glisse sur moi sans m'atteindre. Non, tout ce que je retiens, c'est l'annonce du décès de mon père. Je voudrais leur hurler que c'est faux, qu'ils me mentent, me manipulent, pourtant, au fond de moi, je sais déjà. Je l'ai éprouvé toute la journée. Cette alarme. Ce sentiment que quelque chose ne tournait pas rond, ce nœud dans mes entrailles. Je ne pleure pas. J'en suis incapable. Je ne bouge plus, catatonique, en proie à la sidération la plus totale.

Mon père est mort. Il a mis fin à ses jours... de lui-même, par choix. Impossible.

— Allez, elle m'a l'air bien secouée. On va la laisser cogiter maintenant.

C'est ce qu'ils font. Ils m'abandonnent dans le noir le plus complet, seule, inconfortablement installée sur cette probable chaise, les poignets liés et le cœur en charpie.

Des secondes, des minutes, des heures. Je n'ai plus la notion du temps. Encore une fois, malgré moi, mon esprit se raccroche à un vieux souvenir ancré dans ma mémoire. Le magnifique sourire de Jin. Son bonheur communicatif lorsque je lui ai révélé son âge. Je comprends, désormais. Les ténèbres me privent de tout repère. J'ignore si un jour, peut-être deux, se sont écoulés. Je pense à ma mère. Énormément. Ils n'ont pas parlé d'elle. Il ne manquait qu'une âme supplémentaire sur le compteur avant qu'ils me capturent.

Après l'abattement, mon cerveau s'est réveillé. Réfléchir. Je n'ai plus que cette option. Cogiter pour survivre. Analyser. Décortiquer. Rattraper ce que j'ai raté. Mon ventre gronde. La faim et la soif me tiraillent, mais je les occulte, me concentrant sur la multitude de détails qui m'ont échappé. Le bonjour de mon père à ma mère était un message, j'en suis persuadée à présent. A-t-elle pu se mettre à l'abri ? Contre qui ? Contre quoi ? Le gouvernement ? Les hommes qui m'ont emprisonnée ne portaient pas les tenues de l'armée régulière. Qui sont-ils ? Pour qui travaillent-ils ? Pourquoi suis-je ici ? Ma dissidence ? Pourquoi ne pas simplement m'éliminer ? Qu'attendent-ils de moi ?

Tout défile dans ma tête. Mes neurones turbinent, en quête de réponses et d'une solution qui ne vient pas. Sont-ils à la recherche de la faille découverte par nos ancêtres ? Je retrace le fil des événements, puis de cette journée maudite où tout a basculé. Navid. Mes parents ne cessaient de me parler de lui. Pourquoi ? Un flash surgit. La cuillère de Siba. Insupportable à s'éterniser dans sa tasse, tournant encore et encore, comme si elle savourait quelque chose en secret. Était-elle au courant ? Mon pouls s'accélère. Oui. Tout a démarré lors de ce repas. Mon malaise est parti de là. Je me remémore le dernier geste de mon père avant de me quitter. Cette paume apaisante sur mes cheveux, comme autrefois. Ma gorge se noue à ce souvenir. Il savait, lui aussi. Était-ce un adieu ? Mes poings se serrent. Je suis en colère. Je n'ai pas encore trouvé contre qui ou quoi, mais je n'accepte pas son décès. Cette situation n'a aucun sens.

Un grincement focalise mon attention. Privée de la vue, mon ouïe est plus sensible que jamais. Au lieu du son lourd des bottes, un claquement de talons sur le sol me hérise les poils sur les bras. Une femme, assurément. Le gouvernement possède des *exécutants* des deux genres. La torture n'est sans doute pas l'apanage des hommes. Néanmoins, concevoir qu'une femme puisse y participer me donne la nausée. Je me tends, aux aguets, dans l'attente du sort qui m'est réservé.

— Quelle charmante vision, s'enthousiasme une voix que je reconnâtrais entre mille.

Siba. Je n'ai pas besoin de confirmation. Son timbre de crécelle empli de dédain déverse son fiel avec volupté, à peine a-t-elle passé la porte qu'elle laisse entrouverte, me permettant de recevoir un peu de clarté pour étudier les lieux. Des murs de béton, et ce qui ressemble à un couloir attenant avec des lumières artificielles.

— Tu croyais vraiment pouvoir nous duper en restant cachée dans ta chambre tout ce temps... raille-t-elle. Tss-tss, ma pauvre. Tout le monde applaudit ton intelligence, mais tu n'es pas meilleure qu'une autre, loin de là. Ton père et toi vous pensiez supérieurs pour quelques tests de QI, mais vous voilà à nos pieds, comme tous vos semblables avant vous. Bientôt, nous vous aurons tous retrouvés. Vous n'en avez plus pour longtemps, bande d'insectes !

Je ne m'attarde pas sur ses mots. Entendre parler de mon père allume une flamme au creux de mon âme. C'est tout ce que je retiens de son discours victorieux. Alors, elle savait. C'est elle ! Elle est responsable de

quelque chose. Peut-être même de sa mort. Est-ce seulement un suicide, et pas un meurtre déguisé ? Une colère vive m’embrase les veines.

— Pour qui travailles-tu ? craché-je, ébranlée par la puissance de ce que j’éprouve à cet instant.

Une fureur sans pareille me lézarde la poitrine, accentuant ma migraine. La tête me tourne. Si je me fie à mes connaissances médicales, ça doit faire deux jours que je n’ai rien bu, car les premiers symptômes typiques se font sentir. La peau me tire, ma lucidité s’amenuise. Cependant, une haine viscérale m’empêche de sombrer définitivement dans la torpeur. Siba paraît se réjouir de mes tourments et de mon emportement.

— Tu n’es pas en mesure de poser les questions, Ela chérie, s’amuse-t-elle. Ce sera à toi de nous répondre et non l’inverse. Mais pas à moi. Ce n’est pas mon rôle. Je venais juste savourer cette délicieuse vision. Toi, qui portes le prénom de déesse^[3] avec autant d’orgueil et qui te penses supérieure à la majorité, te voilà enfin condamnée. Une misérable traîtresse qu’on va égorger tel l’animal que tu es.

— Que me reproche-t-on ? l’agressé-je, les dents serrées. Le sais-tu seulement ? Tu ne dois être qu’un pantin. Une simple poupée qui sert des maîtres-chanteurs bien plus grands que toi. Je suis sûre qu’avec le peu de cervelle que tu possèdes, ils n’ont pas pu te donner un poste très important. Laisse-moi deviner, tu n’es qu’une pièce parmi tant d’autres, et c’est pour ça que la jalousie te bouffe de l’intérieur. Parce que tu rêves de monter en grade, mais qu’avec ton intellect limité, tu es condamnée à rester en bas de l’échelle pour l’éternité !

Je n’ai jamais eu foi en notre politique et en nos machines. Jamais jugé autrui selon ses résultats aux tests de QI. Aujourd’hui, c’est la haine qui m’aveugle en prononçant ces paroles blessantes à dessein.

Les yeux de Siba virent à l’orage. Contrairement à moi, elle est incapable de masquer ce qu’elle ressent. La fureur anime ses traits, les déforme en une grimace, dévoilant son vrai visage. Celui que mon père et moi n’avions pu manquer depuis le départ. Siba incarne les harpies des légendes antiques. C’est officiel, Onyria est défectueuse. Elle tue des enfants qui éprouvent des remords parce qu’ils ont de l’empathie, mais laisse vivre des déchets pourris de l’intérieur, simplement parce qu’ils sont d’excellents *exécutants* qui agissent sans penser, sans réfléchir ni les contredire. 10 % d’élite, 90 % de moutons juste bons à suivre les ordres

dictés par un système mis en place il y a cinq cents ans. J'ai envie de vomir. Je n'étais pas proche de Shirin et de Yesfir quand j'étais petite, mais pour sûr, elles avaient plus d'humanité que n'en possédera jamais Siba. Être au pied du mur me renvoie toute l'injustice de notre organisation en pleine face. Sous couvert de sauver notre espèce, on choisit de sélectionner scrupuleusement ceux qui sont en droit de survivre. Mais pourra-t-on réellement parler d'humanité, alors que la majeure partie d'entre nous ne sont que des robots calibrés par des machines ?

— Tu m'impressionnes, persifle Siba avec tout le dédain dont elle est capable. Mais je n'en attendais pas moins de toi. Encore fière, alors qu'on va bientôt te réduire en poussière. On raconte que la brigade de torture en sous-sol est d'une efficacité redoutable. C'est pour ça que ton père a préféré mettre fin à ses jours plutôt qu'affronter l'expertise de ces forces spéciales. Nous aurions dû l'anticiper, d'ailleurs. Je ne comprends même pas pourquoi tu es rentrée. Tu aurais mieux fait de t'enfuir, ça aurait été distrayant de te chasser à travers les rues de la ville. Il paraît que certains d'entre vous ont essayé et qu'ils n'en sont pas ressortis indemnes. Je t'espérais un peu plus amochée que cela. Ne t'en fais pas, je suis venue rectifier le tir.

Tout en disant cela, elle extirpe un canif de la poche de sa tunique seyante. Contrairement à moi, elle adore s'habiller près du corps avec des robes multicolores au tissu chamarré d'or pour tenter de capter la lumière et le feu des projecteurs. Ce n'est pas dans ses habitudes de se balader avec une arme, ce serait trop visible sous des vêtements comme les siens. Savoir qu'elle en a apporté une juste pour cette occasion déclenche une alarme dans mon esprit. Elle est dangereuse. Perfide, cruelle. Je n'ai pas besoin de m'attarder sur tous ses réflexes faciaux pour deviner qu'elle est animée de desseins sordides.

— Aurais-tu peur ? me demande-t-elle avec un sourire sadique.

— Tu aimerais, n'est-ce pas ? répliqué-je, acide.

Je n'aurais pas dû. Ça m'a échappé sous le coup de l'émotion, néanmoins, agir sans réfléchir est d'une stupidité sans nom. Je n'ai fait qu'attiser la rage qui sommeille chez cette vipère.

— Ah, tu es insupportable ! s'emporte-t-elle en m'assenant une gifle, les phalanges recourbées pour me griffer au passage. Toujours si hautaine et sûre de toi ! Je vais me faire une joie de te remettre à ta place...

Ses prunelles marron brillent d'une lueur sauvage tandis qu'elle déplie la lame avec soin. Elle l'approche dangereusement de ma pommette, l'air dément.

— On va commencer par s'occuper de ce joli minois dont tu tires tant de louanges, susurre-t-elle. Tu n'en auras plus besoin. Plus personne ne t'épousera, tu vas croupir ici, nous dire tout ce que tu as à nous dire, et puis mourir comme la chienne que tu es.

Elle fait glisser le métal sur ma peau, m'incisant la joue avec lenteur, se délectant de mon tressaillement et de la sueur qui perle de ma tempe. La brûlure est atroce. Du sang chaud me coule déjà jusqu'au menton. Une migraine lancinante tambourine dans mon crâne. La douleur vive et la soif menacent de me faire perdre connaissance, je dois lutter, trouver un moyen de résister. Je songe un instant à me mordre violemment la langue ou à incliner la tête pour qu'elle me perfore la carotide, m'éliminant d'office. J'ignore les informations qu'ils souhaitent me soutirer, mais je sais que je vais souffrir.

— Tu ne cries pas, c'est bien triste, se lamente Siba, semblant déçue de cette constatation. Attends, je me charge de créer un peu d'harmonie dans tout ça. Je vais t'entailler l'autre joue. Ou alors, je pourrais te trancher l'oreille ou un doigt pour voir si tu parviendras toujours à te contenir...

L'écouter hésiter sur mon sort me rend malade. Mon poulx caracole et me cogne les veines, les tempes. Ne vaut-il pas mieux disparaître tout de suite, comme l'a choisi mon père, plutôt que supporter ce qu'elle m'annonce ?

Alors que je m'apprête à mettre à exécution un de mes plans, la lumière du couloir s'éteint brusquement.

— Qu'est-ce que... s'exclame Siba.

L'instant d'après, j'entends un grésillement, perçois des éclairs blancs dévoilant une silhouette encapuchonnée, puis un cri et le bruit d'un corps qui tombe. Que se passe-t-il ? Mon cœur part dans les tours. C'est trop en si peu de temps. Mon métabolisme peine à encaisser toute cette montée d'adrénaline. La douleur, la faim, la soif, la peur, ce cocktail détonant me met à mal. Je respire vite, halète, guettant le moindre son pouvant m'indiquer qui se trouve dans cette pièce avec moi. Le froissement d'un tissu fluide, un pas léger se déplaçant dans l'obscurité. Quelqu'un me

contourne, puis cisaille la corde qui me retient prisonnière. Je glapis de surprise au contact du métal froid. On m'a libérée.

— Qui êtes-vous ? articulé-je, la bouche pâteuse et la gorge sèche.

— Nous n'avons pas le temps de discuter. Suis-moi.

Cette voix... mon cœur explose en mille morceaux. Pour la première fois depuis le début de ce cauchemar, des larmes me montent aux yeux.

— Maman... bredouillé-je, éberluée. Maman, c'est bien toi ?

Une main douce et chaude agrippe la mienne, puis m'entraîne dans son sillage, son parfum inimitable répondant à sa place. J'aurais dû le reconnaître tout de suite. Elle est vivante. Elle est venue à mon secours. Je titube, elle me redresse, me soutient. Je réalise qu'elle se met en danger. Pour moi. Pour me sauver. Je refuse de la perdre, elle aussi.

— Pars, laisse-moi, je...

— Nous y sommes presque, m'interrompt-elle. Nous devons faire vite. Ils vont rallumer d'ici peu, nous devons être sorties avant cela. Ils ne connaissent pas ce passage.

L'urgence dans sa voix me contraint à me taire et à hâter le pas avec elle. Je ne comprends pas comment elle se déplace dans les ténèbres. Elle se fige, et après plusieurs secondes d'éternité, un déclic retentit. Je sursaute, puis bats des cils en percevant enfin un peu de clarté. Pas grand-chose, juste quelques rayons de lune. Je reconnais alors son laboratoire.

— Comment...

Elle ne s'arrête pas, m'oblige à la talonner pour courir jusqu'à l'extérieur. Elle nous plaque contre un mur et pose les mains sur mes épaules, me fixant avec un sérieux déroutant.

— Écoute-moi sans m'interrompre. Je ne peux pas venir avec toi, mais tu dois fuir. Cache-toi, puis suis le plan que je vais te donner. Tu trouveras nos hommes. Indique-leur ton nom, ils sauront. Ils te protégeront.

— Je... comment ça, tu ne viens pas ? Mais ils vont te tuer ! Te torturer, toi aussi !

— Fais-moi confiance, Ela ! Chaque seconde compte. Je suis tellement désolée. Tu n'aurais jamais dû être mêlée à ça. Navid devait veiller sur toi. Tout est allé trop vite. Siba a falsifié des preuves contre toi. Nous ne l'avions pas prévu. Si on t'interrogeait, tu devais être en mesure de nier en trompant l'oscillographe. À présent, c'est trop tard. Ils t'expliqueront. Prends ça, et pars sans te retourner. Tout de suite !

Elle me remet un petit sac. J'ai envie de me rebeller, pourtant, une lueur dans son regard m'indique que nous n'avons plus le choix.

— Je ne veux pas te perdre ! paniqué-je.

— Et moi, je refuse d'enterrer ma fille ! gronde-t-elle avec la férocité d'une lionne. Alors, maintenant, cours !

— Viens avec moi, l'imploré-je, obstinée.

— Je te promets que je serai à l'abri, abdique-t-elle face à mon entêtement.

— Avec le gouverneur ? craché-je.

Ses prunelles se voilent.

— Tu ne le sais pas encore, mais l'amour d'un homme peut le conduire à bien des concessions, l'aveugler et le changer. Tu me condamnes si tu restes, car je mourrai avec toi plutôt que de les voir t'attraper. Fuis, je t'en supplie...

Son visage me convainc de lui obéir. Elle dit vrai. Je le devine dans mes instincts les plus retranchés. Alors, sans perdre de temps, je fonce à travers les rues de la ville dans la direction qu'elle m'indique. Je ne veux pas qu'elle se sacrifie pour moi. Je nous refuse ce destin-là ! Mes jambes oscillent, me portent avec difficulté, pourtant, l'adrénaline m'empêche de flancher. Je sais déjà où me cacher. Le seul endroit possible, surgi des méandres de mes souvenirs. Un secret gardé précieusement jusque-là.

La crevasse.



[OceanofPDF.com](https://oceanofpdf.com)

Chapitre 6

OceanofPDF.com

Elaheh

Mephisto's Lullaby – Xtortion Audio

Jamais l'artère commerciale paisible d'Onyria ne m'a paru si effrayante. Je n'ose me retourner, de peur de voir des hommes cagoulés à ma poursuite. Pour l'instant, seul le son de mes pas précipités et de mon cœur en déroute résonne dans mes tympanes. J'ai peur. Une peur assassine. J'ai mal. Partout à la fois. J'analyserai où plus tard, si je survis à cette nuit. Je craignais l'obscurité du sous-sol, désormais, ce sont les lueurs des lampadaires qui me terrorisent. Elles me révèlent à mes potentiels ennemis. Je dois tenir bon jusqu'à la crevasse. L'abolement des chiens déclenche un nouveau déferlement d'adrénaline dans mes membres. C'est forcément pour moi. Ça ne peut être que pour moi. J'accélère autant que mes capacités physiques et mes réserves me le permettent. Chaque foulée est douloureuse. Chaque geste me coûte. Chaque bruit m'arrache un sursaut de panique. Enfin, j'aperçois la végétation luxuriante tant attendue. Celle camouflant mon salut. Des cris éclatent, se rapprochent. Bon sang, non. J'y suis presque !

Puisant au tréfonds de mon esprit la force nécessaire, j'occulte la souffrance pour me porter jusqu'au bout. Une fois aux abords des bosquets, je plonge au sol et rampe avec l'énergie du désespoir. *Pourvu que ma mémoire ne me fasse pas défaut...* Je m'égratigne les coudes sur la terre, puis sur les épines d'un acacia. J'entends toujours les chiens, m'obligeant à accélérer la cadence. Enfin, elle apparaît. La crevasse. La faille naturelle capable de me sauver. Je jette un coup d'œil par-dessus mon épaule. Je n'y vois rien. Les massifs me masquent les environs, cependant, de nouveaux aboiements me poussent à m'engouffrer dans le noir. Tout, plutôt que retourner sur cette chaise. Je respire vite. Fort. Ça résonne dans la cavité. J'ignore où ce passage va me mener, mais je n'ai d'autre choix que d'avancer. À quatre pattes, pliée en deux, bravant les ténèbres des lieux, je m'enfonce dans le tunnel pour ma survie.

Il s'écoule une éternité. Je suis seule, mais j'ai l'impression d'être entourée d'une multitude de monstres. D'entités maléfiques d'un autre temps, d'un autre monde. Que l'une d'elles va surgir de l'obscurité à tout instant et m'agripper la cheville pour me dévorer, me traîner quelque part d'où je ne ressortirai pas. C'est juste mon imagination qui me joue des

tours, ça n'existe pas... Mon cœur tambourine dans mes tempes, assourdissant. J'inspire par à-coups, hoquette d'effroi par moments, toutefois, je n'ose pas m'arrêter, de peur d'être rattrapée par les canidés à ma poursuite. Ils sont assez minces pour se faufiler ici et m'écharper, loin d'Onyria, de ma mère et de mon... Une boule m'obstrue la trachée. Mon père. Il n'est plus de ce monde. Cette pensée ravive mon ardeur, la colère flamboie dans mes veines et m'offre une nouvelle motivation. Je dois tenir. À tout prix. Le petit sac dans mon poing me gêne, alors j'enfile les sangles et continue de progresser à tâtons, essoufflée, épuisée, chancelante, mais toujours vivante.

Un son familier rompt bientôt le silence angoissant. De l'eau. L'odeur de l'humidité me pique les narines. Sous mes paumes, la terre rugueuse devient plus fraîche, et je manque de glisser à plusieurs reprises. Une autre peur me tenaille. Et si je chutais dans un cours d'eau ? J'expire pour me donner du courage et me raisonner. Ça ne ressemble pas au déferlement d'une cascade ou d'un torrent déchaîné. Néanmoins, je redouble de vigilance et ralentis un peu. Un deuxième bruit attire mon attention et me tétanise. On dirait... une longue plainte. Un sifflement étrange et terrifiant. Humain ou animal ? Malgré moi, mes doigts tremblent et un nœud se forme dans mon estomac, douloureux. Tous mes muscles se crispent d'appréhension tandis que je me fige, aux abois.

« *Les bêtes les plus féroces, c'est nous, Ela* ».

Jin... M'aurais-tu menti ? Je regarde timidement derrière moi. Tout n'est que ténèbres. Dans un sens comme dans un autre. Je ne peux pas opérer un demi-tour... Qui sait ce qui m'attend à l'entrée du tunnel. Alors, j'avance sans conviction, de plus en plus hésitante, dressant l'oreille. Soudain, une faible luminosité me dévoile une éventuelle sortie et m'insuffle un brin d'espoir. Suis-je parvenue au monde d'en bas ? L'excitation jaillit dans mon âme curieuse et me ragaillardit, me maintient éveillée et alerte malgré la fatigue et la crainte. À quoi cela ressemble-t-il ? Enfin des réponses à cette question qui m'a hantée des années durant. Ce serait dommage de ne pas jeter un œil... À bout de force, j'accède à une autre crevasse étroite. Le mystérieux chant lugubre résonne toujours. Je déglutis. Bon sang, j'y suis presque. Je ne peux pas reculer ici ! Un, deux, trois... je me lance ! Prenant mon courage à deux mains, j'ose me hisser au bord de la faille et épier les alentours sans sortir le bout du nez pour autant. Ce que je découvre me coupe le souffle. Aussitôt, je comprends.

Mes neurones s'activent, mes connaissances refont surface et j'analyse l'objet de mes craintes. Rassurée, sous le charme, même, je me hâte de m'extirper de là. Je suis obligée de me faufiler de profil, arrachant une partie de mon pantalon de toile sur la roche saillante tant c'est exigü. Je rentre le ventre au maximum, le cœur battant la chamade. Je ne peux pas échouer si près du but. Un dernier effort, et enfin, je me retrouve à l'air libre. Au sens propre du terme. Je frissonne, émerveillée. J'ai atterri dans une immense grotte au centre de laquelle une rivière miroite, filant dans le lointain. Mais plus fabuleux encore, un courant d'air me caresse la peau, me donnant la chair de poule. C'est lui qui hurle dans le souterrain, se répercutant en écho. Incroyable. Je n'ai jamais éprouvé cette sensation avant ce jour. Je la savoure, émue.

Sous la coupole, le système de ventilation est constitué de fentes étroites. Il n'y a pas de vent. Ici, je le perçois pour la première fois de ma vie. Un léger souffle frais qui m'effleure. Je lève le menton et discerne trois puits de lumière, telles des cheminées naturelles. Elles drainent l'air qui s'enfuit ensuite dans les galeries, créant cette résonance spécifique.

Passé l'hébétude, un besoin vital me rattrape et met tout mon corps en veille. Je me rue au bord du cours d'eau, et plonge les mains dans le liquide cristallin afin de boire dans mes paumes en coupe. C'est divin. Il n'y a pas d'autre mot. À mon stade, cela ressemble à un nectar précieux, digne des dieux. Je m'en abreuve goulûment, étanchant ma soif avec délectation. Puis je me pétrifie. Je n'ai pas pris le temps de me poser la question, mais cette source est-elle potable ? Une nouvelle vague d'angoisse me terrasse. Je guette les réactions de mon organisme, d'éventuels signaux d'intoxication. Soyons rationnels. Je présume que les habitants des galeries survivent depuis tout ce temps, car ils sont approvisionnés en ressources naturelles indispensables. Ils n'ont aucune raison de polluer cet environnement, et nous non plus. Ce serait contraire aux lois d'Onyria... *Tu n'es plus dans la Cité, Ela*, songé-je avec âpreté. Il est trop tard, de toute manière. Si je dois mourir d'ici peu, j'aimerais au moins visiter les souterrains avant de disparaître.

Revigorée par la fraîcheur de l'eau et résolue à avancer coûte que coûte, j'inspecte les alentours. Il n'y a pas âme qui vive. Les seuls esprits qui hantent ces lieux sont les fantômes hurlant au vent, imprégnant la grotte d'une ambiance lugubre, mais qui ne m'effraie plus pour autant. Je suis subjuguée par ce phénomène que je n'avais jamais pu observer jusqu'à

présent. Je dresse l'oreille, en quête d'indices sur ma situation. Je n'entends plus les aboiements des chiens. Je réalise alors que depuis mon entrée dans le tunnel, je ne les perçois plus. Mes angoisses venaient de l'obscurité et des ténèbres, plus de cette sensation de poursuite permanente. Auraient-ils perdu ma trace ? D'un regard, je m'apaise légèrement. Ils ne seront pas en mesure de parvenir jusqu'ici. Je ne suis pas épaisse. Je ne crois pas qu'ils sauront sortir de la crevasse. Tout du moins, je l'espère. Cependant, je ne peux pas m'éterniser. Je dois m'activer. Trouver un refuge, de quoi me nourrir et quelle direction emprunter. Remettant de l'ordre dans mes pensées, j'essaie de recouvrer un peu de lucidité. Une étape après l'autre. Enfin, j'ai bu. C'était la première urgence. Le corps humain est capable de survivre sans manger pendant trente jours, il me faut donc dormir pour reprendre des forces, puis partir en quête de vivres, mais avant cela, je dois vérifier la gravité de mes blessures. Je ne veux pas mourir d'une plaie infectée. Sous la coupole, nous bénéficions d'un milieu aseptisé. Je crains que toutes mes égratignures et la coupure profonde sur ma joue me causent rapidement des tracas. J'imagine qu'il y a de nombreux germes et bactéries dans les galeries. Je m'étudie dans le reflet de l'eau, sachant que je n'aurai pas d'autres miroirs avant un moment quand je m'enfoncerai dans les souterrains. Bon sang, maudite Siba ! Ce n'est pas beau à voir. Sans parler de l'état de mes bras et de mes jambes, zébrés de multiples griffures survenues lors de ma fuite. J'ai une tête à faire peur. Les cheveux emmêlés, du sang séché mélangé à de la terre et de la poussière. Mes neurones surchauffent pour me sortir de ce faux pas. Le sac ! J'ai failli l'oublier. Un nouveau sifflement funeste me hérisse le poil. Je décide de changer l'ordre de mes priorités. Même si je n'entends plus les chiens, rien ne me garantit qu'ils ne finiront pas par retrouver mes traces. Je dois fausser les pistes par mesure de précaution. Sans tergiverser, je m'immerge jusqu'aux genoux, les dents serrées. L'eau est fraîche. J'ignore si ce sera suffisant pour les duper et perturber leur odorat, mais aucune autre idée ne me vient à l'esprit. Je remonte ainsi une partie de la rivière en direction des souterrains sombres. Cinq trous dans la roche. Cinq tunnels semblant creusés par la main de l'homme, menant sans doute au monde d'en bas. Je déglutis, fixant avec appréhension ces failles dignes de vortex spatiaux. Faire un choix s'avère nécessaire. Or il me paraît cornélien. Cela ressemble à un vaste dédale dont je ne possède pas le plan, et où je risque de me perdre en chemin.

Quoi qu'il arrive, je ne peux pas rester ici. Au minimum, je vais me cacher dans l'une des galeries pour étudier le contenu de mon sac. Je ressors de l'eau avant d'être frigorifiée et m'avance vers l'artère la moins effrayante. C'est une façon de parler. Elles le sont toutes. Aucune ne bénéficie d'éclairage, même rudimentaire. Je ne comprends pas comment ce monde fonctionne. J'imagine qu'il n'y a pas d'interrupteur ou de déclencheur automatique. Je grogne de frustration en effectuant un pas supplémentaire, et me retrouve aussitôt dans la pénombre. Je me laisse choir contre le mur, épuisée mentalement et physiquement par cette succession d'événements et de questionnements. J'ôte le sac en grimaçant de douleur. L'adrénaline retombée, je commence à sentir la brûlure cuisante sur ma peau. Je prie pour dénicher un kit de premiers secours. Emplie d'espoir, je faufile la main dans l'ouverture et la ressors avec un petit sachet. Des pâtes de fruits. Ma gorge se noue et mon ventre gronde. Bon sang, merci maman... À son souvenir, les larmes me montent aux yeux. Je serre les dents et les poings pour les réfréner. Je ne peux pas pleurer. Si je cède à toutes mes émotions en pagaille, je crains de m'effondrer et de ne plus parvenir à me relever. Je suis encore loin du but, livrée à moi-même, sans aucun repère et sans aucune aide. Alors, je croque dans une barre et reprends mon investigation. Un couteau dans un fourreau en cuir, une gourde et une fiole. Je renifle le contenu de la première – de l'eau à n'en pas douter –, puis de la seconde. Je plisse les narines. De l'alcool ! Elle a songé à tout. Je vais pouvoir désinfecter mes plaies. J'avale tout rond le reste de ma pâte de fruits et bois une gorgée de liqueur. C'est fort, parfait pour me réchauffer un peu et me redonner du courage. Je fouille derechef, mais ne trouve plus rien. Ah, si ! Un papier... Fébrile, je le déplie me rapprochant davantage de la faible lueur naturelle qui filtre à travers les cheminées. Je me concentre et discerne un schéma à main levée, dessiné à la hâte. J'identifie un plan de la Cité, très sommaire, avec pour élément central le laboratoire. Une croix m'indique une sortie, mais pour aller où ? Assurément, il ne s'agit pas de la crevasse dans laquelle je me suis réfugiée. Après un court instant de réflexion, je comprends. Elle désigne une des zones de culture. Plus précisément, parmi celles au bord d'un des murs de la coupole, situées sur les plateaux. Elle ne m'envoyait donc pas dans le monde d'en bas, mais plutôt sur les hauteurs. Deux prénoms sont griffonnés dans un coin. Laleh et Parviz. Je ne connais pas ces gens. Pire, je n'en ai jamais entendu parler. Une vague d'abattement m'arrache un soupir las. À

quel point étais-je dans l'ignorance ? Je m'accorde une pause et une seconde lampée, puis découpe un bout de mon tee-shirt pour l'imbiber d'alcool et tapoter mes blessures les unes après les autres. La mâchoire crispée, j'encaisse la douleur, la respiration laborieuse. Au moins, ça prouve que je suis en vie... Une fois mon travail achevé, je me récompense avec une seconde pâte de fruits. Le sucre fond sur ma langue, réconfortant. Néanmoins, l'afflux persistant de questions dans ma tête me laisse un arrière-goût amer sur le palais. C'est sans fin. Tout est aussi obscur que chacune de ces galeries. Je relève le menton en direction du tunnel sombre qui menace de m'engloutir. Je n'ai pas le choix, je dois tenter de rejoindre le monde d'en bas, ne serait-ce que pour trouver un guide ou un moyen de rallier la Cité. Je ne vois pas de meilleure option. Je me redresse et après avoir rangé les seuls biens que je possède désormais, je me décide à avancer le long de la paroi, me servant de mes mains comme repères. Je garde le couteau dans l'une d'elles, prête à en faire usage en cas de danger.

Je n'en rencontre aucun. Pas d'homme, pas de bête. Uniquement les ténèbres et le silence angoissant, à peine troublé par l'écho de mes pas dans les souterrains. Je marche longtemps, à l'aveugle. Au moment où le découragement me gagne, un trou dans la paroi m'interpelle. Je tâtonne avec prudence. Ai-je atteint une bifurcation ? Après quelques minutes d'exploration, mes paumes m'informent qu'il s'agit d'une simple excavation dans la roche. Peu profonde, moins d'un mètre. Exténuée et abattue, je me blottis dans ce creux naturel et me roule en boule. Je vais dormir. Juste un peu. J'aurai peut-être les idées plus claires après ça... Fermement agrippée au manche de mon couteau, je clos les paupières et m'assoupis en un rien de temps.

Un grondement me tire du sommeil avec un sursaut de panique. Sans comprendre comment ni pourquoi, je chute brusquement en arrière et tombe à la renverse, m'échouant dans la poussière.

— Merde, c'est quoi ça ?

Un juron. De la lumière. Des silhouettes enturbannées. Je pousse un cri d'effroi, essayant de me redresser à toute vitesse. Mon corps me lâche et ne répond plus correctement. Je m'emmêle les pinces.

— Eh, c'est bon, on va pas t'en coller une pour si peu. Bouge et rentre chez toi, m'ordonne un des hommes penchés au-dessus de moi.

Il tient une torche à bout de bras, et la lueur me révèle une immense pièce meublée dans leur dos. Je dois rêver. Je me suis endormie dans le tunnel, pas... Je jette des regards hébétés partout autour de moi, et je finis par saisir ce qui m'a échappé. Une porte. Une porte en pierre ! L'excavation était l'entrée d'une maison !

— Je... je... pardon... je...

Mes cordes vocales m'abandonnent, elles aussi. Je suffoque, la respiration anarchique. Mes doigts tremblent sur le manche de mon couteau. Ils ne sont que trois, ils ne me menacent pas, et pourtant... leurs auras m'impressionnent davantage que celles des soldats rencontrés dans la salle de torture. Leurs yeux sombres, à peine dévoilés par les turbans cachant le bas de leur visage, m'épient avec une minutie prédatrice.

Un sifflement admiratif retentit.

— Eh, dis donc, où t'as chopé un truc pareil, ma jolie ? Fais voir un peu...

Celui qui s'est exprimé s'agenouille et tend la main en direction de mon arme. Dans un réflexe désespéré, je dégaine la lame et tente de reculer en assenant un coup de semonce. Grave erreur. Souple comme un chat, l'homme esquive avec une facilité ahurissante. En moins de temps qu'il en faut pour le dire, je me retrouve plaquée face contre terre, le bras immobilisé derrière le dos et le poignet tordu, m'obligeant à lâcher mon seul outil de défense dans ce monde inconnu.

— Mais c'est qu'elle mord, la garce, ricane mon assaillant qui me bloque de son genou, me maintenant avec une efficacité redoutable.

Le porteur de la torche ramasse mon bien pour l'examiner, les sourcils froncés. La flamme éclaire le petit espace dans lequel je m'étais réfugiée, attirant mon regard sur une série d'entailles à ras du sol, juste sous mon nez. Lorsque j'en déchiffre la signification, je tombe des nues. Impossible...

— Jahan... ce truc ne vient pas de chez nous.

Ces mots me glacent d'effroi, me détournant de ma découverte. Mon poulx s'affole et je pars en tachycardie. J'ignore comment les habitants des galeries perçoivent ceux d'Onyria, et j'aurais préféré ne pas l'apprendre de cette manière !

La voix grave du troisième homme résonne sous la voûte, proclamant ma sentence d'un timbre polaire.

— Assomme-la, on l'embarque.

— Non !

Trop tard. D'un coup de manchette, je perds brutalement connaissance.

OceanofPDF.com

OceanofPDF.com



[OceanofPDF.com](https://oceanofpdf.com)

Chapitre 7

OceanofPDF.com

Elaheh

Je cligne des paupières et émerge péniblement. Où suis-je ? Il me faut plusieurs secondes pour analyser la situation et me remémorer les récents événements. La poursuite. La crevasse. Les hommes dans le tunnel... un vent de panique me gagne en constatant que j'ai été transportée dans un nouvel environnement inconnu. Tout est sombre, à peine éclairé par un rayon de lune provenant d'une autre cheminée ouverte sur le ciel. J'identifie peu de choses, hormis de la pierre pour chaque mur, ainsi qu'une table en bois juste devant moi. Et... un livre dessus ? Étonnée, je cherche à m'en saisir et réalise alors que je suis de nouveau attachée à une chaise. *Ça devient une très mauvaise habitude*, pesté-je en me débattant pour tenter de desserrer les liens. Les cordes rêches m'éraflent la peau et je siffle entre les dents, frustrée et énervée contre le sort qui s'acharne.

Une voix grave s'élève soudain dans la semi-obscurité de la pièce.

— Tu vas te faire mal pour rien. Nous ne relâchons jamais nos trophées de chasse. La nourriture est trop précieuse par chez nous.

Je me tétanise aussitôt. Je ne suis pas seule... Je m'humecte les lèvres et déglutis, essayant de calmer mon cœur qui vient de manquer de se décrocher de ma poitrine sous le coup de la surprise. *De la nourriture... il parle de moi ?*

— Qui... qui êtes-vous ?

Je cherche mon bourreau du regard, mais ne tombe que sur des ombres. Mes pupilles finissent par s'adapter à cette faible luminosité, et je décèle une silhouette accolée contre la paroi sur ma droite. Je scrute les lieux, en quête de ses compères rencontrés un peu plus tôt, ne trouve que ténèbres et mobilier rustique.

— Je te retourne la question. Qui es-tu et que fais-tu là ?

J'inspire longuement. Mon cerveau mouline, les interrogations s'amoncellent dans mon esprit. Si je révèle que je viens d'en haut, va-t-il me dénoncer en échange d'une récompense ? Monnayer ma capture auprès de mes précédents ravisseurs ? Il aurait tort de s'en priver, ce serait de l'argent facile, précieux pour eux...

— Je vais t'aider, tu as l'air d'avoir oublié tes origines, raille-t-il. Tu viens d'Onyria et tu es en fuite.

J'en reste muette de stupeur, du plomb me leste l'estomac. Est-ce si évident ?

— Des hommes sont descendus pendant que tu étais inconsciente, ajoute-t-il d'un ton lugubre. Ils ont ratissé la place. Je présume qu'ils étaient à ta recherche.

Ma respiration s'enraye et je pâlis à cette annonce. C'est fichu. Il m'a vendue. Je serai bientôt de retour dans le sous-sol de la torture...

Lentement, il se détache de la pierre dans laquelle il se fondait à merveille, puis s'approche avec une nonchalance effrayante. Il ressemble à un félin prêt à bondir sur sa proie, joueur et sûr de lui. Et moi, je ne représente qu'un lapin égaré, un casse-croûte très vite dévoré.

Une fois parvenu à ma hauteur, il me surplombe de sa stature impressionnante et me saisit le menton, m'obligeant à ployer la nuque pour affronter son inquisition. Je me raidis à son contact. Sa poigne est ferme sans être blessante, ses doigts, calleux, autoritaires. Il porte toujours son turban noir, dévoilant tout juste la lisière de ses yeux et camouflant le reste de son visage. Un maillot de la même couleur épouse les muscles saillants de son torse. Déchiré aux épaules, il révèle des bras épais auxquels je ne souhaite pas me frotter, consciente de ne pas être du bon côté du rapport de force. Dans la pénombre, ses prunelles luisent, telles deux fenêtres ouvertes sur les abysses.

— Qu'as-tu vu tout à l'heure gravé dans la roche ? demande-t-il en me sondant, le timbre impérieux. Ne me mens pas, je le saurai.

Il exsude une aura menaçante, quasi palpable, au point d'en devenir suffocante. Je déglutis. Nous nous confrontons en silence, épiant les réactions de l'autre avec prudence. Je n'ai jamais croisé d'homme comme lui auparavant. À la prestance magnétique, bestiale. Tous mes voyants s'affolent, clignent en rouge. Il est dangereux. J'ai parfaitement compris à quoi il fait référence. Les entailles à l'entrée de leur maison... Je me mords la lèvre, réfléchissant sur la conduite à tenir. J'ai déjoué les machines les plus sophistiquées d'Onyria, pourtant, une petite voix me susurre que mon apprentissage ne me sera d'aucune utilité aujourd'hui. Je pourrais tenter de le duper, néanmoins... je risque d'y laisser des plumes. J'opte pour la franchise, les tempes bourdonnantes sous l'anxiété.

— *Ex nihilo nihil*, lâché-je dans un souffle.

Fait improbable, son visage s'assombrit davantage. Sa prise se raffermir sur mon menton.

— Je devrais te tuer pour avoir posé les yeux sur ce qu'il ne fallait pas, gronde-t-il avec une gravité sépulcrale.

Ses mots m'arrachent un sursaut d'effroi.

— Je... je ne le répéterai à personne ! Je vous le jure !

— Ta parole ne vaut rien ici, réplique-t-il, froid et imperturbable.

Il me relâche sans prévenir pour me tourner le dos, s'appuyant sur la table, les épaules tendues, agrippant le bois de ses poings. Un silence s'ensuit, au cours duquel la terreur et le désespoir s'emparent de mon âme. J'ai survécu à mon premier emprisonnement, mais me voilà de retour dans une nouvelle geôle. À croire que mon heure est venue. On n'échappe pas à son destin...

— Tu sais lire ? interroge-t-il soudain.

— Oui. Oui, bien sûr.

Il pivote et me fourre le livre sous le nez.

— Le titre ? m'ordonne-t-il.

Je baisse le menton sur la couverture.

— Guerre et Paix, déchiffré-je malgré l'obscurité.

Il m'observe longuement, perdu dans ses réflexions.

— As-tu rencontré des gens dans les tunnels ? reprend-il brusquement, passant du coq à l'âne.

Je secoue la tête.

— Personne à part vous.

— Pourquoi te veulent-ils ?

Je papillonne des cils, peinant à suivre le cheminement de ses pensées.

— Les soldats d'Onyria, précise-t-il abruptement.

— Euh...

Je bute sur les mots. Les habitants des galeries connaissent-ils notre mode de fonctionnement ? Notre organisation et notre politique ?

— Je suis... différente, avoué-je.

— En quoi ?

Cet interrogatoire me donne le tournis. Comment lui expliquer ma dissidence ?

- Je ne cautionne pas les règles de notre gouvernement.
- Pourtant, un monde a besoin de règles. Sans elles, c'est l'anarchie.
- Des règles justes, oui.
- Ton gouvernement ne l'est pas ?

Je soupire malgré moi.

— Non...

— Donc tu veux le combattre ?

Je relève le visage en fronçant les sourcils, plongeant dans les ténèbres de son regard. Il me scrute toujours avec la même insistance, déstabilisant.

— Oui, approuvé-je avec aplomb, n'ayant plus rien à perdre.

— Comment t'appelles-tu ?

— Ela. Elaheh Ali.

Il se tait encore, s'emmurant dans un autre mutisme pesant. Je retiens mon souffle. Il détient ma vie entre ses mains. Mon sort dépend de lui, de cet homme dont je ne sais rien, et dont les questions se sont succédé sans lien entre elles, avec une logique qui m'a échappé. J'ai grandi en analysant le comportement des gens autour de moi pour me protéger, mais cette montagne de muscles représente une énigme derrière son masque noir. Après une éternité, il croise les bras sur son torse et pose une fesse sur le rebord de la table, s'abaissant à peine de quelques centimètres. Il reprend la parole, de son timbre grave semblable au roulement du tonnerre.

— Chez nous, il n'existe que trois règles imposées par ton gouvernement, Elaheh Ali. La première : ne pas utiliser les ascenseurs pour tenter d'accéder à la Cité. La deuxième : ne jamais se rendre dans la Cité, peu importe la méthode. Et la dernière...

Il laisse traîner un blanc angoissant, ses pupilles braquées dans les miennes, décortiquant chacune de mes réactions.

— ... tuer tout habitant de la Cité qui viendrait dans les galeries sans porter le brassard de la brigade, achève-t-il avec une froideur qui me glace l'échine.

Mon cœur cesse de battre un bref instant, sous le choc. Quelle ironie. C'est digne d'Onyria. Charger le monde d'en bas de nous éliminer pour nous empêcher de leur délivrer notre savoir.

— Contre une récompense, évidemment, précise-t-il. Ça, c'est notre loi à nous. Donnant-donnant. Tout se paie, même le fait de se salir les mains pour

la Cité.

C'est une façon d'adoucir ma sentence ? D'alléger sa conscience ? Me dire qu'il y gagnera quelque chose ?

— Combien vaut ma tête ? ricané-je avec une fausse désinvolture, effarée du culot de notre système.

Il ne répond pas immédiatement, dégainant une lame d'un fourreau. Je la reconnais aussitôt. Celle que ma mère m'a confiée... Ma mort sera une tragédie jusqu'au bout.

— Cher, Ela. Très, très cher, murmure-t-il en admirant le reflet du métal.

C'est fini, songé-je, les prunelles rivées sur cet homme à l'aspect sauvage. Un félin tue-t-il rapidement, ou en jouant avec sa proie ? Je connais déjà la réponse, et je ne l'apprécie pas du tout.

— Qu'es-tu prête à endurer pour vivre, Elaheh Ali ? s'enquiert-il, me prenant encore de court.

Je me tasse sur ma chaise. Si je le pouvais, je reculerais tant je me sens acculée face à sa prestance animale. Je ne maîtrise pas les rouages de son esprit, et son foulard constitue une muraille impénétrable entre lui et moi. Homme ou bête, clément ou cruel. Je ne parviens pas à statuer pour m'adapter.

— Tout dépend de la définition de vivre, lâché-je dans un souffle douloureux, ma poitrine se soulevant en un mouvement saccadé.

— Une existence enfermée dans une pièce, cachée aux yeux de tous. Loin de la lumière que tu as connue, de la douceur du soleil, de la beauté du ciel et de ses couleurs. Ici, il n'y a que des ombres et de la pierre.

Je bats des cils, incertaine. Je ne comprends pas. C'est une proposition ? Un marché ? Un filament d'espoir jaillit des ténèbres, mais j'ai peur de le laisser filer et s'enflammer. Peur de la suite, de la déception. Du coup fatal.

— T'en sens-tu capable ? me demande-t-il en faisant tournoyer la lame avec agilité entre ses doigts.

J'acquiesce, fébrile. Je veux vivre. À tout prix. Celui-ci ne me paraît pas le pire. D'un geste sûr et vif, il interrompt le ballet du couteau pour le figer dans sa paume, puis tranche les cordes qui me retenaient prisonnière.

— Alors suis-moi, me somme-t-il simplement.

Je demeure un instant pétrifiée de stupeur. Je n'ai pas vu le coup partir. Étant donné la vitesse avec laquelle il a coupé les liens, m'égorger aurait été

un jeu d'enfant. Blême, je me redresse, puis retombe aussi sec. Baisse de pression artérielle. Mes jambes flageolent. Trop d'émotions. Mon corps n'encaisse plus. Il darde sur moi un regard métallique, sans venir à mon aide, me jaugeant à distance. Je serre les poings et inspire longuement. Je ne dois pas paraître faible. Pas devant lui. Prenant appui sur le dossier, je me relève et lui emboîte le pas. Je crois discerner un bref signe du menton pour approuver ma conduite, tellement furtif que j'ignore si je l'ai rêvé ou non. Nous ne marchons pas longtemps. Il m'emmène dans une pièce attenante, séparée de l'autre par un simple trou dans le mur. De forme circulaire, l'espace creusé dans la roche n'est ni grand ni haut, et mon ravisseur est obligé de se plier en deux pour y accéder. À peine ai-je pénétré dans cet antre encore plus obscur que le précédent, qu'un son lourd et inquiétant résonne autour de moi. Le peu de clarté lunaire disparaît subitement. Nous sommes dans le noir complet. Je me tétanise, prise en étau par une nouvelle vague de panique.

Je crois que je suis le lapin le plus stupide de la planète.

Tandis que je suffoque, les mains moites et une sueur froide me ruisselant dans le dos, j'entends ses déplacements furtifs. À quoi joue-t-il ? J'ai affaire à un sadique psychopathe ? Il me promet la liberté et me tue l'instant d'après ? Je frise la crise d'angoisse, m'insultant de tous les noms pour ma naïveté pathétique.

Un clic retentit, et je clos brutalement les paupières, aveuglée par une lumière chaude inondant la pièce. Lorsque je parviens enfin à rouvrir les yeux, j'en perds la voix, subjuguée par la vision qui s'offre à moi. Alors là, je ne m'attendais pas du tout à ça...



OceanofPDF.com

Chapitre 8

OceanofPDF.com

Jahan

Ela fixe mon trésor le plus précieux avec des yeux ébahis, la bouche entrouverte. Mon trophée de guerre... j'en suis plutôt fier. Il m'a fallu du temps pour tout rapatrier ici. De nombreux allers-retours, mais le résultat en valait la peine. J'admire mon œuvre les bras croisés, un sourire satisfait au bord des lèvres. Je ne m'en lasse pas. Dans ma chambre, un pan de mur complet est rempli de livres aux couvertures colorées, disposés sur une étagère en bois que j'ai confectionnée.

— Tu sais lire ? s'étonne-t-elle.

Je ricane.

— Non, et c'est pour ça que tu es là.

Elle me considère, perplexe. Dans ses prunelles aussi sombres que les miennes, je décèle une multitude de questions. Elle hésite sur la conduite à tenir. Peut-elle me les poser librement ou doit-elle se taire et attendre sagement ? J'apprécie ses réactions. Elle aurait pu se pisser dessus quand j'ai éteint la lumière. J'ai senti sa peur, je l'ai éprouvée dans le noir, réceptif aux changements de son corps. Je l'ai testée exprès. J'ai besoin de savoir dans quoi je m'engage. Si elle possède le cran nécessaire pour supporter notre mode de vie rudimentaire, ou si elle flanchera au premier obstacle. Je ne suis pas déçu. Elle est forte, posée. Je l'ai évaluée comme j'évalue mes hommes, et sa maîtrise d'elle-même m'a impressionné.

— Je vais devoir tout lire ? demande-t-elle finalement, osant reprendre la parole après un bref silence, ayant sans doute jugé que je ne représentais pas un danger pour l'instant.

— Tu vas devoir m'apprendre, surtout.

— Oh... prononce-t-elle simplement.

Je la scrute intensément. Elle a conscience de ce que cela symbolise pour nous deux. Un interdit. Je le sais pour l'avoir exigé à d'autres avant elle. Onyria refuse de nous transmettre cette connaissance. Ela désire se rebeller contre la Cité ? Très bien, qu'elle me le prouve.

— Tu as peur ? la sondé-je.

Sous-entendu, peur de briser cet interdit. Elle secoue la tête avec aplomb.

— Ils me veulent déjà morte pour moins que ça, je ne suis plus à une infraction près.

Ce mot m'arrache un froncement de sourcils. C'est un problème. Elle parle trop bien pour les gens d'ici. Elle ne pourra pas sortir, sans quoi un autre que moi la tuera et la vendra pour nourrir sa famille. Je devrais le lui expliquer, mais pour le moment, la priorité n'est pas là. Elle doit se laver et se reposer. J'ai eu du mal à la reconnaître après toutes ces années, vu l'état dans lequel elle se trouve. Mon instinct s'est éveillé en sa présence, m'alertant sur le fait qu'il se tramait quelque chose d'important. Mon flair ne me trompe jamais, et j'ai finalement perçu son parfum délicat. La profondeur de ses yeux noirs. Et, sous les couches de terre, de sang et de poussière, la beauté de ses traits. Son prénom prononcé partout par la brigade sur la place n'a fait que confirmer mes doutes.

— OK, on parlera de tout cela plus tard, déclaré-je avec autorité. Lave-toi, je vais te déposer une tunique sur les draps et je reviendrai t'apporter à manger d'ici quelques heures. Je dois régler des trucs avant. Ne tente rien. N'essaie pas de sortir, tu le regretterais.

Elle fixe la lourde pierre circulaire qui permet de condamner l'entrée par laquelle nous sommes passés.

— Tu m'as enfermée ?

— Je t'ai protégée, rectifié-je. Quand on clôture l'accès, plus personne ne peut bouger ce bloc à partir de l'extérieur. Le seul moyen serait de le défoncer à coups de pioche, mais ça te laisserait largement le temps de réaliser que quelqu'un veut s'en prendre à toi et de t'enfuir.

— Par où ?

Je souris derrière mon turban. Elle ne perd pas le nord malgré sa fatigue évidente et son état de choc. Son instinct de survie ne la lâche pas, c'est parfait.

— Par le chemin que je vais moi-même emprunter pour repartir et revenir, mais avant d'être capable de m'y suivre, il va falloir te muscler un peu, m'amusé-je à ses dépens.

Une ride de contrariété lui barre le front. Je ricane. Pour toute réponse, je me dirige au fond de la pièce, près de la cheminée. Elle m'emboîte le pas et passe le nez dans le conduit d'aération, découvrant la corde qui mène à l'étage.

— En effet, grommelle-t-elle. Et comment se lave-t-on chez vous ?

J'effectue un demi-tour pour lui montrer la petite grille au sol, le seau et la bassine en bois à côté, remplie à ras bord.

— Le savon est là, lui indiqué-je en désignant le pain fabriqué à partir d'argile et de cendres.

Elle bloque dessus, peu convaincue par la couleur, mais s'abstient de commentaires.

— Et, euh...

Elle se mordille la bouche et baisse le regard, mal à l'aise. Je m'attends au pire.

— Les toilettes, souffle-t-elle. Si tu pars longtemps. Je ne suis pas sûre de...

Elle n'achève pas. J'ai compris. De l'index, je pointe la cavité à l'écart réservée pour ce type de besoins.

— D'autres questions ?

Elle secoue la tête, embarrassée. J'incline la nuque sur le côté pour la faire craquer. Les prochains jours vont être particuliers. De toute évidence, je me complique la vie. Comme si elle ne l'était pas déjà suffisamment pour nous, et surtout pour moi. D'ailleurs, mes responsabilités m'appellent. Mes hommes m'attendent.

Je sors un haut du tiroir de ma commode et le dépose sur le lit. Vu la différence de taille entre nous, ça fera l'affaire. Pour elle, c'est l'équivalent d'une robe. Je la jauge une dernière fois pour m'assurer qu'elle ne tentera rien de dangereux en mon absence, puis tourne les talons et m'engouffre dans la cavité en attrapant la corde.

— À plus tard, Ela, lui lancé-je en savourant son surnom sur ma langue, bêtement heureux de le prononcer à voix haute après toutes ces années.

Elle ne rétorque rien, m'adresse un simple mouvement timide du menton, prostrée près de la bassine. L'eau est froide, forcément. Elle va devoir s'y faire. D'un bond, je disparaissais, déjà pressé de rentrer pour la retrouver et l'écouter me raconter des histoires, à commencer par la sienne.

— Où est-elle ? m'apostrophe Kaveh en m'arrêtant dans un coin de tunnel à peine m'a-t-il aperçu.

Il zieute les environs pour vérifier que personne ne nous écoute. D'un signe de la tête, je lui ordonne de me suivre, puis repère Paiman et le hèle d'un simple regard. Il comprend et nous rejoint. Je les entraîne dans une de nos planques, et condamne l'entrée en faisant rouler la pierre qui bloque l'accès une fois à l'intérieur. Toutes mes veines apparaissent sous l'effort.

Ce constat me rassure. Ela ne pourra pas s'échapper, elle ne parviendra jamais à déplacer le roc seule.

— Tu l'as emmenée où ? m'interroge Paiman, aussi curieux que mon bras droit.

— Dans mes quartiers.

Ils me fixent avec des yeux ronds.

— Tes quartiers, répète Kaveh. Tes quartiers, ceux où tu dors ? Tu l'as mise dans le QG ?

— Non, dans mes quartiers.

— Qui sont dans le QG !

— Tu l'as assommée, pour rappel. Elle ne connaît pas le chemin.

— Mais elle est dans ta chambre ? Là, tout de suite, maintenant ? insiste-t-il en haussant un sourcil pour être certain d'avoir saisi.

— Ouais.

— Putain.

Je me marre.

— Ce n'est pas drôle, frère ! s'emporte-t-il. T'as vu la prime sur sa tête ?

J'acquiesce, taciturne.

— Cinq plus un^[4] sacs de grains ! s'exclame-t-il en agitant les bras. Elle vaut une fortune !

— Raison de plus pour ne pas l'éliminer et la garder sous notre coupe, répliqué-je calmement.

Paiman me scrute avec intensité, toujours plus posé que Kaveh. Ces deux hommes sont mes lieutenants. Mes frères d'armes. Sans eux, je n'aurais pas accompli la moitié de ce que nous avons bâti. L'un est le feu, l'autre la glace. Deux tempéraments différents, mais un point commun, et pas des moindres : lorsque les choses se corsent, ils sont d'une efficacité redoutable. Leur loyauté n'est plus à prouver, et je ne pourrais pas me passer de leur précieuse aide au quotidien.

— Tes goûts m'échappent, lâche Kaveh en cognant nerveusement du poing sur le mur. C'est une guenon ! Tu vas sacrifier des mois de bouffe pour ça ?

Je ricane. S'il savait...

— Ils ne sont pas sûrs qu'elle soit descendue. C'est notre chance. La seule depuis une éternité. Elle va m'apprendre à lire, expliqué-je.

— Toujours avec ce rêve fou de faire comme ces guignols, grogne mon meilleur ami en secouant la tête. On nourrira un max de familles, si on la bute !

— On ne la tuera pas, grondé-je la mâchoire comprimée, me redressant de toute ma hauteur pour que le message soit clair.

Ils le reçoivent cinq sur cinq. Paiman pose la main sur l'épaule de Kaveh pour l'apaiser.

— Laisse-le, il a bien le droit de se prendre un peu de bon temps. Il le mérite, tu ne trouves pas ?

Kav approuve vaguement, non sans murmurer « Mais c'est une guenon ! ». Il l'a entraperçue dans la pénombre, dans un état lamentable, les cheveux en bataille et de la crasse partout sur le visage. D'une certaine façon, je préfère qu'il la pense dégueulasse. Ça m'arrange, alors je ne le contredis pas.

— Vous ne l'avez jamais vue, précisé-je avec gravité. Personne ne doit connaître son existence.

— Ah ouais, et tu vas la nourrir comment ? De ta semence ? Tu crois qu'elle tiendra combien de temps en te suçant ? ironise le plus jeune de notre trio, digérant ma décision avec difficulté.

— Tu t'en chargeras, le raillé-je, ravi de son mouvement de recul. En passant par le conduit, j'ai condamné l'entrée.

— Tu veux que je joue l'esclave, maintenant ? bondit-il, furieux. Pour une fille de la...

Je plaque la paume sur sa bouche, l'empêchant de poursuivre. Ma rapidité le surprend encore, malgré nos années à opérer côte à côte. Il se fige et la veine sur son cou se dessine, signe de sa nervosité. J'ôte mon bâillon et lui lance un regard noir.

— J'ai capté, s'excuse-t-il. OK, j'apporterai son panier à la princesse.

— Tu diras que c'est ma ration, on ne change rien au schéma habituel.

— Je suis contre, s'oppose Paiman les bras croisés, s'interposant pour la première fois. Vous n'allez pas manger à deux sur ta ration journalière. Tu as besoin de forces, plus que nous tous.

Je me renfrogne. Quel bordel. Je savais que ça allait me coûter de l'énergie de la laisser en vie... Mon image compte, dans le Labyrinthe et

pour le Réseau. Il suffirait de me servir et de prendre plus, personne ne s'interposerait, mais ce serait donner le mauvais exemple à mes hommes. On fournit des efforts dans un but commun. Je dois rester leur modèle, et ça passe par la façon dont je me gère. Bien que j'aie amélioré les choses depuis la création des Dragons et la mise en place de notre système de répartition, la nourriture représente toujours un sujet sensible pour tous. Une bouche supplémentaire, ça manque de discrétion. Si j'augmente mes portions, ce sera vite repéré à force de répétition. Sauf que je n'ai pas pu me résoudre à lui trancher la gorge. Impossible. Rien qu'envisager de la voir morte... Non. Pas elle.

— J'irai me réapprovisionner seul dans la forêt, conclus-je pour clore la discussion au sujet d'Ela.

— Et voilà, encore mieux ! rôle Kaveh. Il va faire la cueillette et la chasse pour elle. On aura tout entendu.

— On se relaiera, propose Paiman, fidèle jusqu'au bout.

— Et puis quoi encore ? Son esclave et son cuistot ? Je ne suis pas son mari !

— Si c'est important pour Jahan, c'est important pour nous, le tempère l'aîné du trio avec son dévouement coutumier.

C'est ce que j'apprécie chez lui. Sa loyauté sans faille, sa capacité à analyser une situation pour en tirer le meilleur, même dans les pires configurations. Kaveh donnerait sa vie pour moi, mais il fonce toujours, puis réfléchit ensuite. Seulement, j'aurais sombré depuis longtemps sans sa joie de vivre et son grain de folie. Ces deux-là me sont indispensables. Pour ma santé physique et mentale.

— La voix de la raison a parlé, statué-je en souriant. Allez, on se bouge, on a du boulot !

Kav marmonne un « je vous déteste » dans sa barbe, puis réajuste son turban tandis que je nous libère en poussant la porte avec Paiman. J'ai à peine effectué cinq pas sur la place qu'un de mes hommes nous accoste avec un air grave.

— Le gouverneur Kardar a demandé une audience dans la matinée, m'indique-t-il.

Je me rembrunis. On ne se rencontre que pour discuter de nos affaires en commun, et plus particulièrement des filles.

Ça va être une sale journée...

OceanofPDF.com



OceanofPDF.com

Chapitre 9

OceanofPDF.com

Jahan

La journée a été aussi longue et harassante que prévu. Le marché grouillait d'agitation, en ébullition. Le prénom d'Ela se promenait sur toutes les lèvres. Forcément, la récompense ne pouvait qu'attirer l'attention. J'imagine que c'est voulu par la brigade afin de s'assurer qu'elle n'en réchappe pas. J'ignore si c'est le destin qui l'a mise sur ma route avant qu'elle atteigne la place vers laquelle elle se dirigeait, sans aucune idée du danger qu'elle courait, et ça n'a pas d'importance. Je n'ai pas l'intention de revenir sur ma décision. Elle est égoïste, mais bon sang, j'ai déjà donné de ma personne depuis que j'ai monté le Réseau. Nous avons amélioré les conditions de vie de la majeure partie d'entre nous. Ils me doivent bien ça. Juste un écart, un seul écart. Juste elle.

Lorsque je me laisse glisser le long de la corde, un panier de nourriture dans le poing, une vague appréhension me gagne. Et si tout cela n'était qu'un rêve ? Le fruit de mon imagination, un fantôme de mes souvenirs, pour m'empêcher d'oublier et me rattacher encore un peu à celui que j'étais avant de devenir leur chef ?

Non. Son odeur me chatouille déjà les narines. Elle existe. J'inspire et me fais silencieux, volontairement furtif au cas où elle essaierait de me tendre un piège. Je ne lui accorde pas toute ma confiance. Je sais ce dont est capable une personne qui souhaite vivre envers et contre tout, et Ela veut vivre. Je l'ai lu dans son regard. Ça, plus autre chose qu'elle ne peut pas encore percevoir. De la colère. Beaucoup de colère au milieu de toute sa terreur. Il y avait de la haine, un désir farouche de rendre les coups. Jusqu'à quel point ont-ils corrompu son cœur, si tendre dans l'adolescence ? Je ne vais pas tarder à le découvrir.

Aux abois, je me penche pour pénétrer dans mon antre, à la recherche de sa présence. Je la repère assise en tailleur dans un coin stratégique lui donnant vue à la fois sur la porte et l'aération. Bon réflexe, inutile cependant. Un livre sur les genoux, le nez plongé dedans, elle n'a pas réalisé que j'étais de retour. Bordel, je vais devoir lui apprendre quelques rudiments, sans quoi elle ne fera pas long feu parmi nous. Elle n'a même pas senti ou perçu que j'arrivais et que je descendais la corde ! Je tousse pour lui signifier qu'elle n'est plus seule. Elle sursaute et fait tomber l'ouvrage, raide comme un piquet.

— Tu es là depuis longtemps ? s'affole-t-elle en reculant pour se coller à la paroi dans son dos, tel un animal pris au piège.

Je ne réponds pas. Au lieu de cela, je fixe son visage enfin lavé de toute poussière. Plus de sang, plus de terre, juste sa beauté irréelle au milieu de mon refuge. Une entaille lui barre désormais la joue droite, et quelques griffures zèbrent celle de gauche, mais cela n'enlève rien de son charme incroyable. Elle est époustouflante, semblable à mes souvenirs. À présent que je connais son prénom, je trouve qu'il lui correspond à merveille. Elaheh. Ça signifie déesse. C'est ce qu'elle représente à mes yeux. Enfant, je la prenais pour une fée, un mirage dansant sur le plateau de la falaise, bravant les dangers des hauteurs, rendant hommage à la splendeur du ciel et du soleil dans des mouvements hypnotiques qui capturaient toute la lumière. Aujourd'hui, elle incarne une déesse de la guerre. Le conte s'est achevé pour elle, et une nouvelle histoire commence. Plus sombre et sanglante, si on se fie à ses blessures et à son sort incertain.

— Euh... bredouille-t-elle face à mon silence prolongé, ramassant le livre pour le reposer correctement sur l'étagère.

— Non, je viens d'arriver, déclaré-je en levant le panier de provisions, attirant aussitôt son attention dessus.

Instantanément, sa gêne disparaît et ses prunelles pétillent d'envie. C'est bien ce qu'il me semblait. Ils l'ont affamée. Je regrette de ne pas avoir pu revenir plus tôt, mais mes obligations me retenaient loin d'elle. Que ces remords m'effleurent l'esprit est une mauvaise chose. Ça ne devrait pas être le cas. Mon devoir et les miens avant toute chose. Avant elle. Je ne dois pas l'oublier.

Je dépose ma ration sur la petite table basse, fatigué par ma journée et contrarié par mes réactions. Elle scrute les victuailles sans oser s'approcher, guettant mes mouvements. Elle attend sans doute le feu vert de ma part.

— Sers-toi, lui ordonné-je en croisant les bras.

Je reste debout au même endroit, la forçant ainsi à choisir entre son estomac et le danger que je lui inspire. Elle hésite, signe que la faim ne lui ôte pas sa lucidité. Tant mieux. Elle m'épie en fronçant les sourcils, embarrassée de ne pas me voir reculer. Je souris derrière mon turban. Je vais devoir l'enlever, j'appréhende. Pourrait-elle me reconnaître ? Je ne pense pas. J'ai également écopé de quelques balafres. Une à l'opposé de la sienne, d'ailleurs. Des peintures de guerre naturelles, attestant de mes

nombreux combats et prouvant que je mérite ma place. Le gamin qu'elle a côtoyé n'existe plus depuis longtemps. Il est mort avec *elle*, avec *eux*.

— Approche, je ne vais pas te manger, ironisé-je en la fixant durement.

— Pourtant, tu as dit que j'étais de la nourriture, moi aussi, réplique-t-elle, piquante.

Mon rictus s'élargit. En effet, pour l'effrayer. Ça a fonctionné, on dirait.

— Il y a assez pour nous deux aujourd'hui, pas besoin de me faire les crocs sur toi ensuite.

— Si c'est de l'humour, il n'est pas drôle, maugrée-t-elle, toujours acculée dans son coin.

Je ricane. Décidément, je l'aime bien. Depuis tout gosse. Ça n'a pas changé.

— Allez, bouge, lui sommé-je, joueur. Je dois me décroisser.

Elle écarquille les yeux et fixe l'espace douche, puis glapit lorsque je passe mon haut par-dessus mon crâne en me dirigeant vers le seau. Je lui tourne le dos en dénouant mon turban, retardant le moment où elle rencontrera mon visage.

— Attends ! panique-t-elle. Devant moi ?

— Comment ça, devant toi ?

— Tu vas te laver devant moi ?

— Tu vois quelqu'un d'autre ?

— Mais... mais...

Je guigne de son côté et la découvre plus rouge qu'une tomate ayant mûri en plein soleil. Elle me considère, éberluée, la bouche ouverte, ayant totalement oublié le panier de victuailles. Bon... nous n'avons aucun problème avec la nudité dans les galeries, à croire que les gens de la Cité sont différents. Des coincés, sans blague.

— Jamais croisé d'homme nu ? demandé-je en empoignant la ceinture de mon cargo sombre.

Elle plaque les paumes sur ses paupières en poussant un cri étouffé. OK. J'ai ma réponse.

— Tu es vierge ? m'étonné-je en haussant un sourcil.

Elle étrangle un second cri entre ses lèvres.

— Je... non ! Mais... enfin... c'est... tu...

Je me marre en la découvrant plus mal à l'aise face à ce sujet que devant la menace d'un couteau aiguisé.

— Tu vas me couper l'appétit ! s'énerve-t-elle en se détournant, douce et minuscule furie.

J'éclate de rire.

— Ce n'est pas ce qu'elles disent, d'habitude.

— Et en plus, il fanfaronne, marmonne-t-elle en m'ignorant tandis qu'elle plonge enfin la main dans le panier pour en extraire une galette de pomme de terre.

Elle inspecte sa trouvaille, fronce le nez sous la concentration, essayant d'analyser les ingrédients qui composent son repas. Je souris en la voyant renifler discrètement avant de croquer dedans. Le résultat paraît lui convenir, car bientôt, il n'en reste plus rien. Déjà, elle se penche sur la suite, en quête d'autre chose à grignoter.

— C'est pour toi et moi ? demande-t-elle sans se retourner.

Je ricane en me déshabillant. J'approuve d'un simple grognement bourru. La cohabitation va être cocasse. Si un peu de peau la rebute, elle va morfler. Je me savonne et me verse un seau complet sur le corps, revigoré par la fraîcheur de l'eau.

— Au fait, reprend-elle avec sérieux. Je ne connais pas ton prénom... ce n'est pas très pratique pour m'adresser à toi.

Je me fige, hésitant. À l'époque, j'ai choisi la prudence et j'ai faussé la réponse. Aujourd'hui, elle est enfermée ici, condamnée à ne pas revoir la Cité. Je pense que je peux y aller...

— Jahan, prononcé-je en replongeant le seau dans la bassine afin de m'asperger encore.

— Jahan, répète-t-elle pour s'en imprégner.

Je souris en l'écoutant. J'aime sa voix. Elle témoigne de sa force et de son tempérament, sans toutefois masquer sa bonté. Affirmée, mais douce à la fois.

Je sors du coin douche en et m'ébouriffe les cheveux, parsemant quelques gouttes sur le sol. Je la contourne pour gagner ma commode afin de me sécher puis me vêtir, lui volant un nouveau cri étouffé.

— OK, Jahan, peux-tu t'habiller, s'il te plaît ? tonne-t-elle avec une autorité qui m'émoustille plutôt que m'agacer.

- D’après toi, je fais quoi, là ?
- Je ne sais pas, je ne regarde pas !
- Tu peux.
- Quoi ? Comment ça ?
- Regarder.
- Hors de question !
- J’ai mis un pantalon, me moqué-je.
- Ah...

Elle hésite, le dos tourné. Sa longue crinière ondulée m’attire sur ses hanches, puis ses jambes qui arborent de nombreuses griffures. Je me rembrunis. Certaines sont ancrées dans sa chair, elle doit les soigner.

— Si tu m’as menti, je... râle-t-elle en pivotant avec les doigts en éventail sur les yeux.

— Tu quoi ? Tu t’échapperas par la corde ? Ou en essayant de rouler la pierre pour te faire tuer par le premier venu qui voudra ta prime ?

Elle se tait, consciente de se montrer ridicule.

— Chez nous, les hommes et les femmes sont pudiques, grommelle-t-elle pour se justifier.

— Je ne comprends pas ce mot, répliqué-je en haussant les épaules alors que je m’approche pour manger à mon tour.

Elle tente une œillade en biais et se rassure en me voyant décent pour sa nature effarouchée.

— On cache son corps sous des vêtements, explique-t-elle, les bras croisés avec un air pincé.

— Pourquoi ?

— Parce qu’il nous appartient ! On ne le dévoile pas à n’importe qui !

— Et les gosses, vous les faites habillés aussi ?

— Non ! C’est autre chose. Un truc de couple, dans l’intimité.

Je croque dans une galette et la jauge, réfléchissant à ses propos obscurs. Si j’en juge son regard fuyant, mon torse nu la dérange. Je ricane en avalant ma dernière bouchée. Les poings dans les poches de mon saroual, j’avance vers elle pour vérifier mon hypothèse. Elle panique et recule à mesure que mes longues jambes la rattrapent, jusqu’à buter sur le rebord du cadre du lit en bois massif. D’un pas, je suis contre elle et m’arrête juste sous son nez. Je retiens un rictus amusé en la sentant se raidir et éviter de zieuter la

moindre parcelle de peau à sa disposition, le menton obstinément relevé vers mon visage qu'elle découvre pour la première fois sans mon chèche.

— Chez nous, le corps est naturel, déclaré-je d'un timbre bas et rauque. On naît avec. Ce n'est pas une honte.

Elle avale sa salive, les prunelles rivées sur mes balafres et ma légère pousse de barbe. De si près, elle me paraît minuscule. Vulnérable. Pourtant, je vais devoir l'endurcir pour la garder en vie. Elle a le potentiel d'une guerrière, j'en suis certain. Gamine, elle bravait les hauteurs, et elle a conservé sa dignité face à la mort. Son crâne atteint à peine mes pectoraux, mais elle me tient tête du mieux qu'elle peut, sans fléchir. J'apprécie ce tempérament combatif. Le feu flamboie toujours dans ses prunelles sauvages et indociles. Sa fougue ravive la mienne. Cette flamme m'attire depuis le départ. J'ai croisé tellement de regards éteints. Pas le sien. Au cœur des ténèbres qui ne sont pas les siennes, Ela lutte avec une ardeur qui manque de plus en plus aux nôtres. Je voudrais m'y accrocher pour lui en prendre un peu.

Contrairement à elle, je ne suis nullement gêné par notre proximité, je la savoure, hume son parfum féminin, mémorisant ses fragrances sucrées. Je me gave de sa beauté exceptionnelle, puis me fige en tombant sur l'entaille de sa joue droite. Elle est plus profonde que je l'avais imaginée.

— Qui t'a fait ça ? grondé-je.

Ses pupilles se voilent de noirceur, gorgées de colère.

— Une folle.

Une femme ?

— Raconte-moi.

— Euh... ici ? Comme ça ?

— Où d'autres ? Tu veux sortir dans les galeries pour voir si ta voix portera jusqu'à la Cité ?

Elle ne rétorque rien, mais ses yeux parlent pour elle. Elle contrôle ses réactions avec une maîtrise remarquable, cependant, ses prunelles la trahissent. Son énergie aussi. Ça vibre dans l'air. Je l'agace.

— Tu as envie de me frapper ? analysé-je en haussant un sourcil.

Cette fois, elle ne parvient pas à masquer sa surprise, puis sa panique. Bon sang, elle m'offre une véritable distraction après une journée pareille.

— Tu peux essayer, raillé-je. Ça t'obligera à me toucher d'une façon ou d'une autre. Je pensais que ma peau te dérangeait ?

Muette, elle choisit de basculer sur les fesses pour reculer à vive allure dans les draps sans me lâcher du regard.

— C'est une invitation ? m'amuse-je en posant un genou sur le matelas, prédateur, prêt à jouer si elle le souhaite.

Elle bondit aussitôt sur ses pieds et regagne son coin à côté de la bibliothèque.

— Certainement pas ! Vous n'avez pas l'air de connaître la notion d'intimité, mais faisons simple : j'ai besoin de mon espace vital !

— Dit-elle alors qu'elle squatte actuellement celui d'un autre, soupiré-je en m'allongeant contre la tête de lit, les bras croisés derrière la nuque.

Mes propos la mouchent et la plongent dans un nouveau silence éloquent. Elle s'est tapie contre le mur, les jambes repliées contre sa poitrine, ridicule muraille entre elle et moi. Après de longues secondes sans un mot, elle déclare d'un timbre assassin :

— C'est à cause de cette femme, si je suis bloquée ici chez toi. Elle m'a vendue au gouvernement en falsifiant des preuves contre moi. Et je crois qu'elle a aussi trahi mon père...

L'amertume et la haine dans sa posture et sa voix me racontent la suite avant elle.

— Il est mort, me révèle-t-elle froidement.

Je ne commente pas. L'atmosphère dans la pièce devient pesante, lourde et menaçante. Je le perçois dans chaque pore de ma peau, réceptif à ce dangereux parfum que je connais bien. Ça gronde jusque dans mes entrailles et éveille mes instincts primitifs.

Tout comme moi, Ela réclame vengeance.

OceanofPDF.com



[OceanofPDF.com](https://oceanofpdf.com)

Chapitre 10

OceanofPDF.com

Elaheh

Concentrée sur ma lecture, j'essaie d'éviter de penser à l'homme nu qui se promène dans la pièce, indifférent à ma gêne, paradant avec nonchalance tout en se lavant les dents avec son dentifrice au goût atroce. Je ne m'y fais vraiment pas. Et je ne parle pas du dentifrice. Cela fait huit jours que j'ai atterri dans le monde d'en bas et que je me remets peu à peu de mes émotions. Huit jours que je suis cloîtrée dans cet espace pour ma survie. Quelle ironie. J'ai si souvent tenté d'imaginer à quoi ressemblaient les galeries, tout ça pour m'y retrouver enfermée dans dix mètres carrés sans pouvoir les visiter. Jamais je n'aurais songé que ma tête serait mise à prix. Encore moins anticipé la perfidie du gouvernement. Ils sont incroyables. Demander aux habitants des souterrains d'exécuter tout réfugié d'Onyria contre une jolie récompense, c'est grandiose. Magistral. Ils ne cesseront de me surprendre dans leurs manipulations.

Me voilà donc, moi si curieuse par nature, condamnée à supporter ce spécimen à la fois effrayant, fascinant et perturbant. Je ne parviens pas à déceler s'il me ment, s'ils sont tous aussi impudiques qu'il le dit, ou s'il est seul à apprécier se balader ainsi, mais son naturel me désarçonne. Nous n'avons vraiment pas les mêmes coutumes.

— Pourrais-tu enfiler quelque chose ? grogné-je en essayant de me focaliser sur la phrase que je relis déjà pour la troisième fois, sans pour autant en avoir retenu un traître mot.

— Arrête de râler, je fais ça pour ton bien, déclare-t-il après avoir craché en direction de la grille d'évacuation.

— Je ne vois pas du tout de quoi tu parles.

— C'est comme avec les animaux sauvages, on les habitue à notre présence au fur et à mesure, à petites doses journalières. J'applique cette technique avec toi.

— De nous deux, je ne crois pas être la plus sauvage de l'histoire, rétorqué-je, acide.

Je me renfrogne dans mon coin – un matelas jeté au sol qu'il m'a apporté parce que je refuse de dormir dans ses draps –, attendant patiemment qu'il daigne se vêtir avec décence. Dans la Cité, personne ne s'exhibe comme il le fait. Ça ne nous viendrait même pas à l'esprit. D'ailleurs, il existe une loi qui proscriit fermement ce type de comportement, notamment pour les

immeubles en vis-à-vis. Il est interdit de se promener dans le plus simple apparat chez soi, surtout devant les fenêtres. Question de bon sens.

— Ce n'est qu'un corps, Ela. De la peau, des os, des muscles, de la chair et du sang, commente Jahan avec amusement.

Oui, car il s'amuse beaucoup, lui ! « Distrayante », c'est son nouveau mot favori pour me désigner, depuis qu'il l'a appris.

— Comment faites-vous quand vous donnez naissance à un rejeton ? me demande-t-il sérieusement. Il sort tout habillé de votre ventre ?

— C'est un bébé, ce n'est pas pareil.

— Au contraire, parfaitement similaire. Deux bras, deux jambes et un sexe au milieu. Rien ne change.

Je m'étrangle à ces mots. Je n'ai toujours pas réussi à lire cette fichue ligne, avec toutes ces bêtises. Pourtant, j'adore ce roman. Un amour impossible entre deux héros torturés...

Je décide d'occulter son discours, et me relâche uniquement lorsqu'il s'installe dans son lit, un pantalon ample lui tombant jusqu'aux chevilles, me masquant enfin sa chose. L'engin que j'ai vaguement entraperçu, ou plutôt, la massue, devrais-je dire. Je suis sûre qu'on peut assommer quelqu'un avec ce truc. J'ai suivi des cours d'anatomie, et je suis persuadée qu'il est hors norme chez nous. Motif supplémentaire pour le cacher et ne pas me l'imposer.

— Comment faites-vous pour vous reproduire ? s'intéresse-t-il en dégustant son bouillon, toujours aussi avide que moi d'en apprendre davantage sur nos différences.

Je me suis longtemps demandé avec quoi ils se nourrissaient. La réponse se trouve dans son assiette et la mienne. Des champignons. Après huit jours sous terre, je peux déjà affirmer qu'il s'agit du légume le plus répandu chez eux. Jahan m'a expliqué qu'ils le cultivaient sans effort, raison pour laquelle il est présent dans tous les plats. Ils en récoltent une variété infinie, ce qui permet de diversifier les saveurs. Tantôt fruitées, tantôt salées, au goût discret ou prononcé, pour l'instant, je n'ai rien mangé qui se ressemble malgré le peu de ressources qu'ils possèdent.

Tout en dégustant la recette du jour, je me mordille la lèvre, cherchant comment répondre à sa question inconvenante. J'ai fini par comprendre que, pour lui, aucun sujet n'était tabou. Il s'agit seulement de curiosité, donnant lieu à un échange de connaissances sans arrière-pensées.

— Nous ne le faisons pas beaucoup, avoué-je, contrariée qu'il poursuive sur ce terrain glissant.

— Quoi donc ? Copuler ?

Le terme me hérisse et je manque de recracher mon bouillon.

— Nous reproduire, rectifié-je en reprenant ses mots.

— Ça représente combien, pas beaucoup ?

Étant du milieu médical, je possède quelques statistiques sur le sujet. Elles ne vont pas le décevoir. Les risques de consanguinité, ainsi que la politique de l'enfant unique dont le sexe est contrôlé, ont ôté depuis longtemps tout l'attrait émotionnel ou passionnel de nos relations. Il est courant que la libido soit en berne, y compris chez les jeunes. Nous devons parfois intervenir pour la raviver. Je n'ai encore jamais accompagné de couples en désir de parentalité, mais cela fait partie des formations qu'on nous dispense. Tout comme on nous enseigne sous quel délai une grossesse doit avoir lieu, sans quoi il est possible d'avoir recours à la fécondation in vitro. Elle reste extrêmement rare malgré tout, car nous ne possédons pas le matériel nécessaire pour tous.

— Ça dépend des âges, du métier des couples, et s'il y a un bébé dans le foyer ou non, éludé-je en soufflant sur ma cuillère.

— Ce n'est pas une réponse, m'oppose-t-il aussitôt.

Je pousse un soupir résigné. Je commence à le connaître, il ne lâchera pas le morceau si facilement.

— Eh bien, pour certains, pas du tout. Dépassé la quarantaine, par exemple, ou même avant, lorsqu'il y a déjà un nourrisson ou que le ménage travaille beaucoup.

Je crois que c'est la première fois qu'il arbore une expression aussi choquée. Ça m'arrache un sourire, si rare ces derniers jours.

— Tu veux dire que vous vivez ensemble en tant que mari et femme, mais vous ne vous touchez plus ?

— C'est ça.

— Je comprends mieux, grogne-t-il dans sa barbe.

Il demeure songeur un long moment, l'air sombre et dangereux, le regard vague, perdu dans des pensées noires qui m'échappent. Il finit par se rappeler ma présence et poursuit son interrogatoire.

— Et pour ceux qui souhaitent avoir des enfants ?

— Beaucoup plus, je présume, dis-je en haussant les épaules.

— Tu présumes ?

— Je n'ai jamais été concernée par le sujet. Tout ce que je sais, c'est que nous recommandons plusieurs rapports au cours du mois, mais insistons surtout sur la période d'ovulation afin d'optimiser les chances d'une grossesse.

— J'ai l'impression d'entendre Mira, la gardienne des ânes, grommelle-t-il en secouant la tête, perplexe. Elle surveille le cycle de ses ânesses pour s'assurer d'avoir des petits régulièrement pour ne pas manquer de lait. Vous fonctionnez de la même manière !

Sa comparaison ne me plaît pas. Je lui jette un regard courroucé, auquel il répond avec un rictus empli d'ironie. Cet homme a le don de m'agacer en un rien de temps.

— Et vous ? demandé-je pour la forme afin de clôturer rapidement ce sujet.

Il compte sur ses doigts, appliqué, puis, très fier, m'indique des chiffres qu'il ne connaissait pas il y a peu.

— Entre dix et quinze fois par mois.

Je hoquette de surprise.

— Quand vous cherchez à avoir des enfants ?

— Non, en temps normal. Sinon, plusieurs fois par jour si on veut un gosse.

J'avale ma salive, digérant l'information. En effet, nous sommes vraiment très différents... Les relations charnelles ne représentent qu'un faible aperçu de nos divergences. Selon nos récentes discussions, j'ai déduit qu'ils possédaient des sens plus développés que les nôtres. Le diamètre de leurs pupilles semble avoir évolué, ce qui permet une meilleure dilatation dans le noir, leur octroyant ainsi une vision nocturne confortable. Leur odorat s'avère extrêmement sensible, indispensable pour analyser leur environnement et anticiper le danger au détour des tunnels. Ils s'orientent également par instinct, avec une mémoire exceptionnelle, car le plan du monde d'en bas est gravé dans leur esprit. Jahan m'a raconté que les galeries s'étendaient sur un immense territoire bien au-delà de la superficie de la coupole, se répartissant sur cinq étages et sans doute des kilomètres de souterrains. D'ailleurs, nous sommes sous la forêt et non plus sous Onyria, si je m'en réfère à ses explications. Grâce à leur système de blocage à l'aide

de grosses pierres circulaires obstruant l'intégralité du passage, ils peuvent remanier à volonté la carte du monde d'en bas, condamner des accès ou en ouvrir d'autres, à l'inverse. Ils ont aussi façonné des culs-de-sac pour piéger d'éventuels ennemis en cas d'attaque. C'est fascinant, et j'adorerais le découvrir par moi-même et non à travers ses mots.

Je fixe sa magnifique bibliothèque avec lassitude. 368 ouvrages. J'ai eu le temps de les compter pour m'occuper. Dire qu'ils viennent de l'extérieur, par-delà la forêt... Ça me laisse rêveuse.

— À quoi penses-tu ? s'enquiert-il soudain en me sondant à distance.

Je me tasse, enroulant les bras autour de mes genoux après avoir reposé mon bol.

— Quand tu sauras lire et écrire, que feras-tu de moi ?

Cette question me hante. Pour l'instant, je ne perçois plus aucune menace de sa part. Pas me concernant, en tout cas. Il peut se montrer bestial et sombre, voire ténébreux, surtout lorsqu'il rentre après une journée de travail – dont je ne connais pas la teneur puisqu'il élude toujours –, mais il n'esquisse jamais de mouvement violent dans ma direction. Son attitude ne témoigne aucun mépris ou désir de vengeance envers moi, alors qu'il pourrait me haïr pour faire partie d'Onyria. Quand j'ai osé aborder l'éventualité de faveurs sexuelles, inquiète à ce propos, il s'est braqué, furieux que j'envisage qu'il ait besoin de forcer une femme pour se satisfaire. Il m'a assassinée du regard, blessé dans son ego. Depuis, je n'ai plus l'ombre d'un doute sur mon rôle ici. Je suis enseignante, point à la ligne. Et mes leçons paraissent lui convenir, car il s'enthousiasme à chaque nouveauté.

Hier, il est revenu avec un savon artisanal au lait d'ânesse. Il s'est contenté de le déposer près de la bassine, sans me préciser ce dont il s'agissait. Un geste anodin, que j'interprète comme une attention ou une forme de remerciement. Pas de mots, des actes. C'est ainsi que fonctionne Jahan. Il m'a fallu un peu de temps pour le comprendre, mais ça a commencé dès les premiers jours, où il m'a apporté un onguent à base de plantes à appliquer sur mes plaies pour favoriser la guérison. Cet homme mystérieux ne paraît pas nourrir de desseins sordides à mon sujet. Néanmoins, sa réflexion prolongée m'inquiète. Il ne dit rien, contemple sa bibliothèque avec un air lugubre.

— Tout dépendra de toi, m'informe-t-il enfin.

Je me raidis.

— C'est-à-dire ?

— À ta capacité à te fondre dans le décor et à ne pas attirer la mort.

J'écarter les yeux. Alors, il y a de l'espoir. Je ne finirai peut-être pas mes jours enfermée entre ces murs... à cette pensée, mon cœur s'emballe.

— Comment ça ?

— Tu es différente de nous, Ela. Tu le sais autant que moi. Tu ne peux pas retourner en haut, car ils te tueront. Mais tu ne peux pas te balader librement dans les galeries non plus. En tout cas, pas tant que tu ne nous ressembles pas. Te laisser sortir, c'est te condamner. Aussi sûrement que si je te lâchais devant les ascenseurs, bien en vue des soldats armés.

J'inspire longuement. Une telle tirade de sa part, c'est plutôt rare. Cela signifie qu'il y a songé. Je dois me résigner : il a raison. Avec le système de prime pour toute exécution d'un habitant d'Onyria, mon champ d'action est limité. Je fronce les sourcils, concentrée, en quête d'une solution.

— Tu pourrais m'apprendre ? hasardé-je, intimidée de solliciter son aide.

— Que crois-tu qu'on fasse tous les soirs ?

Je ne réponds rien, surprise.

— Je t'explique notre mode de vie. Tu sais compter comme nous, maintenant, toi aussi. Je t'habitue même à la vue d'un peu de peau. Je te prépare.

Je le considère la bouche ouverte, estomaquée. Je n'avais pas envisagé les choses sous cet angle.

— Mais... pourquoi ?

Je ne parviens toujours pas à saisir sa motivation, et tant qu'elle m'échappe, mon esprit rationnel reste sur la défensive.

— C'est un échange selon nos règles. Ton savoir contre le mien. Après, tu devras te démerder. Si tu échoues, tu mourras. Je t'aurai donné les clefs, tout comme tu me donnes les tiennes. Si je me foire et dévoile mes connaissances devant la brigade, ils m'exécuteront aussi. On joue avec le feu depuis le départ, toi et moi, rien de nouveau.

Fin de la discussion. Il dépose son bol sur la table de chevet et me tourne le dos pour dormir, sa façon de me transmettre son souhait de ne pas épiloguer. Je n'ajoute rien, intégrant cette donnée avec beaucoup de sérieux.

Alors, quand il me jugera apte, il me libérera... Ce ne sont que des paroles, il est encore trop tôt pour déterminer si je peux lui accorder entièrement ma confiance. Cependant, j'ai envie d'y croire. De toute façon, je n'ai que ce futur à envisager, que cet espoir auquel me raccrocher.

Malgré moi, je m'attarde sur l'immense tatouage en forme de dragon qui lui couvre l'intégralité du corps. J'ai beau chercher à esquiver sa nudité, impossible de le manquer. Il part de sa cheville autour de laquelle il s'enroule, jusqu'à remonter le long de ses omoplates où il se déploie, majestueux, capturant entre ses serres un soleil enflammé. Un sujet d'étude à lui seul, fascinant par la finesse du tracé et l'aura qu'il dégage... Je n'ose imaginer les heures de travail derrière un tel chef-d'œuvre, et surtout, la souffrance endurée. Il m'a expliqué qu'ils utilisaient des pigments naturels, dont la cendre, ainsi que des lames pour le tracé. À ce stade, endurer ce supplice relève du mystique ou de la folie, difficile de statuer.

— Au fait, Ela, reprend soudain Jahan d'un timbre sarcastique. Si tu veux tenir hors de ces murs, tu as intérêt à te muscler. J'ai oublié de préciser que tu ne sortiras pas d'ici tant que tu ne seras pas capable de grimper la corde jusqu'en haut. Je te conseille de commencer à t'entraîner...

Je prends la mouche. OK. Dès demain, je m'y mets. Je vais lui faire ravalier son arrogance et ses moqueries !

Attentive, je guette les sons environnants. Si j'en crois la luminosité dans le conduit d'aération, il ne devrait pas tarder. Après plus d'un mois de captivité souterraine, j'ai acquis quelques réflexes. Jin avait raison. La notion de temps est complexe dans les galeries. La première semaine, j'ai eu la sensation de vivre dans une bulle. Difficile de distinguer le jour de la nuit, l'heure du dîner ou du petit déjeuner. Tous mes repères ont volé en éclats. Je commence seulement à m'y faire. Je n'ai pas vraiment le choix, à vrai dire. J'ai beaucoup songé à cet adolescent si différent des autres. À ce qu'il a enduré ici, à ses chances de survie et à ce qui a pu lui arriver pour qu'il ne revienne jamais. Je nourris l'espoir incongru de pouvoir le recroiser ou découvrir la vérité si je me sors de là.

Soudain, un léger sifflement attire mon attention. C'est Jahan. Il est de retour. Je reconnais le son caractéristique de la corde sur laquelle il glisse pour me rejoindre. Mon rythme cardiaque s'accélère et je me tapis dans l'ombre, me camouflant à l'angle de l'imposante commode en bois près du lit. Bien que je sois habituée désormais, je suis toujours subjuguée par ses

prouesses furtives. J'ai beau tendre l'oreille, impossible de déceler l'instant où ses pieds foulent le sol. Cet homme est un félin à l'état brut. Un animal sauvage souple et agile, un chasseur à la discrétion exceptionnelle. Un pic d'adrénaline circule dans mes veines, intensifiant ma respiration. J'essaie de la contenir afin de ne pas trahir ma présence.

— C'est mieux. Tu t'améliores, mais tu es toujours aussi bruyante qu'un troupeau de buffles, me lance une voix grave teintée d'ironie.

Je lâche un grognement de frustration en sortant de ma cachette. Ses yeux sont déjà posés sur moi. Sans surprise, il savait exactement où je me trouvais. Son ouïe surdéveloppée ne cesse de m'impressionner.

— C'est scientifique, je suis impuissante face à des années, voire des générations d'entraînement, me justifié-je en feignant l'indifférence.

Ce n'est qu'une façade, je déteste l'échec. Ce n'est pas dans mes habitudes, mais ici, je les enchaîne. Une première pour la jeune élite que j'étais à Onyria, d'ordinaire sur le podium en termes de réussite dans la Cité.

— Qu'as-tu rapporté ? demandé-je pour changer de sujet, vexée malgré moi.

— Velouté de champignons et lamelles de bœuf séché.

Mes yeux s'illuminent et mon estomac se tord d'envie. De la viande. Nous n'en mangeons pas beaucoup, alors je salive d'avance.

— Tu as passé une bonne journée ? m'intéressé-je pour faire la conversation tandis qu'il dépose le panier sur la table basse, heureuse d'avoir enfin un peu de compagnie.

— Banale.

Une réponse succincte, comme souvent avec Jahan. Cet homme ténébreux n'est pas très loquace. Plutôt bourru et taciturne, il se révèle uniquement lors de nos échanges sur les différences de fonctionnement de nos deux univers. Très appliqué, intuitif, observateur et réactif, il mémorise vite, comprend sans que j'aie besoin de m'éterniser. En un mois, nous avons déjà fait le tour des bases, et il lit désormais des phrases entières. Ses progrès sont fulgurants, mais je n'ai que très peu de mérite. Il intègre chaque nouvelle notion avec une facilité déconcertante. Une véritable éponge. Il absorbe tout ce qu'on lui donne.

A contrario, je peine à combler mes lacunes. Je ne peux rivaliser contre la génétique ou des années d'adaptation à un milieu semi-éclairé. Autant

Jahan apprend de la théorie, autant je combine un enseignement physique, sportif et primitif. Oui, primitif. Il me répète que je dois renouer avec mes instincts premiers. Très drôle. Je crois que notre lien est rompu à jamais. Il me devine sans effort, je suis toujours incapable de le percevoir s'il se cache dans la pièce. Et pourtant, elle n'est pas très grande ! Sans parler de mes piètres tentatives sur la corde. Mes aptitudes en escalade me permettent à peine d'atteindre le quart de celle-ci. Si je m'en tiens à ses conditions initiales pour m'accorder ma liberté, je ne suis pas près de partir d'ici.

Je soupire, piochant dans la ration du jour pour me consoler. Je clos les paupières en croquant dans une lamelle de bœuf. Un pur délice. La saveur explose sur mes papilles et fond sur ma langue, divine. Je n'en perds pas une miette, me léchant les doigts à la fin, très loin des manières civilisées d'Onyria. Là-dessus, je n'ai plus aucun progrès à faire, je suis parfaitement déprogrammée. Je me pétrifie soudain en croisant deux pupilles sombres et enflammées.

Jahan.

Il me fixe avec une intensité troublante, comme ça lui arrive souvent. J'avale lentement ma salive, une étrange chaleur se répandant dans mon organisme. Ça survient parfois, plus particulièrement en sa présence. Sans doute parce que je suis en manque d'interactions le reste du temps. Dans la Cité, je cherchais perpétuellement à m'isoler. Désormais, le contact humain me paraît indispensable à ma santé mentale.

— Oui ? l'interpellé-je pour comprendre le motif de cet examen approfondi.

D'un coup de mâchoire, il arrache à son tour un morceau de viande séchée, véritable panthère noire dégustant sa proie. Il mastique en silence, puis lâche brusquement :

— Je vais partir pendant plusieurs jours.

Le sérieux dans sa posture m'avertit de l'importance de cette information. Mon cerveau s'active, m'envoyant des signaux d'alarme. Trois personnes connaissent mon existence, dont lui. Ils me cachent à l'intégralité des habitants des galeries. Alors, qui va me nourrir en son absence ?

— Pour longtemps ?

— Ça dépendra.

Je me retiens de lever les yeux au ciel. Toujours cette manie d'être concis. À présent que j'ai analysé sa personnalité, cela signifie qu'il ignore

réellement combien de temps ça prendra. Ce n'est pas bon signe.

— De quoi ?

— De notre efficacité à dénicher du gibier. On part en expédition de chasse pour se ravitailler en viande.

Mon cœur s'emballe à ces mots. Ils vont dans la forêt... une pointe d'envie et de jalousie se loge dans ma poitrine. J'aimerais tellement fouler le sol de cet endroit que j'ai tant idéalisé.

— Je vais te laisser du stock, mais tu devras être vigilante sur les rations en attendant que je revienne. Ne gaspille rien.

Je hoche la tête, anxieuse de cette nouvelle. Je réalise combien je suis dépendante de cet homme. Il est devenu mon unique espoir de survie. Mon agacement s'accroît face à mes constants échecs. Si je ne peinais pas à m'intégrer à leur mode de vie, je pourrais sortir en son absence... Je ne suis pas certaine d'en être capable pour l'instant.

Comme s'il lisait dans mes pensées, il m'ordonne avec un regard menaçant :

— Ne t'avise pas de quitter cet endroit tant que je ne suis pas rentré, Ela.

Quand il emploie mon prénom en faisant rouler les syllabes, cela ressemble à un grognement d'ours des cavernes. Autoritaire et sans appel.

— Et si tu ne rentres pas ?

— Je vais rentrer, réplique-t-il avec une confiance absolue.

J'acquiesce, en partie apaisée par son assurance. Néanmoins, ce soir-là, je me couche avec une angoisse sourde au creux du ventre. Au point d'en faire des cauchemars la nuit durant.

Ils étaient un avertissement de mon subconscient. Car après deux semaines interminables, Jahan n'est toujours pas revenu de l'expédition. Les paniers de provisions sont vides, et j'ai épuisé les réserves d'eau... Je connais l'endurance du corps humain. Sans boire, je ne tiendrai pas trois jours de plus. La situation est critique.

OceanofPDF.com



[OceanofPDF.com](https://oceanofpdf.com)

Chapitre 11

OceanofPDF.com

Elaheh

Ne panique pas, Ela, garde ton sang-froid. Soyons lucides. Paniquer ne servirait strictement à rien, cependant...

Je clos les paupières et me concentre afin de recouvrer mon calme. Depuis trois jours, je récite mentalement des affirmations positives, essayant d'attirer toutes les bonnes ondes jusqu'à moi. Il me faut au moins ça pour affronter ce nouveau drame. À croire que le destin se joue de moi et s'amuse à me mettre des bâtons dans les roues. Un peu plus d'un mois après avoir failli y rester, me voilà de nouveau face à une épreuve de survie. J'ai eu un très mauvais pressentiment quand Jahan m'a annoncé son départ, force est de constater que mon instinct fonctionne pour ce qu'il veut bien. En l'occurrence, détecter les ennuis à plein nez. Je le voyais venir gros comme une maison, ça n'a pas manqué. Je suis dans la mouise jusqu'au cou. Je ne parle même pas de mon état lamentable, puisque j'ai souhaité économiser l'eau en évitant d'utiliser celle de la bassine pour me laver. Pas besoin de posséder l'odorat surpuissant de Jahan pour deviner que je pue à des kilomètres à la ronde. De plus, le seau des toilettes sèches ne tardera pas à déborder, et j'ignore où le vider pour le changer, car mon hôte s'occupait de tout en secret. Bref, les émanations nauséabondes envahissent les lieux, je vis dans la crasse et ça empirera d'ici peu. Bien que ce soit le cadet de mes soucis, surtout si je rends l'âme dans deux nuits, cela m'accable de me sentir si sale, impactant mon moral.

Je serre les poings et rouvre les yeux, scrutant intensément le trou de lumière. Assise sous le conduit d'aération, je surveille la brèche au plafond avec une attention accrue. Chaque jour, je guette, j'espère. Un signe, une présence, du mouvement, un bruit... n'importe quoi, tant que ça bouge. Malheureusement, toujours rien. Aucune trace de mon sauveur. Je pourrais le qualifier de geôlier, mais ce serait mentir. Je dois être honnête, son absence me pèse et me permet de réaliser à quel point je comptais sur lui ces derniers temps. Ce n'est pas dans mes habitudes de me reposer sur quelqu'un, et là, consciente de ma situation, j'attendais d'apprendre suffisamment à ses côtés pour me débrouiller ensuite. Mauvaise idée.

— Si c'est un test, il n'est pas drôle ! Montre-toi, Jahan !

Seul le silence me répond, angoissant. Je vais mourir ici dans l'ignorance la plus totale... Je pousse un grognement de frustration, fixant la corde avec

un regard furibond. Elle me nargue, celle-là. J'ai tenté de l'utiliser pour remonter à la surface, en vain. Je me suis heurtée à mes capacités physiques limitées. L'adrénaline et la peur ne m'ont pas donné des ailes, au mieux, juste quelques plumes qui m'ont soulevée à peine plus haut que de coutume. J'ai également essayé d'escalader la paroi, malheureusement, je n'ai pas trouvé suffisamment de prises.

Un courant d'air frais s'engouffre dans le conduit, me caressant le visage au passage, telle une ironie de la nature au-dessus de ma tête. La forêt me surplombe, emplie de promesses et de ressources. Si je me tords la nuque, je peux apercevoir le feuillage des arbres. Forcément, grimper pour m'y ravitailler de nuit paraissait la solution la plus simple, de prime abord. Ça, c'était avant d'échouer et de manquer de me briser le dos en retombant. Dire que je me muscle avec assiduité depuis trois semaines, tout ça pour être clouée au sol aujourd'hui.

J'inspire à pleins poumons pour me donner du courage. Je passe au plan B. Heureusement, mon cerveau, lui, ne m'abandonne pas. Pourvu que mes calculs soient bons... Concentrée et motivée, je me relève et me dirige vers les draps. D'un geste vif, j'en déchire une partie, créant des lambeaux pour me protéger les paumes. Je les enroule avec soin autour de mes poings afin de me prémunir d'éventuelles échardes. Après des heures de réflexion et de fouilles quasi archéologiques de chaque recoin de la pièce, mon esprit mathématique m'a soufflé une solution. La seule envisageable à mon échelle. J'incline la nuque dans un sens, puis dans l'autre, et roule des épaules pour m'échauffer. J'espère que Jahan ne tient pas à ses affaires. De toute façon, c'est soit ça, soit la mort. Je choisis d'affronter sa colère plutôt que de me dessécher sur place.

La première étape : parvenir à casser la bassine en bois. Je la contemple avec férocité.

C'est toi ou moi, ma belle...

C'est officiel, la solitude et la soif ne me réussissent pas. Voilà que je parle aux objets inanimés. Pas faute d'être une femme rationnelle et cérébrale. Avec détermination, je me saisis de mon adversaire improvisée et la balance au sol. Hormis du bruit, je ne déclenche rien de plus. OK. On recommence. Cette fois, je vise le mur et projette de toutes mes forces le baquet contre la paroi. Enfin, la magie opère. Dans un fracas retentissant, des copeaux volent dans la pièce. J'ai le réflexe de me protéger des projectiles à l'aide des bras. Une fois tout danger écarté, j'inspecte le

résultat. Bon, ce n'est pas optimal, toutefois, ça fera l'affaire. Je récupère les plus gros morceaux et les rassemble. Il m'en fallait seulement quatre, j'en ramasse cinq. Parfait.

Deuxième étape... la tête de lit. Je dois casser un bout suffisamment grand et solide pour me servir de levier. Après avoir étudié la structure sous tous les angles, cette partie me semble la plus facile à démonter. Debout sur le matelas, j'agrippe le panneau à deux mains, puis me penche en arrière en tirant brutalement. Un juron m'échappe. Ça ne bouge pas. Ils ont fixé ça comment, bon sang ? De simples clous... je devrais au moins être capable de décrocher une planche si je mets tout mon poids dessus ?

La réponse est non. Je sue à grosses gouttes, ce qui m'affaiblit davantage. Affalée sur le futon de plumes, je me sens au bout du rouleau. Je dois économiser mon eau et mes forces. Des larmes de rage et de désespoir menacent à l'orée de mes cils. Au stade où j'en suis, même elles sont précieuses. Je les ravale et m'assois, les coudes sur les genoux, contemplant mon objectif. Cette fichue pierre qui doit bien peser six cents kilos. Depuis que j'ai atterri dans les souterrains, j'ai minci. J'avoisine sans doute les cinquante kilos à présent, et la déplacer paraît insurmontable. Je ne m'avoue pas vaincue pour autant. Déterminée, animée d'une fureur de vivre qui me brûle les entrailles, je bondis sur mes pieds et décide de changer de tactique. Je dispose les cinq bouts de planche au sol, créant ainsi un rail grossier. Focalisée sur le but à atteindre, je me martèle des mots d'encouragement, programmant mon esprit pour la réussite. Soudain, un éclair de lucidité me traverse. Mais oui ! Quelle idiote ! Je voulais imiter Jahan qui poussait la porte de ses bras épais, dont l'envergure équivalait à mes deux cuisses réunies, cependant, ce souvenir m'a trompée. Les jambes ! Les jambes, et pas les bras ! Leur puissance est incomparable. Pourquoi n'y ai-je pas songé plus tôt ? Fébrile, convaincue de mon idée, je m'installe au sol le cœur battant. Voilà ce qui m'en coûte d'attendre après quelqu'un, j'en oublie mes connaissances et mes capacités. Les pieds posés sur le roc, le dos dans la poussière et les paumes fichées à plat dans la terre, j'inspire profondément, puis sollicite mes quadriceps, mes mollets et mes abdos pour appliquer une pression maximale. Un grondement résonne, m'arrachant un cri de victoire. Ça y est ! J'ai ouvert le passage ! Pas besoin de plus de soixante centimètres étant donné mon gabarit. Je vérifie. Je n'en reviens pas, en un essai, je me suis libérée ! Tremblante, je me relève à la hâte, ramassant un débris de la bassine. Je n'irai pas très loin avec ça, mais la

pointe formée naturellement m'encourage un peu. Je fais avec les moyens du bord, et il n'y a aucune arme à disposition.

Aux aguets, je tire parti de l'enseignement de Jahan et tends l'oreille pour m'assurer que je suis seule. On dirait que c'est le cas, malheureusement, mes sens peuvent me tromper, alors je reste sur mes gardes en me glissant dans l'interstice que j'ai créé. J'avance lentement, essayant de reproduire sa démarche féline et furtive. L'excitation et l'adrénaline fusent dans mes veines tandis que j'inspecte les lieux. Je reconnais la table au centre, ainsi que la chaise à laquelle il m'a attachée. Ce n'est pas grand, ça ressemble à une salle à manger. Une série de meubles est alignée contre un mur, attirant mon attention. Je prie pour y dénicher des provisions, n'importe quoi d'utile. Je m'apprête à ouvrir un tiroir lorsqu'un frisson me parcourt l'échine, suivi d'un sifflement dans les tympans. Je me tétanise. Un signal de mon corps. J'y suis bien plus réceptive, désormais. Jahan ? Non, il aurait déjà couru pour me rattraper. L'alarme rugit dans mon esprit, m'avertissant d'un danger. Des voix masculines flottent jusqu'à moi. Des murmures. Ils se rapprochent beaucoup trop vite. La peur me vrille l'estomac à cette pensée, je n'aurai pas le temps de retourner dans la chambre et de pousser le roc pour me protéger. En panique totale, je cherche une cachette du regard. Une grande armoire. Je ne réfléchis pas, je fonce dedans, sans savoir ce que je vais y trouver, comptant sur ma taille pour m'y faufiler. In extremis, je referme la porte qui demeure entrebâillée malgré moi. Trop tard, je ne peux plus y toucher, je les vois déjà. Trois hommes enturbannés. Je songe à nouveau à Jahan. Ils étaient trois, la première fois. Cependant, quelque chose ne colle pas. Ils se déplacent avec prudence, jetant des coups d'œil partout, aux abois, comme s'ils étaient... inquiets ? Ils ne vérifient même pas du côté de la chambre. Mon pouls s'accélère, cacophonique, augmentant mon angoisse. J'ai l'impression que tout le monde peut le repérer. Heureusement, ça ne semble pas être leur cas.

Je perçois leurs paroles, désormais. Je retiens mon souffle, écoutant attentivement.

— T'es sûr qu'il n'est pas là ?

— Putain, oui, je dois le répéter encore longtemps ? Ils sont bloqués à cause de la blessure de Kaveh. Ça se trouve, un autre léopard les a bouffés depuis !

J'étouffe un cri d'effroi. Un léopard ? *Oh non, Jahan...*

— Tu sais où il planque les armes ?

— Non, bouffon. Sinon je les aurais déjà en main. On va ratisser la pièce. On commence par les tiroirs.

— Jahan va nous tuer s'il découvre que...

— Ferme-la, s'il est mort, y a qu'un type comme Jin qui peut prendre sa place. Alors autant le convaincre tout de suite qu'on est utiles.

Mon cœur détone. Jin ?

L'image d'un adolescent solaire me percute les rétines au milieu de ma panique. Très vite occultée par les agissements des trois compères. Ils se mettent à ouvrir toute la rangée de meubles contre le mur, inspectant avec minutie l'intérieur, comme s'ils cherchaient un mécanisme caché. Les paumes moites, la poitrine comprimée par l'angoisse, je réfléchis à une solution. L'armoire va sans doute être passée au crible, elle aussi. Ils ne tarderont pas à me repérer. Pourraient-ils m'aider ? Ils ne sont pas du côté de Jahan, si je comprends bien. Ils ont parlé d'armes. Si seulement j'avais autre chose que ce fichu morceau de planche. Je tâtonne discrètement, osant à peine bouger, essayant d'analyser ce qui m'entoure. Du tissu. Je suis assise sur du tissu. Je ne me défendrai pas avec trois bouts de ficelle !

— Attendez !

Je me fige en même temps que les trois hommes.

— Quoi ?

— J'ai entendu un truc.

Ils se raidissent et pivotent la tête pour scruter les environs.

— Tu délires, je crois...

— Non, non, je vous jure. Y a quelque chose de pas net. J'ai l'impression qu'on nous observe.

— N'importe quoi, mec.

— Faites le tour, on n'est jamais trop prudents.

Non !

— Je veux surtout me barrer d'ici ! On trouve les fusils et on se tire, oui !

Des fusils ??

Indifférent au mécontentement de ses complices, le plus grand des trois recule et inspecte la pièce, laissant traîner son regard partout. Lorsque ses prunelles fauves se posent sur l'armoire, je blêmis. Il fronce les sourcils et

amorce un pas dans ma direction. Je me crispe et me recroqueville sur moi-même, serrant de toutes mes forces le morceau de bois. Une vague de terreur déferle sur chacun de mes membres, augmentant ma pression artérielle, mon rythme cardiaque et mon souffle décousu. Je frôle la tachycardie.

— Eh, elle est ouverte... déclare-t-il en pointant la porte entrebâillée.

Ses amis se redressent, constatent avec lui ce fait étrange.

— Ouais, t'as raison.

Et alors ? ai-je envie de leur hurler. On a le droit de laisser les armoires ouvertes, ce n'est pas un crime !

Cependant, ce détail les frappe et change leur attitude. Déjà, ils se regroupent, m'encerclent, condamnant toutes les issues. Je n'en mène pas large. J'ai un très mauvais pressentiment. Encore. Je ne pense pas qu'ils seront aussi cléments que Jahan...

Je cherche une solution, une échappatoire, mais je mouline dans le vide. J'aurais dû essayer de regagner la chambre, quitte à leur indiquer ma présence en bougeant la pierre. Il est trop tard pour les regrets, je dois me préparer à me battre pour ma survie, au besoin. Les doigts trémulants, je compte les secondes qui me séparent de cet affrontement inéluctable. L'un d'eux plisse les narines et je maudis leur odorat sensible. C'est officiel, il m'a repérée. Déjà, leurs carrures me masquent le peu de luminosité ambiante. Trois ombres parées à me fondre dessus. Amis ou ennemis, humains ou bêtes, Jahan m'a démontré que la différence était infime dans leur comportement. Dois-je tenter d'en abattre un par surprise, ou essayer de pactiser avant d'attaquer ?

Plus le temps pour la réflexion, le premier ouvre brusquement le placard et je me rue à l'extérieur, espérant naïvement m'échapper. Seulement, une paire de bras puissants me saisit à la taille et me ramène brutalement en arrière, me volant un cri de fureur et de détresse. Je me débats dans tous les sens, en apnée, déconnectée par la peur, assenant des coups dans le vide, sans succès. Leurs mains sont partout sur moi, me maintiennent, me palpent, me retiennent. Je deviens folle.

— Putain, vous voyez ce que je vois ? ricane un de mes assaillants en sifflant entre ses dents.

— Oh que oui, on n'en croise pas souvent des morceaux comme celui-là ! Jahan cachait cette pute dans ses quartiers ou quoi ?

J'écarquille les yeux. Une pute ?

— Regardez, elle ne porte même pas de culotte ! Elle est déjà prête à l'emploi ! se réjouit le troisième, me déclenchant un regain d'énergie.

Je pressens la suite, et je m'y refuse ! Stimulée par un pic d'adrénaline, j'abats mon pieu dans la carotide de celui qui vient de s'exprimer, lui coupant la parole à jamais. Un flot de sang jaillit, nous surprenant tous. Hagarde, en mode automatique, je profite de leur sidération pour tenter de fuir en direction de la chambre.

— Putain de merde, gronde une voix dans mon dos.

Mes jambes vacillantes et affaiblies ne me portent pas suffisamment loin. Ils me rattrapent avec une facilité déconcertante, tels deux fauves bondissant sur leur proie. Je suis vivement plaquée au sol, puis retournée et immobilisée. Dans la pénombre, leurs pupilles luisent de férocité. Mon action, plutôt que les tétaniser, a éveillé leurs pires instincts. C'est trop tard pour le réaliser.

— Lâchez-moi ! hurlé-je en essayant de me libérer de leur prise.

C'est peine perdue. Deux poings implacables m'enferment les poignets, les clouant au-dessus de ma tête, tandis que le deuxième s'assoit déjà sur moi et aplatit mon bassin sous le poids du sien. Il déchire ma tunique en un rien de temps, me mettant totalement à nu. Je rugis, rue, m'arc-boute, en vain. Ses mains aux doigts calleux me bloquent les cuisses en un étau indestructible, me verrouillent avec une fureur latente. Je le devine dans leur regard sombre, enfiévré, exacerbé par la fente de leur turban. Je ne distingue que ça. Cette soif animale et primitive. Ce besoin de me faire payer mon crime de la pire des manières.

— Jahan vous tuera si vous faites ça ! beuglé-je en désespoir de cause.

Ils ricanent.

— Jahan est mort, et tu le rejoindras bientôt. Mais avant ça, je vais goûter ce qu'il s'est réservé, ce salaud, grogne-t-il alors qu'il m'écrase sous son genou, baissant son saroual de quelques centimètres suffisants pour me dévoiler ce que je craignais.

Son sexe turgescent pointe dans ma direction, dressé triomphalement, prêt à m'ôter ce qu'il me restait de fierté et d'humanité. Mes paupières tremblent. Une larme perle le long de ma joue. Ma dernière. La dernière goutte d'eau de mon corps éreinté après avoir transpiré de terreur, après avoir bougé ce fichu rocher pour tenter de vivre. De vivre au cœur des

ténèbres et des épreuves. Celle-ci sera l'ultime machination du destin. Je veux mourir. M'éteindre pour de bon. Je perçois le contact de son membre veiné entre mes cuisses, m'acidifiant les entrailles, me déconnectant définitivement du présent pour m'emmener ailleurs. Dans la forêt. Cette magnifique forêt cruelle que je ne visiterai jamais...

Au moment où je m'apprête à recevoir ma sentence, un liquide chaud m'éclabousse le nez et le front. Un gargouillis, un juron, puis une nouvelle pluie tiède me parsème la peau. Bientôt, une flaque s'étale entre mes jambes. Le cœur battant à tout rompre, en état de choc, je papillonne des cils, cherchant à comprendre ce qui m'arrive.

Et je le vois enfin. Ce félin sauvage et en colère, dressé de toute sa hauteur au-dessus de moi, surplombant le corps de mes assaillants qui s'écroulent au sol. Je ne bouge plus, tétanisée par ces yeux noirs de prédateur et cette aura ténébreuse, magnétique et suffocante. Il porte un turban, lui aussi, masquant l'intégralité de son visage. Pourtant, je sais déjà qui se cache sous ce voile sombre, me fixant avec animosité sans ciller.

Jahan.

Il est de retour.



OceanofPDF.com

Chapitre 12

OceanofPDF.com

Jahan

Mon palpitant cogne partout dans mes membres, tapageur. Je ne suis plus tout à fait moi-même. Déconnecté de mon humanité, enragé, saisi de pulsions bestiales, je la fixe sans la voir. Mes sens sollicités à l'extrême, j'écoute, je hume, je découvre. Je comprends. Ils allaient la violer. Je m'attendais à la trouver morte de faim et de soif, je m'étais préparé à éprouver des remords qui m'accompagneraient toute ma vie durant. Au lieu de ça, elle se tient là, nue devant mes yeux alors que je suis plus animal que jamais. Couverte de sang de la tête aux pieds, ses formes féminines m'attirent tel le soleil cruel que je rêvais de ressentir sur ma peau, d'admirer malgré sa brûlure funeste. Elle ne prononce pas un mot, mais je sais qu'elle m'a reconnu. Elle ne cherche pas à me fuir, en état de choc, accrochée à mon regard pour se sauver. Sauver son âme de l'épreuve qu'elle vient de traverser.

Un déplacement sur la droite déclenche un réflexe primitif, je me prépare à tuer encore, la lame en avant. Ce n'est que Pai. Il contemple la scène sans parvenir à masquer sa surprise. Ela glapit de terreur, repliant les genoux sur sa poitrine. Elle recule à toute vitesse pour se précipiter dans ma direction, s'éclaboussant au passage du sang de ses bourreaux, répandu en flaques sur le sol. Je souris malgré l'horreur de la situation. Son instinct la pousse vers moi. Elle sait déjà qui est en mesure de la protéger.

J'ôte mon maillot d'un geste vif pour le jeter sur elle et la couvrir un peu.

— Va fermer la porte, ordonné-je à Paiman avec un signe du menton.

Il ne perd pas de temps et court jusqu'à l'entrée du QG. Je ne perçois aucune présence supplémentaire, cependant, je dresse l'oreille pour m'assurer qu'il ne rencontre pas d'obstacles. Le roulis de la pierre m'informe qu'il a accompli sa mission. Déjà, il revient, inspectant les lieux comme moi. Ses pupilles luisantes se posent sur un autre cadavre à terre, devant l'armoire à turbans. Un pieu lui a transpercé la carotide. Je le remarque au même moment que lui. Celui-là, je ne l'ai pas égorgé. J'observe Ela, recroquevillée à mes pieds, en alerte.

— C'est ton œuvre ? demandé-je avec un rictus carnassier qu'elle ne peut apercevoir derrière mon foulard.

Elle répond par l'affirmative d'un hochement de tête, avalant sa salive, ses prunelles affolées parcourant la pièce en quête d'un danger, prête à

frapper encore s'il le faut.

— C'est fini, murmuré-je en adoucissant mon timbre, m'agenouillant à sa hauteur.

Elle n'a toujours pas enfilé mon maillot, pétrifiée.

— Apporte le drap, Pai, sommé-je sans cesser de la contempler, harponnant ses iris lumineux pour la focaliser sur moi. Tout va bien, Ela. On est rentrés...

Elle tremble, se mord la lèvre, presse les jambes contre son buste dans une posture hargneuse, à la fois fragile et si forte, car elle a survécu. Elle a tenu bon malgré mon absence prolongée, est parvenue à bouger le roc seule, puis a abattu un de ses agresseurs à mains nues. Je cherche la flamme au fond de ses yeux et la distingue encore, noyée dans ses tourments. Une véritable guerrière en devenir.

— Vous foutez quoi, merde ? beugle Kaveh depuis la chambre.

Paiman a dû lui dire qu'on était à l'abri pour qu'il ose parler. Ela sursaute, les pupilles dilatées par une nouvelle vague d'angoisse. Pai passe la tête par l'ouverture et me balance une boule de tissu en pleine face. Je la réceptionne et enroule le corps de la jeune femme dedans, glissant les bras sous ses cuisses pour la soulever. Instinctivement, elle se blottit contre mon torse. C'est une grande première. Elle ne s'est jamais montrée tactile, encore moins si vulnérable. Je la ramène à l'entrée de mon antre en quelques enjambées.

— On fait quoi des cadavres ? interroge Pai sur le seuil, arrachant un tressaillement à Ela.

Je ne réponds pas tout de suite, scrutant celle pour qui j'ai abattu deux de mes hommes sans hésiter. Elle déglutit, et sa voix enrouée résonne enfin, plus assurée que je l'aurais imaginé.

— Les fusils, bredouille-t-elle. Ils... ils cherchaient les fusils pour...

Elle s'interrompt, contrariée, baissant le menton. Je fronce les sourcils. Je n'aime pas ce que j'entends.

— Les enflures, gronde Pai en serrant les poings.

Ela ne peut pas mentir. Elle ignorait l'existence des armes. Sa déclaration donne soudain du sens à mon acte.

— On les exposera sur le marché, proféré-je, le visage sombre. Ils serviront d'exemple.

Paiman acquiesce, puis agrandit l'ouverture en roulant la porte en pierre, me permettant de pénétrer dans la chambre avec Ela dans les bras. Curieux, Kaveh se redresse sur un coude malgré son état. Il hausse les sourcils en me voyant traverser la pièce pour déposer la jeune femme sur le matelas près de la bibliothèque.

— C'est qui, elle ? s'exclame-t-il en la dévorant du regard.

— Ferme-la et tiens-toi tranquille, lui assené-je tout en allant chercher une gourde parmi nos affaires balancées dans un coin.

— Me dis pas que c'est la guenon ? insiste-t-il, bien trop en forme à mon goût malgré la gravité de ses blessures.

— Kav, tu la boucles ou je t'assomme !

Je tends l'eau à Ela qui s'en empare et se jette dessus, non sans avoir fusillé Kaveh de ses yeux noirs auparavant. Je la jauge pendant qu'elle avale le liquide d'un trait, assoiffée. Je n'en reviens pas. Elle a dû parfaitement gérer ses rations. Elle n'a même pas perdu de poids. Un chuintement attire notre attention en direction de la cheminée, d'où Pai émerge avec deux paniers de victuailles. Toujours si efficace, celui-là. Je ne l'ai pas vu partir qu'il est déjà de retour.

— Putain, t'es mon sauveur, Pai. J'ai la graille ! s'enthousiasme mon meilleur ami avec une grimace de douleur.

Quel abruti ! S'il ne se calme pas, il va y rester. Je me détourne d'Ela pour m'occuper de son cas. Je déroule mon turban tout en marchant vers le lit où Pai a largué Kaveh un peu plus tôt.

— Enlève-le-moi aussi, je veux bouffer ! me supplie-t-il au moment où je le rejoins.

Je m'exécute, lui ôtant le foulard pour dévoiler ses cheveux bruns en broussaille, sa tresse sur la tempe droite presque défaite. Il a déjà bien transpiré, et il va encore morfler d'ici peu. Je m'assois à ses côtés et lorgne les provisions.

— T'as pensé à l'alcool ? demandé-je à Pai, bien que je sois persuadé qu'il n'a rien oublié.

— Ouais, j'ai pris de la liqueur de raisin, m'informe-t-il en me tendant la bouteille.

— Quel gâchis, se lamente Kav pour essayer de dérider l'ambiance.

Aucun de nous ne rit. Il est salement amoché, ça ne va pas être une partie de plaisir.

— Le léopard... murmure une voix féminine dans mon dos.

Ela. Elle s'est redressée et a enfilé mon maillot, recouvrant son corps nu que j'ai gravé dans ma mémoire en dépit de ma volonté. Nous l'observons approcher tous les trois, focalisés sur son visage aux traits parfaits. Parfaits avec sa balafre, puisqu'elle marque sa chute aux enfers, puis sa rédemption. Ela est une survivante comme nous, à présent. Une déesse de la guerre, arborant avec férocité le sang de ses ennemis, belle à couper le souffle.

À notre surprise à tous, elle se penche par-dessus mon épaule, scrutant avec attention les entailles de Kaveh sans tourner de l'œil.

— Oh, ma jolie, faut payer pour mater ce genre de trucs, tu sais ? la charrie mon meilleur ami, ignorant comment agir face à ses prunelles inquisitrices.

— Vous devez suturer les plaies après les avoir désinfectées, déclare-t-elle d'un timbre mécanique.

— Euh... ouais ? s'étonne Kav, désarçonné.

J'observe Ela à mon tour. Elle est sûre d'elle. Dans son élément.

— Je suis médecin de formation, nous informe-t-elle en répondant à mon interrogation muette. Je peux m'en charger si vous avez du fil et une aiguille. J'aurais également besoin de linges propres pour les bandages, éventuellement de miel et de charbon.

Son calme au milieu du chaos m'achève. Incroyable. Elle fonctionne au radar, s'accroche à ses connaissances pour ne pas sombrer après son agression. Parfait. Ce coup du sort est une aubaine pour Kaveh. Un médecin de la Cité... rien que ça !

— Va chercher ce qu'elle demande, indiqué-je à Pai qui fonce déjà vers la corde.

L'assurance d'Ela a dû le convaincre, lui aussi.

— Attendez... si je comprends bien, ta copine va s'amuser à me coudre la peau, Jahan ? s'inquiète mon bras droit, mal à l'aise. Elle est jolie, même si elle pue un peu, mais...

Je pousse un grognement. Il n'en rate pas une.

— Elle n'a pas pu se laver parce qu'un abruti s'est fait taillader par un léopard pendant notre dernière mission.

— Il se planquait dans le bunker, cet enfoiré ! se justifie-t-il.

— Si tu m’avais écouté et que tu n’avais pas essayé de fouiller sans nous...

Soudain, je sens peser le regard d’Ela sur moi. Je capte trop tard. Kaveh aussi. Un silence s’installe dans la pièce, lourd de sens. Pas besoin de mots, je lis dans ses yeux noirs ses questions muettes. *Vous n’étiez pas partis chasser* ? me hurle-t-elle sans le prononcer.

Kaveh me le paiera. Il l’ouvre trop, celui-là. Heureusement, Paiman débarque, rompant le malaise.

— Ça ira ? s’enquiert-il en s’adressant directement à Ela.

Elle approuve après avoir étudié ce qu’il a apporté.

— Vous avez de quoi faire bouillir les bandages ?

— Je m’en charge, décrète-t-il simplement.

— Il me faut aussi de l’eau pour me laver les mains. Je dois stériliser un maximum de choses.

Docile, Pai obéit à ses ordres sans rechigner. Je hausse un sourcil. Elle possède un charisme naturel qui se révèle dans ce genre de situation. Son ton posé et son autorité tranchent avec sa silhouette menue et minuscule. Je lui propose mon aide, frustré de mon impuissance.

— Tu as besoin d’un autre truc ?

— N’importe quoi dans lequel il pourra mordre pendant que je vais recoudre ses plaies.

— File-moi la bouteille, Jahan, je le sens mal, cette histoire, bafouille Kav, beaucoup moins serein et guilleret qu’à l’accoutumée.

Je lui verse une rasade dans le gosier, à cran également. La fatigue et le stress des derniers jours nous rattrapent, me crispent les muscles et la mâchoire. Finalement, Ela s’avère la plus calme d’entre nous, concentrée sur la tâche à venir. Pai revient avec ce qui manquait et j’observe la jeune femme à l’œuvre. Meticuleuse, elle se savonne abondamment les mains et les bras, procédant en des gestes précis, automatiques. Elle ne se lave pas comme nous le faisons. Chaque recoin y passe. Puis, elle s’installe à côté de Kaveh, inspectant les lésions, l’expression fermée et indéchiffrable, dans sa bulle. Lorsqu’elle ouvre le pot de miel, mon meilleur ami lâche un rire nerveux.

— Euh... Jahan, ta copine veut me cuisiner en vrai, je crois. T’es sûr qu’elle est pas cannibale ?

— J’ai confiance, répliqué-je avec un aplomb qui le rassure à peine.

Je ramasse un bout de planche au sol et le dépose sur ses genoux.

— Je peux au moins manger avant de mourir ? marmonne-t-il en regardant Ela nettoyer l'aiguille avec un morceau de tissu imprégné de liqueur.

— Je te le déconseille, répond-elle aussitôt. Tu risques d'avoir un réflexe nauséeux à cause de la douleur. Je te promets de faire vite et au mieux. Le miel servira de cataplasme et d'antiseptique. Une plaie cicatrise plus facilement en milieu humide.

Sa voix douce, mais ferme, réduit mon bras droit au silence. En quelques phrases, elle l'a charmé, lui aussi.

— Jahan m'a sauvé la vie, alors je vais tout mettre en œuvre pour sauver la tienne, ajoute-t-elle avec une détermination qui met fin à tous nos doutes.

Elle a gagné cette partie. Dans les yeux de mes deux lieutenants, je discerne la foi et l'espoir.

Paiman et moi nous disposons de chaque côté de Kaveh, en soutien, parés pour l'opération. À présent, je prie pour que la déesse de la guerre accomplisse un miracle.

Ela a tenu parole. Elle a agi vite, avec une efficacité et une maîtrise impressionnantes. Sans trembler, sans faillir ni faiblir malgré sa fatigue et la faim. Après ça, elle a demandé à se laver, et Pai s'est empressé de lui apporter une nouvelle bassine, puisqu'elle a cassé la mienne pour s'enfuir (et tuer un homme aussi). Comble du luxe, il lui a chauffé l'eau, reconnaissant de son aide précieuse au milieu de ce chaos. Rentrer avec Kaveh a été une épreuve, et nous étions lucides. Sa survie ne tenait qu'à un fil. Un fil cousu par Ela, désormais, avec dextérité et patience. Pour ma part, j'ai bâti en un tour de main une cabine de douche pour lui laisser de l'intimité. Un cadre en bois et des voiles sombres pour la camoufler pendant qu'elle se décrasse. Impossible de bouger Kaveh de mon lit, vu son état, mais je n'allais pas imposer ses regards avides à Ela.

À présent, ils dorment profondément tous les deux, le premier dans mes draps, la seconde sur un matelas au sol. J'écope du même sort, allongé sur un futon dans un coin de la pièce. Je ne trouve pas le sommeil, ressassant la trahison de mes hommes et l'agression d'Ela. Sa voix hurlant à pleins poumons « *Jahan vous tuera si vous faites ça !* », m'alertant de la

situation alors que j'étais en haut de la cheminée. Ma descente éclair avant que ma lame fonde sur la gorge de ses assaillants. Puis son corps nu...

Depuis le départ, j'ai conscience de nos différences et de la vision étrange d'Ela sur les autres. Le sexe, la peau, tant de choses qui la rebutent. J'ai assouvi mes besoins ailleurs que dans cette chambre malgré sa beauté qui m'appelait régulièrement dans mes songes. Elle exerce sur moi une attraction mystérieuse, et ce, depuis le premier jour où j'ai cru la voir s'envoler sur le rebord de la falaise. Ça s'est renforcé quand j'ai plongé dans ses yeux noirs et que j'y ai découvert ce feu vif et sauvage. Cette étincelle disparue chez la plupart d'entre nous. Ela ne se résigne pas. Elle aspire à une vie meilleure, à un monde différent, et elle n'a pas baissé les bras, combattant pour ses idéaux quitte à s'isoler des siens. Je trouve ça fascinant et envoûtant. Sauf que nous venons de passer une étape qui va me coûter cher. L'adrénaline retombée, je bande sévère, incapable d'oublier ou de penser à autre chose que ce besoin animal d'atténuer la pression dans mes veines, obnubilé par son corps de fée. Son parfum imprègne les lieux. Pai s'est chargé du ménage pendant qu'elle se lavait, exacerbant la présence d'Ela après des nuits entre hommes loin de la chaleur d'une femme.

Ça se complique...

Je me retourne, me mettant dos à elle pour éviter de m'imposer cette torture visuelle. Soudain, un gémissement rompt la quiétude de la pièce, douloureux. Je me redresse d'un bloc, en alerte. D'un regard, je comprends. Ela se débat, en proie à ses angoisses. Les événements la rattrapent.

Furtivement, je me glisse à ses côtés, veillant à ne pas l'effrayer en la réveillant brutalement. Elle dodeline de la tête, dans un sens puis dans l'autre, implorant des démons invisibles.

— Non, pas ça, s'il vous plaît...

— Ela... chuchoté-je.

Elle tremble, frappe le vide, geint et pleure en silence. Des larmes lui ravagent les joues.

— Ela, répété-je un peu plus fort.

Elle ouvre brusquement les yeux, puis pousse un cri de terreur que j'étouffe sous ma paume.

— C'est moi, Jahan, calme-toi. Tout va bien, la rassuré-je en rivant mes pupilles au fond des siennes.

Elle bat des cils, émerge lentement, épinglant mon regard. Je la sens se relâcher sous mes doigts, saisie de frissons. Par instinct, je me colle alors à elle, la crispant en retour. Je la capture entre mes bras, l'enfermant contre mon torse.

Elle glapit, puis se pelotonne dans mon étreinte, gouvernée par son besoin de sécurité. Sauf que son cerveau prend le relais et lui rappelle notre proximité et ma nudité. Je ne porte qu'un saroual, ma peau réchauffe la sienne.

Elle me repousse, mais je la retiens sans forcer.

— Je ne te ferai aucun mal, affirmé-je en l'immobilisant contre moi. Il faut que tu affrontes ta peur, Ela. Si tu ne la combats pas, elle gagnera. Elle restera.

Elle respire vite, me contemple dans le noir, pétrifiée. Je poursuis en murmurant, le timbre bas et rauque :

— Je peux t'aider à inverser le traumatisme. Je peux te montrer une autre version de l'homme...

Elle bloque son souffle. Moi aussi. Je guette sa réponse, pendu à ses lèvres, à cet air qu'elle ne relâche pas.

Quand elle ouvre la bouche, je lis ses mots sans qu'elle les prononce, et je suis déjà prêt.



[OceanofPDF.com](https://oceanofpdf.com)

Chapitre 13

OceanofPDF.com

Elaheh

Mon cœur bat à tout rompre, ma respiration s'affole. Je n'ai jamais été à l'aise avec les gens tactiles, ce n'est pas quelque chose de commun à Onyria, et mes années d'études n'ont fait qu'accentuer cette nature. J'éprouve des sentiments, des remords, des regrets, de l'empathie, néanmoins, en médecine, l'homme se mue en objet dont il faut pouvoir se détacher afin de le soigner. Pourtant, là, aujourd'hui, tout se bouscule dans la pénombre. Je ne peux que ressentir ce souffle, brûlant et doux sur ma peau. Ce parfum masculin et viril étrangement rassurant. Depuis son retour, je le guette sans m'en rendre compte. J'avais oublié qu'une odeur pouvait à ce point être apaisante, même si dans le fond, je l'ai expérimenté avec celle de ma mère. J'y ai toujours été extrêmement sensible. Elle m'évoquait un refuge et un éden. Rentrer le soir dans notre appartement cocon, où je m'autorisais à tomber le masque, redevenir moi-même au milieu des effluves familiers du pain que j'achetais sur le chemin, de la cuisine fruitée et épicée de ma mère. Depuis que j'ai atterri en bas, toutes ces choses ont pris un nouveau sens, une autre dimension. Malgré lui, Jahan est devenu mon unique repère, mon seul point d'ancrage dans ces tunnels sombres où j'espère trouver ma place. Alors, nonobstant le cauchemar que je viens d'affronter, puis de revivre dans mes songes, je ne le fuis pas. Je ne recule pas. Au contraire, je ressens le besoin viscéral et abscons de me rapprocher, de lui voler cette chaleur corporelle dont je manque, frigorifiée par les souvenirs de ce moment d'horreur qui me hante.

Je n'ose pas prononcer ma réponse à voix haute, cependant, la magie opère. Il comprend, dans mon silence et dans mon regard suppliant. Lentement, du revers de la main, il m'effleure la joue, me caressant jusqu'au menton. C'est si léger, et pourtant si fort. J'en tremble contre lui, le souffle court.

— Éprouve, Ela, me susurre-t-il d'un timbre rauque et bas.

Je lui obéis. J'éprouve. J'éprouve son toucher sans aucune violence, protecteur. Je me gorge de ce sentiment de sécurité qui, je le sais désormais, ne durera peut-être pas. Je n'ai jamais rencontré d'homme comme lui à Onyria. Si sûr de lui, au point de paraître invincible. La confiance qu'il dégage me donne la sensation que, peu important les épreuves, il les surmontera. Après tout, si je comprends bien, c'est un chef ici. Il faut du

courage et une volonté farouche pour survivre dans le monde d'en bas, d'autant plus pour en prendre les rênes. L'état de mon père était vacillant ces dernières années. En présence de Jahan, je réalise qu'il ne m'inspirait plus cette toute-puissance. D'être à l'abri à ses côtés, tel que je l'adulais enfant. Au contraire, son enfermement, sa morosité et ses secrets devenaient tellement pesants que ça m'angoissait en retour. Je crois qu'en mon for intérieur, je décelais la gravité de ce qui se tramait.

Jahan ne dit rien, lui non plus, pourtant, c'est différent. Il me regarde, me contemple. J'existe face à lui. En réalité, il m'écoute. Je le devine à sa façon de dresser l'oreille, réceptif à chacune de mes oscillations cardiaques ou pulmonaires. Aussi performant qu'une de nos machines de la clinique. Maintenant qu'il sait compter, je suis certaine qu'il pourrait me dire exactement le nombre de pulsations à la minute, ou combien d'inspirations j'ai prises. Il engrange ces informations pour analyser et s'adapter. Pour comprendre l'autre. C'est étrange de ne pas avoir besoin de se parler, mais de dialoguer à ce point. Nous possédions cette capacité autrefois avec mes parents, puis tout s'est arrêté. Les secrets se sont immiscés dans notre quotidien, avant que tout vole en éclats, me propulsant au rang d'adulte avec mes propres problèmes à gérer seule.

— J'ai peur, murmuré-je, blessée de l'admettre.

Je mets des mots sur cette émotion que je hais, car je hais perdre le contrôle. Me sentir si fragile ici, alors que nous étions au sommet tout là-haut, à l'abri dans la Cité, imbus de notre savoir. Si arrogants... pourtant, face à lui ce soir, je ne suis qu'une ombre. Une âme qui a manqué de s'éteindre. Il m'a secourue, par deux fois déjà. Je lui dois ma survie. Mes connaissances, mon intelligence, mes facultés se sont avérées inutiles dans les galeries.

— J'ai peur, répété-je, la lèvre tremblante, me laissant déborder par ce mélange de honte et de tristesse.

Tout remonte, me saisit à la gorge et dévale en torrents le long de mes cils. Ce que je verrouillais par réflexe, conditionnée par une existence à camoufler mon humanité. Pour toute réponse, Jahan me caresse la tempe du revers de l'index, recueillant une de mes larmes. Je frémis à son contact, ébranlée par une multitude de sensations. Rage. Dégoût. Peine.

Haine.

S'il ne les avait pas tués, j'aurais ressenti le besoin de me venger, écoeuvée par leurs actes. Je me sens salie malgré le bain chaud que j'ai pris. Et en même temps, j'ai envie de vomir en songeant à mon crime... J'ai fait couler le sang, mis fin à une existence, moi aussi.

Jahan réitère son geste, approchant son visage à l'expression ténébreuse, emmêlant nos respirations. Je frissonne davantage. Il ne le sait pas, mais c'est là que me touchait ma mère pour me rassurer. Elle soufflait et chassait mes pensées sombres et mes angoisses. Sans le vouloir, il me rappelle tellement de souvenirs...

— Tu t'es bien débrouillée, chuchote-t-il simplement, poursuivant ses caresses comme s'il redécouvrait mes traits sous ses doigts.

Mon cerveau vrille. Mon cœur aussi. Je ne parviens plus à décrypter ce qui me traverse. Je papillonne des cils, la poitrine oscillant dangereusement près de son torse.

— Je te dois la vie, bredouillé-je pour ne pas perdre pied. Par deux fois déjà.

— Tu as payé ta dette depuis longtemps. Donnant-donnant. Les secrets de votre savoir contre ta survie. Puis tu nous as aidés à soigner Kaveh. Sans toi, j'ignore comment j'aurais pu m'occuper de lui. Comme Pai et moi, il avait conscience que son heure était peut-être venue.

Je ris doucement.

— Je suis sûre que vous auriez trouvé une solution. L'onguent que tu m'as apporté pour ma coupure était très efficace. Tu ne l'aurais jamais laissé tomber. Tu es fort et incroyable, Jahan. Tu trouves des solutions à tout. Ton ingéniosité est exceptionnelle, et je ne doute pas que pour sauver ton ami, tu aurais redoublé d'efforts.

Il sourit dans l'obscurité, me percutant par sa beauté. Je n'ai jamais été attirée par le sexe opposé, cependant, depuis que j'ai découvert son visage sans son turban, je peine à m'en détacher. Ses yeux noirs, si bien dessinés qu'ils paraissent tracés au fusain. Son nez aquilin, digne des illustrations des dieux grecs de nos manuels, et sa mâchoire affirmée, mise en exergue par cette esquisse de barbe virile. Ses mèches sombres et emmêlées accentuent son aspect sauvage si magnétique, et son aura ténébreuse maintient une constante impression de dangerosité. Néanmoins, je n'ai pas peur. Pas de lui. Pas quand il me sourit ainsi.

— Tu emploies encore des mots trop compliqués pour moi, Ela, s’amuse-t-il, me dévoilant ses dents aussi aiguisées que des crocs.

À cette vision, mon estomac gronde d’une nouvelle forme de faim. Je n’aime pas ça. Ne pas comprendre. Il fronce les sourcils, harponnant mes prunelles pour s’y plonger sans retenue.

— Tu es toujours effrayée ? demande-t-il.

Il connaît déjà la réponse. Il l’a même devinée avant moi. Je réalise que mes angoisses se sont dissipées, évanouies au milieu de cette mystérieuse atmosphère autour de nous. Je secoue la tête. Il déglutit, puis sa seconde main se pose sur ma taille, m’arrachant un sursaut. Il ne bouge pas, inspire longuement, lui aussi.

— Chez nous, on dit que si tu tombes de cheval, tu dois remonter tout de suite, déclare-t-il d’un timbre éraillé.

J’écarter les yeux.

— Vous avez des chevaux ?

Il rit, accentuant notre proximité de façon involontaire.

— Non, c’est une expression de vieux. Sans doute d’une époque où le soleil ne nous cramait pas en journée.

— D’accord...

Je ne trouve rien d’autre à ajouter, les neurones court-circuités. Parce que j’ai parfaitement compris où il voulait en venir, et mes poumons déraillent à cette idée. Son intention vibre dans l’air, se répercute dans chacun de mes membres. Je me noie entre impatience et appréhension.

— Où t’ont-ils touchée ? grogne Jahan en serrant le poing contre ma hanche.

Je suffoque.

— Partout.

J’avale ma salive tandis qu’une nouvelle larme m’échappe, me broyant le cœur au passage. Il acquiesce. D’un geste autoritaire, il me saisit le menton et ancre ses pupilles d’obsidienne au fond des miennes.

— Regarde-moi. Ne me lâche pas des yeux. C’est moi, et ça le restera, Ela. Si tu souhaites que j’arrête, repousse-moi. Tu peux me frapper ou même me mordre, je ne t’en voudrai pas.

Je panique face à son sérieux.

— Je ne vais pas te...

Je m'interromps brutalement, car sa paume agrippe la mienne, puis la descend pour m'effleurer la cuisse. Je me tétanise, en apnée.

— C'est ton corps, Ela, murmure Jahan d'une voix rauque, terriblement grave. Il t'appartient. Si tu n'aimes pas, dis-le-moi...

Ses doigts sont chauds, puissants et calleux. Ils enveloppent les miens pour me caresser. Me découvrir, sa main sur la mienne, son souffle à l'orée de mes lèvres. Je hoquette de stupeur, aimantée à son visage. Il me guette. Surveille mes réactions. Il me respecte à sa manière. Je me sens submergée par trop de choses à la fois. Il remonte doucement, et un flash surgit dans mon esprit. Je me raidis, il dévie. Sa délicatesse me trouble. Son contact mêlé au mien également. Je me touche à travers lui. Ou alors c'est l'inverse ? Je ne parviens pas à analyser les sensations qui s'éveillent au creux de ma poitrine, me donnant l'impression de suffoquer. Quand il atteint mon ventre, retroussant la tunique à un niveau indécent, j'ai le réflexe de me tendre de tout mon long.

— Je ne vois rien, tu es cachée par le drap, me murmure-t-il en m'effleurant l'oreille.

Ses paroles résonnent avec une pointe de douleur et de regrets. Il voudrait m'observer, mais il ne me force pas. Mon poulx bat des records de vitesse, le sang me monte aux joues, pulse dans mes veines... jusque-là. Au cœur de mon intimité, d'une façon si intense que c'en devient déstabilisant. Je déglutis, tente de recouvrer ma respiration et une part de rationalité. Je n'ai jamais éprouvé ce que j'éprouve à cet instant sous son regard, sous ses caresses. La pièce tourne face à ce trop-plein d'émotions. Il s'humecte les lèvres sans me quitter des yeux, puis dépose sa bouche dans mon cou sans la presser, juste pour me humer. Je défaille et gémis en rentrant les épaules.

— C'est tout pour ce soir. Fin de la leçon, déclare-t-il alors en s'éloignant trop vite à mon goût.

Je n'en reviens pas. Je regrette son contact. J'avale ma salive, cherchant à réactiver mes facultés mentales et physiques. Je me sens cotonneuse et étourdie par l'expérience.

— C'était... un cours sur quoi, exactement ? interrogé-je avec désinvolture, sursautant en entendant ma voix cassée.

Il sourit en pliant paresseusement un bras derrière la nuque.

— Pour t'apprendre à remonter à cheval.

Je déglutis encore, la gorge sèche. Je discerne un double sens peu subtil dans ses prunelles rieuses. Je me retiens de lui demander si on parle bien du même type de monture, consciente que la réponse me mettra dans l'embarras.

— Tu me passes un peu de couverture ? grommelle-t-il en bâillant.

— Tu veux dormir là ?

Mes pulsations repartent dans les tours à cette idée.

— C'est ta deuxième leçon du jour. Je t'habitue à la chaleur humaine, rétorque-t-il, les paupières mi-closes.

Je lorgne son torse nu, aux tracés d'autant plus saisissants de près. Je devrais refuser... je n'ai jamais partagé ma couche avec personne. Encore moins avec un homme. Cependant, son odeur m'enivre et m'empêche de me rebeller.

Sans un mot, je lui cède une partie de mon drap et me pelotonne sur le matelas. Je lui tourne le dos, mais je perçois sa présence comme jamais. Son aura protectrice m'enveloppe et chasse mes angoisses, tenant mes démons à l'écart. Bientôt, je m'assoupis, bercée par sa respiration régulière et rattrapée par la fatigue des derniers jours.

Le dénommé Kaveh me scrute avec insistance depuis dix bonnes minutes maintenant. Jahan s'est absenté pour le travail, me laissant seule en compagnie de son ami. Celui-ci ne pipe mot pour l'instant, mais je perçois sa curiosité et la myriade de questions qui l'assaille. Ses pupilles inquisitrices me brûlent la nuque dès que j'ai le dos tourné, malaisantes. Je m'approche du lit avec la corbeille de soins en main, embarrassée par cette inspection prolongée.

— Je dois changer tes bandages, expliqué-je pour tenter de faire bonne contenance en adoptant un ton professionnel.

— Vous baisez ensemble ?

Je manque d'en lâcher mon attirail. OK. On en est là...

— Non. Je lui apprends juste à lire, à écrire et à compter.

— Sans coucher avec lui ?

Je le fusille du regard.

— En effet.

— Mais vous dormez à deux.

Je me crispe, gênée de cette vérité à laquelle je dois m'adapter. Oui, nous avons passé la nuit côte à côte, et grâce à Jahan, mes cauchemars n'ont pas ressurgi. Embarrassée par le sujet, je ne me démonte pas pour autant et détourne habilement la conversation.

— Et vous, vous partez chasser dans des bunkers et rappez des armes plutôt que du gibier.

Il esquisse un rictus narquois.

— Oh, tu as du caractère, toi ! Il doit adorer ça !

Raté. On en revient à Jahan et moi.

— Je peux travailler ? maugréé-je en posant la main près de son torse.

Il se tait un bref instant et me laisse procéder avec minutie, grimaçant en voyant ses plaies. Une fois ma tâche accomplie, je lui prodigue quelques informations supplémentaires :

— Pour l'instant, ça semble en bonne voie. Je dois absolument changer le pansement tous les jours dans un premier temps, ensuite nous pourrons espacer. Je te conseille beaucoup de repos, et de surveiller tout signe d'infection.

J'applique la paume sur son front pour vérifier sa température.

— Pas de fièvre, précisé-je, soulagée.

Un bruissement nous détourne d'un même bloc, et nous découvrons Jahan en bas de la cheminée. Il fixe ma main en suspension près du visage de Kaveh avec un froncement de sourcils.

— Je m'assurais qu'il n'était pas fébrile, me justifié-je sans savoir pourquoi, rassemblant mon attirail pour m'éloigner de son ami.

— Déjà de retour ? le raille Kaveh en nous observant.

— Tu as le droit de l'assommer ou de l'endormir avec une décoction de plantes s'il t'embête, me déclare Jahan tout en déposant une boîte d'onguent dans la corbeille entre mes bras.

Il porte son turban, pourtant, je le reconnais désormais. Sa carrure est plus large et imposante que celle de ses acolytes. Une de ses cicatrices sur la tempe se distingue à travers la fente. Celle en forme de petite croix. Et puis, son regard est différent, lui aussi. Plus ombrageux et perçant... depuis quand suis-je en mesure de repérer tous ces détails ? Je rougis sous son inspection presque militaire, éprouvant une vive chaleur à chaque coup

d'œil appuyé sur chacun de mes membres. Il m'étudie en pleine lumière, et ce qu'il découvre ne lui plaît pas. Des bleus me parsèment le corps, difficiles à camoufler sous ma tunique.

— Oh, si vous vous posez la question, je suis toujours là, nous hèle Kaveh tandis que nous nous contemplons en silence. Je n'ai pas bougé...

— On va redoubler ton entraînement physique, lâche brusquement Jahan. On va profiter de la présence de Kav, il te supervisera.

— Quoi ?

C'est un cri du cœur de mon futur entraîneur et moi.

— Elle ne pourra pas rester éternellement enfermée entre ces murs, mais elle doit encore s'endurcir. Je compte sur toi pour répondre à ses interrogations et la préparer pour le Labyrinthe, ajoute Jahan en s'adressant à son ami.

— Toutes les questions ?

— Tu es assez grand pour savoir lesquelles dépassent le cadre intime et professionnel, abruti.

Le blessé se marre, puis grogne sous la douleur.

— Tu commences à parler comme elle, fais gaffe.

Sans rien répliquer, Jahan esquisse un signe du menton pour m'intimer de le suivre. Curieuse, je pose ma corbeille dans un coin et le rejoins derrière la cabine de douche qu'il a fabriquée en un rien de temps.

— C'est pour toi, m'indique-t-il en plongeant la main sous son maillot, me dévoilant la ligne de ses abdos d'acier.

Il extirpe des bouts de tissus pliés, bloqués entre sa hanche et sa ceinture. Je m'en empare et rougis jusqu'aux oreilles en découvrant de quoi il s'agit. Une robe courte et... des culottes.

— Une nouvelle personne est au courant de ton existence. Mahin, la femme de Paiman. Elle a senti ton odeur sur lui hier, alors j'ai autorisé Pai à lui dévoiler ta présence. C'est quelqu'un de confiance.

— C'est de sa part ? m'étranglé-je.

Il approuve d'un hochement de tête. Bien que cramoisie, j'apprécie le geste. Je vis uniquement dans les vêtements de Jahan depuis le départ, et retrouver un semblant de féminité est bienvenu.

Il me contemple avec un sérieux déroutant, puis après avoir tourné les talons, il se ravise et me jette un regard par-dessus son épaule.

— Si tu es d'accord, ne les porte pas pour nos leçons du soir.

Il s'éclipse sur ces quelques mots cataclysmiques, me laissant seule derrière les voiles sombres, les poumons en détresse et le corps en feu.

Je fixe le carré de tissu dans ma paume, médusée. Une question surgit immédiatement dans mon esprit : quel sera le cours du jour ?

OceanofPDF.com

OceanofPDF.com



OceanofPDF.com

Chapitre 14

OceanofPDF.com

Jahan

Cela fait deux jours qu'Ela et Kaveh sont enfermés ensemble dans mes quartiers. Ils paraissent s'entendre à merveille. Mon meilleur ami incapable de tenir sa langue face à la curiosité obsessionnelle de la jeune femme, forcément, ça ne pouvait que fonctionner entre eux. Il est parvenu à briser sa méfiance, elle qui souffrait de solitude depuis son arrivée dans les galeries. J'ai remarqué qu'elle n'avait aucune peine à le toucher lors des soins. À l'inverse, chacun de nos effleurements lui arrache un sursaut. Je mentirais si je disais que ça ne m'affectait pas. Cependant, j'ai analysé cette différence de réaction selon le contexte. Lorsque c'est lié au travail, Ela se détache du corps humain et tolère le contact d'un homme. Ou alors, Kaveh représente une exception à ses yeux... J'élimine aussitôt cette option de mon esprit.

Ce soir-là, en rentrant, je me fais plus furtif, avec l'étrange besoin de les surprendre dans leur nouvelle intimité. Je m'interromps à mi-hauteur sur la corde, tendant l'oreille pour percevoir leurs échanges. Je souris malgré moi en entendant le timbre à la fois doux et autoritaire d'Ela, empli d'intérêt tandis qu'elle harcèle mon meilleur ami de questions.

— À quelle fréquence partez-vous à la chasse ?

Je me crispe en songeant qu'elle craint peut-être de se retrouver seule à nouveau. Notre dernière expédition ne lui a pas laissé un excellent souvenir, c'est certain.

— Environ cinq lignes de cinq et une ligne de cinq, répond Kaveh en utilisant notre système de comptage.

— Cinq fois cinq, plus cinq, le reprend Ela. Ça fait trente jours, soit tous les mois...

— Si tu le dis, rétorque-t-il en riant.

J'ai appris grâce à Ela que nous avons compris le principe de la multiplication. Cependant, nous n'employons pas les bons termes. Nous additionnons les lignes de cinq traits entre elles afin de donner un nombre que nous ne connaissons pas. À Onyria, quatre lignes de cinq se nomment vingt. La Cité possède un mot pour chaque chose, pas nous.

— Vous partez souvent, alors... murmure la jeune femme avec une pointe d'inquiétude au fond de la voix.

— Ça dépend de la chasse précédente. Si elle a été suffisante et sans blessés. Parfois, ça demande plus de temps avant de reprendre la route. On a besoin d'hommes disponibles et en forme, et on doit laisser une équipe en place pour surveiller les galeries.

— C'est à ça que vous servent les armes ?

Je décide que c'est le moment d'apparaître et glisse jusqu'en bas de la corde, coupant court à leur conversation.

— Ah, voilà la bouffe ! s'enthousiasme Kaveh, heureux d'échapper à ce sujet sensible.

D'un rapide coup d'œil, j'inspecte les lieux et me marre tout bas en analysant la distance entre Ela et lui. Elle a rapproché son matelas, mais hors de question pour elle de s'asseoir sur mon lit à ses côtés pour discuter. Elle ne tolère sa proximité que pour son traitement et rien d'autre, c'est officiel. Nos regards se croisent et je décèle cette nouveauté dans ses prunelles scintillantes. Ce semblant de timidité qui n'existait pas à son arrivée. Nos récentes leçons du soir la rendent plus réceptive à ma présence. Pour l'instant, je me contente de lui apprendre à redécouvrir son corps, à se caresser avec moi, pour qu'elle sache qu'il est objet de plaisir et non de pudeur ou de douleur. Qu'elle peut en tirer des sensations incomparables, et qu'elle ne doit pas les enterrer ou s'en effrayer, en dépit du traumatisme de son agression. Mon enseignement paie. Je savoure l'accélération des battements de son cœur, la coloration de ses joues, discrète sur son teint doré. Elle a perdu de son bronzage naturel depuis qu'elle est enfermée dans mes quartiers, me permettant de distinguer chaque nuance de sa gêne. Ce rouge déclenche une réponse primitive de mon entrejambe, alors je me détourne pour déposer le panier sur mes draps.

— La journée s'est bien passée ? m'intéressé-je sans m'adresser à quelqu'un en particulier.

— Super ! déclare Kaveh en s'emparant de sa portion.

Ela se contente de hocher la tête avec un demi-sourire qui avive le mien en retour, m'aimantant de nouveau à son visage de fée. Elle ne s'en rend pas compte, mais je lui plais. J'en suis persuadé. Son corps ne me ment pas. Sa façon de me guetter et de m'observer discrètement, ses réactions lorsque je marche vers elle, que je la frôle. Elle craint autant mon contact qu'elle le recherche, et j'adore ce jeu de chasse qui éveille mes instincts de prédateur.

Mon regard s'attarde sur elle, et je découvre qu'elle porte la robe offerte par Mahin, la femme de Pai. Mal à l'aise face à mon inspection, elle se redresse rapidement et me tourne le dos, m'accordant la vision de ses formes moulées par le tissu crème. Sa chute de reins et sa taille marquée me confirment qu'une femme habite bien ici depuis plus d'un mois.

— Je vais me laver, bredouille-t-elle en s'enfuyant à l'autre bout de la chambre.

Un rictus amusé m'étire les lèvres. J'ai constaté qu'elle ne se douchait qu'en ma présence, comme si ça la rassurait que je veille au grain. Son parfum fruité envahit la pièce, porté par un courant d'air frais, tandis qu'elle se déplace à vive allure. Je grogne en percevant celui de Kaveh désormais mélangé au sien. Grognement qui s'accroît en le voyant la mater, lui aussi. Ce son attire l'attention de mon bras droit. Il me jette un coup d'œil en biais, affichant soudain une expression moqueuse.

— T'avais raison, elle ne pue pas, en réalité, ricane-t-il en croquant dans un bout de viande.

Je me saisis de ma ration sans entrer dans son jeu. Je sais sur quel terrain il souhaite m'entraîner, et ce qui se passe entre elle et moi ne le concerne pas. Il ne pourrait pas comprendre ce qu'elle représente... Le bruit de l'eau ruisselant sur la pierre froide me détourne de mon meilleur ami. Si je me concentre, j'entends le frottement du savon, visualise les doigts d'Ela filant sur son corps pour le nettoyer, me donnant la furieuse envie de me glisser derrière les voiles sombres pour la rejoindre et savourer encore le velouté de sa peau. Un coup de coude dans les côtes interrompt mes pensées qui s'éloignaient déjà sur des chemins dangereux. Kav me signe un message avec les mains, langage qu'on utilise normalement en forêt pour ne pas se faire repérer par le gibier.

On a un problème.

Je fronce les sourcils, sur le qui-vive.

— Elle ne sera jamais prête pour le Labyrinthe, chuchote-t-il le plus doucement possible pour échapper aux oreilles d'Ela.

— On bosse pour ça.

— Elle parle trop bien. On ne pourra jamais changer ça. L'attitude, pourquoi pas, mais pas ses mots.

Je me renfrogne, conscient de cette réalité. Il a raison. Même loin d'Onyria, elle conserve une façon de s'exprimer propre à la Cité. J'espérais

la transformer, mais les jours passent, et je dois me faire à l'idée : on n'efface pas un vocabulaire naturel acquis sur des années. Ce n'est pas constant, mais certains termes compliqués lui échappent et trahissent ses origines.

— C'est une chouette fille, murmure Kav. Je l'aime bien. Elle ne mérite pas son sort...

Sous-entendu, vivre enfermée ou crever. Je m'y refuse aussi. Tout comme j'ai refusé les injustices subies par les nôtres.

— Je vais trouver une solution, marmonné-je.

— Bon courage, ça m'a l'air mal barré...

C'est sûr que ce serait tellement plus simple de l'abandonner. De la livrer à la brigade ou de la tuer pour obtenir des sacs de blé. Toutefois, rien qu'y penser me rend malade et fou de rage. Ils l'ignorent, mais Ela m'a sauvé à sa façon, sans le vouloir. Le paquet de biscuits qu'elle m'a offert a accompagné les heures les plus sombres de mon existence. Un voile de douceur sur mes larmes salées. Sur mes plaies et ma douleur. Du sucre pour me permettre de tenir et me relever, avec ce désir de tout leur faire payer. Le souvenir de sa danse capturant les rayons du soleil représente la seule lumière que je garde au milieu de ces moments d'obscurité.

Elle ressurgit de derrière le rideau, désormais vêtue d'un de mes maillots pour simple tunique. Si minuscule dedans, et pourtant si forte à sa manière. Nous la contemplons tous deux tandis qu'elle avance pour prendre sa part.

— J'ai quelque chose sur le nez ? maugrée-t-elle en nous fusillant de ses yeux noirs effilés.

— Non, sur la joue. Une grande balafre comme Jahan, la charrie Kaveh, toujours aussi adroit avec les femmes.

Pas étonnant qu'il soit célibataire. Ela secoue la tête sans se vexer. L'irritation quitte même ses traits, remplacée par une joie communicative en découvrant la viande dans la corbeille.

— Oh, des galettes de pommes de terre ! s'extasie-t-elle en croquant avec appétit dans sa portion, ses longs cheveux d'ébène me frôlant l'épaule au passage.

— Cuisinées par Mahin, celles-ci, remarque Kav en reconnaissant les saveurs.

— Maintenant que tu le dis, ce n'est pas la recette habituelle, confirme Ela en plissant le nez pour se focaliser sur sa dégustation.

— Pai est un veinard, geint Kav avec un soupir de bonheur en avalant une autre bouchée. Mahin est exceptionnelle...

— Au fait, tu l'as remerciée de ma part ? s'enquiert la jeune femme en pivotant vers moi.

Elle n'a pas osé me regarder depuis qu'elle est sortie de la douche, et croiser mes pupilles dilatées interrompt sa mastication. Je ne peux pas mentir, moi non plus. Son parfum couvre l'odeur de la nourriture à présent qu'elle s'est approchée pour manger, m'enveloppant tout entier. Je ne sens plus que ça, et il m'évoque beaucoup trop de souvenirs charnels et de pulsions inassouvies.

— La remercier pour quoi ? interroge Kav la bouche pleine.

— Rien du tout ! panique Ela en emportant son assiette pour retrouver la sécurité de son matelas.

Mon meilleur ami m'observe puis baisse les yeux sur mon saroual qu'une bosse déforme, peu discrète.

— OK, t'as la dalle, toi, ricane-t-il en poursuivant son repas.

— Ferme-la, grondé-je en partant m'asseoir dans mon coin également.

La tension entre Ela et moi grandit de jour en jour, et je rêve de foutre cet abruti à la porte pour voir ce que ça donnerait entre nous. Y céderait-elle ? Le souci, c'est qu'Ela s'occupe de ses bandages et qu'il ne doit pas se déplacer pour l'instant. La solution la plus simple reste de le garder ici, à ses côtés, pour éviter de la laisser traîner dans les galeries. Surtout que le tempérament de Kaveh fait de lui quelqu'un d'apprécié dans le Réseau. Beaucoup m'interrogent sur son état, à commencer par Zareen qui me harcèle pour le voir. Nul doute que lorsqu'il regagnera sa piaule, il sera submergé de visites. Hors de question de mêler Ela à tout ça.

Dire que j'ai passé un mois à me tenir pour en être réduit à ce stade de torche ambulante. Je m'enflamme au moindre truc à me mettre sous la dent. Je ne parle pas des autres femmes. Juste d'elle. Du plus infime contact, de la plus petite œillade ou défaillance dans sa voix. Je n'y peux rien, ça ne se maîtrise pas. Plus aussi facilement, en tout cas, depuis que je l'ai aperçue nue pour la première fois. Les images se sont gravées dans mon cerveau, impossible de les effacer, elles me hantent, alimentant mon désir de la toucher, encore et encore. Cependant, ce problème ne compte pas. Ma priorité la concernant, et ça doit le rester, c'est de trouver comment la faire sortir d'ici...

OceanofPDF.com

OceanofPDF.com



OceanofPDF.com

Chapitre 15

OceanofPDF.com

Elaheh

— Vous arrivez vraiment à sentir quand une femme va ovuler ?

— Va quoi ?

— Quand elle est euh... en mesure d'avoir un bébé, simplifié-je.

— Ah, oui. L'odeur change. Si on est proche d'elle, on reconnaît les modifications. Dans sa mouille aussi, c'est différent. Pas la même texture ni le même goût.

Je rougis jusqu'aux oreilles à cette précision, lavant les bandages de Kaveh avec davantage d'énergie pour masquer mon embarras. Je n'en reviens pas. Les habitants des galeries possèdent une méthode de contraception primitive, mais qui paraît efficace malgré tout. Selon lui, une famille dépasse rarement trois enfants, sauf si l'un d'eux meurt prématurément. Alors, le couple peut choisir d'en avoir un autre ou non. Choisir, oui. Car ils parviennent à maîtriser la fécondité sans l'aide d'aucune machine ou de soutien psychologique, contrairement à nous, qui accompagnons chaque homme et femme en désir de parentalité. Incroyable.

— Donc, quand c'est comme ça, vous ne la touchez pas ?

— On la touche si on veut ! s'offusque Kaveh. Juste, on ne se vide pas dans son ventre, mais ça ne nous empêche pas de prendre du plaisir autrement, t'es folle ?

Je plonge de nouveau le nez dans la bassine, cramoisie, me mordant la lèvre pour éviter de rire tant ses réactions me surprennent encore. Je me suis habituée à son franc-parler, mais parfois, il me désarçonne totalement. On peut dire qu'il n'y va pas par quatre chemins, toujours direct et sans filtres !

D'abord mal à l'aise face à son naturel désarmant, j'ai fini par apprécier sa présence imprévue. En effet, le meilleur ami de Jahan est particulièrement volubile. Beaucoup plus loquace que mon hôte, il s'épanche volontiers sur la plupart des sujets, m'expliquant avec soin les règles de vie des galeries et toutes leurs spécificités. En quinze jours avec lui, j'en connais beaucoup plus qu'en un mois avec Jahan. Grâce à lui, j'ai appris que le Réseau, ainsi qu'ils l'appellent, était une milice formée et dirigée par Jahan, dont les membres sont des « Dragons ». Ils opèrent pour maintenir l'ordre et la justice dans une grande partie des souterrains, armée improvisée afin d'appliquer avec impartialité le Code, la loi

d'honneur du Labyrinthe. C'est de cette façon qu'ils ont nommé entre eux le monde d'en bas, référence à ses nombreux tunnels dans lesquels il est aisé de se perdre ou de se retrouver piégé. Chaque Dragon porte un chèche, signifiant que lorsqu'il travaille avec ce foulard, il n'a plus de visage ni d'identité, et œuvre uniquement pour la communauté. Il ne sert plus ses intérêts personnels, mais ceux de la majorité. Il devient alors une ombre chargée de veiller au respect de la réglementation en vigueur et de réapprovisionner les stocks généraux. Interdit de voler les récoltes ou les butins de la chasse, tout est réparti équitablement sans privilégier un homme plus qu'un autre. Peu importe le grade, le traitement demeure le même, la ration également. Selon Kaveh, il y a beaucoup moins de morts en expédition depuis qu'ils ont mis en place ce fonctionnement, car ils unissent leurs forces plutôt que de les diviser en petits groupes plus vulnérables à l'extérieur, comme ils procédaient auparavant. Ce système est récent et a révolutionné le monde d'en bas, apaisant les tensions qui y régnaient.

— Et toi, tu as une femme ? m'inquiété-je.

Je n'y ai même pas songé, j'espère qu'il n'est pas éloigné d'elle à cause de ses blessures. Il ricane.

— Non, mais je t'aime bien. Tu veux devenir ma compagne ?

Pour toute réponse, je lui balance une bande de tissu trempée au visage, déclenchant son rire jovial et chantant.

— Aïe, se plaint-il en s'agrippant les côtes. Je suis sûr que les coutures ont sauté avec tes conneries.

Je sais qu'il me taquine et ne prends pas la peine de vérifier sous les pansements. Kaveh est beaucoup plus lisible que Jahan. D'ailleurs, je devine qu'il me cache certaines informations, notamment celles concernant la présence de fusils dans les galeries. Cependant, je ne tiens pas à le mettre en porte-à-faux, alors je me contente d'écouter tout ce qu'il accepte de me révéler. Leur organisation millimétrée m'impressionne de jour en jour. J'ai appris que les seaux des toilettes sèches étaient montés à la surface, puis récoltés de nuit par une charrette tirée par deux ânes, pour être ensuite vidés dans des espaces de compostage. Les déchets deviennent peu à peu de l'humus, après très très longtemps, selon Kaveh, qu'ils utilisent comme engrais naturel dans les sous-sols. Aucune ressource ne se perd ni ne se gaspille. Les cendres se transforment en lessive, en savon, ou s'épandent dans le potager souterrain. Je trouve ça fascinant.

Souvent, quand Jahan revient le soir, je n'ai pas vu le temps passer. C'est encore le cas aujourd'hui. Je dresse l'oreille en distinguant le sifflement de la corde sur laquelle il glisse avec aisance. Après deux mois ici, mon ouïe me permet de percevoir beaucoup plus de détails. Notamment les moments où il s'arrête à mi-chemin, comme s'il nous épiait. Le son s'interrompt alors, puis reprend. Cette fois il descend d'une traite, bondissant au sol avec souplesse. Il nous fixe tour à tour, puis nous interroge sur le déroulement de la journée, s'assurant que nous ne nous sommes pas écharpés en son absence.

— Tout va bien. Ela me tient compagnie, on ne s'ennuie pas, déclare Kaveh avec un sourire en coin. Et tu as raison, elle pue de moins en moins.

— Prends garde à ce que tu dis, je te rappelle que c'est moi qui applique ton traitement, le menacé-je. Je peux très bien serrer un peu trop fort demain.

— Ah oui, j'avais oublié ce léger détail. Tu mords facilement, mais ce n'est pas bien grave, je les aime piquantes comme toi, me taquine-t-il sous l'œil scrutateur du maître des lieux.

— Et l'entraînement ? s'inquiète celui-ci, coupant court à nos chamailleries ridicules.

Kaveh lui énumère les exercices que j'ai effectués plus tôt sous ses ordres, très consciencieux dans son rôle de tyran.

— Tu ne sais toujours pas monter à la corde ? me demande Jahan en se tournant vers moi, un sourcil levé.

Oulah, il me paraît tendu ce soir.

— J'y suis presque. J'atteins les trois quarts.

— Presque ne suffit pas. Augmente le nombre de pompes, Kav. Ses bras sont trop faibles. On va la perdre dans une chatière, si elle n'est pas prête.

Une chatière, si j'ai bien retenu mes leçons, c'est un minuscule tunnel long et souvent tortueux qui permet de relier deux galeries. Selon les descriptions de Kaveh, elles sont plus basses et étroites que celui que j'ai emprunté pour accéder au monde d'en bas, ce qui ne me rassure pas forcément.

— Chez nous, le buste est une partie indispensable à la survie, assene Jahan, à cran pour une raison inconnue.

Je grogne de frustration à ces mots. Je comprends tout à fait ce qu'il veut dire par là. Autrefois, je montais sans peine la falaise et je sais que des

abdos et des bras en béton sont nécessaires pour évoluer dans ce type d'univers.

— Laisse, elle se débrouille pas trop mal, me défend le jeune blessé.

— Pas trop mal n'est pas assez pour s'en sortir ici !

— Calme-toi, on n'a toujours pas trouvé comment l'intégrer. Tu penses la faire débarquer sous quel nom ? Quelle identité ? C'est plus important qu'une putain de corde, non ?

Jahan se rembrunit, taciturne, attrapant une gourde pour avaler une longue goulée d'eau. Je remarque seulement qu'il n'a pas apporté de panier à provisions. Pas de ration aujourd'hui ?

— Elle sera muette, balance-t-il en s'essuyant du revers de la main, ses pupilles sauvages braquées sur moi.

Une vague de panique me saisit à la gorge. Il veut me couper la langue ?

— J'y ai beaucoup réfléchi, je ne vois que cette solution, ajoute-t-il. Ela ne devra jamais ouvrir la bouche dans le Labyrinthe, uniquement avec nous. Tu la prendras sous ton commandement en tant que nouvelle recrue. Une rescapée, orpheline des condamnés.

Kaveh hoche la tête, semblant analyser cette idée et l'approuver. Je n'ai pratiquement rien compris à leur discussion.

— De quels condamnés est-il question ? me renseigne-je.

— Il t'expliquera demain. Vous aurez le temps d'étudier le sujet pendant mon absence. Là, on va bientôt manger. Mais avant, viens, approche.

Oh, donc nous ne mourrons pas de faim ce soir. Ouf. Je le rejoins, brûlante de curiosité après tous ces mots inconnus.

— Encore, m'ordonne-t-il en constatant que je me suis arrêtée à une distance respectueuse.

Je déglutis. Il me force à briser mon périmètre de sécurité. J'effectue un pas de plus dans sa direction. D'un signe du menton, il m'enjoint de poursuivre, jusqu'à me retrouver le nez à quelques centimètres de son torse, minuscule face à lui. Sans prévenir, il ôte son maillot en me coupant le souffle. Son parfum masculin m'emplit les narines, exacerbé par sa journée chargée, mêlé à d'autres senteurs que j'imagine être celles du marché. C'est incroyable. Si je clos les paupières, je peux visualiser bien des choses. Des épices, du vin, et puis de la sueur. La sienne, magnifiant son odeur virile qui flotte désormais partout autour de moi, telle une prison olfactive. Soudain,

une fragrance particulière attire mon attention, précipitant les battements de mon cœur. Je hume encore, mais c'est sans appel. Des notes florales et féminines saturent l'air...

— Qu'est-ce que tu fais ? balbutié-je en le voyant rouler des épaules comme s'il s'échauffait, ses prunelles sombres plantées dans les miennes, guettant mes réactions.

Un étrange sentiment me noue les entrailles et les tord dans tous les sens. Je n'ai pas l'occasion de m'y attarder, son buste massif en mouvement sous la lumière artificielle me happe et m'ensorcelle malgré moi. Le rouge me piquette les joues, m'embrase partout.

Pour toute réponse, il me dédie un rictus carnassier, puis s'agenouille devant moi en faisant grimper ma température corporelle à une vitesse effarante. Par réflexe, je recule d'un pas, mal à l'aise à cause de sa proximité, surtout étant donné l'endroit où son visage s'arrête. D'un coup d'œil paniqué, je cherche du soutien du côté de Kaveh. Il a l'air aussi perplexe que moi, secouant la tête pour me signifier son incompréhension. Jahan se met alors en position de pompes et me balance abruptement :

— Monte sur mon dos.

— Pardon ? m'étranglé-je.

— Tu m'as très bien compris. Viens t'asseoir sur moi, je n'en ai pas pour longtemps.

— On ne devait pas manger ?

— Justement, le sport toujours avant et pas pendant la digestion. Pai n'est pas encore là, et j'ai besoin de me défouler.

Son ton impérieux me convainc de lui obéir sans rechigner. Je pose la paume sur son omoplate et me crispe en éprouvant le délié de ses muscles sous mes doigts, le souffle court, la poitrine comprimée. Son immense dragon tatoué me fixe avec une intensité troublante, semblant prendre vie sous la lueur blafarde du soir. Je m'installe doucement, maladroitement, le ventre secoué d'un soubresaut indescriptible. Une vague de chaleur se répand dans l'ensemble de mon corps, me brûlant la peau et le cœur. Je me noie dans un malstrom de sentiments violents, indicibles. À présent que je les ai identifiés, je suis incapable d'occulter les effluves féminins autour de lui. Qu'a-t-il fait, aujourd'hui ? Je ne suis pas encore parvenue à déterminer la nature de notre relation, mais il va être temps d'y songer. Il ne m'a pas touchée depuis cinq nuits exactement. Il vient toujours dormir à côté de

moi, mais ne me prodigue plus ses fameuses leçons étranges. Et au cours de celles-ci, je n'ai jamais franchi cette limite. Il m'a effleurée, mais je ne lui ai jamais rendu ses caresses... C'est la première fois que j'entre en contact direct avec lui, et je suffoque sous la sensation, tout comme à l'idée qu'il puisse donner des cours à d'autres que moi.

Il effectue une première flexion, j'en perds l'équilibre et me maintiens comme je peux, obligée de m'accrocher à son bassin. Il réitère, accélère l'exercice, ses trapèzes luisant peu à peu sous l'effort. Un silence pesant s'installe. Même Kaveh se tait, fait suffisamment rare pour le souligner. Je crois qu'il éprouve comme moi la tension qui parcourt Jahan, se répercutant entre les murs de cette pièce soudain trop petite pour nous trois. Muette, secouée par notre rapprochement physique si particulier, je ne peux qu'admirer cet homme en action. Il frôle le sol, puis remonte inlassablement, à peine impacté par mon poids. Mes pensées dérivent, et je l'imagine alors en compagnie d'une femme, assenant des coups de reins avec la même énergie. Bon sang, mais qu'est-ce qui me prend ? Je me sens mal, et j'ignore pourquoi. J'ai chaud et froid. L'estomac lourd sans avoir mangé.

En parlant de manger, un sifflement nous alerte d'une présence. Paiman apparaît et nous salue, un panier dans le poing, nous sauvant de cet instant de plus en plus gênant. Sans attendre un ordre de Jahan, je saute de son dos pour m'éloigner et recouvrer mes esprits. Une douce odeur familière se propage dans la chambre. J'écarquille les yeux en la reconnaissant. Impossible. Pourtant, bientôt, Kaveh plonge la main dans la corbeille et en sort un vestige de ma vie à Onyria. Du pain.

— Je croyais que vous ne pouviez pas faire pousser de blé dans les galeries ? soufflé-je en m'approchant, sidérée.

Nos scientifiques de la Cité ont toujours été unanimes : les céréales ne supportent pas les nouveaux rayonnements UV. Nous sommes les seuls à en jouir sous la coupole.

— Ça ne vient pas des galeries, réplique Kaveh en se grattant la nuque.

Il détourne le regard et croque dans sa part, accentuant mon malaise.

Une véritable douche froide s'abat sur moi. Ça ne signifie qu'une chose. Un échange entre nos deux mondes. Et jusqu'à présent, je ne connais qu'une unique façon de bénéficier de ce type de faveur. La mort d'un réfugié d'Onyria...

— Quelqu'un d'autre est descendu ? anhéle-je.

Ils me considèrent tous les trois avec une mystérieuse expression, déclenchant une myriade de frissons d'horreur le long de mon échine. Une idée surgit des méandres de mon esprit et me fait aussitôt défaillir. Et si ma mère était partie à ma recherche ?

OceanofPDF.com



OceanofPDF.com

Chapitre 16

OceanofPDF.com

Elaheh

La pièce tangué, je perds pied.

— Vous avez tué quelqu'un ? demandé-je d'une voix blanche.

— Non.

Le timbre métallique de Jahan me prend de court. Sa réponse ne colle pas avec son attitude. Il se passe quelque chose qui m'échappe.

— Alors, comment ? insisté-je en serrant les poings, une colère froide se répandant dans mes veines.

Face à mes doutes, je ne trouve que l'attaque. Ils me cachent une information essentielle, j'en suis certaine. Paiman et Kaveh fuient mon regard, et Jahan dialogue en silence avec eux. Je connais leur fonctionnement à présent. Il les force à ne rien me révéler, son autorité implacable formant un champ magnétique autour de lui, envahissant tout l'espace jusqu'à m'oppresser.

— Si quelqu'un d'autre que moi est descendu, tu me le dirais, Jahan ? l'interrogé-je en le fixant droit dans les yeux.

Nous nous confrontons avec animosité, lui, plus sauvage que jamais. Je réalise alors qu'il porte toujours son turban. Il ne l'a pas retiré en arrivant. Quand ils enfilent ce foulard sombre, ils œuvrent pour la communauté... Je me sens acculée. Seule dans un environnement hostile pour la première fois depuis longtemps. Je recule par instinct, blessée par son mutisme et son attitude défensive.

— Et si c'était ma mère ? gémis-je en m'agrippant les cheveux à deux mains, ravalant ma salive avec l'envie de le frapper ou de m'isoler.

— Personne n'est descendu, Ela, intervient Kaveh en douceur. C'est autre chose. Un truc dont on ne peut pas forcément te parler.

Jahan le fusille sur place pour avoir pris la parole sans son autorisation. Il l'ignore, focalisé sur moi.

— Un truc pour le Réseau, ajoute-t-il pour achever de me rassurer.

Je les fixe tour à tour, décryptant chacune de leurs expressions en tirant parti de l'apprentissage de mon père. En songeant à lui, un relent de fureur bouillonne dans mon ventre et me malmène. Kaveh ment très mal, et là, je lis de la sincérité. Appuyée par un discret mouvement du menton de Paiman, involontaire ou non. Une vague de soulagement m'envahit, mais ne

parvient pas à atténuer la rage primitive qui me secoue de l'intérieur. Ils m'ont accueillie avec générosité, m'accordant une place que je viens de perdre en quelques secondes. Face à eux, j'ai vécu deux mois sans masque. Elaheh, la vraie, sans faux-semblants. Pourtant, j'ai l'impression de redevenir une étrangère. Comme le dit si bien Kaveh, on ne m'enlèvera pas mon vocabulaire, je ne me fondrai jamais réellement parmi eux. Onyria ne voulait pas de moi, et le Labyrinthe ne m'acceptera pas pour ce que je suis. C'est douloureux. Injuste. Un sentiment de révolte m'agrippe le cœur et se mêle à l'abattement. Je me détourne d'eux, me dirigeant vers la douche sans un mot de plus. Derrière les voiles opaques, je me recroqueville au sol et plonge la tête entre mes bras, désespérée. J'aimerais hurler. Cogner. Pas de larmes, juste une colère sourde et de la frustration. Je suis enfermée entre ces murs, privée de la lumière du soleil et de la chaleur de mes proches, sans nouvelles de ma mère depuis deux mois. Sans avoir pu enterrer mon père...

Les remous de mon âme m'empêchent de respirer correctement. Tout me rattrape. Ma fuite. La trahison de Siba. Les secrets de mes parents. L'expédition de chasse. Mon crime. Ces hommes après moi pour me punir. Sur moi...

J'étouffe. Mes fonctions vitales ne répondent plus. M'échappent, elles aussi. J'ai mal. Dans la poitrine, le ventre, les poumons. Je vacille, en proie à des tourments et des démons incontrôlables. Aux côtés de Jahan, je croyais exister. Dans ses yeux, dans ses gestes, malgré toutes les épreuves et nos différences. Ce soir, cette illusion vole en éclats. Il porte le parfum d'une autre femme. Peut-être même plusieurs, qui sait. Je ne représente rien qu'une anomalie dans le système, peu importe lequel. Je ne veux rien ici. Pas davantage en haut... Je me tords de douleur en encaissant cette horrible vérité. Le goût de la bile me remonte l'œsophage et je me plie en deux, les larmes au bord des cils. Pas sous le coup de la tristesse, mais d'une intense souffrance que je ne parviens pas à exprimer ni à réprimer.

Soudain, un contact dans mon dos m'arrache un sursaut de terreur et un cri d'effroi. Jahan. Je recule à toute allure en bondissant pour me plaquer contre le mur, et lui crache ma haine au visage.

— Laisse-moi ! Ne me touche pas !

— Personne n'est mort, Ela.

— Je ne te crois pas ! Je ne te crois plus ! Kaveh est sincère, toi, tu te caches derrière ce foutu turban !

Il fronce les sourcils, encaisse ma verve, puis, sans geste brusque, dénoue lentement le foulard, me révélant toute sa beauté ténébreuse et cruelle. Il est comme le soleil. Magnifique, mais délétère.

— Ne m’approche pas ! beuglé-je en le voyant amorcer un pas dans ma direction.

— Pourquoi ?

Sa question me désarme. Parce que tu sens une autre femme, ai-je envie de répliquer en lui jetant mon venin à la face. Pourtant, les mots restent bloqués au fond de ma gorge.

— Je n’ai plus confiance, lâché-je en tremblant.

De rage ou de froid. Je ne sais plus très bien.

— Tu mens.

J’écarquille les yeux. Quel culot !

— Va-t’en, ordonné-je en me mordant la lèvre au sang ensuite, transie de colère.

— Pas en te laissant dans cet état.

— C’est ta faute !

— Très bien, alors j’assume. Frappe-moi, dans ce cas. Mets-y toute ta force, Ela.

Il avance de nouveau, dictateur et impérieux, prédateur et dangereux. Je ne veux plus de lui près de moi, et en même temps, je rêve de lui obéir. De marteler ce torse glabre pour tirer une grimace à ce visage marmoréen, polaire et implacable, alors que je manque d’air. Je suis la seule à éprouver ce tourbillon dévastateur. Il est si calme. Si animal et sûr de lui. Quand il m’atteint, je craque et le repousse avec violence. Au fond de moi, je sais que rien ne l’ébranle. Il ne bouge pas d’un iota, campé dans le sol tel un roc qu’aucune tempête ne peut faire céder. Ses paumes s’abattent de part en part de mes joues, me bloquant le passage. Son parfum m’envahit et attise ma rage, souffle sur les braises de ma fureur.

— Dégage d’ici ! Laisse-moi partir ! assené-je en le martelant pour de bon, tambourinant sur ses pectoraux durs comme de l’acier.

Il ne bronche pas. Ses prunelles harponnent les miennes et me happent au cœur de leur obscurité. La mienne s’y reflète, brasillant d’une haine que

j'ignorais si vive et si féroce. Elle me carbonise l'âme et enraye mon jugement, ma raison, me pousse à l'affront et à l'action. Alors je tape, cogne avec vigueur. Je veux qu'il paie. Qu'ils paient tous !

Soudain, ses mains impitoyables me capturent les poignets.

— Menteur ! cinglé-je, furibonde. Tu as dit que je pouvais te frapper !

— Tu le fais mal. C'est toi que tu blesses.

Il scrute mes poings, minuscules près des siens. Je halète, me débats, mais il tient bon.

— Tu dois comprendre que j'ai des responsabilités, Ela, m'assene-t-il avec sévérité. Je te protège depuis le départ et je ne ferai rien qui pourrait te mettre en danger, mais les miens comptent sur moi. Je ne les trahirai jamais.

J'ai l'impression d'être redevenue une petite fille face au sérieux de mon père. Des secrets emplissent son regard, creusent un vide entre nous. Je ne veux pas revivre ça. Cette sensation que tout m'échappe.

— Tue-moi.

Il se pétrifie, retenant son souffle, l'aura sombre et les iris orageux.

— Tue-moi, répété-je avec plus d'aplomb. Ça servira à quelque chose. À vous nourrir. J'ai gâché assez de rations.

— Tais-toi, gronde-t-il. Tu ne sais pas de quoi tu parles.

— Au contraire ! Je suis une peine perdue ! Je ne vauds rien ici en tant qu'humaine, mais je coûterai une fortune en tant que cadavre !

— Et ta vengeance ?

— Elle est vouée à l'échec, tout comme tes tentatives pour m'initier à vos coutumes !

— Et ta mère ?

Je l'agresse visuellement, consciente qu'il appuie là où ça fait le plus mal.

— Elle me croit sans doute morte, bredouillé-je, m'affaissant contre la pierre dans mon dos. Ça transformera ses pensées en une vérité concrète.

— Et moi ?

Je déglutis, son nez s'approchant dangereusement du mien à cette question.

— Et toi quoi ?

— Mon avis compte peut-être ? Si je ne souhaite pas te voir mourir ? Encore moins te tuer de mes mains, ou qu'un autre s'en charge à ma

place ?

— Pourquoi ? soufflé-je, soudain épuisée par toutes ces émotions en pagaille.

— Parce que je tiens à toi, Ela, murmure-t-il de son timbre rauque qui me colle des frissons.

J'ignore comment nous sommes passés de la bataille frontale à la séduction délicate. Je repère seulement notre proximité. Son torse contre ma poitrine, ses poings à quelques centimètres de mes tempes, sa bouche bien trop près de la mienne. La douleur me vrille derechef. Une souffrance différente, plus vicieuse, mais tout aussi insoutenable. J'ai chaud. Je m'embrase. Les mots qui suivent ne m'appartiennent pas.

— Prouve-le-moi, sommé-je en le fixant droit dans les yeux.

— D'accord.

Je n'ai pas le temps d'analyser ce qui m'a pris de lui balancer ça, encore moins sa réponse sans détour. Déjà, sa paume m'effleure la joue, puis ses doigts me capturent le menton, vifs et autoritaires. L'instant d'après, ses lèvres sont sur les miennes. Une autre agression. Une autre rébellion. Je ne maîtrise plus rien. Ni mes réactions ni la situation. Je clos les paupières et entrouvre la bouche sous la surprise, lui donnant le feu vert pour quelque chose de plus intense. Sa langue s'immisce entre mes dents, et bientôt, me conquiert et me revendique avec une ardeur qui me met à genoux. Ils tremblent, ne me portent plus face à cet assaut divin. Oui, parce que c'est foutrement bon. Incroyable et dévastateur. Je gémis malgré moi, désarmée par son baiser sauvage et dominateur. Mes mains cherchent un ancrage et se retrouvent sur lui, sur sa peau, ses muscles sculptés qui roulent tandis qu'il m'encercle et m'emprisonne définitivement dans son étreinte. Ce toucher décuple la houle au creux de mes entrailles, m'enflamme les veines et répand de la lave en fusion dans mon abdomen.

Personne ne m'avait avertie ni appris les ravages d'un tel acte. Mes neurones court-circuités, mes facultés en berne. Tout déraile. Il n'y a plus de logique, de rationalité. Je m'agrippe à son cou avec la férocité d'une lionne, agissant par réflexe sans savoir comment ni pourquoi. C'est brutal et démentiel. J'éprouve le besoin d'approfondir cet échange, de le ressentir au plus profond de mes tripes, de le vivre avec une intensité inédite. Est-ce ce qu'on nomme la fureur de vivre ? La peur me pousse-t-elle à lui voler sa chaleur, son âme, sa force pour m'en gorger jusqu'à la lie ? Jusqu'à

éteindre les ténèbres de mon esprit... Inconsciemment, je me presse contre lui, hoquette en entrant en contact direct avec l'énorme bosse qui déforme son saroual. Il gronde en retour contre mes lèvres et les vibrations de ce son bestial atterrissent tout droit dans mon bas-ventre, l'enflammant d'une faim mystérieuse et indomptable. Je ne me reconnais plus. Haletante, je cherche à reprendre le contrôle. Une pensée fugace m'aide à renouer avec mon intellect. Ce parfum. Ce parfum entêtant et musqué qu'une autre a laissé sur son passage...

— Attends... ahané-je.

Il ne m'écoute pas, parti très loin dans ce baiser, lui aussi. Je le repousse, il grogne de mécontentement, apposant le front contre le mien pour recouvrer son souffle à l'orée de ma bouche.

— Attends, répété-je plus vindicative, autant pour lui que pour moi.

Il arque un sourcil, puis sans prévenir, me lèche la lippe, récoltant le sang de ma plaie. Je l'ai cisailée de mes dents auparavant, et j'avais oublié cette infime coupure. Je tressaille tandis qu'il me contemple, si sensuel et magnétique. Non pas de dégoût, mais d'autre chose que j'analyserai plus tard.

— Qu'y a-t-il ?

Je sursaute au grave éraillé de son timbre viril, écorché par un désir enflammant ses pupilles et ses iris, véritable nuit d'encre émaillée d'étoiles scintillantes.

— Je sens une femme sur toi, balbutié-je, maladroite dans mes propos.

Un rictus narquois et joueur se dessine sur ses traits de dieu grec.

— Tu commences vraiment à nous ressembler, s'amuse-t-il à mes dépens.

— Je ne suis pas sûre que ce soit un compliment, rétorqué-je avec une ironie moqueuse moi aussi. J'ignore ce que pense celle qui est passée avant moi, mais personnellement, je ne veux pas que tu me touches comme ça après elle.

Son sourire s'élargit.

— Tu es jalouse, Elaheh...

Qu'il prononce mon prénom en entier déclenche un frémissement le long de mon échine. Il roule les syllabes comme un chat ronronnerait, félin et malicieux. Je me raidis, sur la défensive, ne sachant sur quel pied danser face à cet homme imprévisible.

— Je ne suis pas jalouse ! Je déteste juste l'idée d'être un objet.

— Je n'ai pas posé mes lèvres sur cette fille. Nulle part. Ni là...

Il me frôle de sa bouche, dans le cou, puis le long de la mâchoire, répandant une armada de frissons dans mes membres brûlants.

— Ni ici... susurre-t-il en poursuivant son manège sur ma peau, m'effleurant les lèvres au passage.

Je vais encore dérailler.

— Et... ou tes mains, d'ailleurs !

— Ni mes mains. J'ai conservé mes bras croisés en sa compagnie, si ça peut te rassurer.

Je défaille face à l'intensité de ses prunelles braquées dans les miennes, épiant mes réactions après ses aveux. Je respire vite, plus essoufflée qu'après les exercices que m'impose Kaveh dans la journée.

— D'accord...

Il ricane devant tant d'éloquence de ma part. Son arrogance ravive ma colère.

— Et elle ? assené-je en lui cognant le torse de mon poing.

— J'ai refusé ses avances.

J'écarter les yeux. Alors, je ne rêvais pas. Mon instinct a pris le dessus pour une fois, et il ne m'a pas trompée. Il s'est passé quelque chose aujourd'hui. Je le scrute avec suspicion.

— Pourquoi ?

— Je n'avais pas envie d'elle.

Cet excès de franchise me scie en deux. Je déglutis, moulinant pour essayer de me dépêtrer de cette discussion de plus en plus embarrassante.

— Elle n'était pas... belle ?

— Si. Très.

Cette révélation me percute avec violence. C'est officiel, mon corps ne m'appartient plus ce soir.

— Mais moins que toi, Ela, me susurre-t-il près de l'oreille, me caressant le visage comme il le fait souvent ces derniers temps.

Ça y est. J'ai perdu le fil de mes pensées. Il me perturbe, me bouleverse. Me chamboule et saccage mes fondations. Tout part en vrille comme jamais. Mes mots les premiers.

— Tu me désires ?

Ça m'a échappé. Débile. Puéril. Futile. Pourtant, mes paroles semblent avoir un impact considérable au fond de son regard qui s'embrase.

— Si seulement tu savais à quel point, grogne-t-il la mâchoire crispée, me pressant contre son bassin pour que j'éprouve l'ampleur de la raideur de son membre dressé entre nous.

J'encaisse un autre coup, différent des précédents. Mes cuisses tressaillent et une gêne m'envahit. J'ai mal. J'ai faim. Soif. Peur, aussi, dépassée par la puissance de tout ce qui me traverse. Je ne lui ai pas menti : je ne suis pas vierge. En bon esprit scientifique et cartésien, j'ai testé le sexe, curieuse à ce sujet également. Je n'en garde pas un souvenir impérissable. C'était presque chirurgical. Un peu douloureux, d'ailleurs. Cependant, avec lui, mon corps ne réagit pas de la même façon. Des besoins absurdes s'immiscent en moi, cherchent à me gouverner et à m'emmener au plus près de lui pour le toucher, le goûter, le... Bon sang, je raconte n'importe quoi !

— Arrête de réfléchir, Ela, murmure-t-il avec une voix d'un grave animal, inhumain.

Sa paume rugueuse entre en contact avec mon épiderme qui se hérisse sous sa chaleur, recouvert de chair de poule. Je clos les paupières, submergée par trop de choses indicibles.

— Éprouve... m'ordonne-t-il de son timbre impérieux et suave.

Je lui obéis, incapable de faire autrement. Ses mains filent sur moi, glissent sous ma tunique, me dessinent, m'animent et m'aimantent à lui. Elles sont partout, un peu magiciennes. Ça ne me rebute pas. C'est doux et douloureux à la fois. Parce que ça éveille un désir que j'ignorais pouvoir ressentir. Incontrôlable et aussi sauvage que Jahan. Je halète lorsqu'il atteint ma poitrine, en effleurant le galbe avec délicatesse. Je contiens de justesse un gémissement de plaisir, mon cerveau reprenant soudain du service.

— Les autres, bredouillé-je dans un élan de panique.

— Pai est reparti depuis longtemps.

— Et Kaveh ?

— Oublie-le. Juste toi et moi, Ela...

Son pouce survole la pointe de mon sein et je glapis, assiégée par une série de décharges électriques. Son souffle brûlant sur mon visage me désagrège. Je lutte pour conserver ma lucidité. Il le remarque et pousse un grondement bas et vibratoire.

— Je ne te prendrai pas en sa présence, chuchote-t-il en me fixant dans les yeux. Je ne veux pas que tu te retiennes quand je serai en toi. Je veux tout entendre, tout savourer. Mais...

Ses doigts se faufilent entre mes cuisses, juste là. Je frémis et les presse par réflexe. Trop tard. Il l’a senti. Je suis trempée. Ça ne m’était jamais arrivé avant lui. Je rougis jusqu’à la racine des cheveux.

— N’aie pas honte de me désirer, toi aussi, me susurre-t-il en souriant, appuyant doucement sur un point sensible qui me vole un cri de surprise.

Je me couvre aussitôt la bouche. Il rit et plonge dans mon cou pour lécher ma jugulaire qui palpite.

— Je peux te soulager un peu pour ce soir, murmure-t-il d’un ton suave rempli de promesses.

— Je... je ne sais pas.

— Moi je sais, au contraire, alors laisse-toi faire. Si tu ne veux pas, repousse-moi, j’arrêterai immédiatement.

Je n’ai pas le temps de m’attarder sur la question. Ses doigts, déjà en place, me caressent à travers le tissu humide, déclenchant une myriade de secousses dans mon bas-ventre en fusion. Je rejette la tête en arrière, l’équilibre précaire sur mes jambes vacillantes. Son autre bras s’enroule autour de ma taille, et d’un mouvement autoritaire, il me bascule face au mur, se plaquant dans mon dos, son sexe raide planté dans ma chute de reins. Ça ne m’écoeure pas comme je l’aurais imaginé. Ça m’enflamme, phénomène accentué par ses effleurements de plus en plus précis. Sa bouche entre en action et me dévore la nuque, me couvrant de chair de poule en retour. Sa main libre se faufile jusqu’à mon sein qu’il enveloppe de son immense paume puissante. Je me mords la lèvre pour ne pas gémir sous ce nouvel assaut sensoriel. Mes cuisses lui ouvrent un passage malgré moi. Il s’y engouffre, réceptif à chacun de mes gestes. Même ceux que je ne maîtrise pas. Son doigt épais s’introduit sous le coton fragile, me touchant sans aucune barrière à cet endroit si intime. Et c’est bon. Meilleur que tout ce que les livres décrivent. J’ai ingurgité tant de textes insipides sur le désir et le plaisir chez la femme, insensible à ce sujet. Aujourd’hui, je réalise qu’on ne peut enseigner ce genre de choses. Il faut le ressentir pour le comprendre, et seules une attirance physique et une confiance absolue peuvent nous amener à cette délicieuse tension extrême.

J'ai foi en Jahan. Malgré notre dispute et ses cachotteries. Je lui livre mon corps sans crainte, et il est en train d'accomplir un miracle. La houle enfle dans mon bas-ventre, me déchire et se répand dans chacune de mes terminaisons nerveuses. Son haleine chaude, sa langue dans mon cou, son parfum viril, ses grognements primitifs, son pouce sur mon clitoris et son doigt de plus en plus intrusif... je perds pied. Il oscille du bassin, m'assene des coups de reins en se frottant contre moi, échauffant ma peau déjà à vif sous ses caresses. Quand il me pénètre doucement, une vague d'extase me traverse et se répercute dans chacun de mes membres. Une contradiction me malmène. Ce n'est pas assez. Je voudrais tellement plus... Cette pensée me surprend, mais il la fait taire en accélérant le rythme, cajolant mes parois intimes avec un savoir-faire exceptionnel. Bientôt, je suis en apesanteur, en apnée face à l'ampleur de ce qu'il déclenche et active chez moi. Le plaisir déferle et gonfle à l'extrême. Je me déhanche sans pudeur, ondule pour assouvir un besoin qui n'en finit pas, de plus en plus prégnant. Son sexe veiné trémule dans mon dos et ses râles rauques s'intensifient aussi, me lançant un avertissement auquel mon corps réagit. Je peine à contenir mes gémissements plaintifs, tremble et respire vite. Sa paume se plaque brutalement sur ma bouche, anticipant ce que je ressens la seconde suivante. Un nouvel effleurement sur mon bourgeon de chair, et j'explose en plein vol. Sans réfléchir, je mords la main de Jahan pour retenir le cri de jouissance qui s'échappe de ma gorge tandis que je suis propulsée dans une autre dimension, des étoiles éclatantes dansant derrière mes paupières mi-closes. Tout disparaît. Mes sentiments controversés. Ma haine. Mes doutes. Ma colère et ma souffrance. Je me déconnecte un instant, ravagée par un plaisir indescriptible. J'oublie tout, totalement offerte et décimée par ses caresses. Il me serre contre lui et me maintient fermement contre son buste solide et ancré dans la terre, lui.

Je mets une éternité à m'en remettre, la respiration décousue, secouée par ce que certains nomment la petite mort. Je comprends mieux, à présent...

— Waouh, soufflé-je finalement, incapable de prononcer d'autres mots.

Jahan sourit dans mes cheveux, son profil ténébreux me dévorant du regard.

— Et ce n'est que le début, Ela, murmure-t-il de son timbre de basse redoutable avant de reculer lentement, me laissant bientôt seule derrière les voiles sombres.

Je m'écroule au sol, trop faible pour rester debout. Le début, vraiment ?
Dois-je avoir honte de souhaiter soudain la brusque accélération de la
guérison de Kaveh ?

OceanofPDF.com

OceanofPDF.com



[OceanofPDF.com](https://oceanofpdf.com)

Chapitre 17

OceanofPDF.com

Elaheh

— Encore ! Plus droit le dos !

Dans ces moments-là, je rêve de faire ravalier ses bandages à Kaveh.

— Je suis déjà au max !

— Ton max est dégueulasse ! Tu t'affaisses, un vrai pont à l'envers !

Je bougonne, mais redresse les hanches pour tenter d'obtenir une planche convenable à son goût.

— Et cette fois, le cul en l'air ! Ton gainage, putain ! beugle-t-il en m'explosant les tympons.

Je vais le trucider !

Depuis le coup d'éclat de Jahan, son meilleur ami me mène la vie dure. Je pense également que l'enfermement le rend barge à présent qu'il marche de nouveau sans trop de douleurs. Sa vitesse de rétablissement est impressionnante, mais insuffisante à ses yeux. Il rêve de repartir à l'aventure dans les galeries. Que devrais-je dire à sa place ?

— Je ne tiens plus... soufflé-je en serrant les dents.

— Rien à foutre ! Encore un peu !

J'ai envie de lui balancer qu'il ne sait pas compter, et que j'ignore sur quoi il se base pour juger, cependant je m'abstiens et garde mon venin pour moi. *Ce serait mesquin et déloyal...*

— Ah non, tu ne craques pas, sinon tu recommences direct ! tonne-t-il en me voyant faiblir, à deux doigts de m'effondrer à plat ventre.

Ou pas.

— C'est bon, une mini pause et on enchaîne, déclare-t-il enfin, me libérant de mon calvaire.

Je me rue sur la gourde et avale de longues gorgées avec délectation.

— Au sol, Ela ! m'ordonne Kaveh après quelques secondes trop courtes selon moi.

Quel tyran. Il ne rigole pas quand il est question d'entraînement. Il blague au quotidien, sauf dans ces moments où je sue à grosses gouttes par sa faute. Malgré tout, je ne lâche rien, m'exécute, puisant dans ma rage pour repousser mes limites et alimenter mon mental.

J'alterne les pompes et un truc qu'il appelle « commando » sous son regard intransigeant. Il ne m'épargne rien. Ni les efforts ni les cris. Même si

sur l'instant, l'envie de me défouler sur lui me démange, j'ai compris qu'il agissait pour mon bien. Cette pièce devient trop petite pour nous trois. Il tourne comme un lion en cage. Son taux de testostérone mêlé à celui de Jahan crève le plafond et menace de faire céder les murs.

Depuis l'épisode derrière les rideaux de douche, chaque nuit, les caresses de Jahan se font plus intenses, et le désir si tangible qu'il en est insoutenable. Il a allumé un feu qui ne s'éteint pas. Je ne me reconnais plus à son contact. Je découvre des horizons inexplorés sous ses doigts, je voyage sans quitter les galeries. J'ignore si c'est dû à l'enfermement, mais mon corps ne m'appartient plus totalement. J'apprends à le connaître grâce à Jahan, renoue avec lui, de plus en plus attentive à ses signaux, bons ou mauvais. Ça nous rend impatients et fébriles, à cran. Kaveh est aussi frustré que nous, je pense. Il brûle sans doute de retrouver la chaleur d'une femme, étant donné ce qu'il a pu me raconter. Cette abstinence doit lui peser. Après trois semaines de rétablissement, il devrait être en mesure de ressortir un peu, néanmoins, un problème de taille nous guette. La prochaine expédition de chasse... Elle approche à grands pas, accentuant les tensions. Je comprends mieux l'insistance de Jahan concernant ma formation. Il repartira avec Paiman dans une semaine déjà, et Kaveh restera avec moi et me fournira ma ration tout en surveillant le Labyrinthe. Cependant, soyons honnêtes, ils ne sont pas à l'abri d'une mutinerie ou d'une attaque ennemie. Aussi redoutable soit-il, Kaveh est blessé. Cette éventualité les pousse à redoubler de vigilance. Le monde d'en bas repose sur un équilibre récent, donc fragile. J'ignore l'âge de Jahan, mais s'il est à l'origine de la création du Réseau, forcément, celui-ci ne peut avoir plus d'une dizaine d'années.

Je les ai découverts sans voile, et si je me base sur leur physique, ils avoisinent la trentaine, peut-être plus. Selon leur apparence, Kaveh serait le plus jeune de peu. Charpenté comme Jahan, les cheveux courts et hirsutes, sa tresse sur le côté droit lui donne un air jovial et accessible. A contrario, Paiman a le crâne rasé. Des yeux en amande dessinés et saisissants lui mangent le visage, lui conférant un charme particulier. Il arbore une silhouette plus svelte et des expressions plus sévères, mais j'apprécie énormément ses interventions posées et sensées. À l'instar de la plupart des habitants d'Onyria et de moi-même, chacun d'eux est brun avec les iris noirs. Nous nous ressemblons, issus d'une ethnie unique. Tout du moins, cela s'arrête là. Nos différences culturelles creusent un fossé parfois

difficile à combler. Cela ne les a pas empêchés de m'épauler. Ils souhaitent ma libération autant que moi.

Je n'ai pas osé leur parler de Jin. Naïvement peut-être, j'espère qu'il s'agit de l'adolescent solaire rencontré près de la crevasse. Je lui dois la vie aussi, en quelque sorte. Sans lui, je ne serais pas là, car le passage m'a sauvée. J'ai conservé le secret de son prénom, incapable de le trahir sans vérifier son identité. Toutefois, il semblerait qu'il convoite le poste de Jahan, et je me retrouve déchirée entre eux.

— C'est pas croyable... elle rêve ! Tu dormiras ce soir, t'as encore la corde à grimper, qu'est-ce que tu fous au sol ?

La voix inflexible de Kaveh me vrille les tympanes et m'oblige à me diriger vers cette fichue corde. Les pauses sont vraiment trop courtes avec lui.

— Je peux souffler trente secondes ?

— Tu souffleras en haut. Cinq allers-retours. En piste !

Je le hais. Concentrée, je fixe l'ouverture au-dessus de ma tête. Le jour décline. Je le devine à la luminosité de la forêt. Sur certaines feuilles, je discerne des nuances dorées et chatoyantes, m'envoyant une vague de nostalgie au creux de la poitrine. J'aimerais tellement revoir un coucher de soleil...

— Et elle dort encore... Allez, au boulot, Ela ! me rabroue le jeune dictateur en herbe.

Je pousse un juron et m'exécute, m'agrippant fermement pour monter centimètre par centimètre. Je me gaine, les paumes éraflées par le chanvre, la respiration laborieuse sous l'effort. Je m'arrête aux deux tiers, juste en face de la chatière qui permet de rejoindre une galerie et de se faufiler jusqu'aux tunnels sans passer par la surface. Je n'ai jamais osé essayer de l'atteindre et de m'y engouffrer. Elle me donne cependant un aperçu de ce qui m'attend une fois sortie de la chambre de Jahan. Kaveh n'a pas menti : c'est étroit et très bas, de quoi rendre claustrophobe.

Il m'observe d'en dessous, l'œil inquisiteur. Je suis bien heureuse qu'il ait cousu un des sarouals de Jahan pour l'adapter à ma taille, sans quoi il aurait une vue imprenable sur mes fesses nues. Il hausse un sourcil et j'anticipe son ordre. Je redescends en me laissant glisser le plus rapidement possible selon mes capacités. J'ai enroulé des bandages autour de mes pieds et de mes poings pour éviter de me blesser, ça ne m'empêche pas

d'éprouver une légère appréhension chaque fois que j'effectue ce mouvement. Les garçons ne portent pas de chaussures, uniquement ce système de protection, et je comprends mieux depuis. Cela permet d'épouser le relief de la pierre ou de la corde sans se limiter.

J'achève ce parcours du combattant improvisé après de longues minutes et m'affale sur mon matelas, dégoulinante et vide d'énergie.

— On n'a pas encore fini, m'avertit Kaveh avec gravité.

— Comment ça ? Bien sûr que si, on a terminé !

— On va ajouter un exercice. Je te laisse récupérer et on s'y remet.

Mes muscles s'y refusent. Ils me brûlent et hurlent de douleur. Je m'apprête à riposter quand il s'empare d'un couteau. L'arme virevolte entre ses doigts agiles avant de se ficher dans la tête de lit. Je déglutis.

— Euh...

— Oui, tu vas apprendre à te battre.

Cette idée me plaît. Ne plus jamais être faible. Ne plus jamais être la victime...

— OK. Tu as toute mon attention, déclaré-je alors avec un air déterminé.

Ce premier cours a été intense et riche. Kaveh m'a enseigné les rudiments du combat au corps à corps, puis à l'arme blanche. Comment désarmer, parer, frapper les points stratégiques pour prendre le dessus sur son opposant. Je me suis montrée avide de connaissances et nous avons poursuivi jusqu'au retour de Jahan, ceci malgré les protestations de mes muscles malmenés par cette accumulation d'efforts physiques.

Je me sens lessivée après ça, mais plus forte à la fois. Ce supplément me redonne confiance, et j'en avais bien besoin.

Jahan me fixe d'un air appréciateur, avec ce regard de braise qui m'enflamme en retour. Il me balance une gourde sans un mot en avisant mon état. Je l'attrape au vol, reconnaissante de ce cadeau précieux. De l'or bleu.

— C'était comment aujourd'hui ? s'enquiert-il en bon chef de guerre.

— Excellent. Ela est impressionnante en techniques de défense. Elle frappe avec une précision inquiétante, ça paie d'être médecin, y a pas à dire, elle connaît le corps humain. Le jour où elle maîtrisera son geste, ça va faire mal, rit Kaveh, délaissant son masque de mentor tyrannique.

Jahan accueille cette nouvelle d'un hochement de tête satisfait tout en dénouant son turban. Son visage aux traits réguliers apparaît, me déclenchant des palpitations peu discrètes. Je rougis en ayant conscience qu'ils les entendent tous les deux.

— Je vais me doucher, grommelé-je pour m'échapper.

Je m'éclipse derrière les voiles opaques pour me savonner et me rafraîchir en même temps. À force, je me suis habituée à me laver à l'eau froide. D'ailleurs, je connaissais les vertus des bains glacés, et celles-ci semblent se vérifier dans les galeries. Ils ont développé un système immunitaire plus performant, selon moi.

Sans grande surprise, Jahan me rejoint après que j'ai versé le premier seau. Ses pupilles prédatrices se posent sur ma peau luisante avec un désir si vif qu'il me carbonise jusqu'à l'os. J'ai encore un peu de mal avec ce manque de pudeur, mais je m'y fais peu à peu. Il ne dépasse jamais mes limites. Nous les repoussons ensemble, à mon rythme.

Il se déshabille à son tour et s'approche lentement, souple et majestueux. Je ne me lasse plus de ce spectacle. Autant je craignais sa nudité au départ, autant elle me régale à présent que j'ai appris à l'apprécier. Lorsqu'il n'est plus qu'à quelques centimètres de mon nez, je hume son parfum pour m'en imprégner avant de le savonner, avec des gestes doux et un peu intimidés. C'est un autre exercice à la Jahan. Je m'accoutume à petites doses à son toucher, dans un sens comme dans un autre.

Il ne bouge pas, marmoréen, se contente de se pencher pour inspirer près de ma peau, lui aussi. Ses muscles sont durs et emplis de tensions. La journée a été rude, on dirait...

Il se fige soudain, respirant à nouveau avec plus d'insistance. Je me tétanise, inquiète sans savoir pourquoi. Son expression contrariée en se redressant pour m'observer m'alerte davantage.

— Tu vas saigner, lâche-t-il abruptement.

Je blêmis, dans l'incompréhension la plus totale.

— Co... comment ça ?

— Tes Lunes.

— Quelles Lunes ?

Je ne vois aucun rapport entre ses mots. Sa ride du lion s'accroît, signe qu'il est frustré de ce dialogue de sourds. Aucune trace d'agressivité sur son visage. Un éclair de lucidité me frappe enfin. Il ne s'agit pas d'un présage

funeste ou d'une promesse de violence. Avec tout ce que j'ai enduré, j'en ai oublié que j'étais une femme. Une femme avec des contraintes bien à elle. Je réalise au même instant avoir été épargnée le mois dernier. La faim et le choc m'ont sans doute dérégulée. Cependant, selon Jahan, Dame Nature reviendra prochainement me visiter. Mes lunes... mes menstruations. Un vent de panique me secoue à cette idée.

— Euh, ça se passe comment chez vous ce genre de phénomène ? m'inquiète-je sans être certaine qu'il possède la réponse cette fois.

— Je vais t'envoyer Mahin demain pour t'expliquer. Elle sera plus douée que moi.

J'opine du chef, particulièrement docile à ce sujet.

— Merci.

Il ne réplique rien, l'expression songeuse.

— Euh, dis... tu as deviné avec mon odeur ? demandé-je, bien que ça me paraisse évident à force de les côtoyer.

Il approuve d'un mouvement du menton.

— Rassure-moi, je ne pue pas ?

Un sourire amusé étire ses lèvres charnues, me chamboulant au passage. Il est irrésistible quand il fait ça. Un peu gouailleur, un peu voyou. Je fonds face à ce rictus désarmant.

— Vous les femmes, vous possédez une multitude de senteurs. Ce sont celles-ci qui créent votre identité, et j'aime bien la tienne, Ela.

— Donc, je ne sens pas mauvais ?

— Non, et j'ai même hâte de te goûter.

— Me...

Je m'interromps en suivant la courbe de son regard. Il fixe mon entrejambe en aspirant sa lippe avec une telle sensualité que je m'embrase. OK. Je crois avoir saisi l'allusion. Je me détourne, le rouge aux joues, l'esprit embrouillé. J'enfile une tunique propre sans remettre de culotte, ce qui amplifie la tension derrière les rideaux.

— Je sors ! bredouillé-je en joignant le geste à la parole.

Kaveh hausse un sourcil en avisant ma précipitation, puis lève les yeux au ciel. Il a déjà dévoré sa ration et je souris en le voyant feuilleter un livre. J'ai commencé à lui enseigner les bases, mais il ne possède pas la patience de Jahan. Toutefois, il aime déchiffrer l'alphabet et tourner les pages, juste

pour s'amuser. Tous les soirs, je leur lis une histoire avant d'éteindre la lumière. D'après ce que j'ai compris, Jahan est un privilégié à ce niveau. Tout le monde ne bénéficie pas de l'éclairage. Le réseau électrique qui circule dans les tunnels est alimenté par les panneaux photovoltaïques usagés d'Onyria. Nous les changeons tous les 90 ans, lorsqu'ils perdent en efficacité. Je pensais que nous les avions tous recyclés ; or il semblerait que lors du dernier enlèvement il y a quelques années, la Cité en aurait cédé une partie aux habitants des galeries. Encore une fois, je n'ai pas réussi à obtenir les circonstances de ce don étrange de notre part. Après tout, je ne suis qu'une pièce rapportée, donc les secrets du Labyrinthe ne me concernent pas... ça, c'est ce que je me martèle pour me raisonner. Néanmoins, ma curiosité malade me ronge l'esprit et je n'oublie rien. Ni le pain ni ces cadeaux inopinés et incompréhensibles du gouvernement. Éprouvent-ils une forme de remords ? J'en doute fort, persuadée que le motif est aussi vicieux que notre système.

— Arrête de cogiter et mange ta ration ou je n'en fais qu'une bouchée, m'ordonne Jahan en me rejoignant.

Son parfum de mâle alpha m'enveloppe et me donne faim d'autre chose. Je conçois encore difficilement les appels de mon corps à ce sujet. Les souterrains sont en train de me métamorphoser.

Nous dégustons notre repas dans un silence religieux. L'approche de la chasse laisse planer une chape de tension au-dessus de nos têtes, et celle-ci croît de jour en jour.

Jahan me contemple, la mine soucieuse. Les rouages de son esprit tournent à plein régime. Les miens aussi. Les pires scénarios se faufilent dans mon inconscient et me réveillent la nuit.

— Tu sais grimper jusqu'en haut ? s'enquiert-il soudain en reposant son bol vide.

J'acquiesce avec fierté.

— OK. Alors, c'est pour ce soir, lâche-t-il en se redressant en souplesse.

Je le fixe, puis Kaveh, en quête d'explications. Mon entraîneur se contente d'esquisser un sourire radieux très perturbant. Jahan s'empare d'un couteau sur un des meubles et le glisse dans sa ceinture.

— Bande tes pieds et tes mains, me précise-t-il en faisant craquer sa nuque.

J'écarquille les yeux. On vient à peine de finir, il ne va quand même pas me demander une démonstration à cette heure ? Face à mon air affolé, il arbore un rictus de défi.

— Il te reste un peu de jus, j'espère ? me tanne-t-il.

— Pour faire quoi exactement ?

Une lueur sauvage danse dans son regard tandis qu'il marche jusqu'à la corde. Oh non, il veut vraiment que je lui montre...

— Je t'emmène en balade.

Ses mots flottent dans la pièce avant que je les intègre. Mon cœur détone et je bondis sur mes jambes. La voix fébrile, je pose la question tout haut, submergée par une vague d'excitation et un pic d'adrénaline.

— Dans... la forêt ?

Il hoche la tête et Kaveh rit de ma surprise. Une émotion sans pareille me noue la gorge. Après toutes ces années... je vais fouler ce sol dont j'ai tant rêvé.

Je me précipite pour me préparer, occultant tout le reste en un instant. La peur du lendemain et les angoisses de la chasse. Je relègue ces tracas dans un coin de mon esprit, accrochant à vive allure des bandages à mes extrémités pour les protéger. Au moment où je m'apprête à foncer sous la cheminée, Jahan hausse un sourcil sévère.

— T'as oublié un truc, Ela.

— Quoi ? bafouillé-je en inspectant les environs.

— Ta culotte, putain !

Oups. Kaveh pousse une flopée de jurons et nous insulte dans sa barbe tandis que je file sur mon tas de vêtements, honteuse de cette étourderie très gênante. Je choisis carrément de mettre un saroual à ma taille et une fois habillée, me poste enfin aux côtés de Jahan. Je relève le menton, scrutant avec ferveur le puits de lumière naturelle empli de promesses.

— Prête ? interroge-t-il de son timbre bas, quasi solennel.

Je souris jusqu'aux étoiles.

— Plus que jamais.

OceanofPDF.com



OceanofPDF.com

Chapitre 18

OceanofPDF.com

Elaheh

— Attrape le rebord à une main.

Les bras me brûlent à force d'être sollicités. Les muscles raides, le dos en compote, la respiration décousue, je jette un rapide coup d'œil en contrebas. Jahan se situe juste en dessous de moi. Je sens son souffle sur ma voûte plantaire, ses mèches hirsutes me caressent les chevilles. Son regard harponne le mien, saisit mes doutes au vol.

— On ne fera pas demi-tour, Ela, décrète-t-il avec autorité.

Je n'en ai nullement envie. La forêt est sous mon nez. Je l'aperçois à travers l'ouverture de la cheminée. Ce serait tellement dommage de reculer après tous ces efforts... néanmoins, le vide et la hauteur m'effraient. Huit mètres nous séparent du sol. Si mes forces m'abandonnent, je m'écraserai et ce sera la mort assurée.

— Tu n'as pas le choix, assène-t-il, imagine que des hommes sont en bas et cherchent à te tuer. Tu dois te sortir de là.

Mauvaise image. Au souvenir de ma dernière mésaventure, mon corps réagit. Mes mains deviennent moites et une sueur froide se répand le long de ma colonne vertébrale. Mes poumons se compriment et ma vision se trouble.

— Plus tu restes plantée sans rien faire, plus tu t'épuises. Il faut agir, attrape le rebord ! m'ordonne Jahan.

Bon sang, je ne demande que ça ! D'autant plus qu'il a raison, mes muscles vont finir par se tétaniser. Mais une partie très rationnelle de mon esprit me rappelle tous les dangers que j'encours et calcule des probabilités terrifiantes.

— Je... je ne suis pas sûre d'y arriver, balbutie-je, livide.

— Tu vas réussir, je te le promets. Nous t'avons entraînée pour ça. Fais confiance à tes instincts.

Mes instincts, mes instincts. Ce sont surtout mes intestins en vrac qui s'expriment, là. J'ai la trouille.

— Si je me loupe...

— Je te rattraperai.

Je déglutis et le scrute, tellement à l'aise sur la corde. J'aimerais posséder son sang-froid à toute épreuve. J'étudie la faisabilité d'une telle

option, à moitié convaincue.

— Comment ?

— D'un bras.

Pour me rassurer, il laisse tomber une main le long du corps, relâche même ses jambes, ne tenant plus qu'à la force d'un seul poing.

Mon cerveau mouline toujours, et une petite voix me souffle qu'une telle prouesse nécessite d'excellents réflexes. Il doit deviner le cheminement de mes pensées, car il grommelle des trucs incompréhensibles dans sa barbe avant d'ajouter :

— Je pars dans une semaine, Ela. On a sept putains de jours pour t'apprendre à sortir par cette ouverture. Je veux que tu en sois capable avant l'expédition. Si les choses tournent mal en mon absence, tu dois être en mesure de fuir seule et sans personne, et le meilleur moyen, c'est celui-ci. Kaveh ne peut pas monter pour l'instant, alors tu n'auras que le soir pour essayer avec un renfort derrière. Si tu préfères tester sans moi, OK, on redescend.

Ses paroles font mouche. Hors de question de me lancer sans qu'il soit là ! Et comme il vient de le préciser, Kaveh ne pourra pas m'aider en journée vu son état. S'il grimpe, il va rouvrir ses blessures. J'inspire longuement pour me donner du courage. Quand faut y aller...

Faisant fi du vide et de la peur qui me tenaille, je lâche une main et la tends pour m'accrocher au rebord. Heureusement, il est en pierre dure et ne s'effrite pas sous mes doigts. OK. C'est la première étape. Maintenant, je dois faire la même chose avec la seconde et me hisser... sans chuter. Mon estomac se noue d'appréhension, mes palpitations explosent et un flot d'adrénaline se déverse dans mes veines. J'ai une frousse bleue, une foutue frousse qui me paralyse.

— Allez, Ela, tu y es presque !

Je vais mourir d'une crise cardiaque avant d'y parvenir, oui !

— Je te jure que tu ne mourras pas, mais bordel, je vais te bouffer le cul si tu continues de l'agiter sous mon nez !

J'ai parlé tout haut ? La dissonance de ses propos avec la situation périlleuse dans laquelle nous sommes m'arrache un gloussement nerveux.

— Si t'as assez de jus pour rire, grimpe, bordel ! gronde Jahan en montant d'un cran pour me presser, le visage bien trop près de mon postérieur.

L'idée qu'il puisse mettre ses menaces à exécution m'effleure soudain. Oh là là, je dois agir et sortir d'ici à tout prix !

Ragaillardie par l'absurdité de cette nouvelle angoisse, je gonfle mes poumons et décide de me lancer. Un, deux... trois !

Je pousse un cri en lâchant la corde et ferme les paupières dans un réflexe stupide que je maudis ensuite. Par chance, mes mains s'arriment bien côte à côte sur la corniche.

— Super ! Maintenant, hisse-toi tout de suite !

J'obéis, consciente que plus je tarde, plus je gaspille de l'énergie. Dans un ultime effort, je prends appui sur mes bras pour donner une impulsion à mon buste, les jambes désormais dans le vide. Je m'incline en avant et me retrouve le ventre au sol, telle une larve échouée dans l'herbe.

L'herbe... elle me chatouille les narines, dansant dans la brise du soir. Aussitôt, j'oublie tout le reste, ouvrant grand les yeux pour accueillir le paysage qui s'offre à moi, majestueux et onirique. La forêt sous le clair de lune...

— Bouge, Ela ! J'ai besoin d'un peu de place pour passer.

Oh mince, Jahan ! Je me tortille comme une chenille pour sortir définitivement de la petite cavité et il apparaît l'instant d'après, parfaitement à l'aise dans l'exercice. Il me rejoint en souplesse, félin au cœur de ce cadre sauvage qui lui sied à merveille. Il avance vers moi et me tend le bras pour m'aider à me relever, à peine affecté par l'effort. Je sais qu'il monte en quelques secondes, mais je dois reconnaître que mon admiration pour lui s'accroît de jour en jour. La clarté lunaire dessine des ombres sur son torse nu, accentuant son air ténébreux et dangereux. Je saisis sa paume brûlante et il me remet sur mes pieds d'un simple geste, contractant son biceps veiné. Je vole littéralement pour me retrouver le nez contre ses pectoraux.

Son parfum viril se mêle aux fragrances boisées environnantes. Le cocktail est enivrant. Mon pouls accélère, réceptif à tous ces stimuli. Mes sens s'affolent, submergés d'informations. L'odeur de l'écorce, de la sève, de la végétation luxuriante, le contact de l'herbe douce et fraîche, la caresse de la brise qui louvoie entre le feuillage, le bruissement de la nature et le chant des oiseaux nocturnes... mon cœur bat à un rythme effréné. L'émotion me noue la gorge et des larmes de bonheur me voilent la vue. C'est magnifique. Incroyable. Je n'ai pas besoin de me retourner pour

savourer, le simple frisson que me procure le vent, porteur de senteurs par millier, suffit à me faire voyager. Je relève le menton et découvre la cime des arbres frémissant au gré de l'air qui s'y engouffre. Elle dévoile un ciel émaillé d'étoiles étincelantes. Leur éclat me subjugue. C'est renversant. Tout semble si pur...

— Ça te plaît ?

La vibration grave de la voix de Jahan me couvre de chair de poule. Je réalise alors que sa main n'a pas quitté la mienne, et qu'il me contemple pendant que je m'émerveille. Rougissante, je hoche la tête.

— C'est fantastique.

Un sourire ourle ses lèvres sensuelles.

— Ne sois pas naïve, par contre. La forêt cache beaucoup de dangers. Ne te laisse pas endormir par sa beauté.

Je fronce les sourcils. Au fond de moi, j'ai l'impression qu'il y a un double message... comme s'il me mettait en garde contre lui par la même occasion. Mais cette impression est vite chassée par sa poigne ferme et rassurante qui m'entraîne dans son sillage. Il me guide à travers les bosquets et branchages avec aisance, dans son élément.

— Repère le chemin, retiens bien par où on passe, m'avertit-il.

— D'accord.

Je me concentre sur les détails de notre avancée, cependant, je peine à les assimiler. Je suis partagée entre l'excitation intense de la découverte et l'analyse des lieux, bien trop complexe pour mes yeux qui ne savent plus où se poser tant je voudrais tout capturer dans ma mémoire. Chaque seconde, chaque odeur, chaque sensation.

Devant moi, ouvrant la marche, Jahan évolue avec agilité. Il connaît l'endroit et il distingue tout. Je songe soudain que si je n'avais pas vécu ces deux mois dans les souterrains, à m'habituer à la semi-obscurité le soir tout en apprenant à exploiter mon odorat, j'aurais loupé bien des choses. Grâce à cette expérience, je peux savourer toutes les subtilités de ce bois. Dire que j'ai tant rêvé d'être là...

Jahan me jette un coup d'œil par-dessus son épaule, puis s'interrompt, pivotant vers moi avec beaucoup de sérieux.

— Je sais que c'est nouveau pour toi, mais si tu dois bien ancrer un truc dans ton esprit, c'est que ce calme est trompeur. Si nous partons en groupe pour la chasse, c'est pour une bonne raison. Les animaux sauvages règnent

en maîtres ici, et sans armes, nous sommes des proies faciles. Ne l'oublie jamais.

J'avale ma salive face à la sévérité de ses traits ombrageux. En tant que scientifique, ma mère a également étudié le génome des mammifères survivants, ceci afin de déterminer leur évolution. Contrairement à nous, la nature s'est adaptée en cinq cents ans. Incapables de se protéger comme nous l'avons fait, les espèces ont muté pour parvenir à supporter les rayonnements UV. Elles ont modifié leur comportement, et beaucoup de prédateurs opèrent la nuit, ce qui signifie qu'à cet instant, ils sont de sortie, eux aussi. Pourtant, tout paraît si paisible... Le hullement d'un rapace me vole un sursaut, me rappelant néanmoins que nous ne sommes pas seuls dans ces bois. Jahan rit de ma réaction. Il reprend ses explications en me désignant les alentours de l'index.

— Si tu dois t'enfuir par la cheminée, souviens-toi qu'il faut absolument brouiller les pistes pour ne pas être rattrapée. Ceux qui te poursuivront, hommes ou bêtes, seront plus entraînés que toi.

J'acquiesce, attentive à toutes ses instructions.

— Lorsque tu te déplaces, veille à ne briser aucune brindille. Cale tes cheveux dans un turban pour qu'ils ne s'égarent pas dans les branchages, et si tu peux, marche sur les racines pour ne laisser aucune empreinte. L'herbe est le pire endroit, évite-la. Elle conservera des traces de ton passage. Cette plante, dit-il en pointant une touffe de fleurs au pied d'un arbre, brouille l'odorat. Retiens-la et au besoin, cueille-la et garde-la sur toi pour masquer ton parfum.

Je m'approche et observe avec beaucoup d'intérêt les feuilles ovales d'un vert franc, desquelles s'érigent des épis bleutés. J'ai l'impression de les connaître...

— Elle pousse à la mi-ombre, précise Jahan. Donc tu la trouveras souvent au creux d'un tronc ou près de rochers, là où les rayons du soleil ne peuvent l'atteindre.

Soudain, un flash surgit dans ma mémoire. La crevasse. Il y en avait au sol contre la falaise. Voilà pourquoi les chiens ne sont pas parvenus à retrouver l'entrée du tunnel.

Jahan reprend sa route, nous emmenant rapidement face à une paroi végétale à flanc de roche. Un arbre s'est couché, fendu à la base, et du lierre grimpant le recouvre désormais, formant une arche naturelle pleine de

poésie. Une douce fragrance flotte dans l'air et je plisse le nez pour tenter de l'identifier.

— C'est de la mélisse, m'indique Jahan en me montrant deux touffes sur le côté. Elle fonctionne aussi en tant que répulsif. Si une attaque a lieu dans le quartier général, c'est là que je veux que tu te réfugies.

Il écarte alors le rideau de verdure. Son geste révèle une petite cavité. Une grotte... Il dresse l'oreille, aux aguets, puis m'adresse un signe du menton pour que je le suive. Nous nous y engouffrons en file indienne, courbés en deux. À mesure que nous progressons, la clarté lunaire s'amenuise et je peine à discerner où je mets les pieds. Jahan s'arrête et se redresse. Je l'imité, plissant les paupières pour tenter de m'habituer à l'obscurité. Un léger clapotis m'avertit de la présence d'un cours d'eau. En effet, tout comme à la sortie de la crevasse, une rivière miroite devant nous, éclairée de façon éparse par de minuscules faisceaux évanescents transperçant la voûte par endroits.

— De l'autre côté de la rive, tu trouveras une chatière. C'est une entrée du Labyrinthe. Mais je t'interdis de t'y rendre sans nous pour l'instant. En cas de danger, reste cachée ici.

J'opine du chef. Ses recommandations accélèrent mes pulsations cardiaques. J'ai la sensation qu'il ne me dit pas tout, que la menace est réelle et non fictive. Je ne veux plus jamais revivre l'agression de la dernière fois, alors je me focalise sur chaque détail afin de tout maîtriser. Mon air solennel semble le convaincre. Il sourit puis me tire jusqu'à lui, plaquant nos corps dans une étreinte fugace. Son torse est brûlant et me coupe le souffle. Dans le noir, son parfum et son toucher sont décuplés, me faisant perdre contenance et tout repère.

— Tu me déconcentres, maugréé-je.

Il ricane et s'empare de mes doigts, déchaînant davantage mon poul.

— Que... qu'est-ce que tu fais ? balbutié-je les yeux écarquillés.

Il dépose un baiser langoureux dans ma paume, amusé de ma panique. Je voudrais rester polarisée sur notre environnement, seulement, sa proximité et ses actions me court-circuitent les neurones. Je déteste ce mystérieux ascendant qu'il possède sur moi.

— Les animaux sauvages ! lui remémoré-je, agacée de ma faiblesse.

— Quand je suis là, tu n'as pas à t'inquiéter d'eux, susurre-t-il avec une confiance qui frise l'arrogance.

Il a tout faux. Quand il est là, au contraire, j'ai toutes les raisons de m'inquiéter, car je ne maîtrise plus rien du tout. Après avoir passé vingt-huit ans à porter un masque impénétrable, je n'en reviens pas de sa facilité à me désarmer.

— Quelque chose ne va pas ? me raille-t-il avec un rictus narquois que je discerne malgré la pénombre.

— Je peux récupérer ma main ?

— Pas tout de suite, j'en ai besoin.

Je me retiens de lui demander pourquoi exactement. Je présume que j'aurai vite la réponse. Joueur comme à son habitude, il me guide jusqu'à son cou, puis redescend lentement en effleurant au passage ses pectoraux d'acier. Son manège met mes nerfs à rude épreuve. Ma respiration s'emballe. Je déglutis en atteignant ses abdos dont je caresse le tracé malgré moi. J'ai chaud. Je brûle. La fraîcheur de la grotte ne me gêne déjà plus alors qu'il dévie encore, en direction du sud, son torse massif se soulevant davantage, lui aussi... il change brusquement de trajectoire et mon cœur fait une embardée dans ma poitrine. Il glisse mon bras sous le sien pour le poser contre la roche humide du côté de son flanc droit. Son impulsion me déséquilibre et je bute contre lui, totalement déboussolée par son comportement dont je ne maîtrise pas les codes.

— Ce n'est pas drôle, grommelé-je, la bouche à l'orée de sa peau au parfum envoûtant.

— Non, tu as tout à fait raison. C'est quelque chose de très sérieux.

Le velouté de ses basses profondes me bouleverse et me déclenche des picotements incontrôlés dans le bas-ventre. S'il continue sur cette pente dangereuse, je vais me transformer en torche humaine. Cependant, il se métamorphose encore, l'aura sombre, recouvrant son visage de chef de guerre. Il se décale et m'oblige à appuyer sur la paroi. Surprise, je décèle du mouvement sous mes doigts. Ça bouge, la pierre n'est pas stable.

— Ça, ce sera un secret entre toi et moi, murmure-t-il. Personne ne doit connaître l'existence de cette cachette.

J'approuve sans broncher. Il m'enjoint alors de palper les aspérités, puis s'arrête sur une saillie plus prononcée.

— Tu le sens ? me demande-t-il.

Oh que oui, je ressens beaucoup de choses. Beaucoup trop ! Je hoche simplement la tête, un peu trop fébrile à mon goût. Chaque jour est une

découverte à ses côtés. Que me réserve-t-il ? Il me relâche et d'un mouvement du menton, m'ordonne de reculer. J'effectue un pas en arrière sans le quitter du regard. L'instant d'après, il tire un bout de rocher jusqu'à lui, dévoilant une petite excavation dans la paroi. Il me confie ce gros caillou sans se retourner. Heureusement, ce n'est pas très lourd. Je l'observe plonger le bras dans la cavité et le ressortir avec... je plisse les paupières, puis arrondis la bouche en comprenant. Un pistolet !

— Il est chargé, déclare-t-il avec gravité. Si on t'agresse, tu as l'autorisation de l'utiliser.

Je frémis à cette idée. Je n'ai jamais tenu une arme à feu, encore moins fait usage de l'une d'elles. Comme s'il le devinait, il la range, non sans ajouter :

— Je te montrerai dans la chambre. Pas ici. Je veux que tu voies correctement le mécanisme sinon tu te foireras.

Il récupère la pierre et la repositionne. Bientôt, elle se fond dans la masse, invisible dans ce mur sombre et irrégulier. Comment peut-il la retrouver si facilement ?

— Lève les yeux, Ela, m'ordonne-t-il.

Je lui obéis.

— Trois trous de lumière, explique-t-il en me les désignant un à un. Ils forment un triangle. Sous la pointe, il y a la cachette. Retiens qu'elle est à hauteur de bras pour toi. Tu as juste à le tendre devant toi, puis à chercher l'endroit qui bouge sous tes doigts.

Je contemple le haut de la grotte avec attention pour tout graver dans ma mémoire. Des jours naturels percent le plafond, tissant des fils de lumière dans lesquels danse la poussière. Encore une fois, son sens de l'observation et du détail me sidère. Et bon sang, comment fait-il pour conserver cette multitude d'informations ? Je n'ai jamais eu à rougir de mes capacités cognitives, mais je crois qu'il me bat à plate couture.

— Allez, on rentre, chuchote-t-il en remettant une de mes mèches en place. C'est tout ce que je souhaitais te faire découvrir ce soir.

Je frissonne à son contact. Il repart déjà, me forçant à réagir et à le suivre. Nous ressortons de la caverne et je souris en réalisant que la nuit d'encre me paraît soudain plus claire. Mes pupilles s'habituent à force d'affronter les ténèbres. Tandis que nous évoluons en silence dans le calme de la forêt, je jette un ultime coup d'œil par-dessus mon épaule pour

imprimer le chemin dans ma mémoire. Ma poitrine se comprime, douloureuse.

Pourvu que je n'aie pas besoin de trouver refuge ici dans une semaine...

OceanofPDF.com

OceanofPDF.com



[OceanofPDF.com](https://oceanofpdf.com)

Chapitre 19

OceanofPDF.com

Elaheh

— Bonjour...

La jeune femme qui me fait face baisse le regard, intimidée. Je la salue en retour, mal à l'aise. Je porte la robe qu'elle m'a offerte. Elle le remarque et un sourire discret lui étire les lèvres, illuminant son beau visage. Je retire ce que j'ai dit. Je n'ai pas encore visité les galeries, et je découvre avec stupeur que finalement, ses habitants ne nous ressemblent pas tous. Mahin, si j'ai bien retenu son prénom, arbore de magnifiques yeux noisette et un teint plus clair. Ses cheveux bouclés tirent davantage sur le caramel que sur le brun, véritable crinière de lionne. Elle exhibe un haut court qui dévoile l'intégralité de son ventre plat et musclé, et une jupe fendue des deux côtés qui lui permet de se mouvoir avec aisance. Une série de bracelets en bois orne son poignet gauche, cliquetant à chacun de ses déplacements. Je la trouve superbe. Je confirme, Paiman a de la chance.

— Elaheh, Mahin. Mahin, Elaheh, intervient Kaveh face à notre gêne évidente. Maintenant, vous avez le droit de parler, sinon je me charge moi-même d'expliquer comment les Lunes se gèrent ici. Pas sûr que ma version te plaira, Ela.

Jahan l'attrape par la tresse et le tire vers lui.

— Fous-leur la paix, gronde-t-il. On sort.

Il joint le geste à la parole, embarquant le blessé par la porte ouverte pour l'occasion. Paiman est arrivé peu avant, sa femme dans les bras, un bandeau sur les yeux. Il semblerait que le chemin de cet endroit doit demeurer secret, raison pour laquelle la jeune fille n'ose sans doute pas regarder autour d'elle. J'inspire et prends les devants, consciente qu'il est ridicule d'être embarrassée pour si peu.

— Ravie de te rencontrer. Je suis heureuse de pouvoir te remercier en personne pour ta gentillesse. C'était agréable d'enfiler une tenue féminine après tout ce temps.

Elle bat des cils en redressant le menton pour me scruter, puis hoche doucement la tête.

— Ça m'a fait plaisir. Je suis désolée pour ce que tu as vécu.

Je grimace à cette vague évocation.

— Ah... c'est la vie, comme on dit. Et j'ai eu de la chance de tomber sur Jahan. Sans lui, je ne serais plus de ce monde, je ne vais pas me plaindre.

Ses prunelles ambrées me sondent, exprimant une multitude de pensées nébuleuses.

— Oui, Jahan est... un homme juste, déclare-t-elle en hésitant sur les mots.

Son attitude en prononçant cette phrase m'intrigue.

— Tu ne l'apprécies pas ?

— Si si ! s'empresse-t-elle de me répondre. Mais disons que, comme tout chef, il doit savoir se montrer cruel. Il peut être effrayant, parfois...

Elle se détourne, le menton toujours incliné vers le sol, mal à l'aise avec ce sujet. À l'instar de Paiman et Kaveh, Mahin dévoile beaucoup de choses dans son langage non verbal. Elle craint vraiment mon hôte, mais le respecte néanmoins. Je fronce les sourcils.

— Il tue souvent ?

— Uniquement quand c'est nécessaire.

— Il est violent ?

— Pas vraiment.

Je la contemple, perplexe.

— Je ne comprends pas pourquoi tu as peur.

Elle esquisse une moue contrite.

— C'est un mâle dominant et imprévisible. Il impressionne beaucoup d'entre nous, tu sais.

Je plisse le front, analysant ses propos. Mâle dominant. Cette expression lui correspond en effet. Cependant, pas au point de me tétaiser. Je découvre une autre facette de Jahan à travers la description de Mahin. Oui, c'est vrai qu'au départ, j'étais méfiante en sa présence. Néanmoins, à force d'échanges et d'attentions muettes et régulières, j'ai intégré son fonctionnement et fini par m'y habituer.

— Paiman et Kaveh sont à l'aise avec lui, souligné-je, rationnelle.

— Ils ont une relation spéciale. Ils se connaissent depuis longtemps.

En l'entendant, je réalise que ce que je prenais pour la norme représente en fait une exception.

— Tu es courageuse, me complimente-t-elle. Tu lui parles en le regardant dans les yeux. La plupart d'entre nous n'y arrivent pas.

J'ouvre la bouche sous la surprise. Qu'on me dise que je suis courageuse pour m'être enfuie d'Onyria et avoir bravé ma peur du noir, pourquoi pas. Mais alors ça...

— Jahan est un homme dangereux, murmure-t-elle en plongeant ses prunelles lumineuses au fond des miennes. Et c'est pour ça qu'il tient le rôle de chef ici.

Son timbre solennel, presque chevrotant, me fait tiquer. Je suis enfermée à ses côtés depuis deux mois, me sentant davantage à l'abri avec lui que sans, surtout après l'épisode de la dernière fois, avec ces hommes... Mon avis serait-il biaisé par la situation ?

— Enfin, je ne suis pas là pour Jahan, rit-elle en se frottant les bras. Enfin si, il m'a demandé de t'expliquer des trucs de femmes. Tu veux savoir quoi ?

Je me ressaisis et l'interroge sur les solutions à disposition dans les galeries. Sa première réponse me surprend totalement.

— Certaines d'entre nous se retiennent et lâchent tout dans la grille en se lavant.

— Comment ça ? Elles retiennent quoi ?

— Elles serrent, et ça reste bloqué.

Bon sang... elles contractent le périnée pour éviter leur flux ? Je suis incapable d'une telle prouesse.

— Vous n'avez pas de protections ? m'alarmé-je.

— Si. Les autres utilisent soit des culottes qu'elles nettoient beaucoup, soit des éponges, mais elles coûtent cher.

— Des éponges ? répété-je, perdue.

— Elles sont difficiles à trouver, donc il y en a peu sur le marché. Ça vient de la mer. On l'enfonce pour qu'elle garde le sang. On en change souvent et on la lave.

— La mer ? m'écrié-je, abasourdie. Vous êtes déjà allés jusque-là ?

Impossible. Je ne la connais qu'à travers les livres et les écrits.

— Pas tout le monde, c'est pour ça que c'est cher. Certains voyagent longtemps pour obtenir des choses rares et faire fortune.

— Mais comment s'y prennent-ils pour éviter le soleil ?

— À l'aide de cartes dessinées au fil des expéditions. Beaucoup d'éclaireurs se sont sacrifiés pour trouver des zones d'ombre. Ceux qui

partent se protègent la journée et vont de point de sécurité en point de sécurité, jusqu'à atteindre leur objectif.

Impressionnant... Hors de question de demander à Jahan de me dégouter ce système. Si des marchands risquent leur vie pour se rendre si loin des galeries, je n'ose même pas imaginer le coût de ces fameuses éponges. La seule solution reste les culottes réutilisables. Ça revient au principe d'Onyria, sauf que les nôtres exploitent un tissu qu'on ne fabrique plus de nos jours, et si j'ai bien compris, celles des souterrains n'en bénéficient pas. Ça va être un calvaire.

Mahin tressaille soudain, droite comme un i. Je repère alors Jahan dans l'interstice. Il nous observe tour à tour de ses iris noirs, fentes abyssales perçant son chèche. À force, je sais que c'est lui, même s'il est masqué. Mahin aussi, étant donné la réaction de son corps tendu.

— Vous avez terminé ? nous interroge-t-il en pénétrant dans la pièce.

La jeune fille acquiesce. Il adresse un signe à Paiman et celui-ci s'avance pour nouer le bandeau sur les yeux de sa compagne.

— Elle repart déjà ? demandé-je, sonnée par la rapidité de notre échange.

— Tu dois t'entraîner et son absence ne doit pas être remarquée, rétorque-t-il, sec et autoritaire.

J'ai à peine le temps de bredouiller un merci, au revoir, que Mahin disparaît dans les bras de son mari. Je fixe la silhouette massive qui me fait face, troublée par cette conversation fugace.

« *Jahan est un homme dangereux.* »

Au fond de moi, je le sais aussi. La question, c'est jusqu'à quel point ? Mes instincts défaillants m'auraient-ils empêchée de déceler la menace qu'il représente ? J'ai beau le scruter sous tous les angles, je n'éprouve plus de peur en sa présence. Juste l'angoisse de son départ...

Kaveh nous rejoint et Jahan roule la pierre derrière lui, m'enfermant de nouveau dans ses quartiers. Serais-je vraiment un lapin naïf capturé malgré lui dans la tanière d'un prédateur sadique ?

— Allez, au boulot maintenant ! s'enthousiasme mon entraîneur en me balançant un couteau en bois, arme factice pour imiter un affrontement réel.

Je l'attrape en plein vol, non sans suivre du regard son chef qui se dirige vers la cheminée, indifférent à mes doutes et mon malaise. D'un bond, il

s'éclipse, nous abandonnant aux bons soins de son ami, mes questions par milliers et moi.

Le reste de la semaine a défilé à vive allure, rythmé par les enseignements de Kaveh puis des nuits agitées. Mes fameuses Lunes ont débarqué, moins contraignantes que prévu. Après m'avoir interrogée sur le système qui me convenait, Jahan est revenu avec des culottes en fibres absorbantes... d'Onyria. Encore. Encore un échange sorti de nulle part. Forcément, il a refusé de me préciser comment il se les était procurées, mutique et fermé à la discussion. J'ai fini par me faire à l'idée que ses secrets demeurerait des mystères insolubles pour moi, et que je devais me contenter de profiter de la chance qu'on m'offrait.

Oui, mais... mon statut de privilégiée va bientôt toucher à sa fin. Il part, et à son retour, il m'a promis de me laisser circuler dans les tunnels sous la surveillance de Kaveh. Ma nouvelle identité ? Layla, rescapée muette du monde extérieur, fille d'un couple de condamnés. Cette appellation désigne les criminels du Labyrinthe chassés hors des souterrains pour les punir de leurs méfaits. Certains parviendraient à survivre quelque temps dans des grottes avant de se faire dévorer par des animaux sauvages, m'ont-ils expliqué. Mon histoire : j'aurais vécu dans le bunker visité par Kaveh, et il m'aurait ramenée. Je suis censée être incapable de parler, stratagème pour m'éviter d'être démasquée en prononçant une phrase.

Magnifique. Heureusement, je ne suis plus à un mensonge près. J'ai passé ma vie à camoufler ma véritable personnalité, je devrais être en mesure de tenir ce rôle dans les galeries. Tant que ça me permet de sortir enfin et de découvrir le Labyrinthe...

— Tu te souviens du chemin ?

Je réponds d'un hochement de tête, plongeant les yeux dans ceux de mon sauveur. J'ai l'impression que c'est la dernière fois, qu'on ne se reverra plus après ça. Je déteste ne rien maîtriser, et l'avenir me paraît trop flou.

— Cette expédition sera moins longue que la précédente, normalement, reprend-il tout en faisant l'inventaire de mes rations d'un coup d'œil circulaire. Ne t'aventure pas dans les galeries. Si ça dégénère, file dans la grotte. Je t'y retrouverai.

— D'accord.

— Kaveh ne pourra pas venir te rendre visite, il endosse mon rôle en mon absence. Tu vas devoir te débrouiller.

Bon sang, je sais tout ça ! Il remue le couteau dans la plaie. Je ne comprends pas à quoi il joue...

— J’y vais, déclare-t-il de son timbre redoutable.

— Au revoir...

Je ne vois pas quoi dire d’autre en de pareilles circonstances. Il me tourne le dos pour rejoindre la corde, vêtu de sa tenue sombre tel que je l’ai rencontré lors de ma fuite. Un chèche, un haut déchiré aux manches, dévoilant ses bras puissants, et un pantalon assorti pour se fondre dans la nuit. Un chasseur de prédateurs...

J’ai la gorge serrée, le ventre noué, immobile à le contempler paré à disparaître pour de bon. Au lieu de ça, il effectue un brusque demi-tour et fonce vers moi à grandes enjambées. Sans prévenir, ses doigts calleux me capturent le menton et sa bouche s’abat sur la mienne avec violence. Il a tiré son foulard vers le bas sans l’enlever et le tissu me caresse en même temps que ses lèvres. Abasourdie, j’accueille son baiser sauvage avec le cœur sur le point de se décrocher de ma poitrine. Il me soulève et enroule mes jambes autour de sa taille, sa langue me conquérant pour rencontrer la mienne et l’entraîner dans une valse hypnotique. Je ne réfléchis déjà plus, glisse les mains partout sur lui, ahanant sous ses assauts féroces. Un grondement sourd vibre de son torse à ma colonne vertébrale, me faisant frémir en retour. La seconde d’après, je me retrouve plaquée sur son lit, son bassin cognant le mien pour me permettre d’éprouver sa raideur impressionnante. J’ai volé tellement vite que la tête me tourne un bref instant, vertige accentué par ses râles et ses paumes brûlantes se faufilant sous ma tunique. J’ai toujours mes règles, et il ne m’a plus prodigué ses cours étranges depuis qu’elles sont arrivées. Son contact m’embrase instantanément. Je m’arc-boute quand il s’empare d’un de mes seins pour le pétrir sans aucune douceur, brutal et empressé. La bosse gonfle encore et pousse contre le tissu de son saroual, frappant cette partie de mon intimité qui s’éveille uniquement avec lui. Notre étreinte paraît désespérée. Primitive. Je m’y perds, y déverse tous mes doutes sur l’avenir et ma frustration des derniers jours. Il y répond avec une ferveur et une bestialité auxquelles je me plie volontiers, étonnamment réceptive à ses morsures au milieu de ses baisers. Sans le voir venir, mon cou se retrouve marqué. Il y plonge et en aspire la peau tendre, allumant un feu d’artifice dans mon bas-

ventre tandis que nos hanches bougent à l'unisson, en quête d'une délivrance qu'il ne m'offrira pas.

Les pupilles étincelantes, Jahan recule, les bras tendus. Son corps robuste surplombe le mien, m'enveloppe de cette aura mystérieuse et dangereuse tandis qu'il me transperce de ses yeux noirs. Essoufflée, échevelée, je me redresse sur les coudes, déboussolée par ce moment hors du temps et hors contexte.

— N'oublie pas que je t'ai sauvée, Ela, gronde-t-il de son timbre impérieux. Tu m'appartiens. Ne laisse personne d'autre toucher à ce qui m'appartient. Survis et attends-moi.

J'arrondis la bouche sous la stupéfaction, mais déjà, il repart, saisissant la corde pour de bon cette fois avant de disparaître à travers la cheminée.

Ses mots déflagrent dans ma conscience, s'éparpillant dans chaque recoin de mon cerveau pour sonner l'alarme. Non, je ne lui appartiens pas ! Il se trompe. Lui ai-je vraiment laissé croire ça ? Je m'assois, décontenancée par ce passage en tornade. La tempête Jahan...

J'ignore leurs coutumes et la place de la femme dans leur société. Mon entrevue avec Mahin a été trop brève pour m'en donner une idée. Il est grand temps que je sorte d'ici. Les murs de cette pièce cloisonnent ma pensée. Je veux juger par moi-même, et non plus à travers eux. Silencieuse, j'observe les trois couteaux posés sur la commode. De véritables lames aiguisées, et plus des jouets pour m'entraîner. Parmi elles, rutilante et plus travaillée, le cadeau de ma mère. Je la scrute intensément, la poitrine bouillonnant d'une fureur endormie. Elle revient et me happe, me rappelant mes plans de départ. Survivre pour me venger. Venger mon père et sauver ma mère à mon tour... De la pulpe du pouce, j'effleure la balafre sur ma joue, vestige de mon dernier moment à Onyria. À présent que je suis de nouveau seule et livrée à moi-même, la colère me remue les entrailles, plus vivace qu'autrefois. Je ne me sens plus démunie ni apeurée. Je suis lucide, j'ai grandi, appris, je me suis musclée et je sais désormais me défendre. Depuis, j'ai tué... dans un instant de panique, mais mon poing a porté le coup fatal. Je suis capable du pire par instinct de survie.

Tôt ou tard, Siba et les hommes du sous-sol de la torture paieront, j'en fais le serment sur cette dague et sur le sang que j'ai versé.

OceanofPDF.com



OceanofPDF.com

Chapitre 20

OceanofPDF.com

Elaheh

Trois jours déjà. Les bavardages incessants de Kaveh me manquent plus que j'aurais pu l'imaginer. Le silence est assourdissant, et la solitude, un fardeau que je n'aime pas porter. Je m'occupe en me musclant encore et encore, poursuivant ma routine d'entraînement pour garder la tête hors de l'eau et ne pas me laisser gagner par la lassitude et l'ennui. Je réfléchis beaucoup aussi. Énormément, même. J'ai reconstruit le fil des événements, en quête d'indices qui m'auraient échappé.

Mes conclusions me volent quelques soupirs déconfits. Mon père s'est suicidé, car il se sentait en danger (ou on l'a éliminé). Ma mère appartient à un groupe inconnu traqué par Siba et les hommes du sous-sol. Cependant, pour qui travaillent-ils ? Le gouvernement ? Dans ce cas, jusqu'où est impliqué le gouverneur Kardar avec qui ma mère vit au quotidien ? La retient-il contre son gré ? Si oui, sous quelles menaces ? Quels liens existent entre mon père, ma mère et Navid ? Qui sont Laleh et Parviz chez qui je devais me réfugier, et comment m'auraient-ils cachée ?

L'unique moyen d'obtenir des réponses serait de remonter à la surface et de les rencontrer. Mais Jahan me laissera-t-il retourner à Onyria ? Avant notre dernier échange, je n'en doutais qu'à moitié. Seulement, la possessivité dans son regard m'a chamboulée et a fait voler mes certitudes en éclats. Le discours de Mahin aussi... Pourtant, m'infiltrer sous la coupole et rejoindre les plateaux me paraît désormais la meilleure option, bien que périlleuse. Je veux visiter les galeries et étancher ma soif de connaissances, toutefois, pas à n'importe quel prix. Si j'y risque ma vie à chaque virage, il serait peut-être plus sage de suivre le plan initial et de découvrir les secrets de mes parents.

Je me masse les tempes, frustrée d'être encore bloquée et d'attendre après quelqu'un pour avancer. Je ne dois plus dépendre de Jahan, c'est officiel. Sa déclaration m'a refroidie... et en même temps, m'a brûlé la peau et grillé le cerveau. Mon corps et ma raison bataillent à ce sujet. Je préfère le mettre de côté et me concentrer sur mes perspectives d'avenir.

Une question me taraude depuis le départ de Jahan. Et s'il m'avait menti ? Si les galeries ne fonctionnaient pas comme il me l'a dit, et qu'en réalité, j'étais enfermée ici pour le divertir sans le savoir ? Je pourrais le découvrir en m'aventurant dans le Labyrinthe avant son retour...

Je vais finir par m'arracher les cheveux par grappes, si ça continue. Je crois que la solitude me rend folle, je m'impatiente et imagine des complots irréels et irrationnels. Oui, mais... il me cache tellement de choses. Non, *ils*, avec un s, car Paiman et Kaveh aussi.

Je scrute la corde si longtemps qu'elle pourrait brûler sous l'intensité de mon regard. J'ai poursuivi mon entraînement, et j'arrive à la remonter parfaitement. Je pourrais m'engouffrer dans la chatière sans qu'il le sache. Sauf que l'odorat des habitants du monde d'en bas joue en ma défaveur.

« *Surviv et attends-moi.* »

Sa voix résonne dans ma mémoire, basse et dictatoriale.

— Et si je n'en ai plus envie ? incendié-je le lit qui n'a rien demandé.

Voilà que je recommence. Être seule ne me réussit pas, j'en viens à passer mes nerfs sur les objets. Forcément, ils ne me répondent pas. À la place, un autre vacarme me déchire les oreilles, me mettant aussitôt sur mes pieds. Le sang quitte mon visage et mes tympans bourdonnent.

Un bruit de tirs en rafale.

L'écho se répercute entre les murs de pierre, accélérant brutalement mon rythme cardiaque. Je bondis sur les couteaux. J'en glisse deux dans ma ceinture improvisée à l'aide d'un foulard, et garde fermement le troisième à la main, attentive au moindre son. Derrière la porte, un nouveau tintamarre éclate, puis le silence reprend ses droits, glaçant.

Une attaque. Contre qui et pourquoi ? *Les armes !* songé-je. En effet, le tapage recommence. Cette fois, je devine des meubles jetés au sol. Je ne peux qu'imaginer, présumer, pétrifiée d'effroi.

— Ratissez la pièce ! beugle une voix masculine. On ne repart pas les mains vides.

— Rien ici !

— Là non plus !

Des jurons traversent les parois jusqu'à moi, emplis de testostérone. Je respire vite, tente de recouvrer le contrôle de mon esprit en veille, moulinant dans le vide.

— Baran et Eren avaient parlé d'une chambre cachée, cherchez-la !

Non ! La panique me tétanise et me comprime les poumons. *Bouge, Ela !* C'est le moment de déguerpir ! Mon corps ne répond plus, les commandes ne m'appartiennent plus.

— Amenez les explosifs.

Quels explosifs ?! Le monde d'en bas recèle beaucoup trop de choses qui ne devraient pas s'y trouver. Cependant, l'imminence du danger fait rugir mon alarme personnelle et réveille mon instinct de survie. Mes jambes acceptent enfin de m'obéir et je détale jusqu'à la corde, le cœur logé dans la trachée tant il se déchaîne dans ma cage thoracique. Fébrile, je cale le troisième couteau comme je peux, puis essaie de m'échapper. Les mains moites, je me loupe à la première tentative. Le chanvre me brûle la peau et l'angoisse monte en flèche en entendant des voix d'hommes beaucoup trop près à mon goût. Ils ont repéré l'ouverture.

— Ici ! C'est là, la cavité est là, les gars !

La peur gagne du terrain, elle aussi. J'en perds mes moyens. Ma mémoire me balance des souvenirs de Jahan grimpant en quelques secondes. Si ces hommes s'avèrent aussi agiles que lui, je suis fichue. Je dois absolument prendre de l'avance ! Je tremble et une violente nausée me ceint l'estomac. Bon sang, ils m'ont préparée pour que j'échoue en situation réelle ? Non, impossible !

Respire, Ela. Tu peux y arriver...

Je clos les paupières, puis me lance, désespérée. Des larmes de rage au coin des yeux, j'attrape enfin correctement la corde et me hisse avec une fureur salvatrice. Elle me porte au sommet à une vitesse effarante. Parvenue en haut, une détonation retentit et le souffle de l'explosion manque de me faire lâcher prise. J'étouffe un cri en me mordant la lèvre afin de ne pas révéler ma présence. Ils ne doivent pas savoir que j'étais là. Je dois rapidement sortir d'ici !

Je pousse la salive au fond de ma gorge et inspire pour me donner du courage. Mes doigts tremblent quand je tente d'agripper le rebord. Je glisse, la respiration anarchique alors que les voix se rapprochent toujours plus.

— Fouillez tout !

— Eh, les mecs, y a un panier de bouffe sur la table !

Je pâlis. Ils vont forcément jeter un œil dans la cheminée. Dans un effort surhumain et sans avoir conscience de ce que j'accomplis, je me lance carrément sur la corniche et me hisse à vive allure, le buste enfin à l'air libre. Je me tortille pour m'extirper de la cavité, me maudissant ensuite, car je laisse des traces. Trop tard. Je me redresse en trébuchant. Je retombe

aussi sec dans l'herbe, les jambes en coton. Oh non. Pas maintenant. Il faut partir. Tout de suite.

— La corde bouge, vous croyez que quelqu'un l'a utilisée ?

Je recule sur les mains, les fesses toujours à terre, terrorisée.

— Aylan, va voir.

Oh non ! Pourvu qu'Aylan ne soit pas aussi efficace que Jahan. Je ne cherche pas à le découvrir, je parviens à me relever et cours sans me retourner. J'en oublie la fleur violette qui brouille l'odorat et tout le reste. La voix de Jahan résonne dans ma mémoire, ses consignes limpides, pourtant, je n'ai pas le temps de les mettre à exécution. Je détale si vite que mes cheveux s'entortillent dans des branches et que des brindilles cèdent sur mon passage. Je n'ose pas regarder en arrière, de peur d'apercevoir un poursuivant armé à mes trousses. J'avance dans le noir sans tenir compte d'une possible rencontre avec des bêtes sauvages. Je préfère ne pas y songer. Un problème à la fois. Ne pas me perdre en chemin. Ne pas m'égarer dans cette forêt soudain hostile à mes yeux.

Sans Jahan, tout est différent. Le décor devient cauchemardesque. Les arbres, menaçants et effrayants. La nuit d'encre, des ténèbres prêtes à m'engloutir pour ne plus jamais me recracher. Mon poulx tambourine partout dans mes membres. Je bénis les entraînements de Kaveh me permettant de soutenir la cadence sans fléchir.

Néanmoins, la précipitation est une ennemie redoutable. Elle m'envoie dans un piège que je vois se refermer bien trop tard. J'interromps ma fuite en avant, malheureusement le mal est fait. Hagarde, je scrute frénétiquement les environs, en quête de repères. Tout se ressemble. Chaque tronc, chaque bosquet, chaque touffe d'herbe... je jette un œil derrière moi, puis devant, et je dois me rendre à l'évidence. J'ai peut-être semé le dénommé Aylan, mais j'ai empiré la situation.

J'ai raté la route pour la grotte... et j'ignore totalement où je me trouve et comment retourner aux galeries.

OceanofPDF.com



OceanofPDF.com

Chapitre 21

OceanofPDF.com

Elaheh

J'essaie de conserver mon calme, mais l'environnement sombre et oppressant me malmène le cœur et l'estomac. Je n'envisageais pas que la forêt de mes rêves puisse apparaître si menaçante. Cependant, l'inconnu effraie. Et ici, tout n'est que nouveauté et mystère. Je dresse l'oreille pour m'assurer que personne ne m'épie dans l'ombre. Homme ou bête. Cet endroit fourmille de recoins pour se cacher, se camoufler dans la végétation.

J'hésite sur la démarche à suivre. Si je m'enfonce davantage, il me sera impossible de revenir sur mes pas pour retrouver l'entrée des galeries. Toutefois, si je fais marche arrière, je prends le risque de croiser le dénommé Aylan... Le bruit des fusils claque encore dans ma mémoire. Il est probablement armé. Plus lourdement que moi.

Par réflexe, je me plaque contre un tronc d'arbre afin de me protéger d'une éventuelle rafale. Je guette le moindre mouvement suspect. La brise du soir ne m'aide pas. Elle agite les feuillages et les bosquets. Je sursaute dès qu'un son me parvient. Un rapace s'envole d'une branche, accentuant mon malaise. Je lève le nez en direction des ramures du végétal contre lequel je m'appuie. Voilà peut-être la meilleure solution à l'heure actuelle. Instinctivement, je bondis pour grimper et me dissimuler en hauteur. Cela me permettra de me localiser tout en ayant un champ de vision plus large. Arrivée à un endroit confortable pour m'installer, je zieute les alentours, à la recherche d'indices sur ma position, tout en vérifiant qu'aucun homme ne se situe dans les parages. Je ne distingue que des ombres, encore et toujours.

Je décide de rester ici le temps que mon potentiel poursuivant rebrousse chemin et abandonne ma traque. Je compte les secondes pour me repérer et ne pas me laisser surprendre par l'aurore. La lune me surplombe, majestueuse et pâle. Le soleil ne s'élèvera pas tout de suite, cependant, je dois absolument me mettre à l'abri avant son retour. Cette pensée exacerbe mes angoisses. Je suis partagée entre l'envie de pleurer et une colère contre le monde entier. Y compris contre Jahan. S'il se doutait d'une attaque pour ses fichues armes sorties d'on ne sait où, il aurait dû me préparer davantage.

Il n'a fait que ça, t'entraîner, me souffle ma conscience.

Pas assez, de toute évidence. OK, je suis de mauvaise foi. Je ne peux pas rejeter mon incompetence sur lui. Néanmoins, c'est en partie sa faute si on

me poursuit ! Quelle idée de planquer un arsenal dans ses quartiers, là où il a pris le soin de m'enfermer. Non, finalement, je lui en veux ! Je rumine mes sombres pensées pendant de longues minutes qui s'éternisent, filent tandis que la lune se déplace peu à peu dans le ciel.

Je commence à frissonner à présent que l'adrénaline est retombée. Je dois bouger avant l'aube. Pressée par cette urgence, je scrute les environs avec attention. Pas de trace de bête féroce ni de soldat. Cependant, je ne peux me fier à mes sens, ils ne sont pas assez développés comparés à ceux de mes éventuels ennemis. Je me tresse les cheveux, puis descends de mon perchoir avec prudence, essayant de demeurer silencieuse et discrète. Mon cœur palpite derechef avec véhémence au moment où je foule le sol, aux abois, jetant des coups d'œil effarouchés partout autour de moi. Je dégaine un couteau et progresse sur la pointe des pieds, au ralenti cette fois. Je longe les arbres en observant frénétiquement chaque recoin de la forêt. J'applique les conseils de Jahan maintenant que j'ai recouvré mon sang-froid, marchant sur les racines pour minimiser mes traces. J'avance si lentement en étudiant les lieux avec tant de minutie, que je parviens à retrouver mes empreintes. On va dire qu'il y a un avantage à avoir couru sans réfléchir. Même moi, je suis en mesure de remonter ma piste. Je prie pour que mon poursuivant ne m'attende pas au détour d'un virage.

De nouveaux oiseaux nocturnes me déclenchent des suées froides, croassant ou hululant à m'en dresser les cheveux sur la tête. Je les maudis tout bas. Néanmoins, ils me maintiennent en état d'alerte maximale. Mon ouïe, ma vue et mon odorat sont à leur paroxysme. J'enregistre toutes les informations possibles, terrorisée par les ténèbres environnantes et le calme trompeur des bois. Enfin, je retrouve un de mes marqueurs personnels. Un tronc couché, recouvert de mousse, au pied duquel un massif de fleurs blanches et bleues ondoie sous la brise. Ma poitrine se comprime et l'espoir jaillit au milieu de ce chaos.

Toujours sur mes gardes, je me dirige vers la grotte, non sans vérifier régulièrement mes arrières. Un détail me frappe et m'oblige à accélérer la cadence malgré moi. La clarté. Le jour approche, je dois me hâter ! Voilà sans doute pourquoi je n'ai croisé personne, les animaux et les humains à mes trousses ont dû aviser l'heure bien avant moi. J'ai dû m'éterniser là-haut sans m'en rendre compte. Je cueille une poignée de mélisse dès que j'en aperçois, la glisse dans ma ceinture avec les couteaux, puis file en direction du refuge. Une vague de soulagement m'envahit lorsque je

reconnais l'arche naturelle et le rideau de lierre grimpant. J'y suis arrivée ! Des larmes me picotent les yeux, mais je les réfrène, maintenant mon attention à son apogée pour m'assurer que personne ne me suit. Les premiers rayons du soleil transpercent les nuages et redessinent l'horizon. *Juste à temps*, songé-je. Après un dernier regard en arrière, je m'engouffre dans la petite cavité en priant pour ne pas y rencontrer de nouveaux dangers.

Je plisse les paupières pour m'adapter à l'obscurité de la grotte, retenant ma respiration, sensible aux sons. Pas âme qui vive, semble-t-il. Mais si quelqu'un m'attendait tapi au cœur de ce repère lugubre, il me serait difficile de m'en apercevoir en amont. Dans ces moments-là, je rêve d'être Jahan. De posséder son assurance et son expérience. Je marche sans bruit, longe la paroi à pas de loup en espérant ne pas toucher un insecte par mégarde. Vu mon état, je risquerais de hurler malgré moi.

Enfin, j'atteins le ruisseau, exténuée. Ne pas perdre en concentration s'avère compliqué, surtout quand notre survie en dépend. J'inspecte chaque recoin et pousse un soupir en constatant que personne n'a investi la caverne. Aussitôt, je lève la tête.

« *Trois trous de lumière. Ils forment un triangle. Sous la pointe, il y a la cachette. Retiens qu'elle est à hauteur de bras pour toi. Tu as juste à le tendre devant toi, puis à chercher l'endroit qui bouge sous tes doigts.* »

Fébrile, je range mon couteau et caresse avec application la roche froide et humide. Je localise la saillie et tire le gros caillou vers moi, puis le pose en douceur au sol. Je zieute à nouveau partout dans la grotte avant d'enfoncer la main dans l'excavation. Un cri de terreur me déchire la gorge en entrant en contact avec une chose inconnue. Je retire vivement la paume et jure comme un charretier en avisant le mille-pattes qui s'enfuit. L'écho de ma peur ricoche encore sous la voûte et accélère mes pulsations. *Bien joué, Ela, tu viens d'ameuter toute la forêt...*

— Saleté de bestiole, maugréé-je en attrapant cette fois le pistolet.

Je m'y agrippe fermement, me remémorant les cours de Kaveh. Il n'y a pas de cran de sécurité sur celui-ci. Si je presse la détente, le mécanisme s'enclenchera à coup sûr et je ferai feu. Donc je dois veiller à laisser l'index tendu sur le côté tant que je ne souhaite pas tirer, et pointer uniquement les cibles potentielles. Je frémis d'horreur à l'idée de me loger une balle dans la cuisse ou le pied par mégarde. Je ne suis pas certaine de me sentir plus

sereine avec cet objet de mort entre les mains que sans. Il est redoutable pour mes ennemis, mais pour moi aussi. La plus petite erreur peut être fatale.

J'avale ma salive et me déplace avec prudence, l'arme au poing. D'un regard circulaire, je déniché un endroit offrant une vue stratégique sur l'entrée de la grotte, non loin du cours d'eau. Je m'y installe en me laissant glisser au sol, épuisée par cette nuit riche en émotions. Morose et abattue, je fais le guet, consciente que l'attente va être interminable, désormais. Forcément, je n'ai rien à me mettre sous la dent, et je ne désire pas me confronter de nouveau à la forêt hostile pour partir en quête de fruits ou de baies. De toute façon, impossible de sortir en plein jour, je vais au minimum devoir patienter jusqu'au crépuscule. Heureusement, j'ai de quoi boire. Avec un peu de chance, Kaveh a survécu à l'assaut et réalisera bien vite que leur base a été attaquée, puis viendra me chercher...

Cependant, après des heures et des heures à ne rien faire, prostrée dos au mur, les muscles ankylosés et la gorge sèche, je dois me rendre à l'évidence. Je me prépare à affronter un autre calvaire. Ma volonté s'émousse et mon mental vacille. Personne ne me porte secours. Me voilà encore livrée à moi-même, dans la pire configuration depuis ma fuite d'Onyria. Pas de vivres ni d'alcool pour me réchauffer le corps et le cœur, et un environnement inconfortable comme jamais. J'arrive à la fin de mes règles, et bien que mon flux s'atténue, voire disparaisse, ma culotte me paraît lourde et gênante. Je n'en peux plus. L'ennui est un poison. Le silence, beaucoup trop lugubre à mon goût. Même le chant paisible de la rivière devient angoissant à force. Après un temps indéfini, je décide de me désaltérer et de me dégourdir un peu les jambes. Je m'étire en prenant soin de ne pas effectuer de mouvements brusques avec le glock, puis le pose à côté de moi. Je plonge les paumes dans l'eau translucide afin de la porter à mes lèvres, savourant le liquide en fermant les yeux.

Un bruissement attire soudain mon attention, détonant dans ma poitrine. Oh non. Pas maintenant... Mon pouls part dans les tours. Un autre son feutré me hérissé les poils sur la nuque. Un sifflement me vrille les tympans. Mon alarme naturelle. Il y a quelqu'un. Je compte dans ma tête pour me donner du courage. Un, deux... trois ! Je me jette sur mon arme et me retourne pour la pointer aussitôt devant moi avec détermination, cherchant où se situe la menace.

Une ombre se dessine dans ma ligne de mire et je glisse l'index dans la détente, parée à tirer pour me défendre au péril de ma vie.

OceanofPDF.com



[OceanofPDF.com](https://oceanofpdf.com)

Chapitre 22

OceanofPDF.com

Elaheh

Je m'apprête à presser la détente lorsqu'un détail me saute au visage. L'individu dressé face à moi porte la même tenue que la milice de Jahan.

Ma fichue conscience me souffle qu'il s'agit peut-être de lui, ou que je vais éventuellement tuer un innocent si je fais feu sans réfléchir.

— J... Jahan ? bafouillé-je d'une voix mal assurée, éraillée après ces heures sans parler.

Aucune réponse. Je déglutis, de la sueur me tapisse la colonne vertébrale. L'inconnu me paraît aussi dangereux que mon bienfaiteur. Sa silhouette massive et les muscles de ses bras trahissent un soldat entraîné.

— Si vous êtes avec Jahan, dites-le-moi tout de suite sinon je tire ! menacé-je, les dents serrées par la détermination.

Toujours rien. L'homme amorce un pas en avant, m'arrachant un mouvement de panique. Sans plus essayer de comprendre, j'appuie en poussant un cri de désespoir. La déflagration me vrille les tympanes et résonne dans la grotte, ricochant partout dans ma cage thoracique martyrisée. Dans un réflexe débile, j'ai fermé les yeux et il me faut de nouveau quelques secondes pour m'acclimater à l'obscurité environnante. De trop précieuses secondes au cours desquelles je perds de vue mon opposant. Un pic d'adrénaline me pourfend les entrailles en découvrant qu'il ne se trouve plus devant moi. Affolée, je cherche sa trace, survolant le sol en quête d'un potentiel cadavre, mais je dois me rendre à l'évidence. Il a disparu ! Mes oreilles sifflent encore, défaillantes. La panique me submerge. Je n'ai pas le temps de me ressaisir, des bras puissants me ceignent et me plaquent brutalement contre un torse dur comme le roc. Je pousse des hurlements stridents et me débats de toutes mes forces, hystérique.

— Tout doux, Ela.

Cette voix. Je m'immobilise aussitôt, le cœur caracolant à vive allure, à deux doigts de m'évanouir. Mes sens reprennent du service et un parfum familial s'infiltre dans mes narines, reconnaissable entre tous. Jahan.

— Toi... persiflé-je avec une fureur démentielle.

J'hyperventile par sa faute ! J'ai failli le tuer ! Non, en fait, je vais le tuer !

— Tu n’as pas l’air ravie de me voir.

— Je te déteste ! répliqué-je en braillant comme une folle. Tu m’as foutu une frousse bleue ! J’ai tiré ! Je t’ai tiré dessus ! Tu es cinglé ou quoi ?

— Je voulais voir comment tu te débrouillais avec une arme. Pas très satisfaisant.

— Je...

Je m’étrangle tant je fulmine de colère. Satisfaisant ? Je vais lui en foutre plein la tronche, du satisfaisant, moi !

— Et l’attaque dans la galerie ? Les explosifs ? Ne me dis pas que c’était un putain de test aussi ?

— Non, ça... ça c’était réel, et les responsables ont payé pour avoir osé envahir mon territoire.

Je frémis à son timbre grave et meurtrier. Son aura sauvage emplit l’espace et me déclenche une nuée de frissons. Voilà le fameux chef de guerre... Effrayant et rassurant à la fois. Je me sens bêtement en sécurité près de lui. Ma naïveté me perdra.

— Où étais-tu ? gémis-je en sentant soudain toutes mes forces me quitter.

L’instant d’avant, j’écumais de rage, mais l’énergie s’évapore de mon corps meurtri par les récents événements. Trop de choses à affronter. Trop de peur et de dangers. Je veux juste dormir et oublier.

— À la chasse, répond-il calmement en me soutenant avec fermeté.

— J’espère au moins qu’elle était bonne, ironisé-je, pleine de cynisme.

— Excellente. Mais la plus belle de mes proies se trouve dans mes bras.

Mon abruti de cœur trépasse dans la seconde. Il se fout de moi ? Je ne suis certainement pas d’humeur pour ses facéties après une telle nuit d’horreur ! Pourtant, mon corps ne semble pas du même avis. Je tressaille lorsque ses doigts glissent le long de mon épaule. Une chair de poule trahit mon état de fébrilité contradictoire. J’ai soudain envie de le mordre, tant je suis furieuse. Et en même temps, je fonds sous sa caresse délicate.

Je sursaute au moment où sa paume enveloppe la mienne. Il la referme sur le pistolet auquel je suis toujours fermement agrippée, m’obligeant à le lâcher.

— Je te reprends ton nouveau jouet, tu ne m'en voudras pas ? me susurre-t-il au creux de l'oreille.

— Tu l'utilises mieux que moi, il paraît.

— En effet, il te reste beaucoup de choses à apprendre.

— Si tu le savais, tu aurais dû m'avertir de cette putain d'attaque !

J'ai encore crié. J'oscille dangereusement entre les émotions, ravagée par le stress et l'adrénaline.

— Tu as survécu, c'est qu'on ne t'avait pas trop mal formée, s'amuse-t-il sans s'offusquer de mes sautes d'humeur et de mon agressivité.

Au contraire, j'ai l'impression que plus je m'enflamme, plus ses prunelles s'embrasent dans le noir. Je suis en train d'éveiller de mauvais instincts chez lui. Le regard qu'il pose sur moi me déstabilise et je cherche à reculer par réflexe, me sentant prise au piège d'un terrible prédateur.

— Tu... tu m'as abandonnée ! craché-je tandis qu'il largue au sol mon arme et la sienne que je remarque tardivement.

Ce constat me rappelle que je suis un piètre soldat. Je n'avais même pas vu le fusil d'assaut sanglé dans son dos. Une véritable catastrophe. Un autre que lui m'aurait canardée sans pitié. Je n'aurais eu aucune chance.

Une larme de rage et de défaite roule sur ma joue. Il se redresse et la cueille du pouce en empaumant mon visage, me scrutant sous toutes les coutures, sauvage et si sûr de lui.

— Tu n'as pas appliqué mes consignes, gronde-t-il, implacable. Même sans sortir de la cheminée, j'ai vu tes traces.

— Va te faire foutre !

Cette vulgarité ne me ressemble pas, cependant, je suis à bout. Nerveusement et physiquement.

Il ricane.

— Tu souhaites que je te laisse te débrouiller ici et que je retourne dans les galeries ?

J'écarquille les yeux à cette suggestion. Battue, je secoue vivement la tête.

— Tu as encore des progrès à faire, mais tu m'as quand même impressionné, admet-il en dénouant son foulard. Tu as osé tirer pour te défendre. Très mal, mais tu as pressé la détente. C'est un bon début.

— Je ne sais même pas où la balle est partie.

— Pas si loin. Mais tu ne visais pas, et ta prise manquait de fermeté.

— Et si je t'avais touché ?

— Tu m'aurais recousu comme Kaveh.

— Et si je t'avais tué !

— Peu de chances, c'était très mal engagé.

Je vais le gifler. Je...

Je n'ai le temps de rien, ses lèvres capturent les miennes pour me faire taire et me court-circuitent les neurones dans la foulée. Sa langue et son rôle animal suffisent à m'envoler et à dérégler mon système nerveux. Tout disjoncte. Des étoiles dansent sous mes paupières et un feu d'artifice éclate dans mon bas-ventre. Après toutes ces heures de solitude et de frayeur, l'intensité de son baiser me paraît décuplée. Je subis, reçois, éprouve, vis. Je vis l'instant puissance mille. Sa fragrance masculine et virile me réanime et allume un brasier incandescent quelque part en moi. L'incendie se propage, de sa bouche brûlante à ma peau à vif. Je halète. Grogne autant que lui. Le griffe. Plus de délicatesse, plus de caresses. J'évacue ma frustration et mes émotions à travers cet échange passionné. Je le mords comme il le fait, le goût ferreux de son sang m'envahissant le palais.

— Putain de guerrière, souffle-t-il d'un timbre rauque entre deux inspirations.

Il me soulève et imbrique nos bassins, son sexe pointant fièrement vers moi, gonflé et plus dur que la roche contre laquelle il me presse la seconde d'après. La pierre m'érafle le dos, mais je n'en ai cure. Je m'embrase, perds pied, entre en combustion spontanée. Ça s'aggrave quand il me plante ses canines aiguës dans la clavicule, léchant ensuite la blessure qu'il m'a infligée, puis me parcourt l'épaule de ses lèvres enfiévrées.

Un désir indicible me gouverne. J'ai soudain besoin de lui. De le sentir. Dans tous les sens du terme. Je me niche dans sa nuque et inspire son odeur à pleins poumons, avec l'espoir de tout oublier. Je veux planer et m'évader d'ici. Ne plus devoir courir et fuir encore et toujours pour survivre. Une vague de nostalgie se mêle à la danse et exacerbe mon envie de vibrer autrement pour apaiser mes maux. Finalement, mon quotidien à Onyria était si paisible, comparé à aujourd'hui...

Jahan gronde en se saisissant d'un de mes seins qu'il libère de mon haut échanté. Je m'accroche davantage à lui en gémissant, ondulant des hanches avec fougue, désespérée.

— Si tu continues, il va se passer un truc ici et maintenant... grogne-t-il en m'assenant un coup de bassin, le souffle aussi court que le mien.

J'avale ma salive en le contemplant, si beau et ténébreux au cœur de l'obscurité. Des larmes me piquent les yeux. Bon sang, c'est absurde, mais je le veux. Je le veux tellement. Comme si son étreinte pouvait me sauver à jamais. Ma raison a filé, égarée dans la forêt où j'ai cru mourir. Brûlée par les premiers rayons du soleil auxquels j'ai échappé.

— Fais-le, murmuré-je avec une note de détresse dans la voix.

Il se fige, m'observe, son torse massif me masquant au monde et à sa cruauté. Quitte à périr demain, j'aimerais au moins ne pas regretter. Découvrir jusqu'où il est capable de m'emmener.

— Ici ? me sonde-t-il, les prunelles étincelantes.

— Si tu m'assures que personne ne peut nous faire du mal...

— Pai et Kav surveillent l'entrée de la chatière et tant qu'il fait jour, personne ne pourra rentrer de l'autre côté.

Kav est en vie... Et si je me fie au calme de Jahan, ils ont repris le contrôle des galeries. Son sang-froid est un baume sur mes plaies. Beaucoup trop addictif. Je veux me renforcer. Je veux lui ressembler. Alors, avide de cette flamme que je lui envie, je prends l'initiative d'un nouveau baiser, enroulant mes bras autour de sa nuque pour forcer le passage et lui voler son souffle et sa puissance. Je dévore sa bouche et aspire sa vitalité. M'enivre de ses grognements de contentement et de son lâcher prise. Il ne retient plus rien. Me rend tout, coup pour coup, gonflant contre mon ventre, tapant par à-coups mon entrejambe électrifié. Des décharges me parcourent dès qu'il se frotte sur mes chairs ultras sensibles. Il me maintient d'un bras pour se débarrasser de son saroual, l'envoyant valser d'un coup de pied. Le mien suit l'instant d'après tandis qu'il me dépose au sol pour me l'enlever, une jambe après l'autre. Je frémis en observant sa virilité dressée dans l'obscurité, énorme et dangereuse, elle aussi. Une nouvelle forme de peur me remue l'estomac. Ça doit faire mal...

Je crois qu'il devine mes pensées. Une esquisse de sourire crayonne ses lèvres sensuelles. Il nous déshabille intégralement avec des gestes sûrs et autoritaires, m'empêchant de réfléchir trop longtemps. Bientôt, je suis nue face à lui. Ses pupilles me scannent de haut en bas, appréciatrices, déclenchant des frissons incontrôlés à son passage lent et appuyé. Il fait sombre, mais je sais qu'il me distingue parfaitement. Je brûle malgré les

températures fraîches de la grotte. Je rougis, totalement vulnérable sous son regard.

— Il est trop tard pour reculer, déclare-t-il en s’avançant de sa démarche souple et féline. Tu vas devoir assumer ce que tu as provoqué.

Hypnotisée par son aura, je l’observe empaumer son membre imposant. Il coulisse le poing tout le long, dans un geste terriblement érotique. Je glapis en ayant l’impression qu’il gonfle davantage sous mes prunelles effarouchées. Ma frayeur accentue son désir animal, j’en suis persuadée.

— Tu te souviens ce que je t’ai dit il y a peu ? demande-t-il en aspirant sa lippe avec un air vorace et affamé.

Je secoue la tête, effectue deux pas en arrière quand il en fait un en avant.

— Que j’avais hâte de te goûter, Elaheh.

Mon prénom en entier roule sous la voûte, signant ma perte. Je me frotte les cuisses l’une contre l’autre, sans comprendre pourquoi mon corps réagit à ce timbre grave et éraillé. J’ignore si ce sont ses mots, ses yeux, sa voix ou son parfum, mais je succombe déjà. Je me noie dans ses iris d’ébène, en apnée.

— Je... je ne suis pas très propre, hasardé-je dans une tentative stupide de retarder l’échéance, de plus en plus craintive face à sa matraque qui me nargue, me faisant regretter mes avances.

— Ça tombe bien, tu as un ruisseau complet pour te laver.

— Euh... l’eau est glacée.

— Pas plus que celle de la bassine.

— Si, si, je crois qu’elle est un peu plus fraîche, je te jure...

— Ce n’est pas un problème, je vais très vite te réchauffer.

Je me liquéfie davantage. Il s’approche toujours, jusqu’à m’acculer au bord du cours d’eau.

— Tu plonges ou je te déguste tout de suite ? s’amuse-t-il, joueur et railleur.

— Euh... tu dois vraiment me euh... faire ça ?

— Tu as l’air intimidée par ma taille, je tiens à m’assurer que tu prends autant de plaisir que moi et ne pas te blesser. Le meilleur moyen, c’est de te préparer.

Ça y est, je défaille. J'esquisse un nouveau pas en arrière sans le vouloir et me retrouve le pied immergé. En réalité, il a raison. La température est semblable à celle des seaux qu'on utilise. Encouragée par ce constat, je pivote brusquement pour lui tourner le dos et me baigner jusqu'à mi-cuisse. Tout ce qui me permettra de lui échapper. Je ne suis plus sûre de rien. Je tremble. De froid ou de fièvre, impossible de statuer. Mes frissons s'aggravent lorsqu'un torse brut et glabre s'accole à ma colonne vertébrale qui se raidit à son contact. Je peux éprouver la rigidité de son sexe turgide s'imbriquant à l'orée de mes fesses et s'enfonçant dans ma chute de reins. Ma respiration s'accélère tandis que ses doigts sillonnent mon flanc droit, jusqu'à s'infiltrer entre mes jambes pour m'effleurer.

— Qu'est-ce que tu fais ? glapis-je.

— Je t'aide. Je te nettoie...

Son timbre bas et rauque agit tel un puissant aphrodisiaque. Mes veines s'enflamment de nouveau. Mes nerfs lâchent. Mes muscles aussi. Je m'affaisse contre lui au moment où il s'introduit entre mes chairs, glissant dans mon intimité pour me caresser avec un savoir-faire d'orfèvre. Son pouce me cajole en surface et sa bouche alterne entre baisers sulfureux et morsures délicieuses. Très vite, je gémis, halète, supplie, quémandant une délivrance qu'il ne m'accorde pas.

Au lieu de ça, il me susurre au creux de l'oreille :

— Je crois que tu es propre pour la suite.

Et sans attendre mon avis, il m'emmène hors de l'eau pour m'allonger sur un rocher lisse. Une pensée fugace m'interpelle. Quand l'a-t-il repéré ? Est-il déjà venu ici avec une autre ? Cependant, mes doutes disparaissent lorsqu'il m'écarte brutalement les cuisses pour fondre sur mon bourgeon et le sucer sans pudeur, m'arrachant un cri de bonheur. Bon sang... Pourquoi n'enseignent-ils pas ça dans nos livres de la Cité ? Je me cambre de plaisir, la tête rejetée en arrière, oubliant la grotte obscure et inhospitalière, les courants d'air frais qui me balaient l'épiderme. Jahan accomplit des merveilles. Sa langue brûlante coulisse avec gourmandise, d'une efficacité redoutable. Il n'a pas menti. Il me déguste, pousse des grognements pour exprimer sa satisfaction. Leurs vibrations explosent dans mon bas-ventre, faisant monter une sensation de plus en plus violente. Elle me chahute, m'électrocute. Je tressaille et gémis en cherchant à m'agripper à quelque chose. Mes mains ne trouvent que ses mèches hirsutes auxquelles je me

raccroche, si proche de quelque chose de grandiose. Un grondement accueille mon geste. C'est officiel. J'ai face à moi un animal enragé et affamé. Ses paumes se crochètent à mes fesses pour m'accoler au plus près de sa bouche vorace, et je me désagrège lorsqu'il me respire, lapant mon plaisir tout en me harponnant de ses iris fuligineux. Cette vision m'achève. Je succombe à un tourbillon dévastateur, emportée par une tornade sans précédent. Mon hurlement d'extase éclate sous la voûte tandis que je m'arc-boute, tendue à l'extrême, en proie aux affres d'une volupté assassine. Je meurs sous son regard, prisonnière de sa poigne inflexible et des reflets chatoyants de son âme.

Parce qu'il me parle. Dans ses yeux qui ne me quittent pas, s'enflamment en aspirant chacun de mes soupirs, il exprime des choses que je ne déchiffre pas, mais qui me remuent de l'intérieur. Cet homme est un mystère, mais il me fait vivre avec plus d'intensité que nul autre.

Je l'observe me reposer pour se faufiler entre mes cuisses, ses bras s'abattant de part en part de mon visage, un sourire triomphal sur ses lèvres pleines, tel un conquérant en territoire vaincu. Je repense à ses mots.

« *Tu m'appartiens.* »

Son buste large me couvrant avec possessivité et son membre veiné à l'orée de mon intimité semblent me crier cette phrase, encore et encore. Comme s'il s'apprêtait à m'envahir et à me ravager.

En fait, c'est ce qu'il fait. Lentement, il plonge en moi, centimètre par centimètre, m'écartelant de son épaisseur en épiant chacune de mes réactions. Je tressaille face à son intrusion, mais me noie dans ses prunelles abyssales, happée par leur éclat sauvage.

— Putain, jure-t-il une fois enfoncé jusqu'à la garde.

Je suffoque, avec la sensation d'être entière et disloquée à la fois. Il se retire, puis revient, paresseux, langoureux et magnifique en plein effort. Sa jugulaire palpite et son magnétisme m'aimante définitivement à lui. Bientôt, je me délite sous ses assauts. La brûlure et la douleur disparaissent pour laisser place à une ivresse indicible. Je me surprends à en souhaiter davantage, à venir à sa rencontre pour qu'il me comble totalement. Il répond sans détour, ses coups de boutoir me ravageant avec la puissance d'une lame de fond. Nos corps s'entrechoquent dans une danse cathartique. Elle me terrasse, me libère de mes angoisses et chasse mes peurs. Je me cramponne avec désespoir à ses bras, à sa nuque, à ses omoplates, surfant

sur une vague dangereuse. Elle roule sur ma peau au milieu de ses râles enfiévrés, enfle, m'entraîne dans son sillage. Lorsqu'elle s'écrase sur ma conscience et annihile la moindre étincelle de ma frayeur, je m'envole jusqu'aux étoiles, emportée avec lui tandis qu'il rugit en me marquant de ses doigts verrouillés à mes hanches, inscrivant définitivement son territoire dans ma chair meurtrie et enflammée.

OceanofPDF.com

OceanofPDF.com



[OceanofPDF.com](https://oceanofpdf.com)

Chapitre 23

OceanofPDF.com

Elaheh

Nos souffles saccadés s'emmêlent. Mes yeux s'ancrent dans les siens, aimantés. Ils brûlent. Brillent. Scintillent à m'en serrer le cœur, à m'en chambouler l'âme. Sa façon de respirer au-dessus de moi, sans me lâcher du regard, me frappe encore et encore. Des coups dans le ventre, dans ma poitrine qui tambourine près de son torse. C'est indescriptible et déroutant. Son aura me recouvre, m'asphyxie, sauvage et si intense. Je ne parviens pas à m'expliquer pourquoi, mais je sais qu'il est là. Avec moi. Vivant l'instant comme une bulle d'éternité. Pourtant, la réalité est tout autre. Nous devons rentrer...

Son sexe tressaute entre mes cuisses, et je miaule à cette sensation étrange. Je devine à ses iris flamboyants qu'il n'en a pas eu assez. Son animalité reprend le pas sur l'homme et me réclame sans me permettre de douter de ses intentions. Il veut recommencer. Mais la tempête qui me ravage de l'intérieur est trop forte, trop effrayante. Si je succombe à une autre étreinte, j'ignore jusqu'où il m'entraînera, cette fois.

— Pai et Kav... murmuré-je pour tenter de le raisonner.

Un éclair traverse ses prunelles et il pousse un grognement de frustration. Il paraît lutter contre lui-même, puis se redresse et s'éloigne, me laissant un brutal sentiment de solitude. Le froid de la caverne se rappelle alors à moi. Je frissonne, le corps offert aux courants d'air dont la chaleur de Jahan me préservait. Mon saroual m'atterrit sur les jambes, suivi de mon haut.

Il ne perd pas de temps, déjà habillé, les armes au poing. Pendant que j'enfile mes vêtements, il range le pistolet dans la cachette, et nettoie même ma culotte dans le ruisseau, me faisant bondir sur mes pieds.

— Je vais m'en charger ! m'écrié-je, mal à l'aise.

— C'est bon, j'ai fini.

Il l'essore et la plonge dans la poche de son saroual.

— Euh... je peux la récupérer ?

— Je te la rapporterai à tes prochaines Lunes, maugrée-t-il en me tournant le dos pour sauter par-dessus le ruisseau à un endroit plus effilé.

Je manque de m'étrangler à ces mots. Quoi ? Il veut garder ma culotte en otage d'ici là ? Cependant, je n'ai pas l'occasion de me rebeller, il est

déjà à plat ventre, prêt à s'engouffrer dans un minuscule tunnel que je découvre seulement maintenant. Je me hâte de l'imiter et de le rejoindre alors qu'il disparaît dans la petite cavité. Je reconnais les fameuses chatières, au ras du sol, nous obligeant à nous contorsionner pour y pénétrer et les traverser. Je rampe derrière lui, essayant de soutenir sa cadence. Il est pire qu'un serpent, sa vitesse n'est pas humaine. Je ne peux pas me perdre dans un petit truc pareil ?

La réponse est non, heureusement. Car Jahan ne m'a pas attendue. Quand j'émerge enfin de ce trou à rats, il est déjà debout à côté de Kav et Pai, à échanger sur la situation et les choses à organiser. Je sors de là essoufflée et échevelée, le visage et les bras couverts de poussière. Kav rit de bon cœur en m'apercevant.

— Alors, on a vu la mort ? me charrie-t-il.

J'ai envie de le frapper. Comment peut-il s'amuser dans un tel moment ? Néanmoins, je suis gagnée par un vif soulagement en le découvrant sain et sauf. C'est très particulier, comme émotion. La peur et l'adversité semblent nous rapprocher avec plus d'efficacité que des années à vivre en communauté. Des gouttes de sang séché lui tapissent la peau et les vêtements, m'informant qu'il n'a pas chômé, et que les dernières heures n'ont pas été de tout repos pour lui non plus.

Pai me tend la main pour m'aider à me relever. J'apprécie son geste. Il m'inspecte de la tête aux pieds et approuve d'un hochement du menton.

— Mahin va être heureuse d'apprendre que tu es parvenue à te mettre à l'abri. Elle s'inquiétait.

Je déglutis, émue par ces paroles emplies d'une sincérité désarmante. Simple. Naturel. Humain et sans filtres. Ce que je ne me suis jamais autorisé avant d'intégrer les galeries... J'ignore quoi lui répondre. On s'est à peine croisées, elle et moi. Cependant, je la comprends. Les savoir tous en vie m'apaise en partie. Les seuls visages familiers du Labyrinthe, mes uniques repères ici.

— On y va, grogne Jahan en partant à grandes enjambées, soudain de mauvaise humeur.

— Qu'est-ce qui lui prend ? marmonné-je, agacée par ce revirement de comportement.

— Il n'a pas déchargé toutes ses cartouches, pouffe Kav en lui emboîtant le pas, à peine marqué par les événements et cette soirée éprouvante.

Nous parcourons rapidement le tunnel semi-éclairé, copie conforme de celui rencontré le jour de ma fuite d'Onyria. Mes yeux se sont habitués à cette obscurité et je les suis sans chuter, impressionnée par ce changement. Nous débouchons bientôt sur une intersection avec cinq options. Les garçons n'hésitent pas, avancent sans décélérer. Quelques minutes et virages plus tard, je reconnais les lieux et me hérisse en avisant le carnage. Je scrute ce qui a été naguère la chambre où j'ai dormi, sidérée. Jahan n'a pas menti. Les coupables ont payé. Des traînées écarlates parsèment les murs et le sol, me laissant imaginer le sort qu'ils ont subi. J'effectue un pas incertain à travers les débris, un frisson d'horreur me parcourant l'échine. Le souffle de l'explosion a déclenché un éboulement, condamnant une partie de la pièce. Tout me paraît lugubre, désormais. La porte circulaire a volé en éclats, le mobilier a été saccagé. Plus de lit, de douche, de commode ni de bibliothèque. Ils ont fouillé l'endroit de fond en comble, balancés les livres au sol, à la recherche de ces fameux fusils qui m'ont coûté cette fuite et cette nuit réfugiée en haut d'un arbre, à me terrer avec la peur au ventre.

Je darde un œil noir sur Jahan, rancunière, assaillie par les souvenirs de ce cauchemar. Voilà à quelle violence j'ai réchappé...

— Ils ont trouvé ce qu'ils cherchaient ? lui demandé-je avec amertume.

Il lâche un rire narquois.

— Tu me crois assez stupide pour conserver un tel trésor ici alors qu'ils avaient déjà attaqué une fois ?

Je songe soudain à l'étriper. Il a déplacé les armes, mais il m'a laissée, moi.

Je suis retombée de mon nuage d'extase, et je nourris à présent une certaine animosité vis-à-vis de mon geôlier. Elle enfle face à son attitude désinvolte. Oui, en fonction de mes humeurs, il devient tour à tour sauveur, bienfaiteur, ou bourreau et tourmenteur. Là, en l'occurrence, son calme et celui de Kaveh me donnent envie de hurler. Pour eux, tout est normal. J'ai manqué de crever d'angoisse, mais ils sont sereins, froids et imperturbables. Au radar.

— Pourquoi m'avez-vous abandonnée dans la chambre, alors ? osé-je l'interroger en serrant les poings pour juguler la fureur qui me foudroie le cœur.

Dire que j'ai passé des années à camoufler mes émotions. J'ai vite pris le pli de les exprimer sans fard. Il m'observe à l'ombre de son chèche, ses

pupilles d'obsidienne irradiant d'un feu inassouvi. Je sais maintenant ce qu'il signifie. Notre étreinte ne l'a vraisemblablement pas rassasié, et mon tempérament fielleux l'excite plutôt que l'énervé. Il serait bon de baisser d'un ton, sinon il risque de se jeter sur moi dans le prochain tunnel que nous traverserons. L'endroit ne m'enchanté guère. L'urgence ne me gouverne plus comme dans la grotte, j'ai recouvré ma lucidité et ma rationalité. C'était intense, incroyable, mais dépravé et absurde. Très loin de ma personnalité. Néanmoins, je ne regrette rien. J'ai au moins goûté au véritable plaisir de la chair une fois dans ma vie. J'ai joui grâce à un homme. Une grande première que je ne suis pas près d'oublier, vu la nuit qui l'a précédée.

— Ela, Ela, ronronne Jahan avec un regard mystérieux. Profite de tes derniers instants à me jeter ton venin à la face, car les choses vont bientôt changer.

Je tressaille, percevant une menace à peine voilée.

— Ça ne répond pas à la question, bougonné-je, mauvaise.

— Il y avait une chance sur deux pour qu'ils tentent de revenir en me sachant à la surface. De un, ça signifie qu'au moins une autre taupe est parmi nous et leur a transmis la date de notre départ pour la chasse. De deux, que tu es bien en mesure de survivre dans le Labyrinthe.

— C'était un test ! Je l'avais dit !

— À demi. Il restait tout de même l'option où tu m'attendais sagement au chaud sans t'enfuir. Sois honnête, plus on retarde le moment où tu vas t'enfoncer dans les galeries, plus on te garantit de passer une nuit supplémentaire avec la tête sur les épaules.

Je souffle par les narines, agacée. Il a raison, encore et toujours. Il m'énervé, mais c'est une triste réalité.

— Et maintenant ?

— Maintenant, tu n'as plus le choix. Je ne peux plus te garder ici. Tu vas goûter à la liberté que tu réclamaient tant.

Mon poulx s'emballe. J'appréhende ce moment autant que j'y aspire.

— Sous quelles conditions ?

— Ne jamais me trahir. Si on te capture, tu ne me connais pas.

J'acquiesce, la gorge sèche.

— Évidemment. Je ne mords pas la main qu'on me tend.

— Tu devrais peut-être, parfois, me raille-t-il en croisant les bras sur son torse viril.

J'évite de loucher dessus à présent que j'en ai éprouvé le tracé et la dureté. Je me détourne, mal à l'aise. Paiman et Kaveh nous observent dans leur coin, étrangement silencieux.

— On t'a coupé la langue ? nargué-je mon ancien entraîneur.

Il ricane, amusé de ma grogne, lui aussi.

— Non, j'attends qu'il t'annonce la nouvelle.

— Quelle nouvelle ?

Jahan le fixe avec une acrimonie évidente.

— Celle qui ne lui plaît pas, je crois, rit-il, insensible aux prunelles incendiaires de son ami.

Je hausse un sourcil en les scrutant tour à tour, perplexe.

— Quelqu'un peut-il me mettre au courant, s'il vous plaît ?

— Tu vas vivre avec Kaveh, lâche abruptement Jahan en crachant les mots.

— Quoi ?

Je ne cache pas ma surprise.

— Je ne possédais qu'un seul quartier secret. À présent qu'il ne l'est plus, on creusera une autre cavité à un emplacement stratégique. Ça va prendre plusieurs semaines. Sauf que tant que je n'ai pas démasqué les traîtres, je ne veux pas lancer les travaux.

— Tu... tu viens avec nous en attendant ?

Ses iris brasillent. Je pense deviner la réponse.

— Non.

Perdue, je cherche des explications auprès de Kaveh. Il ne m'est d'aucune aide, goguenard, paraissant ravi de la situation.

— Il va loger ailleurs, se marre-t-il.

— Où ça ?

Le feu dans les yeux de Jahan se mue en de la lave en fusion. C'était la question à ne pas poser, semble-t-il.

— Nos chemins vont se séparer ici, Ela, me déclare-t-il avec un timbre polaire.

J'inspire pour encaisser le coup. Je ne m'attendais pas à ça.

— D'accord.

C'est tout ce que je parviens à articuler. Je m'étais préparée à voler de mes propres ailes tôt ou tard, cependant, je dois admettre que l'idée d'être loin de lui me perturbe plus que prévu.

— À partir de maintenant, tu seras sous les ordres de Kav, et sous les miens indirectement puisqu'il obéit à mes directives. Si on se croise, je t'ignorerai.

— Mais... pourquoi ?

— Appartenir à mon entourage te met autant en danger que de venir d'Onyria. J'ai des ennemis, comme tu as pu le découvrir. Ils ciblent les miens, il faut avoir les reins solides pour détenir ce statut. Pai et Kav ne craignent ni la mort ni les combats. Je ne pense pas que ce soit ton cas.

Une douleur me ceint la poitrine, dérangement. Mon manque d'affinités pour les conditions dans les galeries me suit depuis le départ et m'empoisonne l'existence.

— Et les proches de Kaveh et Paiman, alors ?

Ils échangent des regards ombrageux.

— Toujours moins que si on était liés.

— Ce n'est pas contre toi, me console vaguement Kaveh. Le grand Jahan ne peut pas avoir de faiblesses. Et une femme, c'est une putain de faiblesse.

Ma gorge se noue. Notre relation éphémère s'imprime déjà en moi comme un souvenir amer. Il m'a protégée en échange de mon savoir, m'a enseigné leur mode de vie pour me préparer à ce jour. Pourtant, je ne me sens pas prête à le quitter. Encore moins après nos retrouvailles et ce qui en a découlé... C'est ridicule.

— Alors... au revoir ? bredouillé-je, émue malgré moi.

Il me sonde derrière son foulard sombre, incisif et analytique.

— Sortez, ordonne-t-il soudain.

Les deux hommes s'éclipsent sans traîner, nous laissant en tête à tête. Jahan ne perd pas de temps. Il avance vers moi et baisse le tissu qui lui couvre la mâchoire pour s'emparer de mes lèvres avec une bestialité qui lui est propre. Il n'est pas tendre ni violent. Simplement Jahan. Séduisant et animal.

J'accueille son baiser avec maladresse et ferveur. Son habileté avec sa bouche et son corps me désarme. Je ne comprends pas leurs codes. Que représente notre étreinte à ses yeux ? Nos moments ? Ses cours sensuels ? Malgré le plaisir qu'il me procure, je le repousse en grognant.

— Pourquoi faire ça ? grondé-je, venimeuse.

— C'est mon au revoir.

— Pas un adieu ?

Il se tait, me caressant le visage comme s'il cherchait à le graver.

— Je t'aurais bien gardée cachée encore quelque temps, murmure-t-il presque pour lui, négligeant ma question.

— Alors fais-le.

Ça m'a échappé. J'ignore d'où ça sort, mais les mots se sont envolés d'eux-mêmes. Je suis ridicule et pathétique. Il sourit. Un vrai sourire à la Jahan, un peu insolent et arrogant, néanmoins empli de charme.

— Dans ce cas, survis. Survis jusqu'à ce que j'aie un nouveau repaire où je pourrai de nouveau te goûter et t'apprendre à dompter ton corps et ton plaisir. Parce que je te jure que j'ai encore beaucoup de choses à t'enseigner...

Mon souffle s'égare au milieu de sa phrase. Ses promesses charnelles m'enivrent autant que son parfum. Je sombre dans les affres d'un désir viscéral et animal, aussi sauvage et indomptable que lui. Mon bas-ventre se tord dans tous les sens et ma poitrine irradie d'un mal étrange. Chambardée, je me crispe sur ses poignets. Donc c'est à cause de ça ? Si sa chambre n'avait pas été découverte et détruite par ses ennemis, j'y logerais peut-être encore ? Nous pourrions continuer ?

Cette pensée insuffle une énergie vivifiante dans mes veines qui s'embrasent. Un espoir fugace dont j'essaie aussitôt de me débarrasser.

— Est-ce que je compte pour toi ?

Je ne devrais pas me raccrocher à lui ainsi, plutôt tirer un trait sur notre proximité. Cependant, je n'y parviens pas. Pas si facilement.

Il ancre ses pupilles dans les miennes, ténébreux et mystérieux dans ses silences. Son aura m'emprisonne et me captive, m'aimante à lui. J'ai mal en songeant que je vais bientôt perdre la sécurité de sa présence. Le cocon de ses bras et de son odeur lénitive.

— Personne ne doit compter, répond-il enfin, sombre et solennel. Le Labyrinthe est ma priorité.

J'encaisse, mais j'acquiesce. Il occupe une place qui lui confère de nombreuses responsabilités... comme mon père autrefois. Il porte le même poids sur les épaules. Je comprends mieux pourquoi ses démons me semblaient si familiers.

— Très bien, je me ferai oublier.

Ma voix résonne avec davantage de froideur. Je me barricade malgré moi pour affronter les jours à venir. Il fronce les sourcils, en proie à des doutes et à des émotions nébuleuses.

Il s'apprête à répliquer lorsque Kaveh déboule, l'air tendu, voire paniqué.

— La brigade te cherche, Jahan. Ils veulent nous inspecter.

Je pâlis en l'entendant. Bon sang... je dois absolument me cacher !

OceanofPDF.com

OceanofPDF.com



[OceanofPDF.com](https://oceanofpdf.com)

Chapitre 24

OceanofPDF.com

Elaheh

- Où sont-ils ? s'enquiert Jahan, imperturbable.
- Nous les avons retenus à l'entrée de la galerie Adakite.
- Très bien, j'arrive. Ela, enfile un chèche. Tout de suite. Kav, planque les armes et emmène-la. Pai, on y va.

Emportée par le tourbillon de cette nouvelle, je suis Kaveh sans rechigner et m'empresse d'enrouler autour de mon visage le foulard qu'il me tend, ramassé au sol parmi les vestiges de l'armoire dans laquelle je m'étais réfugiée. Ma tenue se fond avec les leurs, à présent.

« Sous le voile, nous ne sommes plus personne, nous servons la communauté. »

Un sourire amer me tisse les lèvres. J'ai passé ma vie à me camoufler derrière un masque pour éviter de dévoiler mes véritables sentiments dans la Cité. Ici, ils en portent un pour prouver qu'ils ne font plus qu'un, pour devenir une unique entité. Finalement, ma place aurait dû être parmi eux dès le départ.

Jahan et Paiman ont disparu lorsque Kaveh m'entraîne dans une chatière après avoir planqué leurs fusils dans une crevasse de la cheminée. Nous n'empruntons pas le même passage qu'eux. C'est la deuxième chatière dans laquelle je m'engouffre – la première étant celle pour rejoindre le Labyrinthe depuis la grotte –, et l'étroitesse de ces tunnels m'opprime. Nous rampons et glissons à plat ventre pour accéder à une autre artère, nous éraflant les coudes sur la pierre. C'est si exigü que j'ai l'impression que je peux me retrouver coincée à tout instant. Je soupire de soulagement en voyant mon guide se redresser enfin. Il ne me regarde pas, surveille un point que je n'aperçois pas encore. Mon cœur se désaccorde quand je repère ce qu'il observe. Jahan, dans un espace plus vaste que sa chambre, en compagnie de la brigade. Je reconnais l'uniforme austère gris et l'insigne noir cousu à l'épaule. Un tigre, la gueule béante, les crocs sortis. Les mains moites, je me faufile parmi la foule. Je me retrouve entourée de la milice du Labyrinthe, dissimulée entre ces silhouettes toutes vêtues d'un saroual, d'un débardeur et d'un chèche sombres. On ne distingue aucun visage, juste une multitude de paires d'yeux braquées sur les hommes et les femmes d'Onyria descendus pour l'occasion. Chacun se fait face et la tension est palpable.

Ma gorge se noue en réalisant que j'ai changé de camp. Autrefois, ma place était parmi eux. Pourtant, je ne regrette pas totalement ce revirement de situation. Seuls le soleil et mes parents me manquent. Je préfère vivre pleinement dans des conditions précaires, plutôt que me morfondre à chaque exécution et tremblement du compteur. Certes, aujourd'hui, l'adrénaline se déverse dans mes veines et le danger me guette à chaque pas, mais je me sens en paix avec moi-même.

Un profil attire mon attention et accélère mes pulsations. Le père de Navid... Il se tient droit, l'expression neutre et fermée, surveillant les alentours avec gravité, sur ses gardes. Je tressaille lorsque ses yeux me survolent, mais il ne s'arrête pas sur moi, incapable de me déceler parmi toutes ces ombres menaçantes. Chaque membre de la brigade est armé d'un fusil d'assaut, contrairement à ceux de la milice, simplement équipés de couteaux. Néanmoins, il se dégage de notre groupe une férocité et une bestialité malaisantes. Je n'aimerais pas me trouver de l'autre côté.

— On nous a signalé une explosion la nuit dernière, s'explique le gradé qui s'entretient avec Jahan. Nous souhaitons en connaître la raison ainsi que la nature et la provenance des charges utilisées.

— Une attaque des opposants de la galerie Sélénite. Demandez-leur. Je ne sais pas d'où ça vient.

Son calme m'impressionne. Il ne paraît pas du tout intimidé ni inquiet par les soldats.

— Que voulaient-ils ?

— M'effrayer ou me tuer. Ils ont fait sauter mes quartiers.

— Je constate qu'ils ont échoué...

— J'ai senti le danger.

— Avez-vous capturé vos agresseurs ?

— Non. Ils sont tous morts.

Bien que le moment ne s'y prête pas, le sujet encore moins, je ricane malgré moi en entendant les réponses de Jahan. Concises, pour lui éviter de se dévoiler. Il maîtrise l'art du mensonge et de la manipulation à la perfection. Son langage corporel est verrouillé, son chèche camoufle la majeure partie de son visage, et donc de potentiels réflexes faciaux. Sa froideur et son détachement rendent son timbre inflexible et placide, linéaire.

Face à lui, l'officier hésite sur le comportement à adopter. Il jette un regard à notre groupe, puis au sien, et décide de battre en retraite.

— Très bien. Tenez-nous informés si vous parvenez à découvrir l'origine des explosifs. Et si vous attrapez l'un des hommes de ce secteur, amenez-le aux portes. Nous nous chargerons de le faire parler.

L'intégralité de la brigade tourne les talons à ces mots, repartant à vive allure non sans surveiller leurs arrières. Je n'en reviens pas. Ils s'enfuient sans chercher à en savoir davantage ! J'étais au courant que nous ne nous mêlions pas des affaires du monde d'en bas, mais pas à ce point. Ils ferment les yeux sur cet événement, comme s'il s'agissait d'une banalité. C'est ça, une inspection selon eux ? Quelques questions balancées en rafale ? Alors qu'il y a eu une explosion ?

En quelques minutes dans les souterrains, je m'interroge énormément. Cependant, je n'ai pas le temps de m'attarder sur mes élucubrations personnelles. Mes poils se hérissent et je me tétanise en sentant peser l'attention sur moi. À présent que la brigade a disparu, les silhouettes enturbannées me scrutent sans pudeur. Ma gorge s'assèche et une vague de terreur m'inonde. Qu'est-ce que j'ai loupé ? Ils m'ont déjà repérée ? Impossible... J'effectue un pas en arrière, prête à m'enfuir à toutes jambes au besoin, même si j'ai conscience du peu de chances de réussite d'une telle tentative.

— Oui, oui, oui, je vous confirme que c'est une femme, les gars, déclare soudain une voix rieuse. Voici Layla, la rescapée dont je vous ai parlé.

Kaveh se fraie un chemin parmi les siens et enroule un bras autour de mon épaule, beaucoup trop tactile à mon goût.

— Dis bonjour, Layla, m'enjoint-il.

Je déglutis, mouline, panique, suffoque et ouvre la bouche... puis la referme aussitôt quand Kaveh plante ses ongles dans mon deltoïde. Bon sang, j'étais à deux doigts de commettre la pire bétise de ma vie ! J'ai failli prononcer le mot à voix haute, prise de court par la situation. Or, je suis censée être muette. Je salue donc la foule d'un petit signe de la main.

— Elle n'est pas très à l'aise avec le monde, elle a vécu seule trop longtemps. Faut pas lui en vouloir, se marre mon entraîneur en frottant mon voile dans un geste fraternel.

— Bon retour dans le Labyrinthe, Layla, m'accueille l'un d'eux.

— Tu sens bon... commente un autre en humant l'air autour de moi.

Je me ratatine contre Kaveh.

— Paraît que les gros chats ne t’effraient pas, faudra venir avec nous à la prochaine chasse.

— Assez jacassé, les gars. Au travail ! Si quelqu’un ici s’ennuie, j’ai de quoi l’occuper.

Je frémis en reconnaissant le timbre caverneux de Jahan. Mes yeux se verrouillent à lui malgré moi. Il se démarque du groupe par l’énergie et l’autorité qu’il dégage. Même vêtu de la tenue de la milice, je sais que c’est lui. Ses bras sont plus épais que la plupart de ses hommes, et sa prestance et son assurance détonnent dans la foule. Sa bestialité est exacerbée par son uniforme noir et son regard, plus ténébreux au milieu de cette fente qui ouvre sur les abysses de ses prunelles d’obsidienne. Je déglutis lorsqu’elles croisent brièvement les miennes avant de s’en détourner.

— Kav, tu te charges de la nouvelle comme prévu. Les autres, au boulot ! tonne-t-il en partant dans la direction opposée à la nôtre.

Chacun s’exécute sans broncher et mon public se disperse à la vitesse de la lumière. Je crois que je comprends mieux les mots de Mahin... il n’est pas comme eux. Pour se faire obéir par cette meute de loups enragés et prêts à mordre, il doit grogner et mordre plus fort encore. Voilà pourquoi il effraie. *Un mâle dominant*. Un Alpha parmi les siens.

— On y va, me chuchote Kav en me tirant par le poignet.

Je lui emboîte le pas, ravie de m’éclipser, et en même temps... j’accuse une pique dans la poitrine, douloureuse et perturbante. Alors, ça y est. C’est officiel. Nos routes se séparent. Je ne verrai plus Jahan que de loin.

Je jette un ultime coup d’œil en arrière pour le contempler avant qu’il bifurque à une intersection, avalé par l’obscurité. Cette vision me génère une vague de nostalgie et me serre le cœur. Il se révolte et m’opprime. Se comprime à l’extrême. Je refoule la douleur avec hargne, consciente que ma survie ne tient toujours qu’à un fil. Je ne peux pas me lamenter sur ce genre de « détails ». Nous n’avons partagé que deux mois et une poignée de jours. Que des histoires et des cours du soir... Une étreinte et puis plus rien. C’était intense, mais si court. Que représentent ces infimes semaines comparées à vingt-huit ans en solitaire ? Je suis libre de mes mouvements, désormais. Libre de préparer un plan pour rejoindre la Cité. Impossible de me laisser abattre par cette souffrance incompréhensible.

Kaveh m'observe en biais, semblant deviner mes humeurs et ma morosité. Il me relâche et s'étire avec la grâce d'un félin.

— Allez, je suis moins grincheux que lui, et je te promets que tu vas bien t'amuser avec moi aussi, me charrie-t-il.

J'acquiesce avec un manque d'entrain évident. Un borborygme résonne soudain entre nous. Je rougis jusqu'à la pointe des oreilles. Après une nuit à cavalier et une matinée sans rien avaler, mon ventre se rappelle à moi de la plus élégante des façons. Kaveh ricane et se remet en route.

— Bon, je crois qu'on va commencer par faire un détour chez moi. La bonne nouvelle, c'est que j'habite à côté du marché.

Je le suis à travers le dédale de tunnels semi-éclairés. À mesure que nous progressons, la lumière s'accroît, et un brouhaha me parvient, accompagné d'effluves par milliers. Le bruit enfle jusqu'à exploser lorsque nous débouchons sur une immense place bondée grouillant de vie. J'écarquille les yeux, émerveillée par les couleurs et les senteurs après tout ce temps à vivre dans l'ombre.

Kav écarte les bras et me désigne les gens en ébullition devant lui :

— Bienvenue chez nous.

J'effectue un pas de plus pour plonger dans les halos chamarrés créés par des lanternes par centaines, ne sachant plus où donner de la tête, tant je voudrais tout emmagasiner et graver dans ma mémoire.

J'y suis enfin. Le monde d'en bas...



[OceanofPDF.com](https://oceanofpdf.com)

Chapitre 25

OceanofPDF.com

Elaheh

Mes sens saturent d'informations. Les odeurs, la marée humaine en mouvement, les teintes chatoyantes des étals, les guirlandes de lampions qui éclairent les lieux... je suis engloutie par cette tornade de vie. Je bats des cils, engrangeant un maximum de détails. Les gens sont vêtus simplement. Nombre d'entre eux dévoilent une grande partie de leur peau, comme Mahin la dernière fois. Des hommes évoluent torse nu, et certaines femmes arborent un mini bout de tissu dissimulant tout juste leur poitrine, ainsi que des jupes dont la longueur frise l'indécence. Mon père aurait subi une crise cardiaque s'il m'avait vue parader si peu couverte.

Cependant, cette absence de matière me permet de confirmer ce que j'ai constaté avec Mahin. Contrairement à Onyria, les métissages se sont produits dans le Labyrinthe. La diversité des physiques est fascinante à elle seule. Là où nous affichons tous un teint hâlé, des cheveux et des yeux noirs, les habitants des galeries présentent une mixité raciale.

— Tu n'avais pas faim ? m'interroge Kaveh avec un regard pétillant de malice.

Elle a disparu, étouffée par une soif inextinguible de connaissances. Je marche comme dans un rêve, tournant la tête dans toutes les directions pour capturer ces images vivifiantes. La température ici est plus élevée que dans les tunnels, sans doute à cause du monde et des chaudrons bouillonnants de certains stands. Nous nous démarquons avec notre chèche sous lequel je transpire. Impossible de nous loucher. Les gens savent d'un simple coup d'œil que nous appartenons à l'armée de Jahan. Certains nous saluent respectueusement, des enfants cessent de jouer pour nous observer, quand d'autres nous proposent de nous servir gratuitement parmi les mets chauds exposés dans d'immenses plats à leurs pieds. Je reconnais une marmite de velouté de champignons, et je salive en sentant l'odeur des galettes de pommes de terre épicées. Une dame âgée me hèle en me voyant lorgner une de ses assiettes géantes.

— Oh, tu n'es pas épaisse, toi ! Tu dois être nouvelle chez les Dragons. Tu es courageuse, ma petite. Tiens, mange, il va te falloir des forces pour l'entraînement.

Elle me fourre d'office une part dans les mains, sa peau ridée pressant tendrement la mienne. Émue et déboussolée par son geste, je la contemple

sans savoir quoi faire.

— Elle est muette, déclare Kaveh dans mon dos. Elle te remercie.

— J'avais compris, gamin. Elle ne parle peut-être pas avec sa langue, mais ses yeux me disent beaucoup de choses. Ils sont magnifiques. Tu dois être un beau brin de fille, me sourit-elle.

J'avale ma salive, désarçonnée par cette femme à la crinière argentée et à la bonté singulière.

— Oh, tu as traversé des épreuves comme nous tous, chérie, murmure-t-elle. Une perte récente... courage, il y aura des jours meilleurs. Aie foi, mon enfant.

Elle porte les doigts à ses lèvres, les embrasse et les appose sur mon front à travers mon voile.

— Que la puissance des Dragons t'apporte la paix, petite guerrière, déclare-t-elle avec solennité.

Je m'incline sans être en mesure de lui répondre, touchée en plein cœur par ses mots, sa clairvoyance et sa gentillesse.

— Merci, mamie. Passe une bonne journée, la congédie Kaveh en me tirant derrière lui pour me sortir de ma torpeur.

Je le suis, mon précieux cadeau entre les mains, chaud et presque magique. L'odeur me chatouille les narines et réveille mon appétit. Une réminiscence me traverse l'esprit. Jin, infiniment reconnaissant devant le pain, puis les biscuits. Je le comprends, désormais... Quand on manque de tout, certains aliments deviennent des trésors inestimables.

Je baisse mon foulard, et croque dans la galette en savourant le goût qui explose sur mon palais. Je n'ai rien fait pour mériter ce don. Elle me pense soldat de la milice, alors elle a tenu à me nourrir, mais je n'ai pas encore œuvré pour le Labyrinthe... Des remords m'assaillent. Je devrais peut-être agir pour ne pas me sentir coupable de déguster ce plat.

Nous continuons à arpenter les lieux sans nous presser. Ici, il y a de tout. De jolis vêtements chamarrés que des femmes et des enfants confectionnent sur place à l'aide de métiers à tisser, des objets du quotidien sculptés dans le bois, des couteaux, des marmites et des casseroles, les légumes qu'ils parviennent à cultiver... Je suis étonnée par leur variété, d'ailleurs. J'avais déjà pu la constater dans nos rations, mais la voir confirmée sur le marché m'interloque d'autant plus. Plus j'en découvre, plus les questions s'amassent dans mon cerveau en ébullition.

Je me tétanise soudain en apercevant un spectacle macabre entre deux badauds. Je viens d'achever mon plat et une violente nausée me remue l'estomac, me forçant à me détourner pour ne pas tout rendre sur l'instant. Kaveh se poste derrière moi et fixe avec intensité la cible de mon dégoût. Cinq pieux fichés dans le sol, sur lesquels cinq têtes décapitées sont plantées. Je plaque la paume sur ma bouche pour contenir un haut-le-cœur. J'étais sur un nuage, celui-ci a volé en éclats.

— Ce sont ceux qui ont violé les quartiers de Jahan, gronde Kaveh d'une voix grave, bien moins enjouée qu'à l'accoutumée. Ils servent d'exemple.

Une suée froide me dévale la colonne vertébrale. Je suis incapable d'affronter de nouveau cette vision d'horreur. Mes sens se polarisent malgré moi dans cette direction, et l'odeur ferreuse du sang et les relents de chair putréfiée glissent jusqu'à mes narines, prenant désormais le pas sur le reste.

Je m'éloigne sans attendre le jeune homme, la nausée au bord des lèvres. Il me rejoint et devine ma question muette. Pourquoi ?

— Il y a d'autres traîtres qui vendent des renseignements aux gars de la galerie Sélénite. Ils doivent comprendre qu'ici, on ne joue pas.

Je hausse un sourcil. C'est la deuxième fois que j'entends ce mot. Je présume qu'il représente les ennemis de Jahan ?

— Ouais, t'avais pas besoin de le savoir avant, mais chaque secteur important a un nom. De roches, parce que l'un des premiers habitants du Labyrinthe était un spécialiste, je crois.

Encore une nouveauté. *Sélénite*. Ça signifie lunaire. C'est joli, pourtant.

— Au cas où t'aurais envie de visiter seule notre territoire, tu dois retenir qu'on ne contrôle pas tout le Labyrinthe, m'informe Kaveh. Jin règne sur le secteur Sélénite. Ce gars et ses hommes sont des dangers publics. T'as bien vu les trouillards de la brigade, ils n'y mettront jamais un pied. Là-bas, il n'y a quasi aucun éclairage, c'est la partie la plus distante du centre, ça grouille de recoins et de cachettes. Un vrai coupe-gorge. Mieux vaut la forêt que ces tarés. Surtout pour une femme.

Jin. Encore ce prénom. Alors, je ne me suis pas trompée. C'est le rival de Jahan. Son souvenir s'impose à moi. Il était pourtant si solaire... je ne peux envisager que cet adolescent ait fini en bourreau sanguinaire. Et si c'est le cas et qu'il s'agit du même Jin et non d'un autre, pas sans raison.

De nouvelles fragrances emplissent l'air et me délivrent de mes pensées moroses. Elles m'attirent vers un étal à la sortie du marché. Cette fois, il

s'agit de plantes. Je suis surprise de reconnaître la personne derrière la table. Mahin. Ses prunelles croisent les miennes, et j'ignore comment, elle m'identifie sous le chèche.

— Layla, souffle-t-elle.

Ouf, elle est au courant de mon faux prénom, elle aussi.

— Je suis contente de te voir ici ! Comment vas-tu ?

J'opine du chef pour toute réponse. Ne pas parler est plus frustrant que j'aurais pu l'imaginer. Je fixe les petits sachets de tissu et les bols en bois remplis d'herbes et de fleurs séchées pour dissimuler ma gêne.

— Tiens, ça pourrait t'être utile, me dit-elle en me tendant une minuscule bourse. Si j'avais su, je t'en aurais donné une bien avant...

Je hume le contenu. De la mélisse.

— C'est pour masquer tes traces, au cas où, si un jour, tu...

Elle n'achève pas sa phrase. J'ai parfaitement compris. Elle fait référence à ma nuit dans la forêt. Je secoue la tête, embarrassée par son cadeau. Elle m'a déjà bien aidée et offert des culottes, et je n'ai rien à échanger. Comme si elle devinait mes pensées, elle esquisse un sourire bienveillant.

— Tu me remercieras plus tard. J'aimerais beaucoup avoir ton avis sur mes baumes, d'ailleurs.

Je repère des petites boîtes parmi les bols. Elle en ouvre une et me la présente.

— C'est du gel d'aloë vera, m'indique-t-elle. Pour la peau ou les brûlures. Comme je cueille beaucoup de plantes, je recherche d'autres remèdes. Tu pourras peut-être me conseiller ?

J'acquiesce. Nombre de végétaux possèdent des vertus en infusion. J'ai au moins trouvé une façon de lui rendre la pareille.

— Parfait, s'enthousiasme-t-elle. Je te rendrai visite chez Kaveh, alors ! Ou tu pourras venir manger. Pai t'aime bien aussi, tu l'as impressionné.

Je toussote à ce compliment, embarrassée. C'est son compagnon. Qu'ils puissent discuter de moi ensemble me paraît étrange. Cependant, je ne lis aucune jalousie ou aucun malaise dans son attitude.

— Pai ne jure que par Mahin, me taquine Kaveh en m'assenant un léger coup de coude. Même si tu es une excellente guérisseuse, il te respecte pour tes prouesses, mais il lui voue un culte.

Les iris d'ambre de la jeune femme brillent d'un sentiment qui me terrasse. Je ne l'ai discerné que dans le regard que ma mère posait sur moi. Cette douceur mélancolique... elle l'aime, ça ne fait aucun doute. Sans s'en cacher, et si fort que je l'envie un peu.

Nous finissons par prendre congé de Mahin, et Kaveh m'entraîne dans un tunnel, loin de la foule et de l'agitation. Au fur et à mesure que nous nous excentrons, le brouhaha et la luminosité s'atténuent, le calme reprend ses droits. Mon guide me désigne diverses chatières discrètes au sol.

— Chacune d'elles correspond à l'entrée d'une maison, m'avertit-il. Si tu y pénètres sans permission, tu risques d'avoir une mauvaise surprise.

Oh là là, ça va poser problème. Comment différencier celles menant à une artère de celles-ci ? Il rit de mon embarras et de ma perplexité.

— Approche, m'enjoint-il.

J'obéis, curieuse.

— Allonge-toi.

J'ai soudain plus de réticences. Il pouffe et s'agenouille devant une des petites arches.

— Là, regarde, si tu touches, tu sentiras une inscription sous tes doigts. Un trait pour une habitation. Deux pour un passage. Trois si ça donne sur l'extérieur.

Tout bêtement. Simple, mais efficace. Kaveh s'aplatit au sol et disparaît. Mince. Il ne vient pas de me prévenir à l'instant de ne pas pénétrer chez des inconnus ? J'effleure la roche pour compter les éraflures. Une seule. C'est un logement ! Qu'est-ce qu'il fiche, bon sang ?

Après plusieurs minutes à poireauter dans la pénombre, je me décide à le suivre, énervée par son manque d'explications. Je débouche sur une pièce à vivre où il parade torse nu, le visage à découvert, sans son voile.

— Qu'est-ce que tu foutais ? Tu t'es perdue dans le trou ? se moque-t-il en me jetant un coup d'œil par-dessus son épaule.

— Tu ne m'as pas donné d'indications !

— Je pensais que t'avais capté qu'il fallait rester avec moi.

— Et moi, je pensais que tu t'incrustais chez des gens que je ne connaissais pas.

— Non, celle-ci, c'est la mienne. Bienvenue dans ma grotte. D'ailleurs, ferme.

Il me désigne un rocher à rouler pour bloquer l'entrée. Heureusement, étant donné le diamètre des chatières, celui-ci pèse beaucoup moins que l'énorme porte circulaire de Jahan. Je m'en charge sans peine, puis j'inspecte les lieux d'un rapide tour d'horizon. C'est moins grand que la chambre de Jahan, mais je reconnais les différents coins et leur utilité. Une cheminée plus étroite par laquelle on ne doit pas pouvoir se faufiler, sans doute juste pour l'aération, une grille au sol pour évacuer l'eau, les toilettes sèches derrière une cloison de bois, une table calée contre un mur avec deux chaises, et un lit dans une alcôve naturelle. Un rideau pourpre face à moi attire mon regard.

— Ah, ça... allez, de toute façon, elle t'a déjà entendue et elle va vouloir te rencontrer, maintenant, déclare-t-il en s'approchant de la tenture.

Elle ?

— On peut entrer ? demande-t-il à une personne invisible pour l'instant.

— Bien sûr, dépêche-toi de me présenter cette demoiselle !

Une voix féminine. Kaveh soulève la toile et me dévoile un creux à hauteur d'homme, cette fois. Il passe de l'autre côté, et je découvre une pièce jumelle à la sienne. Une dame y est installée derrière une table, en train d'éplucher des pommes de terre. Elle lève le menton vers nous sans plus s'attarder sur ses doigts, poursuivant cependant son travail.

— Ne t'imagines pas des trucs, maman. Je l'accueille en attendant qu'elle se trouve un foyer.

Maman ?

La femme me paraît en effet plus âgée, bien que ce soit discret. Son corps musclé et énergique et son visage peu ridé ne me permettent pas de me faire une approximation. Toutefois, quelque chose m'interpelle en l'observant, sans que je parvienne à déterminer quoi.

— Layla, voici ma mère, Zareen. Maman, voici Layla.

J'hésite un instant, mais Kaveh me rassure aussitôt.

— J'ai été obligé de lui parler un peu de toi. Elle sait que tu n'es pas muette. Le rideau ne masquerait pas le son de ta voix.

— Alors enchantée, madame, m'incliné-je.

— Viens me donner ta main, petite.

Elle interrompt sa tâche et dépose le couteau et les légumes sur le plan de travail devant elle. Je m'approche en pensant qu'il s'agit peut-être d'une coutume chez eux. Néanmoins, je comprends lorsque nos yeux se

rencontrent. Enfin, les miens plongent dans les siens sans qu'elle puisse m'imiter. Un élan de compassion me ceint la poitrine en glissant la paume entre les siennes. Elle est aveugle.

— Je décèle ta surprise, sourit-elle. Ne sois pas triste pour moi. J'ai été gourmande, et j'en ai payé le prix. Le soleil ne pardonne pas. J'en avais conscience, mais je m'y suis brûlée quand même à ton âge.

Je retiens mon souffle en distinguant ses pupilles, blanchâtres et dilatées. Une cataracte avancée. Un des maux les plus fréquents de ceux qui ont affronté les UV en dehors de la coupole. Les rayons agressent la cornée, puis le cristallin qui s'opacifie au point de conduire à la cécité.

— Je suis désolée, bredouillé-je.

— Ne le sois pas. J'ai eu plus de chance que mon pauvre mari mort à la chasse. Et je sais que sans toi, j'aurais pu perdre mon fils de la même manière. Alors merci, qui que tu sois et d'où tu viennes.

Elle me presse la main et l'apporte à son front.

— C'est une prière, chez nous, et un vœu de bonheur, me précise Kaveh.

Je repense à la vieille dame sur le marché qui m'a également touchée à cet endroit.

— Le mental nous est indispensable, ajoute Zareen. Il nous guide et nous porte dans le noir. Sans lui, nous pourrions nous laisser grignoter par nos peurs. Quand nous souhaitons le meilleur à quelqu'un, nous pointons soit le front, soit le cœur.

J'opine du menton en me gorgeant de ses paroles. Pour avoir affronté l'obscurité en m'enfuyant d'Onyria, j'intègre sans peine la signification de ce geste symbolique. Chamboulée qu'elle me l'accorde, je souffle un unique mot de circonstance.

— Merci...

— Je ressens de la force en toi. De la bonté. Mais surtout beaucoup de tristesse et de colère.

Je me raidis à ces mots. Impressionnant. Comme la marchande, elle lit en moi avec une facilité troublante.

— Tu as perdu quelqu'un, toi aussi, n'est-ce pas ? Tu as été sensible à l'évocation de mon mari, tes doigts et ton poulx ont parlé. Tu as traversé cette épreuve. C'est récent. Si tu as besoin d'une oreille, viens me trouver. Je t'écouterai.

Ma gorge se noue et ma poitrine se comprime. La bouche sèche, la douleur me rattrape sans que je parvienne à l'endiguer. Incapable de répondre, je presse à mon tour sa paume chaude et tendre marquée par le labeur. Je ne m'attendais pas à rencontrer tant de bienveillance en intégrant le Labyrinthe. Oui, je risque ma vie parce que certains verront en moi un moyen de nourrir les leurs. Mais d'autres m'accueillent avec une humanité qui n'existait pas à Onyria. Je me sens submergée par toutes ces attentions et la sincérité de ces femmes.

Mahin, Zareen, la marchande... j'ai croisé en elles plus de générosité et d'altruisme qu'en vingt-huit années dans la Cité.

Là-haut, la mère de Kaveh aurait été exécutée pour sa cécité, considérée comme inapte et donc nuisible. Pourtant, son habileté avec un couteau et ses bras dessinés m'indiquent qu'elle travaille, qu'elle a surmonté son handicap.

Nous avons faux sur toute la ligne. J'ai mal de songer à quel point nous sommes aveuglés par un système qui condamne les plus faibles, les QI inférieurs.

Plus les jours passent, et plus je comprends que si demain, nous perdions l'abri de la coupole, nous disparaîtrions en un claquement de doigts. À l'inverse, les habitants des galeries ont survécu depuis cinq siècles sans l'aide d'aucune technologie.

Senen se trompait peut-être. Le futur de l'humanité se trouve peut-être ici, au cœur du Labyrinthe et non pas sous le dôme d'Onyria...



OceanofPDF.com

Chapitre 26

OceanofPDF.com

Elaheh

Je ne compte déjà plus les semaines, les heures ou les secondes. Depuis que je vis avec Kaveh, mon quotidien s'en trouve bouleversé. J'ai enfilé le chèche des Dragons dans la précipitation, pour me cacher de la brigade. Or, dès lors, je ne l'ai plus quitté. Zareen et Mahin m'ont proposé divers métiers utiles, notamment en lien avec mon savoir-faire de guérisseuse, comme elles le nomment. Pas de médecin. J'aime cette appellation, car elle me permet d'oublier davantage mon passé et mon existence dans la Cité.

Cependant, Zareen a vu juste. J'ai de la colère en moi. Énormément. Et poursuivre l'entraînement avec Kaveh chaque matin m'aide à garder la tête hors de l'eau. J'évacue ma rage et ma frustration dans les coups que j'assène aux autres ou aux mannequins de paille. En me musclant, je me sens plus forte, dans tous les sens du terme. À la fois mentalement et physiquement. Porter le voile noir des Dragons me plaît vraiment. Elaheh disparaît au profit de Layla, et je n'ai plus rien à cacher. J'œuvre pour autrui, pour participer et me sentir utile, la conscience si légère comparée à autrefois.

Néanmoins, il y a un inconvénient à ces séances en groupe, et pas des moindres. Je croise Jahan chaque jour... ça remue des choses en moi. Des choses que j'aimerais parfois occulter pour me concentrer sur ma vengeance et tourner la page.

— Eh, Layla, tu viens avec nous ?

Elif et Meryem, deux filles parmi les Dragons m'ayant accueillie à bras ouverts, m'adressent de grands signes de la main pour m'encourager à me joindre à leur pugilat. Je décline gentiment en leur indiquant que je dois achever mes séries d'abord.

C'est une fausse excuse. Juste à côté d'elles se trouve Jahan, en train de mettre à terre un de ses hommes. Il effectue les exercices de routine avec nous, combat de temps à autre au corps à corps et à l'arme blanche. Je ne l'ai jamais vu perdre. J'ai compris sa rigueur. Il ne peut fléchir. Il se doit d'être le meilleur, de les dominer pour conserver leur respect. L'observer parmi les siens, encore plus bestial et sauvage, me déclenche des réactions insoupçonnées. Son tatouage louvoie sur ses omoplates, me fascine et m'hypnotise, me donne envie de me rapprocher pour le toucher. Sans parler de son absence retentissante. Je n'envisageais pas d'en souffrir de cette

manière, que la morsure du manque serait si cruelle. Je me suis attachée malgré moi à nos rituels. Lui lire quelques lignes avant de nous endormir, écouter sa voix caverneuse quand il s’y essayait, progressait, puis sentir ses doigts me survoler une fois les lumières éteintes, sa chaleur dans mon dos, si réconfortante...

— Layla !

Je me prends un couteau en bois à l’arrière du crâne. Kaveh darde sur moi un regard à la fois agacé et amusé.

— À la corde, arrête de rêvasser ! m’ordonne-t-il, martial.

Je grimace, mais me dirige vers celle-ci de bon train. Nous ne sommes plus si ennemies que ça, elle et moi. Je la grimpe avec davantage d’aisance, et je crois même que j’apprécie me surpasser et me voir évoluer. Je me fixe des défis : plus vite, ou le plus d’allers-retours possible en un délai imparti. Je suis toujours aussi petite et fine, cependant, mes muscles se dessinent et mes réflexes s’améliorent. J’ai d’ailleurs obtenu quelques sifflets d’admiration de la part de certains Dragons lors de mon dernier affrontement au couteau. À défaut de posséder leur carrure, ma taille me permet de me faufiler adroitement dans le moindre espace libre, et mes connaissances en anatomie, de frapper avec une précision chirurgicale dès qu’une faille se présente.

Kaveh s’enorgueillit volontiers de ma montée en puissance, fier de ses enseignements et de me savoir capable d’abattre des colosses de deux fois et demie mon poids. Bon, les récents événements m’ont prouvé que malheureusement, dans la panique, il était aisé de perdre ses moyens et de tout oublier. Impossible d’anticiper nos réactions en situations réelles. Je ne peux que répéter les gestes, inlassablement, afin de les ancrer dans mon subconscient.

J’achève six ascensions de corde, essoufflée, et suis surprise de me trouver nez à nez avec une gourde de retour les pieds au sol. Enfin, une gourde tendue par un Dragon.

— Si t’as soif ? déclare-t-il simplement.

J’acquiesce et accepte, non sans une certaine gêne. J’ai beaucoup de difficultés à retenir leur prénom et à les reconnaître sous leur chèche. Je repère uniquement Jahan, Kaveh et Paiman, ainsi que les filles au timbre de leur voix lorsqu’elles s’adressent à moi. Celui-ci doit s’appeler...

— Sami, me remémore-t-il.

Je lui signe un merci avec la main et lui rends son bien. Paiman et Kaveh m'ont enseigné un langage codé qu'ils utilisent lors de la chasse pour échanger en silence. C'est très sommaire, mais ça me permet de dialoguer un minimum. Sami hoche la tête et boit à son tour, portant le goulot à ses lèvres en me fixant avec une expression que j'ai appris à identifier depuis Jahan. Je déglutis, mal à l'aise, cherchant comment m'échapper.

Kaveh vole à mon secours.

— Layla, tes pompes, elles se font toutes seules ou t'as besoin d'une claque au cul ? beugle-t-il.

Je m'empresse de filer avec un petit signe d'excuse, rejoignant mon tourmenteur préféré un peu plus loin. Un long frisson me parcourt l'échine en percevant le poids d'un regard familier. Jahan. Je me retiens de pivoter pour plonger au fond de ses prunelles abyssales, consciente que ça ne fera qu'empirer la situation. Notre séparation me pèse, toutefois, je crois que c'est un sentiment partagé. Pas un jour sans frémir sous ses pupilles d'obsidienne. Il se tait, ne m'adresse pas la parole, mais j'ai parfois la sensation que nos corps dialoguent en secret.

Je me mets en position, dos à lui, droite, inflexible désormais, descendant et remontant à une cadence respectable. Je m'embrase à la pensée qu'il a ma chute de reins en ligne de mire. Déjà, mes pensées vagabondent. Je l'imagine sous mon corps ou au-dessus du mien, son souffle brûlant sur ma peau dans la grotte et...

— Layla, putain, grogne Kaveh en s'approchant.

Euh, oui, quoi ?

Je me redresse, dégoulinante et déstabilisée.

— On se tire, t'as assez bossé pour aujourd'hui !

Je lui emboîte le pas, ahurie. Je n'ai même pas achevé ma série !

— On a du boulot, magne-toi ! m'incendie-t-il.

Je le talonne en contenant mon venin, parée à l'assassiner verbalement un peu plus tard. Il reçoit mon message silencieux cinq sur cinq, puisqu'il me balance sans se retourner :

— C'est vous qui m'emmerdez !

Je le suis en grommelant des insanités. Vous qui ? Il emprunte la route de son logement et s'engouffre dans la chatière, en rogne pour une raison inconnue. J'ai à peine roulé la pierre de l'entrée que j'ouvre les vannes.

— Tu m'expliques ? Ça va pas la tête ? Quelle mouche t'a piqué ?

— Quelle mouche *vous* a piqués ! me reprend-il en jetant son chèche sur une chaise. Je dois te rappeler que tu as une odeur ? Une putain d'odeur de femme ?

— J'en suis une, où est le problème ?

— Le problème, c'est que quand tu mouilles au milieu d'une bande de mecs, ça peut te retomber sur le coin de la gueule les jours suivants !

Je vire au cramoisi. Mince. C'est la première fois que je divague sur le terrain. À croire que les cours de Jahan et notre expérience dans la caverne m'ont totalement dépravée.

— Merde... bredouillé-je, en proie à une gêne intense.

— Comme tu dis... Bon, OK, c'est pas tout à fait ta faute. Jahan déconne grave ! Faut qu'il baise, son petit manège va finir par être repéré, et toi avec.

J'essuie un violent soubresaut dans la poitrine. Baiser ? Avec qui ? J'avale ma salive de travers en y songeant. Il ne m'approche pas, cependant, je suis persuadée d'avoir perçu des fragrances féminines sur son passage la dernière fois. Cette pensée me fait mal sans que je parvienne à me raisonner. J'ai vécu vingt-huit ans dans la Cité loin de ce genre de préoccupations stupides, et me voilà à succomber au premier mâle venu, et forcément, le plus inaccessible du Labyrinthe.

— Je suis désolée, ça n'arrivera plus, lâché-je en serrant les poings, encaissant comme je peux la vague d'amertume qui me tapisse le palais.

— T'y peux rien, t'as pas l'habitude. Mais tu dois comprendre un truc. Quand ton corps réagit au milieu d'un groupe d'hommes incapables d'identifier pour lequel tu es excitée, tu cours le risque de voir défiler l'intégralité d'entre eux jusqu'à ce qu'ils aient trouvé lequel t'intéressait.

— Oh, mais non... je... ils ne vont pas...

J'en perds mes mots, chambardée par cette annonce. Il ricane.

— Je ne suis pas débile, j'étais le plus près, je t'ai embarquée avant le drame. Et moi, j'ai parfaitement capté pour qui t'en pinçais.

Je baisse le menton et me mords la lippe, aussi embarrassée qu'une adolescente se prenant une déferlante de remontrances.

— Pour moi, forcément, ajoute Kaveh en riant jaune.

Je redresse vivement la tête et rencontre ses prunelles malicieuses. Quel abruti !

— Oui, insulte-moi en silence, j’adore ça, se marre-t-il, fier de lui. Va te laver maintenant, on doit retourner bosser. Hors de question de te trimbaler comme ça toute la journée.

Je ne me fais pas prier et file dans la pièce de Zareen, rouge de honte en sachant qu’elle a entendu toute notre discussion.

— Coucou, murmuré-je, consciente qu’elle perçoit ma présence, cette fameuse odeur qui trahit mes pensées libidineuses, et le souffle de ma voix, même ténu.

— Bonjour, petite déesse, me salue-t-elle en relevant le nez de sa lessive.

Elle nettoie sans relâche les uniformes de la milice, puis passe son après-midi au pressoir. Mon admiration pour elle grandit de jour en jour. Malgré sa cécité, c’est une véritable lionne à la puissance spectaculaire. Je suis persuadée qu’elle possède une force physique supérieure à la majorité des hommes d’Onyria.

Je me glisse dans son coin douche en me faisant minuscule. Elle esquisse un sourire amusé. J’ai pris l’habitude de me laver chez elle plutôt que chez son fils. Par pudeur, puisque contrairement à la chambre de Jahan, il n’y a aucun rideau ici.

— Tu ne devrais pas avoir honte. Tu es jeune, c’est normal, glousse-t-elle. Ça prouve que tu es en bonne santé.

Qu’en était-il ces vingt-huit dernières années, dans ce cas ? Ma libido frôlait le zéro pointé. D’ailleurs, encore aujourd’hui, en dehors de Jahan, personne ne me génère de tels désagréments physiologiques.

Je râle tout bas, mais pas contre elle. Autant je peux me montrer piquante avec Kaveh, autant je fonds comme neige au soleil face au charisme de cette femme.

Une fois mon ablution terminée, je me sèche et j’enfile une nouvelle tenue.

— Viens là, me somme-t-elle.

Je lui obéis sans hésiter. Elle me tend les paumes pour que j’y glisse la mienne. Ses doigts sont gelés par l’eau avec laquelle elle rince les vêtements un à un. La veille, ils ont trempé dans un bain chaud contenant de la cendre, et une légère odeur résiduelle flotte dans l’air, se mêlant à son parfum ambré. Malgré la fraîcheur de sa peau, une étrange chaleur se répand peu à peu sous mon épiderme jusqu’à gagner mon cœur. Je m’apaise.

— Il te manque... chuchote-t-elle.

Je me crispe. Elle ne parle pas de mon père.

— Il n'est pas pour moi.

— Parfois, les choses ne se contrôlent pas. Crois-moi, vous portez le même fardeau. Sa fureur et la tienne se font écho. C'est dangereux...

Mes palpitations s'accélèrent. Jahan est en colère ? Pour quels motifs ? Sa condition ?

— Il n'a de place pour personne à ses côtés, et je ne peux pas non plus m'accrocher. J'ai...

— Des projets, complète-t-elle pour moi. Lui aussi. Vos volontés pourront peut-être se recouper... J'ai fixé les étoiles, et vos destins brillaient. L'avenir est encore flou, mais j'y vois de l'espoir pour vous.

Je retiens mon souffle à ses paroles. Zareen possède un don de clairvoyance, si j'ai bien compris. Et même sans celui-ci, j'ai l'impression qu'elle en sait beaucoup plus que moi sur la situation de Jahan et des galeries. Que la véritable signification de ses propos nébuleux m'échappe.

— Kaveh t'a-t-il expliqué pourquoi vous étiez des Dragons ?

Je secoue la tête, bien qu'une vague idée m'effleure l'esprit.

— Pour le tatouage de Jahan ? tenté-je.

— Oui. Il provient d'un conte du Labyrinthe. Un jour, je t'en ferai part. Mais pas maintenant. Mon fils trépigne de l'autre côté, je crois qu'un dur labeur vous attend.

Mince, elle a raison. Je m'attarde alors que nous avons du travail.

— Je file. Merci pour tes mots, Zareen. Pour...

Je ne parviens pas à nommer son pouvoir. Sa faculté à capturer les tourments pour m'en délester en me tenant simplement la main.

— Avec plaisir. Passe une belle journée.

— Toi aussi. Prends soin de toi.

Je me faufille derrière le rideau à vive allure et retrouve Kaveh les bras croisés, l'expression sombre et mystérieuse. Il a forcément entendu les propos de sa mère.

— Allez, on y va, lâche-t-il finalement en me tournant le dos pour filer dans la chatière.

Je le suis en me demandant quand je pourrai circuler librement sans son aide. Il reprend peu à peu l'entraînement, lui aussi. Sa cicatrisation relève

presque du miracle. Leurs capacités de régénération me subjuguent. J'ai bien assimilé qu'une fois sur pied, il repartira en excursion et j'ignore si j'aurai la possibilité de l'accompagner. Il occupe une place importante au sein des galeries, mon rôle est incomparable. J'ai eu l'occasion d'effectuer quelques missions avec les Dragons, notamment des escortes. La cueillette se déroule la nuit, et nous sortons en groupe, armés de notre côté, afin de protéger les hommes et les femmes chargés des récoltes. J'ai enfin saisi comment ils parvenaient à manger de façon si diversifié. Hormis les céréales et les fruits, beaucoup de légumes ont muté et poussent malgré les UV, principalement à la mi-ombre. La végétation drue de la forêt permet de les prémunir en partie et de préserver leur croissance sans qu'ils soient brûlés par le soleil.

Je me suis également retrouvée affectée à la surveillance de Mahin, ravie de parcourir les bois en sa compagnie tout en l'aidant à identifier certaines plantes qu'elle ne connaissait pas. L'avantage de porter le statut de rescapée, c'est que cela n'a questionné personne que je sois en mesure de lui présenter des herbes médicinales. Nous n'avons rencontré aucune bête sauvage, mais comme me l'a précisé Kaveh, les animaux ne sont pas stupides. Nous déplacer en groupe revient à se mettre en position de force. Ils préfèrent s'attaquer non pas à des meutes, mais plutôt à des êtres isolés. Quand nous sommes plusieurs, nous sommes dans une posture de dominants. À la chasse, ils doivent même camoufler leur odeur afin d'attirer le gibier, sans quoi ils rentreraient bredouilles la plupart du temps.

J'ai ainsi pu savourer la beauté de la forêt endormie, cette fois sans crainte de me faire dévorer. Bien que nous sortions de nuit, la lumière du clair de lune rend l'atmosphère paisible et onirique. Enfin, quand on est correctement équipés pour se protéger. Pas sûre d'éprouver cela seule dans les bois. Néanmoins, je suis amoureuse du charme de cet endroit, et de cette liberté d'évoluer au cœur de la nature, sans frontières. Caresser ces arbres longtemps admirés de loin, sentir leur écorce rugueuse et leur force pour m'en inspirer. Les rayonnements UV ont ralenti la croissance de la flore terrestre, et leur existence est une victoire. Ils ont bravé les siècles pour s'ériger vers le ciel, splendides bijoux porteurs d'espoir. Un jour, je prie pour que nous parvenions nous aussi à surmonter ces conditions particulières.

Le Labyrinthe présente d'autres formes de libertés auxquelles je suis réceptive. À Onyria, notre rôle est déterminé par un test, puis notre

affectation est définitive. Nous exerçons la même profession toute notre vie, car selon les machines, c'est celle qui nous correspond le mieux. Ici, chacun choisit son métier, il n'y a pas d'épreuve, hormis le fait d'essayer, tout simplement. Et ce, le plus tôt possible. J'ai vu des adolescents comme des enfants apporter leur contribution, aiguillés par leurs aînés. Le but est de se rendre utile, de proposer son aide et de s'assurer qu'on est efficace dans ce que l'on accomplit, peu importe le sexe ou l'âge. Nous sommes cinq femmes parmi les Dragons. Personne ne nous juge ou ne nous cloisonne tant que nous sommes opérantes une fois sur le terrain. Nous avons le droit d'échouer et de recommencer, jusqu'à prouver notre valeur. Tout est logique et cohérent, il n'y a pas de défaillances, juste de potentielles erreurs. Il nous suffit alors de changer de poste jusqu'à trouver le bon. On touche à tout, s'entraide et se complète. Au fil de la journée, Zareen devient tour à tour cuisinière, récolteuse, et laveuse. Quant à moi, en tant que Dragon, je travaille également sur tous les fronts. Veiller à la sécurité du labyrinthe ne nous empêche pas de participer au reste des tâches quand nous avons les mains libres. J'y prends goût beaucoup trop vite, au point d'oublier d'où je viens et qui je suis vraiment.

— Tiens, regarde, ça devrait te plaire, m'indique Kaveh. C'est la deuxième répartition de la chasse aujourd'hui.

Il me désigne l'endroit où trônaient les piques avec les têtes décapitées il y a peu. Une partie de la milice s'y est établie et distribue des colis de viandes à une file d'hommes et de femmes qui ne désemplit pas.

— On va les seconder et se poster en soutien pour vérifier qu'il n'y a pas de débordements dans les rangs, précise-t-il.

Nous nous positionnons sur le côté et nous mêlons à six Dragons déjà installés, en plus de ceux qui ventilent le fruit de leur récente excursion. Parmi eux, je reconnais Defne et ses longs cils clairs, la quatrième fille portant le chèche. Elle me salue en me voyant et je hoche la tête pour le lui rendre. C'est la plus avenante de la milice, et je suis envoûtée par son regard émeraude. Naturellement, elle se campe près de moi. Ce geste ne me rebute pas, comme si j'avais toujours vécu ici.

Tout se déroule correctement. Nous apaisons une échauffourée qui démarre à cause d'un problème de place – le premier aurait empiété sur le territoire du second en intégrant d'un peu trop près son espace vital –, mais dans l'ensemble, c'est plutôt calme. Les derniers morceaux sont répartis lorsque soudain, une alarme tonitruante retentit dans le Labyrinthe,

m'arrachant un brusque sursaut d'effroi. Le son déchirant me vrille les tympanes et une angoisse sourde se répand dans mes veines. Je me tourne vivement en direction de Kaveh, et la froideur de ses yeux noirs ne me rassure pas.

— C'est l'appel de la brigade, crache-t-il en échangeant des regards sombres avec les autres Dragons.

Je me raidis. Que nous veulent-ils encore ?

OceanofPDF.com

OceanofPDF.com



[OceanofPDF.com](https://oceanofpdf.com)

Chapitre 27

OceanofPDF.com

Elaheh

La sirène ne s'interrompt pas, enfle même, jusqu'à me donner le tournis. L'amélioration de mon ouïe décuple ce sentiment. L'atmosphère du marché s'est métamorphosée, plombée par ce hurlement incessant. Les visages sont graves et menaçants. Chacun se met en route en une procession quasi mortuaire tant les expressions se sont fermées. Je jette un regard paniqué à Kaveh pour tenter de comprendre. Il est crispé, les épaules raides et les poings serrés.

— Ils viennent chercher des volontaires pour une nouvelle mission à l'extérieur, grogne-t-il en prenant la direction d'un tunnel que je ne connais pas encore.

Mon poulx s'emballe à ces mots tandis qu'il presse le pas, accompagné des autres membres de la milice. Je les talonne, nerveuse également. J'ai essayé de dessiner un plan du Labyrinthe pour apprendre à m'y repérer. J'ai fini par analyser que celui qui avait baptisé les différentes artères s'était inspiré de la lune et du soleil concernant les parties les plus sombres – incluant le secteur Sélénite –, et les plus lumineuses. Chacune possède ainsi un nom en référence à l'astre nocturne ou diurne. Nous quittons la place Pyrite pour déboucher sur une grotte spacieuse, et je frémis en réalisant très vite où nous nous trouvons et pourquoi je ne m'y étais jamais rendue. Face à nous, gardées par une horde de soldats de faction armés jusqu'aux dents, se dressent deux portes de métal, détonnant parmi les roches naturelles.

Les ascenseurs.

Ici, ils ont même pris la peine d'agrémenter le sol de dalles en mosaïque. Des colonnes ouvragées soutiennent la voûte et ajoutent à ce décor plus accueillant, rappelant l'architecture d'Onyria. Cette modernisation se poursuit le long des murs et débouche sur une route pavée à la droite des élévateurs. Je plisse les yeux, essayant de déterminer où elle conduit. Cependant, la foule continue de s'amasser et m'obstrue la vue. Au milieu de la cohue, un groupe et son meneur circulent avec aisance, aimantant mon regard. Jahan.

Tous les Dragons migrent vers lui, véritable marée noire se positionnant en première ligne devant la brigade. Chacun leur cède la place sans qu'ils aient besoin de s'exprimer. Kaveh et les autres m'embarquent dans leur sillage pour les rejoindre. Bientôt, les deux camps se font face dans une

ambiance électrique et oppressante. Je n'aime pas cette sensation. Comme si tout pouvait déraiper d'une minute à l'autre. Plus sensible que jamais aux signaux non verbaux, je perçois leur agressivité et leur hostilité vis-à-vis de la situation. C'est encore plus violent que la dernière fois que nous nous sommes croisés.

Mon cœur se comprime en apercevant des traits familiers parmi les membres de la brigade. Le père de Navid, Taner Abbassi, est encore là. Non loin de lui, Adam et Selma, deux jeunes de mon âge avec qui j'étais en classe. Je me tasse. Ils ne peuvent pas me voir. Je suis camouflée sous mon chèche, cachée derrière les Dragons dont les carrures me dépassent. Ils ne possèdent pas ce sixième sens inhérent aux habitants des galeries. Difficile pour eux de me remarquer dans le faible interstice entre les bras et les épaules de mes compagnons. Pourtant, des frissons me couvrent de chair de poule. Le gradé devant nous attend que les mouvements cessent. Un silence religieux opère. Je retiens mon souffle, appréhendant la suite.

Lorsque plus personne ne semble sortir des tunnels, le lieutenant clame d'une voix de stentor :

— Un sac de blé ! C'est la récompense par tête pour qui acceptera de se joindre à notre prochaine excursion !

Je tique face à son ton et à son manque d'introduction. Pas de bonjour, pas de signe de respect. Il va direct à l'essentiel : la carotte pour appâter ses cibles. Cependant, je connais le coût réel d'une telle mission. Mais eux ? Qu'en est-il ?

Les remords m'assaillent d'être ici, avec eux, et de ne pouvoir les avertir des risques qu'ils encourent. Je me sens soudain sale et irresponsable.

Les gens se regardent sans bouger. L'atmosphère s'alourdit encore. Jahan ôte lentement son foulard, révélant son visage et ses traits sauvages. Sa beauté me submerge au milieu de cette tension insoutenable. Je m'y accroche. Son assurance souveraine calme peu à peu mes palpitations, exacerbe son aura magnétique et l'attraction qu'il exerce sur moi. Sur mon corps et mon esprit. Sur mes sens. Tout mon être réagit à sa présence et à ses actions, résonne au diapason avec son attitude et ce qu'il énonce sans mots.

Je ne vous crains pas.

Galvanisés par le tempérament de leur chef, les Dragons changent également d'expression. Leur énergie bestiale sature l'espace devenu trop

petit pour contenir toute cette testostérone et cette démonstration de force.

— Combien de jours, où et pourquoi ? demande simplement Jahan d'un timbre sépulcral.

— Autant qu'il faudra, réplique le gradé. Réapprovisionnement de la Cité. Nous partons pour la ville morte Lyvia.

Des grognements de mécontentement soulèvent la foule. Un vent de révolte souffle dans la grotte, se propageant sur toutes les lèvres. J'ignore ce qu'est la ville morte Lyvia, mais a priori, pas les habitants du Labyrinthe.

— Trois sacs par tête ! tonne un homme qui s'avance pour fendre la masse.

Je ne l'ai encore jamais rencontré, néanmoins, je comprends aussitôt qu'il est respecté, lui aussi. Sa carrure impressionnante et ses larges épaules lui fraient un passage sans encombre. Tout comme Jahan, la marée humaine lui ouvre naturellement la voie. Il se poste aux côtés de celui-ci en croisant les bras, dominateur. Il paraît plus âgé et une barbe de plusieurs jours lui mange les joues, lui conférant une allure d'ours barbare. Les immenses estafilades en forme de griffes sur ses biceps exacerbent son magnétisme brut et primitif. Face à lui, les soldats de la brigade esquissent un bref mouvement de recul involontaire.

— Nous ne négocions pas, répond le lieutenant, blême de fureur.

— Il va falloir ! La dernière mission pour Lyvia a coûté la vie à quatre d'entre nous !

— Ils n'ont pas écouté les ordres. Cela leur a valu la mort. Ils ont choisi leur sort.

Je me tétanise face à ces paroles et ce qu'elles déclenchent. Il vient de dégoupiller une grenade. La tension atteint son apogée, parée à crever le plafond. Jahan me jette alors un regard noir que je ne parviens pas à interpréter. Kaveh, lui, a saisi, à l'inverse.

— Rentre, Layla, marmonne-t-il les dents serrées. Tout de suite.

Je me fige, abasourdie. L'instant d'après, tout part en vrille.

— Assassins ! vocifère quelqu'un.

— Meurtriers !

Les soldats nous mettent aussitôt en joue, sur la défensive. Les fous, s'ils ne se calment pas, nous allons tous mourir sous une rafale punitive ! Jahan lève la main pour forcer le silence, le dos raide et la mâchoire crispée. Mais

son ordre ne fonctionne pas. Émergeant de la foule, une femme brandit un couteau et se rue vers la ligne de la brigade en hurlant à pleins poumons :

— Pour mon Neil ! Pour mon fils !

Je n'ai pas le temps de réagir : une balle se loge dans sa tête pour stopper net sa course, arrosant les Dragons les plus proches d'une giclée de sang macabre.

Tout dégénère.

Mon cœur trépane avec elle. Ma vision se brouille. L'image se fige sur mes rétines et m'ôte toute lucidité. Je demeure inerte, atone, alors que le chaos se répand dans la grotte. Les Dragons font volte-face et retiennent les habitants des galeries pendant que la brigade recule contre les portes des ascenseurs, leurs armes prêtes à faire feu et à déclencher une boucherie. Des pierres fusent, sorties de nulle part. Des tirs de sommation éclatent et se répercutent sur chaque colonne.

Puis une voix rugit à travers le tumulte, si puissante qu'elle couvre la clameur.

— Assez !

L'ordre a claqué avec la férocité d'un lion. Un chef capable de statufier les siens d'un grondement sauvage et tempétueux. Plus personne ne bouge, plus personne ne bronche.

Jahan survole l'assemblée d'un regard pénétrant à glacer d'effroi les plus téméraires. Je n'y échappe pas. Je tremble. Parce qu'il y avait dans ce cri une souffrance incommensurable et une rage indicible qui me broient les entrailles. J'ai mal. En écho à ce son qui résonne encore dans mes os, étouffant le tapage de mon cœur en détresse.

Il pivote vers le lieutenant, livide et en sueur, puis lui balance avec froideur.

— Un sac pour chaque mort de la dernière excursion, puis deux pour chaque volontaire. Un extra de chez moi en supplément pour vos hommes s'ils le désirent avant de partir. Je me charge du recrutement. C'est à prendre ou à laisser.

— Soyez prêts demain à la même heure, siffle le gradé avant de tourner les talons.

Il s'empresse de regagner les ascenseurs et de quitter les lieux, le bruit de sa montée vers Onyria me lestant l'estomac de plomb.

Kaveh se dresse alors devant moi, m'empêchant de voir Jahan tandis qu'il s'agenouille près du cadavre.

— Rentre, Layla, m'enjoint-il avec gravité. Ce qui va suivre ne te concerne plus.

Ses mots m'assomment définitivement. Hagarde, j'obéis sans vraiment savoir comment ni pourquoi. Mes jambes m'emportent loin d'eux tandis qu'un chant mystérieux se propage dans les galeries, me couvrant de frissons.

Je ne distingue pas les paroles, mais j'en devine le sens au plus profond de mon être. C'est un adieu.

Les voix s'emmêlent et montent pour trouver un écho sous les voûtes sombres, se répercutent sur les parois rocheuses pour filer à travers le Labyrinthe. L'air se charge d'émotions, de tristesse et de colère. Bouillonne du tourment des Dragons et de leurs pairs. Je frémis, bouleversée par cet hommage qui me remue et ravive le deuil que je n'ai pas encore surmonté. Je m'écroule contre un mur au détour d'un virage, incapable de marcher plus longtemps, la gorge nouée et la poitrine comprimée dans un étai.

Bientôt, j'assiste au déploiement d'un cortège funéraire. Jahan a enroulé son voile autour du visage de la dame tuée sur le coup, et des hommes ont apporté une civière en bois sur laquelle ils l'installent. Tout le monde quitte la grotte, suivant le corps qu'ils emmènent je ne sais où à travers une artère que je n'identifie pas, sous les regards attentifs de la brigade toujours agglutinée près des portes en métal, les fusils braqués sur la foule qui les ignore.

Je m'attends à voir Jahan suivre le mouvement. Cependant, il demeure figé sur place avec plusieurs hommes, dont Kaveh, Paiman et le colosse barbu qui a pris la parole un peu plus tôt. Lorsqu'il ne reste plus qu'eux et les soldats de faction, il pivote et je me crispe en pensant qu'il va venir dans ma direction. Ce n'est pas le cas. Ils partent en sens inverse, empruntant la fameuse route pavée balisée par les fresques en mosaïque de la Cité.

Une vague de curiosité m'assaille et accentue le tumulte dans mes veines. Que peut-il bien y avoir si près des ascenseurs et des dangereux gardes armés d'Onyria ?

J'ai l'intime conviction qu'il s'agit d'un des mystères du Labyrinthe que Jahan s'échine à conserver hors de ma portée. Cependant, je brûle d'en percer le secret. Je me mordille la lèvre plusieurs fois, hésitante sur la

conduite à tenir. Puis, saisie d'une brusque pulsion, je reviens sur mes pas et me faufile en catimini le long de la paroi pour essayer d'en découvrir davantage.

OceanofPDF.com

OceanofPDF.com



OceanofPDF.com

Chapitre 28

OceanofPDF.com

Elaheh

Mon pouls tambourine dans ma poitrine. Mes oreilles bourdonnent sous l'excitation et face à la tension qui me parcourt le corps. Je sais que j'agis sous une impulsion quasi malsaine, toutefois, je ne parviens pas à me raisonner. Mon intuition me pousse à braver l'interdit, voire la terreur que m'inspire la brigade devant les ascenseurs.

Vont-ils me canarder si j'avance ? Ils ont laissé Jahan et les autres filer sans souci. Nerveuse, j'observe de loin les soldats équipés de fusils d'assaut bien plus sophistiqués que ceux qu'arborent les Dragons à l'extérieur. Une pensée me traverse tandis que j'étudie avec intérêt les canons rutilants des gardes, différents de ceux que j'ai vus dans les galeries. De la récup. Bon sang, j'aurais dû y songer plus tôt ! Soit la milice possède des armes à la suite d'échanges avec la Cité, soit Jahan et les siens ont fouillé des bunkers la nuit ou lors de ces fameuses expéditions de chasse... cela me semble tellement logique, désormais !

La question, c'est quelle quantité ont-ils été en mesure de récolter, et où ils les cachent. Pendant les entraînements, nous ne pouvons pas utiliser de balles réelles, nous ne pouvons qu'essayer d'appréhender la prise en main des pistolets mis à notre disposition. Je présume donc que les munitions ne sont pas légion. Ils les économisent. Le Réseau existe depuis une dizaine d'années, et ils partent en excursion une fois par mois... combien de kilomètres de territoire ont-ils pu couvrir ?

Des réminiscences de mes cours d'histoire surgissent dans mon esprit. La forêt porte les stigmates des affrontements entre Onyria et les envahisseurs qui souhaitaient se réfugier sous la coupole. Des cadavres de chars, des cimetières naturels enfouis sous la végétation... et combien d'armes encore en état de fonctionner ? Mon cerveau en ébullition m'envoie des signaux de détresse. Quelque chose se trame dans le Labyrinthe, et je crois que je n'envisageais pas l'ampleur des secrets des Dragons.

Un bruit me force à émerger de mes élucubrations mentales. Les ascenseurs. Les portes de celui de droite s'ouvrent, et six hommes en sortent. Mon cœur bondit lorsque je reconnais la toge luxuriante de l'un d'eux. Un ministre ! Je plisse les paupières pour l'identifier, et mon sang ne fait qu'un tour. Aksel Demir, chargé du budget de la Cité. La brigade se

met au garde-à-vous, puis se positionne pour les protéger, examinant les alentours. Je me plaque contre le mur au moment où ils regardent dans ma direction, les mains moites. Ça ne rigole plus. Je n'ai repéré que des dignitaires, l'élite d'Onyria. Que font-ils ici ? Je pensais que nous avions l'interdiction de descendre ? J'ose à peine bouger, de peur d'être abattue sans sommation. Après une durée indéterminée, le souffle laborieux, je m'autorise un rapide coup d'œil discret. Les soldats sont de nouveau campés au même endroit, et j'aperçois les silhouettes masculines s'évanouir dans le tunnel emprunté par Jahan, Pai, Kav et l'ours des cavernes.

Je recule, abasourdie par cette découverte. Mes neurones s'agitent, cherchent une explication, mais tout s'embrouille dans mon esprit. Je ne retiens qu'une chose : je dois m'éloigner d'ici. C'est plus sérieux que toutes mes suppositions. Et si Jahan portait la double casquette ? Je suis perdue. Il fréquente les hautes sphères d'Onyria ? Comment ? Pourquoi ?

Je repars me fondre dans les souterrains obscurs du Labyrinthe, chambardée, la poitrine douloureuse. À qui me fier ? Depuis le début, tout m'échappe. Des complots fomentés par mes parents sans que j'en aie connaissance, à cette nouvelle révélation, alors que j'avais accordé ma confiance à Jahan. Le seul en qui j'avais foi après ma descente aux enfers.

Je retrouve Zareen au bout d'un périple jalonné de soupirs et d'insanités. J'ai juré comme un charretier sur le chemin, de mauvais poil. Aussitôt, elle lève le nez vers moi et paraît deviner mes humeurs tandis que j'ôte mon chèche.

— Ils ont tué quelqu'un, n'est-ce pas ? m'interroge-t-elle avec un timbre lugubre.

— Oui.

— J'ai entendu le chant. Cemile souffrait. Elle n'a jamais accepté la perte de son enfant.

Je tique. Comment sait-elle que cette femme a succombé ?

— Nous citons le prénom dans notre prière, m'explique-t-elle avant que je pose la question à voix haute.

— Dans quelle langue ? Je ne suis pas parvenue à comprendre les paroles...

— Un dialecte oublié, mélange de tous les peuples que le Labyrinthe a abrités.

— Il y en a eu tant que ça ?

— Oui. Contrairement à Onyria, nous n'avons jamais fermé nos portes. Nous avons accueilli des réfugiés de guerre venus parfois de très loin, dans l'espoir de trouver la protection du dôme. Ils ont fini parmi nous.

J'écarquille les yeux. Cette histoire-ci n'appartient pas à nos livres ni à nos manuels. Une pointe se fiche entre mes omoplates. Depuis le départ, je le sais. Zareen me le prouve encore. Les véritables survivants de l'humanité ne sont pas les habitants de la Cité, mais bel et bien ceux du monde d'en bas. Issus des quatre coins du globe pour combattre Senen ou le rejoindre. Ma gorge se noue en repensant à la brigade et à leur comportement vis-à-vis d'eux.

— Je dois te confier quelque chose, balbutié-je, assailli par la culpabilité.

Elle ne me répond rien, guettant simplement mes paroles tout en poursuivant sa tâche.

— Onyria vous cache les dangers du soleil... amorcé-je en baissant le regard, honteuse de nos actes. La Cité vous envoie dehors à notre place pour se préserver.

L'avouer ne me soulage d'aucun poids. Au contraire, je me sens d'autant plus sale d'avoir cautionné notre opportunisme.

Zareen s'essuie les mains sur sa jupe fendue et me sourit tristement.

— Tu as une belle âme, petite déesse. Ton cœur demeure pur, alors ne rougis pas et redresse les épaules. Viens, suis-moi.

Elle se saisit de deux paniers en osier remplis de galettes de pommes de terre, m'en donne un, puis s'engouffre dans la chatière avec une souplesse toujours aussi surprenante. Je m'y faufile à mon tour, le pas lourd, la poitrine douloureuse. Je manque de renverser mon précieux chargement et peste entre les dents, le vague à l'âme. J'ai passé vingt-huit ans à taire cette part de moi torturée par le dégoût de notre système et de son fonctionnement robotisé. La laisser s'exprimer aujourd'hui me malmène. Je surfe sur une houle de remords, de honte et d'amertume.

Loin de partager mon état d'abattement, Zareen évolue avec célérité dans les tunnels, la démarche déterminée. Féline, la femme d'âge mûr slalome avec aisance dans le dédale, faisant fi des obstacles et de l'obscurité croissante. Sa silhouette se meut avec grâce parmi les ombres. Elle avance sans hésiter, ensorcelante. Elle interrompt notre périple devant une arche de

pierre décorée de couronnes de fleurs. Les plantes distillent un parfum délicat qui embaume l'espace.

— Nous ne sommes pas stupides, Layla, m'indique-t-elle en me faisant signe de pénétrer avec elle dans la cavité.

Nous longeons un couloir où les effluves nous accompagnent, reproduisant parfois le mélange de senteurs de la forêt. Je perçois le bruit familier de l'eau et devine la proximité d'une source. La clarté naturelle augmente peu à peu, jusqu'à emplir les lieux dans une immense grotte clairsemée de cheminées, magnifiques puits de lumière. J'ouvre la bouche, ébahie par la beauté du spectacle. Ici, la végétation côtoie les faisceaux évanescents du soleil, les herbacées vivaces et la pierre rugueuse. Quelques arbres se déploient même parmi les roches, majestueux. Je repère des bosquets de myrte en floraison, au feuillage dense et sombre, et dont la multitude de pétales blancs voltige dans les airs, poétique. Ce n'est pas tout. Des tentes beiges sont érigées le long des parois, à l'abri des rayons brûlants. Nous nous trouvons au cœur d'un petit village traversé par un ruisseau. Un pont ouvragé relie les deux rives et ajoute au charme de la caverne.

— Bienvenue à Héliolite, déclare Zareen en inspirant à pleins poumons.

— C'est merveilleux, murmuré-je en l'imitant, apaisée par les fragrances enivrantes et l'atmosphère mystique qui règne.

— On appelle ces trous des cheminées de fées. Ça prend tout son sens ici, n'est-ce pas ?

J'acquiesce, captivée par la clarté ambiante et les toiles de lumière. Du mouvement attire mon attention. Les voiles bougent, et bientôt, des personnes émergent des habitations. Au fur et à mesure de leur progression, un sentiment de malaise remplace la quiétude qui m'avait envahie. Des silhouettes pâles nous entourent, rachitiques, le visage émacié et les traits tirés par la fatigue. Des larmes me montent aux yeux, car je comprends enfin les mots de Zareen.

« *Nous ne sommes pas stupides* ».

Ces hommes et ces femmes sont rongés par un mal incurable. Et je sais exactement de quoi ils souffrent. Pas besoin d'explications. Des cancers de la peau à un stade avancé, fléau causé par la surexposition aux UV...

— Oh, quelle jolie créature ! s'extasie une dame dont je ne parviens pas à déterminer l'âge.

— Je ne t’ai jamais vue, tu es nouvelle, petite ? s’intéresse une autre en me caressant gentiment les cheveux.

Zareen salue tout le monde, presse les mains à sa façon comme pour les délester de leurs maux, puis distribue les rations.

— Elle est muette, les prévient-elle tout en partageant équitablement le contenu de son panier.

Je fais de même, chambardée par les tourments de mon âme. Autour de moi, les gens rient de bon cœur, discutent avec chaleur. Mon aînée ne se contente pas de leur apporter de la nourriture, elle disperse son aura de force et de bienveillance à la ronde, si belle dans son abnégation. J’essaie de me calquer sur ses expressions et son attitude, mettant de côté ma rancœur et la colère qui louvoie dans mes veines. La révolte gronde au creux de mon âme, de plus en plus vive à force de découvertes lugubres.

Les heures filent dans ce lieu hors du temps, auprès de ces êtres malmenés par la maladie, et pourtant si résilients et souriants. Lorsque nous repartons, je suis incapable de poser des mots sur le tumulte qui m’agite. Je suis saturée d’émotions multiples. Après plusieurs minutes de marche silencieuse, Zareen prend la parole.

— Nous les nommons les sacrifiés. Ils ont choisi d’aller en mission avec la brigade en connaissant les dangers, ou partent d’eux-mêmes pour nous permettre de tracer des itinéraires dans la forêt. Nous ne forçons personne. Certains d’entre nous éprouvent le besoin de se rendre à la surface pour vivre intensément, peu importe le coût à payer.

Je hoche la tête, abattue. Nous sommes tellement stupides de croire que les priver d’enseignements revient à les priver de leur faculté de jugement et de raisonnement... Forcément, après cinq cents ans, avec ou sans nos livres scientifiques, ils ont déduit l’affreuse vérité.

— Nous n’ignorons pas les risques, Layla, poursuit Zareen avec une détermination guerrière. Mais nous agissons pour les causes qui nous apparaissent les plus nobles. Les sacrifiés donnent leur vie pour la communauté. En échange, nous leur cédon le plus bel endroit du Labyrinthe et les accompagnons jusqu’à leur dernier souffle.

Une larme impromptue perle le long de ma joue. C’est injuste. Monstrueux. Et les habitants d’Onyria cautionnent ça... Nous nous glissons dans la chatière, et le passage me paraît soudain trop étroit. Les murs

menacent de m'engloutir tant je me sens oppressée. La tête me tourne une fois debout au milieu de ce petit havre de paix.

— Où se situe la ville morte Lyvia ? demandé-je en me remémorant la destination de la prochaine expédition.

Le visage de Zareen s'assombrit et se voile davantage.

— Très loin d'ici... C'est la cinq plus quatre. Plus le chiffre est élevé, plus la distance à parcourir est grande.

Mon souffle se morcelle. Voilà pourquoi la foule grondait ce matin. Bon sang... Plus j'en découvre, plus je suis démunie et dépassée par l'ampleur de nos fautes.

Zareen plisse les narines, puis me décoche un sourire malicieux, tranchant avec sa morosité de l'instant.

— Va, petite déesse. Quelqu'un t'attend.

Je fronce les sourcils, perplexe. Sentiment accentué par son départ précipité tandis qu'elle fait marche arrière, rebroussant chemin par la chatière sans davantage d'explications. Je hume les lieux pour tenter de comprendre. Un frisson me dévale alors la colonne vertébrale. Le rideau de Kaveh ondoie légèrement, secoué par un courant d'air. Les battements de mon cœur s'accélérent brutalement. Je perçois une présence. Et je crois deviner qui se cache dans l'autre pièce... Retenant mon souffle, j'avance avec prudence, le poulx chahuté. D'un geste lent, je fais glisser la toile sur le côté.

Des iris d'un noir incandescent me harponnent aussitôt, si vifs qu'ils me mettent à genoux en un instant.

Jahan.

OceanofPDF.com



OceanofPDF.com

Chapitre 29

OceanofPDF.com

Jahan

Ela se fige en m'apercevant. Ses prunelles miroitent d'une multitude de sentiments en me découvrant. Je fronce les sourcils en la voyant le visage à découvert. Mon thorax gronde d'une colère sourde à cette vision. Je sais qu'elle revient de l'extérieur. Rien qu'en humant l'air, je peux identifier l'endroit où elle s'est terrée ces dernières heures.

Héliolite. Là où l'odeur de la mort et de la maladie côtoie le parfum du myrte en fleurs... De quoi chambouler Ela et sa sensibilité. Zareen l'a emmenée auprès des sacrifiés. Ça semble l'avoir remuée. Ses iris d'obsidienne brillent de larmes récentes, et je devine la tempête qui couve derrière ce voile d'émotions. Cette étincelle d'humanité qui la rend si désirable au milieu des ténèbres du Labyrinthe.

Elle n'amorce aucun pas dans ma direction, hésitante, sur la défensive, parfaite guerrière sauvage formée par mes soins et ceux de Kav. Si belle qu'elle me retourne le bide. Je hais l'idée que d'autres aient pu la découvrir sans foulard. Admirer ses traits comme je le fais. Ce n'était pas prévu, mais qu'elle porte le chèche des Dragons m'arrange chaque jour qui passe. Cependant, ça ne suffit pas. Ses effluves et son regard représentent un appel à eux seuls. Ses yeux immenses et dessinés naturellement, aux longs cils sensuels, brasillent de cette flamme éternelle qui m'attire toujours plus vers elle, envoûte mes hommes dont la gestuelle ne ment pas. Son feu ne s'est pas éteint malgré les récents événements et les horreurs auxquelles elle s'est confrontée, la rendant irrésistible. Oui, irrésistible, car je me trouve face à elle à cause de ça. Je ne tiens plus. Je ne supporte plus de la voir de loin sans la toucher. La frôler. Respirer les traînées de parfum qu'elle sème dans son sillage et me coucher dans un lit froid, sans plus entendre le son de sa voix. Peu importe l'histoire qu'elle me contait, elle me captivait à coup sûr.

Je ne devrais même pas être là. Pourtant, Kaveh a raison. Si je ne cède pas, je vais perdre le contrôle. Et je ne peux pas m'autoriser le moindre écart de conduite. Pas alors que les tensions n'ont jamais été si fortes dans le Labyrinthe.

J'avance vers elle pour combler le vide, et je me crispe en constatant qu'elle se raidit. Je me rembrunis, une vague de colère me pourfendant le bide. Avec un grognement de frustration, j'abats la distance entre nous et la saisis par la taille, savourant ce contact et les effluves qu'elle dégage. Ela

tressaille sous mes doigts. Son souffle s'accélère et sa poitrine se soulève contre mon torse, dans un mouvement hypnotique qui agite son buste minuscule. Mes paumes se crochètent à ses hanches, à leur place. Tout est trop naturel avec elle. Instinctif. Primitif. Dangereux.

— Tu sens encore une autre femme, lâche-t-elle d'une voix éraillée par une montée de désir qui déferle dans ses pupilles lumineuses.

Je souris en lui caressant la joue, renouant avec le velouté de sa peau dorée. Dorée comme le soleil qu'elle a capturé dans son regard depuis notre première rencontre.

— Il y en a beaucoup dans les galeries...

— Beaucoup d'hommes aussi.

Je me renfrogne aussitôt à cette remarque.

— Ce qui signifie ? grondé-je en serrant le poing.

Son visage combatif me confronte avec cette fougue que j'aime tant. Ça m'avait manqué... Dans le Labyrinthe, les gens me respectent, mais tremblent parfois en ma présence. Pas Ela. Tout du moins, pas pour les mêmes raisons. Quand elle frémit, qu'elle se couvre de chair de poule, c'est parce que son corps réclame le mien. Et putain... ça me rend d'autant plus fou.

— Est-ce que je porte leur odeur comme toi tu portes la leur ? me raille-t-elle en imitant l'ironie dont je fais souvent preuve avec elle.

— Tu sens Kaveh, oui, grogné-je.

Son expression se durcit. La lionne se réveille, métamorphosant la fée de la falaise pour révéler la guerrière. Cette vision m'anime de la même sauvagerie. Mon corps réagit au quart de tour.

— En même temps, je vis avec Kaveh, déclare-t-elle avec un air narquois.

— En effet.

Le savoir me rend dingue. Cependant, je la préfère ici que livrée à elle-même.

— Alors, avec quelle femme vis-tu, toi ?

Mon index s'arrête le long de sa tempe. Ela et son intelligence... Ela, son intuition et ses questions pertinentes. J'avais presque oublié à quel point elle décortiquait chaque indice à sa disposition.

— Aucune qui compte.

— Que me caches-tu, Jahan ? interroge-t-elle avec une détermination farouche, les paumes à plat sur mon torse pour me repousser.

Ce contact signe sa perte. Elle retire ses mains, comme électrocutée. La tension grimpe en flèche dans mes artères et envahit l'atmosphère.

— Tu veux vraiment discuter de ça maintenant, Ela ?

Ses pupilles se dilatent tandis que je prononce son prénom. Je savoure de pouvoir l'utiliser à nouveau, loin des oreilles indiscrètes et des regards curieux. Ce simple son augmente ma pression artérielle et je fonde sur elle pour la plaquer contre le mur, collant mon bassin contre le sien pour lui permettre d'éprouver ma faim vorace. Elle hoquette en essayant de fuir, sans grande conviction.

— Qu'est-ce que tu fais ? bafouille-t-elle, la respiration désordonnée.

— J'oublie une journée de merde entre tes cuisses.

Et pour appuyer mes propos, je m'agenouille devant elle et baisse brutalement son saroual pour le lui retirer. Elle pousse un cri de surprise lorsque j'embrasse son aine avant de la mordre, peinant à me contenir si près de son sexe déjà luisant de désir. Cette vision me fait vriller. Son parfum me carbonise les neurones. Je n'y résiste pas et ma langue part à la rencontre de ses replis intimes, lui volant une plainte qui m'électrocute en retour.

Son gémissement est un chant venu tout droit du paradis pour me plonger en enfer. Une fois entre nous n'était pas assez, je ne suis pas rassasié. J'ai besoin de plus. Plus d'Ela. Plus de cette alchimie qui me fait planer, allume un truc qui me permet d'oublier. Quand je suis avec elle, le reste disparaît.

Bientôt, sous mes assauts, ses vocalises me martyrisent et gorgent ma queue à l'extrême. Elle ne tente même plus de s'échapper, s'abandonne à mes caresses, à mes gestes de plus en plus bruts et affamés. Bon sang... c'est une torture. Elle est trempée et tellement réceptive. Je vais craquer alors que je voulais la déguster. Profiter de cette accalmie avant la tempête qui se prépare.

Tout empire quand sa paume autoritaire me plaque davantage contre elle, fourrageant dans mes mèches au passage. J'intensifie le rythme et la pénètre de trois doigts, augmentant mon supplice et le déferlement dans mon sexe dur comme de l'acier. Elle me gratifie d'une mélodie sensuelle qui me condamne à perpétuité. Ses jambes tremblent, son poing se comprime, et je

la sens partir. Bientôt, elle jouit sur ma langue en se répandant en cris d'extase, me permettant de m'enivrer de chaque goutte de son plaisir.

Bon sang, je suis fou de son goût. De ses courbes. De sa beauté. Je me gave de son expression alanguie, la cascade de ses cheveux m'effleure tandis que je me redresse pour la capturer entre mes bras et lui voler un autre baiser enfiévré. Ce n'est pas assez. Jamais aucune femme ne m'a mis dans un tel état. Nos langues se combattent avec férocité. Elle me rend ma rage, brûle du même feu que le mien. Se livre dans notre étreinte et m'affronte, purgeant ses démons intérieurs en déversant sa colère vive dans notre échange. J'accueille sa fureur et la mêle à la mienne. Des râles font vibrer mes cordes vocales, de plus en plus gutturaux alors qu'elle se frotte sans pudeur sur ma queue bandée pour elle, parée à l'empaler et à la transpercer pour l'emporter ailleurs. Je vrille. Vacille sur le lit de Kaveh en l'entraînant dans ma chute. Elle se retrouve à quatre pattes au-dessus de moi, sa crinière de lionne me chatouillant le torse. Nos pupilles se télescopent et je me noie dans la nuit d'encre de son regard ensorcelant. Elle respire vite, m'observe avec un désir indécent. Je grogne quand elle me détaille lentement, de haut en bas, comme si elle savourait cette vision, elle aussi. J'ai chaud. Beaucoup trop chaud contre elle. D'un mouvement sec, j'ôte mon haut et le jette au loin, lui permettant de se repaître totalement de mes pectoraux et de mes abdos sur lesquels elle s'attarde avec une gourmandise évidente.

Je m'apprête à la retourner brutalement sur les draps, lorsqu'elle glisse soudain jusqu'à mon entrejambe, le nez à proximité de ma queue sur le point d'exploser. Merde. Est-ce que...

Sa paume brûlante descend mon saroual de quelques centimètres, libérant mon sexe veiné et engorgé qui se dresse sous ses prunelles. Elle le scrute avec attention, figée tandis que je retiens mon souffle. Je sais qu'elle n'a pas expérimenté beaucoup de choses avec un homme. Je l'ai compris, et l'idée d'être son premier pour ça fait monter une pression démentielle dans mon bide qui se contracte sous ses yeux. Elle darde la langue et effleure mon gland avec une curiosité qui m'achève.

— Putain... grondé-je en serrant les poings de toutes mes forces pour garder mon calme.

Elle se pétrifie et me fixe par-delà ses longs cils, puis sa bouche s'empare de ma queue qui tremble de bonheur entre ses lèvres charnues. Je jure encore, respirant avec difficulté en essayant de me contenir. Je côtoie

des femmes capables de donner un orgasme en un rien de temps avec un savoir-faire exceptionnel. Pourtant, Ela les surpasse. Je vais tout lâcher alors qu'elle m'a à peine touché.

Lentement, elle coulisce sur ma hampe en guettant mes réactions. Sa façon de me confronter pendant qu'elle me malmène est un putain de supplice. Je pousse un grondement sourd quand elle m'avale intégralement, pris de court de la voir m'engloutir aussi facilement. Elle remonte avec sensualité et je l'agrippe par les cheveux pour la reculer.

— Putain, arrête, je te jure que je vais te gicler au fond de la gorge, et je ne sais pas si tu es prête pour ça !

Elle fronce les sourcils, furieuse que je l'ai interrompue.

— Merde, Ela, t'as déjà sucé un mec jusqu'au bout ? grogné-je en la soulevant pour l'asseoir brutalement sur ma queue au garde-à-vous, n'y tenant plus.

Elle glapit au moment où je l'envahis, et clôt les paupières en rejetant la tête en arrière, magnifique déesse face à laquelle je me sens simple mortel. Parce qu'aucune femme ne m'a jamais fait éprouver ce truc indicible qui grouille dans mes entrailles, m'égruge le thorax et me mitraille les rétines. Je ne vois qu'elle. C'est dangereux. D'oublier à ce point l'extérieur dans un univers aussi impitoyable que le Labyrinthe. Déjà habituée à ma taille, parfaitement lubrifiée au point de me faire bander davantage, elle ondoie avec un naturel désarmant, prenant les rênes sans avoir répondu à ma question. La chaleur de son fourreau me foudroie et m'entraîne ailleurs, beaucoup trop loin d'ici.

— Ela... la menacé-je en bloquant la danse de ses hanches pulpeuses pour la forcer à me regarder.

Ses prunelles étincelantes percutent les miennes, et un sourire amusé crayonne ses lèvres tandis qu'elle se contente de secouer la tête en bougeant à nouveau sur ma queue qui trémule entre ses chairs brûlantes.

— Tu as déjà sucé un mec tout court ? me renseigné-je en serrant les dents, gouverné par un besoin irrépressible de connaître ce genre de détails.

Même retour de sa part, dans un silence ponctué de ses soupirs qui m'écartèlent. Rassuré pour une raison obscure, je la libère et lui lègue le pouvoir. Car si je me lâche, je ne réponds plus de moi ni d'elle. J'ignore ce que je peux lui faire subir si je cède à l'intégralité de mes pulsions. Elle réveille des trucs qui me dévorent et me foutent en l'air. Les sensations de

nos corps à corps sont incomparables. Addictives au point où j'en redemande, jusqu'à rêver de la coucher dans mon lit pour m'emparer d'elle dans mon sommeil. Elle m'a emprisonné dans des filets dont je ne parviens plus à m'extirper, fée magicienne depuis l'enfance, devenue une déesse guerrière capable de capturer mon âme pourtant au bord du précipice. Je ne devrais pas être là. Je ne devrais pas m'accrocher à sa peau avec autant de hargne. Je ne devrais pas la surveiller à distance comme je le fais. C'est une obsession. La plus cruelle de toutes. Car à présent qu'elle ne vit plus sous mon toit, je ne peux que l'imaginer, sans m'autoriser à la rejoindre toutes ces fois où mon corps la réclame avec une violence inouïe.

Ses mouvements sensuels évoluent pour quelque chose de plus en plus langoureux et décousus. Ses parois m'aspirent et m'arrachent des râles et des grognements primitifs. Instinctifs. Car mes instincts me poussent vers elle depuis le départ. Alors que j'aurais dû me cacher plutôt que de l'attendre en bas de la falaise.

— Putain, Ela ! sifflé-je la mâchoire crispée lorsqu'elle s'empale avec une ardeur qui fait osciller sa poitrine sous son haut en toile fine.

Elle gémit en retour, ailleurs, elle aussi, en proie à un plaisir qui lui parsème la peau d'un voile de sueur décuplant son parfum. Mes reins s'enflamment et tous mes muscles se bandent pour encaisser ce cocktail explosif. Ses fesses qui claquent sur mes cuisses. Ses plaintes qu'elle ne retient même plus. Sa beauté irréelle tandis qu'elle me chevauche.

— Jahan... me supplie-t-elle en perdant pied.

Aussitôt, je comprends. Je me redresse et l'embrasse, capturant sa bouche pour la faire mienne. J'axe son bassin et la guide pour l'amener vers cette délivrance qu'elle ne parvient pas à atteindre. Une simple inclinaison et mes paumes sur sa taille, ma langue dansant avec la sienne, et elle se crispe de tout son long en étouffant un cri entre mes lèvres. Je l'avale avec rage. Engloutis son extase pour m'en gaver à mon tour, et sous la pression de son sexe secoué de spasmes, je me déverse avec un grognement sauvage, explosant au fond de son ventre avec le sentiment que rien ni personne ne pourra plus jamais remplacer cette femme.

Je suis dans une merde noire.



[OceanofPDF.com](https://oceanofpdf.com)

Chapitre 30

OceanofPDF.com

Elaheh

Sa jouissance manque de me faire basculer à nouveau. La façon dont il se tend, les muscles bandés à l'extrême, animal dans son orgasme... je ne me lasse pas de cette vision. De son visage qui porte une balafre similaire à la mienne, à l'opposé. Ma joue droite, sa joue gauche. Comme si on se complétait dans nos tourments.

Il se laisse retomber entre les draps, toujours aussi félin, l'œil posé sur moi pour me surveiller même dans cette situation. Je tressaille sous l'intensité de cette simple inquisition. Sa massue tressaute entre mes jambes, réceptive à ma réaction. Je couine et me tortille pour éviter de lui céder derechef. Bon sang, le sexe est tellement merveilleux avec lui. C'est presque un crime. Impossible de résister à la chaleur qui se propage sous ma peau lorsqu'il m'aimante à lui. À cette pensée, j'ai soudain mal. Mal en songeant devoir encore le quitter. C'est une étreinte pour mieux se séparer...

Il remarque mon changement d'humeur et m'attire entre ses bras, m'obligeant à plonger au cœur des ténèbres de son regard.

— Qu'y a-t-il ?

Sa voix est si grave après notre corps à corps qu'elle me couvre de chair de poule.

— À quoi ça rime ? murmuré-je en baissant le menton.

Mauvaise idée. Je me retrouve face à son torse brûlant contre lequel je repose, avec un naturel si loin de notre relation de départ. C'est officiel. Je me suis habituée à Jahan. Beaucoup trop. Au point de souffrir en songeant qu'il ne dormira pas ici, dans ce lit avec moi. C'est absurde.

— À nous deux, réplique-t-il en me caressant les cheveux, humant mon parfum à pleins poumons.

— Et où ça nous mène ?

Il s'interrompt, les doigts figés entre mes mèches.

— Trop loin de là où je devrais être, marmonne-t-il en retirant sa main.

Ses mots, cumulés à son geste, me lacèrent la poitrine. Pourquoi ça m'irradie le cœur de l'entendre me rappeler une évidence ?

Je le sais. Je l'ai intégré. Nous avons pris nos distances et j'ai respecté ses responsabilités. J'ai accepté de voir mon père décliner alors qu'il

dépérissait pour soutenir ses idéaux. Mais je ne parviens pas à supporter de voir Jahan repartir. Imaginer d'autres journées à nous épier en silence. Ça devient trop pesant.

Je ne me reconnais plus. Je ne me comprends plus. Mon ventre se noue et mes poumons déraillent. Je me sens oppressée et acculée contre un mur.

— Ne t'en vas pas, prononcé-je avec une détresse qui ne me ressemble pas.

Il me fixe, sombre et mystérieux. Bien trop secret. Puis, sans me répondre, il s'empare de mes lèvres avec une douceur peu commune. D'abord, en les pressant des siennes, longuement, inspirant comme pour humer mon parfum tandis que je me gorge du sien. En les goûtant ensuite avec une sensualité qui lui est propre. C'est doux et douloureux à la fois. Intense, trop fort et trop peu. Je me perds au milieu de ce baiser si différent de nos échanges enfiévrés. Des mots traversent l'air dans nos silences lourds de sens. Fusent et me désintègrent le cœur.

J'ai soudain peur. Car avec lui, tout prend des tournures déstabilisantes. J'ai l'intime conviction que je suis en train de chuter au fond d'un puits. D'un gouffre sans fin. Et cette fois, aucune corde ne pourra me sauver. Je le sais à la façon dont ça palpite partout en moi. Aux soubresauts dans ma poitrine et dans mon ventre.

Il m'a piégée.

Enfermée dans une grotte à ses côtés, me conditionnant pour demeurer mon unique lumière. Je me croyais libre à présent, mais ce n'est qu'une illusion. Des liens inextricables me retiennent à lui. M'empêchent de remonter à la surface.

Je m'agrippe à ses mèches rebelles et approfondis notre étreinte pour tenter d'oublier. De noyer cette sensation qui me malmène et m'écorche l'âme. Je me trompe forcément. La vie va reprendre son cours, et tout ira bien...

Je vais survivre à l'absence de Jahan, comme je survis à l'absence du Soleil depuis que j'ai rejoint le Labyrinthe.

Ses bras puissants m'encerclent et me pressent davantage contre son torse. Je gémis face au plaisir qu'il me procure avec sa bouche si sensuelle. J'ignorais qu'on pouvait éprouver tant de choses à travers un baiser. Vibrer à ce point contre quelqu'un qui nous prend tout. Car Jahan me vole bien

plus que mon souffle. Je le devine, mais refuse de l'admettre et d'affronter cette misérable vérité...

Nous nous embrassons longtemps, recouvrons notre respiration à l'unisson avant de nous perdre un peu plus l'un contre l'autre. Très vite, il finit à nouveau entre mes cuisses. Cette fois, au-dessus de mon corps qui s'enflamme sous le sien, guidé par son rythme. Même dans ses coups de reins, Jahan demeure félin. Souple, vif et percutant. Je m'égare dans un nouvel ailleurs redessiné par le plaisir qu'il m'inflige, les poignets noués autour de sa nuque l'instant de cette étreinte qui sonne comme un ultime adieu.

Les tourments dans ses iris d'un noir abyssal ne mentent pas. Ils me terrassent à mon tour. J'ai le sentiment qu'il s'agrippe à moi pour effacer ce qu'il a vu, ou ce contre quoi il devra lutter. Serai-je là pour y assister ?

Soudain, une pensée me lamine les entrailles.

— Tu vas partir en mission pour la ville morte Lyvia ? ahané-je en encaissant un coup de boutoir qui me fait toucher les étoiles.

— Plus tard, Ela, grogne-t-il en me mordant la clavicule. Juste toi et moi. Offre-toi à moi ce soir...

J'obéis sans vraiment savoir comment ni pourquoi. Je me déconnecte de mes angoisses parce qu'il joue avec mes terminaisons nerveuses mieux que personne. Parce que ses prunelles hématite luisent de secrets qui lui pèsent, et que je veux lui ôter une partie de ce poids, là où je suis restée impuissante pour aider mes parents. Plus jamais ça.

Alors, j'accueille ses mouvements de bassin en basculant le mien au même tempo que le sien, je cueille ses râles sauvages du bout des lèvres et y mêle mes gémissements de bonheur. Vivre. Ressentir. Éprouver.

C'est ce qu'il m'a enseigné.

J'y fais honneur en savourant notre corps à corps comme si c'était le dernier. Et lorsqu'il se répand bruyamment en moi, je me niche dans son cou pour me gaver de son odeur virile et apaisante, la seule qui parvienne à m'apporter un sentiment de plénitude et de sécurité depuis que j'ai quitté la Cité.

Je me suis assoupie. Quand je me suis réveillée, Jahan n'était plus là, et Kaveh dormait sur mon matelas, allongé en chien de fusil. Ils ne m'ont pas

déplacée. Ils m'ont laissée sur ce lit, enveloppée de ces draps imprégnés de l'odeur de nos ébats.

La première action que j'ai réalisée en me levant a été de les laver, par respect pour Kaveh. Chose surprenante, il ne m'a toujours pas charriée, lui pourtant si prompt aux remarques graveleuses. Cependant, l'ambiance qui règne dans les galeries ne semble pas propice au rire. Jahan a recruté les nouveaux sacrifiés...

J'ai été soulagée d'apprendre qu'il ne prendrait pas part à cette mission. Il ne peut pas quitter le Labyrinthe, m'a vite rassurée Zareen avec sa clairvoyance habituelle. Cela ne l'empêche pas de porter le fardeau de sélectionner les condamnés. Un rôle terrible auquel il se plie, écoutant les revendications des uns et des autres, tout en jugeant ceux qui sont indispensables au Réseau et à qui il refuse le départ. Je comprends mieux ses ténèbres d'hier soir...

Ce matin, l'atmosphère morose sur le terrain d'entraînement ne s'allège pas. Les visages et les corps sont marqués par la tension. C'est la première fois que je me retrouve sans Kaveh. Paiman et lui ont accompagné Jahan pour escorter les sacrifiés auprès de la brigade. Je m'échauffe dans mon coin, le cœur lourd et l'inquiétude grandissante. Et si ça dégénérerait encore ?

Un long frisson me parcourt soudain la colonne vertébrale. Pas de ceux déclenchés par Jahan. Non, cette fois, mes poils se hérissent et mon alarme interne rugit.

Discrètement, je pivote vers l'origine de ce malaise, et percute deux pupilles d'un noir infernal. Je frémis encore. L'ours. Le colosse d'hier. Impossible de m'y tromper malgré son foulard. Sa taille, l'épaisseur de ses bras et les cicatrices en forme de griffes qu'il arbore m'indiquent que c'est bien lui. Il m'observe sans se cacher, le regard inquisiteur. J'ai l'impression de passer au bistouri, qu'il me dépèce à distance.

Par instinct, je me rapproche des filles non loin de là. Defne m'adresse un salut de la main. Je la reconnais à ses iris vert et ambre, si différents de ceux des gens que j'ai côtoyés à Onyria.

Je lui signe un bonjour, puis, brûlante de curiosité, j'ose lui demander qui est le nouveau avec des gestes approximatifs. Elle saisit et jette un œil en direction du concerné. Tout comme moi, sa peau se couvre de chair de poule. Il déstabilise tout le monde.

— C'est Kaan, le père de Jahan, chuchote-t-elle en se positionnant à côté de moi pour effectuer des pompes, elle aussi.

J'écarquille les yeux sous le coup de la surprise.

Son père ?

Je devine un sourire derrière le voile de Defne.

— Il est rentré d'excursion depuis peu. Il est souvent parti. C'est un de nos plus gros voyageurs. Il va très loin, jusqu'au sable et à la mer.

Cette fois, je suis estomaquée par ses révélations. *Le sable et la mer ?!*
Tout seul ?

— Oh, il vient par ici ! glapit Defne en se redressant, comme électrocutée.

Elle détaille avec les filles sans demander son reste, me laissant seule face au colosse qui fond sur moi d'une démarche assurée à l'instar de celle de son fils. Je sais désormais de qui Jahan a hérité son aplomb et son aura.

J'hésite à suivre Defne et les autres, mais quelque chose me retient sur place. Comme un défi. Kaan, qui porte son prénom à merveille^[5], se poste à mes côtés, s'allongeant au sol pour enchaîner les exercices avec des mouvements bruts et incisifs. Précis. Il dégage une bestialité encore plus exacerbée que celle de Jahan. Un prédateur dont l'aura opprime ses semblables. Un serpent paraît me garrotter la trachée, sinuer le long de ma nuque d'où perle une sueur froide, m'empêchant de respirer correctement en sa présence. Je refuse de me démonter et de céder à la pression qu'il établit sans un mot. Alors, je poursuis mes séries et l'ignore du mieux que je peux.

Tout comme avec Jahan, je m'inspire de sa force animale pour puiser des ressources au fond de mon mental et me dépasser. Ils me fascinent par leur puissance, et je rêve de leur voler un peu de cette énergie et de ce feu qui brasille dans leurs iris fuligineux.

Kaan se redresse et me surplombe, humant l'air en plissant les narines, le front barré de rides de contrariété. J'essaie d'occulter son attitude et me dirige vers la corde pour la grimper, montant et descendant à toute vitesse sous ses pupilles incendiaires. Lorsque mes pieds touchent le sol, il se déplace dans mon dos et me masque la luminosité artificielle des néons.

— Suis-moi, m'intime-t-il avec une autorité implacable.

Je me raidis, aux abois. Mon alarme personnelle reprend du service et m'avertit d'un danger imminent. Son timbre sonnait clairement menaçant.

Je me hérise, sur la défensive, cherchant des yeux un soutien. Aucune trace de Kav ou de Jahan.

— Je déteste me répéter, gamine, grogne-t-il en me jetant un coup d'œil acéré par-dessus son épaule en constatant que je n'ai pas encore bougé.

Je contracte les poings et lui rends son regard avec suspicion. Il secoue la tête en laissant échapper un ricanement qui me glace l'échine.

— Tss, je comprends mieux ce qu'il te trouve, ironise-t-il. Cet idiot de rejeton de mes deux.

Une vague de colère déferle dans mes membres en entendant ces mots. Je n'apprécie pas qu'il parle ainsi de son fils. Quel genre de relation entretiennent-ils ?

— Soit tu viens, soit je t'emmène à ma façon. Choisis, et vite, ma patience a des limites, tonne-t-il avec animosité.

Son timbre est sans appel. Il ne me laisse aucune échappatoire. Alors, résignée, je lui emboîte le pas, non sans zieuter les alentours en quête de silhouettes familières pouvant me porter secours. J'ai un couteau dans ma ceinture. Cependant, je ne suis pas certaine que trancher la gorge du père de Jahan soit une option envisageable, même si je me sens vraiment dans une impasse.

Il m'entraîne dans les tunnels, jusqu'à m'acculer dans un coin sombre, se fondant dans l'obscurité sans décélérer, parfaitement à son aise au cœur des ténèbres. Mon pouls s'emballe et ma respiration se morcelle. Tous mes sens s'activent pour me maintenir aux aguets. Que cherche-t-il ? À m'effrayer ? Pire, à me tuer ? Soudain, une fulgurance jaillit dans mon esprit. Trop tard, je suis déjà à bonne distance du marché et des allées que je connais.

Et s'il m'avait simplement démasquée ?

Je déglutis en le voyant s'arrêter, le dos immense, la carrure imposante, occupant tout l'espace. Il inspire à pleins poumons sans se retourner, me laissant dans l'expectative, emplie d'une tension qui menace de me faire défaillir dans la seconde.

— Tu as une odeur très particulière, tu sais, susurre-t-il de son timbre de baryton.

Je me hérise. Est-ce qu'il court plus vite que moi ? Il est lourd, j'ai peut-être une chance de le distancer...

— Et tu portes un parfum qu'un père ne peut oublier. Peu importe le temps que je passe loin du Labyrinthe, mon flair ne me trompera jamais.

Je pâlis. Je pressens déjà ce qui va suivre.

— Sans parler qu'il t'a marquée, cet abruti, ironise-t-il. Je connais les lubies de mon fils. Ton épaule exhibe l'empreinte de sa mâchoire. Il était avec toi hier soir, gamine.

Je recule d'un pas. Il n'y a rien de mal à ce qu'on a fait. C'est courant dans les galeries, il a le droit de me toucher pour assouvir ses besoins, non ? Je brûle de répondre avec virulence aux constatations de cet homme si sûr de lui. De le remettre à sa place, parce que je n'aime pas le ton qu'il emploie pour parler de Jahan.

— Ça pourrait ne pas être un souci, si les filles ne m'avaient pas dit qu'il ne les baisait plus depuis au moins deux de leurs Lunes, reprend-il avec une colère soudaine qui me scie en deux.

Les filles ? Quelles filles ? Mon sang ne fait qu'un tour. De l'acide me carbonise les entrailles en repassant en boucle ses paroles. Il ne les baise plus. Les. Elles. Plusieurs femmes. Je vais vomir. Je recule de nouveau sous le coup de la stupeur. Je n'encaisse pas. Je n'accepte pas. Je ne veux pas comprendre.

— Et on a un autre problème encore plus gros, toi et moi, petite, déclare-t-il sombrement en pivotant pour me faire face, ses pupilles luisant dans le noir avec une intensité redoutable. Je vis dehors. Je côtoie les bêtes sauvages et les dangers de la forêt, de la mer ou de la montagne. Ton corps n'est pas celui d'une rescapée. Tes cheveux sont bien trop soyeux, tes cicatrices trop peu marquées, tes mains trop délicates. Les seules femmes que j'ai croisées qui te ressemblaient n'étaient pas de l'extérieur... elles venaient de là-haut. Des putains de tarées de la Cité !

Mon cœur détone et mes poumons défaillent. Il m'a percée à jour. Tout est fichu. Une unique pensée régit désormais mes neurones en ébullition.

Cours, Ela... cours et prie pour qu'il ne t'attrape jamais !

OceanofPDF.com



OceanofPDF.com

Chapitre 31

OceanofPDF.com

Elaheh

Mon souffle se bloque au fond de ma gorge. Une terreur assassine me paralyse alors que je devrais me ruer dans les galeries pour tenter de m'échapper. Fuir très loin d'ici. De cet homme qui a tout compris, avec une facilité effrayante.

Les jambes lestées de plomb, je m'agrippe au manche de mon couteau, seul allié dans ce chaos que je ne maîtrise pas.

— Oh, tu veux te battre ? me raille Kaan en avisant mon réflexe défensif.

Mon cerveau tourne au ralenti. Un instinct enfoui au tréfonds de ma psyché prend le dessus, me somme de le confronter. Si je me retourne et que je le perds de vue, je suis fichue. Je me remémore mon expérience dans la caverne avec Jahan. Au moindre écart, il ne me loupera pas. Nous ne sommes pas à armes égales. Cet homme est plus proche de l'animal que de l'humain. Il vient de me l'avouer à demi-mots.

Il faut un courage monstre pour braver les dangers de la surface et revenir de ces voyages. Si Jahan était un prédateur redoutable, son père le bat à plate couture.

Une sueur froide me tapisse le dos. Je respire vite, réfléchis, guette ses mouvements et ses réactions. Une étincelle enflamme ses iris tempétueux tandis qu'il me jauge.

— Alors c'est donc ça... s'amuse-t-il.

Ça quoi ?

— Je respecte ton audace, gamine, déclare-t-il en redressant le menton. Mais ta place n'est pas ici. Mon fils n'est pas pour toi. Il ne le sera jamais.

Il repart en sens inverse et me frôle au passage. Je bondis sur le côté pour continuer à le surveiller. Néanmoins, je ne perçois plus aucune menace de sa part.

— Suis-moi, m'ordonne-t-il de nouveau.

Je fronce les sourcils, décontenancée, peu encline à lui obéir après cet échange houleux. Contre toute attente, il éclate de rire.

— Si les choses avaient été différentes, tu serais la bienvenue parmi nous. Mais tu ignores à quoi tu te frottes, petite. Ce monde n'est pas le tien. Je vais te le prouver.

Son arrogance me rappelle celle de Jahan et me blesse malgré moi. Déboussolée, je me mets en route derrière lui, piquée par ma curiosité malade. Il n'agit pas comme les autres. Il ne me ménage pas. Je pressens qu'il ne m'épargnera aucune vérité, contrairement à son fils ou Kaveh.

Lorsque nous regagnons la caverne d'entraînement, je me pétrifie face au spectacle qui se joue sous mes yeux. Une armée de femmes à moitié nues a envahi les lieux, et ondoie contre quelques Dragons avec une sensualité qui ne laisse aucun doute sur la suite des événements. *Qu'est-ce que...*

Je tombe des nues, bats des cils pour chasser ces images qui s'accrochent et ne disparaissent pas.

— Voici les filles de Jahan, gamine, profère son père en croisant les bras pour observer la scène avec indifférence. Elles appartiennent au Réseau et bossent pour lui. Pour servir le Labyrinthe.

Par réflexe, je m'adosse au premier mur que je trouve, incapable d'assimiler ses mots et leur signification.

— Comment ? articulé-je la bouche sèche, ne cherchant même plus à cacher ma voix.

— En donnant du plaisir aux tarés de la Cité qui ne savent plus baiser.

Il ponctue sa phrase d'un crachat au sol, lugubre et plus bestial que jamais. Non... impossible ! Pourtant, ça sonne bien trop vrai. Tellement plausible.

— En échange de quoi ?

— Des sacs de blé une fois par mois. Parfois davantage. Tout se marchande avec les fous d'Onyria.

Un coup de poignard me lézarde le thorax. Le pain... Bon sang, ils l'ont obtenu grâce à ça ! Et les panneaux photovoltaïques aussi, sans doute. Je défaille, les jambes cotonneuses et l'esprit chambardé.

— Est-ce que... est-ce qu'on les force ?

Mes doigts tremblent sur la roche. Tout tournoie devant mes paupières trémulantes. Peu à peu, les pièces s'assemblent et se complètent.

— Non. Jahan les recrute et les forme. Elles sont volontaires, comme chaque sacrifié ou chaque Dragon.

Nouveau coup fatal. Je hoquette, partagée entre l'effroi et la sidération. La stupeur et la fureur.

— Et là ?

— Là quoi ?

— Elles vont... elles vont volontairement les...

La fin s'étrangle au fond de ma gorge en apercevant l'une d'elles s'agenouiller pour engloutir le sexe d'un homme que je n'identifie pas sous son chèche. Ils ne se cachent pas. Le camp se métamorphose en orgie générale.

Kaan ricane.

— Elles sont venues se défouler. Les membres de la brigade sont passés réclamer leur dû. Hier, mon adorable rejeton leur a promis leurs services pour apaiser les tensions. Alors elles ont besoin de retrouver la chaleur des nôtres après avoir satisfait ces bouffons d'Onyria.

Je manque de vomir, secouée par un haut-le-cœur.

— Voilà notre monde, gamine, gronde le monstre à mes côtés en épiant mes réactions. Bizarrement, Jahan leur a récemment ordonné de ne plus se mêler aux Dragons. S'il n'assume pas devant toi, je me chargerai de le remettre à sa place. Vous n'avez rien en commun. Oublie-le, et retourne d'où tu viens. Le Labyrinthe n'est pas pour les gens comme toi.

Je tanguer sur mes pieds, le souffle lourd et la poitrine en souffrance. Une lance glacée m'a transpercée et me déchire en deux. Je ne m'attendais pas à ça.

« *Jahan les recrute et les forme.* »

Voilà d'où vient son savoir-faire... Je me détourne pour contenir une violente nausée. Une migraine me vrille les tempes et mon poulx bat furieusement.

— Je ne savais pas, balbutié-je.

C'est tout ce que je parviens à prononcer.

— C'est ce que les tiens ont créé. Des dégénérés à qui il faut réapprendre à bander, qui se lâchent sur nos femmes plutôt que sur les leurs. Regarde Nerilla. Elle porte les marques des sévices de ces chiens. Ils baisent avec plus de brutalité qu'aucun d'entre nous, ces fils de putes !

Au bord du gouffre, je me force à contempler celle qu'il me désigne avec une rage phénoménale. En effet, sur son cou gracile, même d'ici, je distingue les hématomes d'une strangulation.

— Mais ça ne s'arrête pas là, siffle Kaan.

Non. Je n'ai plus le cœur assez accroché pour en entendre davantage. Pourtant, il poursuit sur sa lancée, impitoyable.

— Vous avez aussi besoin de nous pour procréer. Alors, vous nous volez nos gosses pour renouveler votre putain de lignée ! Vous nous achetez des bébés ! Des putains de mômes qui ne connaîtront jamais leur mère ! De qui viennent leur sang et leur chair !

Des larmes me brûlent les yeux. Sa haine résonne dans mes oreilles et trouve un écho dans mon thorax en feu. J'ai mal. Bon sang, j'ai mal. Parce que je sais que chaque mot est vrai. Je le crois sur parole. Son timbre ne ment pas. Sa posture non plus. Il m'a dévoilé les mystères qui planaient sur le Labyrinthe et que je voulais désespérément percer à jour. Jamais je n'aurais pu imaginer...

Dans un tourbillon de souvenirs, je revois les dignitaires émerger des ascenseurs. La toge en satin du ministre du budget. Je blêmis davantage.

Bon sang, mon père savait. Mon père savait, et ce secret l'a rongé jusqu'à la moelle. Un sanglot remonte le long de ma trachée. Oh, papa, je suis tellement désolée...

— Depuis combien de temps ? articulé-je au milieu de mon chaos émotionnel.

Le visage de Kaan s'obscurcit et se tord de douleur. Une grimace lui déforme les traits.

— Depuis qu'ils ont tué ma femme, lâche-t-il en contractant l'intégralité de ses muscles, sur le point de dégoupiller.

Son ultime révélation m'achève. Je me prends un uppercut en plein plexus. J'étouffe. Je ne respire plus. Son fiel exsude de chaque pore de sa peau et emplit l'atmosphère, délétère. Kaan est habité de démons et d'un désir de vengeance incoercible. Et son fils s'inspire de lui...

Soudain, du mouvement attire notre attention. Un trio déboule d'une artère opposée à la nôtre, et des pupilles aux ténèbres flamboyantes me harponnent de loin. Je les percute en accusant un pas de recul. Jahan. Leur chef. Le chef du Réseau. Le tisseur de destins. De ces femmes, de ces sacrifiés, des Dragons et des condamnés. Le Dragon parmi les Dragons...

Mon cœur se morcelle en comprenant enfin le fardeau qui l'incombe. Je ne suis pas de taille. Je ne l'ai jamais été. Dans l'arène, une fille demeurée seule se tourne vers lui et s'avance dans sa direction sans hésiter, l'allure d'une reine, le corps dénudé, sa poitrine généreuse au galbe envoûtant

dressée aux yeux de tous. Elle possède un teint doré, une multitude de bracelets en provenance de la Cité aux poignets, et des cheveux d'ambre aux ondulations chatoyantes. Elle est magnifique. Aussi assurée que lui. Quand elle le rejoint et pose ses doigts sur son bras avec complicité, aussitôt, je réalise. Il dormait là-bas toutes ces nuits... Avec elle. Avec *elles*.

Incapable d'en supporter davantage, l'âme à la dérive, je titube en arrière et pivote pour m'arracher à son regard d'un noir abyssal.

— Layla ! tonne sa voix de stentor avec une hargne qui m'écharpe à distance, détruisant les derniers fragments de mon cœur.

Je ne l'écoute pas. Je ne m'arrête pas. Je m'enfuis loin d'ici. Loin de lui. Loin des siens qui s'adonnent au plaisir sans pudeur, pour oublier que les miens les ont bafoués, réduits à l'état d'objet, de machine à exploiter puis à jeter. Toutes mes illusions volent en éclats. La vérité est insoutenable. Kaan a gagné cette bataille sans porter de coups. Il avait raison.

Ce monde n'est pas le mien...

Ni en haut ni en bas. Où que j'aille, je n'ai pas ma place.



OceanofPDF.com

Chapitre 32

OceanofPDF.com

Jahan

— Qu'est-ce que tu as fait ? beuglé-je à travers la pièce, dans un état proche de la démence.

— Ce que tu n'as pas eu les couilles d'accomplir pour ton bien, répond calmement mon père en me fixant avec une expression polaire.

Je me tends, les muscles en feu, l'envie de décharger ma fureur sur le premier venu. Kav et Pai ont préféré rester à l'entrée de notre base actuelle, conscients que ça allait mal tourner. Je n'ai que cet homme pour adversaire, celui dont je partage le sang et la haine viscérale pour les gens de la Cité.

Sauf Ela. Putain, tous, sauf Ela...

— Tu n'avais pas à te mêler de ça, grondé-je avec un timbre menaçant, me contenant avec peine.

— Tu n'avais pas à la garder dans les galeries. Tu faiblis au pire moment, fils.

Merde, je le sais. Ela est une faiblesse. Une faille dans mon organisation, dans mes plans mis en place depuis des années. Un grain de sable dans les rouages de notre mécanisme bien huilé. Pourtant, j'ai besoin d'elle.

Elle alimente ma flamme avec la sienne. M'empêche de flancher si près du but. Si on me l'enlève...

Je rugis avec une rage indéfinissable. Tout s'accélère. Nous touchons notre objectif du bout des doigts. Bientôt... bientôt, nous serons en mesure de leur faire payer. Mon père a raison. Je ne dois rien lâcher. Mais je suis persuadé qu'Ela est ma dernière lumière. La seule capable de m'empêcher de sombrer dans les ténèbres.

Elle éveille des trucs que je n'ai plus éprouvés depuis leur mort. Ça ne peut pas être un mal. Ça ne peut pas m'être interdit.

Je me cramponne à la table en la serrant de toutes mes forces, jusqu'à faire saillir chaque veine de mes bras et blanchir mes phalanges. Je sais que si je frappe mon père, il ne s'effondrera pas. Il me rendra les coups. J'ai hérité de sa force brute. C'est un roc. Un monstre de puissance et de fermeté. Mais son cœur est gangrené depuis trop longtemps. Il ne peut plus comprendre ce que je ressens. Ils ont tué une part de lui en l'abattant comme une bête. Ils l'ont détruit. Et je me suis construit au milieu de sa rancœur et des décombres de son cœur.

Nous échangeons un regard empli d'amertume. Lui, déterminé, convaincu d'avoir agi de la bonne manière. Je le respecte et ne poserais pas la main sur lui. Toutefois, je ne peux me résoudre à perdre Ela.

— C'est de la folie, crache-t-il en devinant mon intention. Tu vas tout ruiner pour une fille ! Une putain de chatte alors que la moitié du Labyrinthe écarterait les jambes pour toi !

Je vois rouge.

— Ela n'est pas juste une chatte ! hurlé-je en retournant la table.

— C'est bien là le problème ! Elle n'aurait jamais dû devenir plus que ça ! Surtout pas elle ! Tu crois que je suis aussi abruti que les autres ? Que je n'ai pas compris d'où elle venait ?

Je me tétanise, le souffle saccadé, le bide en vrac et la tête dans un étau. Merde. Dans ses yeux, je capte qu'il a saisi. Forcément. Il est le plus intuitif de nous tous. Le plus imprévisible aussi.

— Je t'ai mis au monde, Jahan ! tempête-t-il. Je t'ai arraché du ventre de ta mère et t'ai aidé à pousser ton premier cri. Qui pensais-tu berner en lui demandant de la boucler ?

Personne n'a bronché depuis son arrivée. Il a été l'unique Dragon assez observateur pour la démasquer. J'aurais dû l'anticiper. Rares sont ceux qui côtoient les rescapés. En réalité, il est le seul. Mon père, l'homme animal qui s'égare dans les bois puisqu'il n'a plus rien à perdre, qu'il ne vit plus que pour se venger. Quand il s'en va, je ne sais jamais si je le reverrai et s'il reviendra. Il est déjà parti trop loin, il a déjà mis un pied dans la tombe, prêt à les rejoindre quand son heure sonnera. Et rien que pour ça, il est dangereux.

Mes instincts se ravivent et je me tends, déployant le buste dans une posture menaçante.

— Je t'interdis de la toucher.

Il rit dans sa barbe, se gausse de mon avertissement.

— Regarde-toi, fils. L'envie de tuer dans tes yeux noirs. Pour une fille qui n'est même pas d'ici... Nous comptons tous sur toi. Tu ne peux pas nous faire ça. Tu ne peux pas *me* faire ça ! Mais quel putain de sortilège l'a mise sur ton chemin ?

— Aucun sortilège, Kaan, mais le destin.

Nous pivotons à l'unisson vers cette voix féminine qui transperce l'ouragan de testostérone dans la pièce. Zareen. Kav l'a laissée passer.

— Où est Ela ? m’alarmé-je en la découvrant ici alors que je l’imaginai avec elle.

— Prostrée contre un mur, l’âme à vif. Ce qu’elle a appris a profondément blessé ses valeurs et son cœur.

Je réalise avec du retard qu’elle a compris alors que j’ai employé Ela et non Layla. Ça ne me surprend qu’à moitié. Zareen possède un don mystique. Ses pupilles opalescentes sont ouvertes sur d’autres sphères, et son courage n’a aucune limite. La preuve, elle se tient debout entre nous sans aucune crainte.

— Que fais-tu ici ? râle mon père qui s’adoucit néanmoins.

— Mon devoir, Kaan. Épargne la petite. Son cœur est d’or, son âme, un diamant brut. Kamaria l’aurait aimée comme je l’aime.

Je me crispe et mon père inspire brusquement. Zareen est la seule à prononcer encore le prénom de ma mère. Elles étaient aussi proches que des sœurs, alors nous lui cédon ce droit qui n’appartient plus qu’à elle.

— Cette gosse est un obstacle à nos projets, assène mon père avec virulence.

— Ils l’ont rejetée, intervins-je. Ils l’ont chassée et poursuivie avec leurs chiens parce qu’elle est différente d’eux. Ne me dis pas que tu ne l’as pas remarqué, toi qui vois tout.

Il se renfrogne, signe que j’ai touché un point sensible. Alors, il l’a perçu, lui aussi.

— Nos volontés se recoupent, ajoute Zareen avec calme et certitude. Elle ne représente pas une faiblesse, mais une force pour le Dragon qui déchaînera sa fureur pour combiner sa vengeance à la sienne.

— Foutaises, maugrée mon père. Si elle prend peur, elle filera révéler nos plans à la brigade. On doit l’éliminer.

— Si tu...

Zareen m’interrompt en posant sa paume ferme sur mon torse.

— As-tu décelé ce type de peur chez elle ? réplique-t-elle en haussant un sourcil.

— Elle n’a pas encaissé les filles.

— Parce que son cœur réclame celui de ton fils, Kaan. Mais je suis certaine qu’elle t’a tenu tête comme je le fais. Qu’elle n’a pas flanché devant toi. Elle ne nous dénoncera pas, je suis formelle.

Mon poulx tambourine plus fort en entendant les mots de Zareen. Voilà où nous en sommes avec Ela... nous avons sombré sans le voir venir. Au pire moment. Ou au meilleur, si j'analyse la prédiction de la mère de mon meilleur ami.

Oui, Ela réclame vengeance, et je suis prêt à lui accorder ce souhait. À me battre pour panser ses plaies, à planter mon couteau dans la jugulaire de celle qui a scarifié sa beauté.

Un long silence s'installe entre nous. Chacun campe sur ses positions. Je suis heureux d'avoir un soutien de taille pour m'épauler. Personne d'autre n'est en mesure de s'opposer à l'autorité de Kaan Arslan.

— Je mets ce problème de côté pour l'instant, finit par marmonner celui-ci. Il paraît qu'un autre cafard t'emmerde. Il serait peut-être temps de lui couper définitivement la tête, non ?

Mon sang bouillonne. Jin. À l'approche de l'offensive, nous ne pouvons pas risquer d'échouer par sa faute. Mais ce mec est un nuisible qui se terre dans la moindre faille avec une efficacité malsaine.

— Il y a des traîtres parmi nous, l'informé-je, sinistre.

Un rictus carnassier ourle les lèvres de mon père.

— Et tu n'attendais plus que moi pour débusquer les rats dans ton terrier.

— Fais au mieux, répliqué-je en haussant les épaules.

Zareen me transperce de ses prunelles ouvertes sur l'infini. Elle me sonde sans rien ajouter. Un frisson me glace l'échine. Peut-elle percevoir mon autre souci ? Celui que seuls Kav et Pai connaissent.

Nous n'avons pas tué l'intégralité des hommes de Jin venus jusqu'au QG. L'un d'eux nous a échappé. Celui parti aux trousses d'Ela dans la forêt. J'ai remonté sa trace, et il est reparti en direction du secteur Sélénite. Cependant, pas avec les mains vides. Je ne l'ai jamais révélé à Ela, mais cet enfoiré a emporté une de ses culottes avec lui. J'ai retenu leur nombre exact puisqu'elles occupaient une partie de ma commode. Je ne les lui ai pas rapportées parce que je me doutais qu'elle le remarquerait, elle aussi.

Ce geste ne signifie qu'une chose : Jin sait désormais qu'une femme vivait dans mes quartiers. Pire, il possède son odeur pour la traquer.

Mon père a donc raison. Il est grand temps d'achever mon ennemi juré avant qu'il exploite Ela pour m'atteindre à travers elle.

Les Dragons se déploieront bientôt parmi les ténèbres du Labyrinthe pour déchaîner la mort dans leur sillage. L'heure de la première guerre a

sonné.

OceanofPDF.com



OceanofPDF.com

Chapitre 33

OceanofPDF.com

Elaheh

Je ne sais pas depuis combien de temps je suis terrée là. J'ai honte de mon état et de mon inefficacité. Zareen et Kaveh m'ont laissée tranquille sans me déranger. Ils m'ont apporté ma ration, mais j'y ai à peine touché. Mon appétit s'est fait la malle avec ma volonté. Je suis dépassée par la situation, par l'ampleur de nos travers et de nos fautes. Je n'assume plus. C'était la goutte de trop.

Onyria vole les nourrissons du Labyrinthe. Les hommes abusent des femmes du monde d'en bas, parce que nous avons perdu l'attrait pour les relations charnelles. Notre système a conduit à ces dérives auxquelles les gens d'ici se sont pliés pour subsister.

Je n'accepte pas. Je ne supporte plus ces injustices. Ces horreurs. Ces monstres que nous sommes devenus au milieu de notre éducation et de notre science infuse. Cette réalité ne me convient pas, n'est pas la mienne. Je ne suis pas née au bon endroit ni à la bonne époque. Notre immoralité et notre dépravation n'ont plus de limites. Et je me sens si minuscule face à l'étendue de nos vices...

Je comprends mieux les démons de mon père. Il avait forcément connaissance de nos déviances. Il a sombré à force de lutter dans l'ombre pour tenter de renverser le cours des choses... et ma mère, alors ?

J'essuie une larme du plat de la main en songeant à elle. Mon sang bout dans mes veines. Quelle organisation a-t-elle rejoint ? Ces gens qui devaient me protéger sont-ils en mesure de changer la donne ? Mes parents ont toujours partagé mes valeurs et mes idéaux. Ils n'ont pas pu rester les bras croisés. Et s'il existait une résistance à Onyria ? Un mouvement caché pour contrecarrer ces ignominies ? Mon pouls s'accélère. Il y a peut-être une solution. Un recours pour fracasser notre système, une autre façon de fonctionner.

Mon cerveau se remet en action, turbine et rassemble tous les éléments à ma disposition. Navid Abbassi. Pourquoi désirer à ce point me confier à lui ? Son père joue-t-il un rôle ? Il appartient à la brigade. Ils ont beau posséder le statut d'*exécutants*, certains d'entre eux doivent porter un jugement sur leurs missions... Je veux y croire. Croire qu'une part d'humanité subsiste en chacun de nous.

Je tressaille en percevant une présence dans la pièce. Jahan se tient debout sous l'arche qui sépare le logement de Zareen et Kaveh. Il lâche le rideau pourpre qui retombe lentement derrière lui, parfait décor de circonstances pour ce sauvage sanguinaire. Je me redresse sur les jambes pour ne pas lui montrer mes faiblesses. Mahin ne mentait pas. Il est dangereux. Ses choix me pèsent, bien que j'essaie de lui pardonner ses torts. Il œuvre pour la communauté. Il distribue les tâches, jusqu'aux plus ingrates. Mais ces femmes...

De l'acide me lamine de l'intérieur et une vague de fureur s'emmêle à ma peine.

— Nous n'avons plus rien à nous dire, sifflé-je avec un mépris évident.

— Au contraire. Nous devons parler, réplique-t-il sans ôter son chèche.

La fente du foulard accentue la noirceur de ses iris. Je m'y perds un bref instant, noyée dans la marée opaque des tourments qui l'habitent. Puis je me rappelle qui il est. Et avec qui il vivait tout ce temps...

— Tu espérais me proposer un poste ? raillé-je en me remémorant ses cours particuliers. Tu m'as formée pour que je bosse pour toi, moi aussi ?

Ses pupilles flamboient et me mitraillent.

— Je ne t'ai pas cachée à la brigade pour te foutre entre les pattes d'hommes capables de te reconnaître en un clin d'œil.

— Laquelle est ta femme ? Ou bien, vous êtes polygames et elles le sont toutes ? C'est quoi le test d'entrée, elles passent entre tes mains et tu vérifies si elles s'y prennent bien ?

— Je ne me force jamais à baiser une femme, Ela, et je n'en force aucune à me satisfaire.

— Tu ne réponds pas ! Arrêtons de jouer ! Mettons cartes sur table ! Que veux-tu de moi, Jahan ?!

Il se tait et m'observe longuement, les poings serrés, ténébreux et tellement mystérieux. Trop à mon goût. J'ai besoin de concret. De tangible. Quelque chose qui me maintient en vie, me donne envie d'avancer et de me relever d'un tel abattement pour lutter.

— Bon sang... tu voulais parler, alors parle ! hurlé-je en perdant mon calme. Qu'attends-tu de moi ?

Il clôt les paupières, comme s'il se fermait au monde. Puis prononce des mots que je ne saisis pas.

— Que tu ne t'éteignes pas.

J'encaisse. Il y a dans son timbre et sa gravité un mélange de sentiments difformes et incongrus, une douleur incompréhensible.

Lorsqu'il rouvre les yeux, c'est pour les plonger dans les miens, agitant mon cœur de soubresauts incoercibles.

— Et toi, Ela. Que veux-tu ? me demande-t-il en retour.

Je frémis. *Toi*, songé-je, mais je rejette cette pensée.

— Servir. Aider. Me venger. Mourir si c'est pour une cause qui en vaut la peine.

Le tumulte dans ses iris croît et m'aspire dans les méandres de ses tourments dont j'analyse l'origine, désormais.

— C'est trop difficile de vivre dans un monde qui ne nous ressemble pas, avoué-je, ébranlée. Être immobile, c'est abandonner, et je n'y arrive pas.

— Où veux-tu aller ?

— À la surface. S'il existe un moyen, une alternative, je souhaite participer. Mes parents m'ont protégée contre mon gré ! J'ai besoin de donner du sens à mon existence. Survivre ne me suffit plus. Pas après tout ce que j'ai vu ici...

— Que crois-tu pouvoir faire là-haut, Ela ? Seule contre tes dirigeants et un peuple qui les suit sans remords ?

— Ma mère connaît des rebelles, j'en suis persuadée. Des gens sont en train d'organiser quelque chose. Je vais rejoindre leurs rangs.

Il inspire longuement, sans rire de mes propos.

— Et comment comptes-tu remonter ?

— Par là d'où je suis venue.

Au fond de moi, une petite voix espère qu'il s'y refuse. Une marque d'attention. Une façon de me prouver que ce que nous avons vécu comptait pour lui. Je me sens stupide de m'accrocher à cette idée, ce détail insignifiant face à ce qu'il gère ici et ce que j'aimerais accomplir, naïvement peut-être. Pourtant, pour la première fois de ma vie, les réactions d'un homme ont de l'importance à mes yeux. Il n'a pas démenti pour ma suspicion de polygamie. Paiman et Mahin ne partagent pas leur couche, Zareen n'a eu qu'un compagnon, cependant, à force, je ne sais plus à qui ni à quoi me fier. Jahan n'agit pas pour lui, mais pour le bien de tous. Je ne suis rien comparée au Réseau, aux Dragons ou aux sacrifiés. Juste une habitante d'Onyria qu'il a cachée aux siens, pour une raison obscure, ou par

simple attrait pour la lecture et l'écriture. Une enseignante. Une élève également. Une distraction... Je hais cette idée. Je hais ces filles sans les connaître. Et je hais ces sentiments stupides qui me retournent l'estomac et me donnent envie de hurler pour m'en libérer.

— OK, déclare-t-il soudain de son timbre caverneux. Faisons ça. Tu repartiras. Mais avant, j'ai une histoire à te conter.

Je ris jaune. Il ne m'offre pas ce que je souhaitais entendre. À quoi je m'attendais de sa part ?

— Tu veux me lire un livre pour me prouver que je t'ai été utile ? ironisé-je.

Ses pupilles sauvages m'épinglent sur place. Je lui rends son œillade avec une hargne redoublée.

— Non. C'est une légende du Labyrinthe que Zareen m'a demandé de te confier. Pas besoin d'un bouquin, chacun ici la connaît.

Je me tais, dressant l'oreille avec intérêt. Elle m'en avait parlé. L'origine de son tatouage et du nom de sa milice... Sans me regarder, il déclame avec un sérieux déroutant :

— On raconte à nos gosses que les tunnels sont privés de lumière parce que notre soleil est un Dragon d'or enfermé dans les entrailles du monde. Parfois, de colère, il déclenche des tremblements de terre qui ébranlent la surface. Son souffle de rage chante dans les galeries et fait hurler le vent avec lui.

Mon propre courroux s'apaise en l'écoutant. Telle une enfant, je suis suspendue à ses lèvres, à cette voix au grave envoûtant, viril et profond, à m'en coller des frissons.

— Et pour qu'ils ne perdent pas espoir, poursuit-il, on leur dit qu'un jour, il jaillira des abîmes pour nous éclairer et nous offrir un renouveau. Que par amour, une déesse descendra des cieux un soir de pleine lune, et embrassera la fureur du Dragon pour le libérer de ses chaînes. Alors, ce jour-là, quand ses flammes brûleront dans le Labyrinthe et détruiront toutes les maladies, nous pourrons enfin vivre hors des galeries.

J'esquisse un sourire empreint de nostalgie.

— C'est une belle histoire, soufflé-je, la gorge nouée.

Et un symbole magnifique qui les rallie.

— Zareen pense que tu seras la déesse de la légende, Elaheh.

Je me tétanise. C'est la signification de mon prénom qu'il a pris soin de prononcer dans son intégralité. Une larme roule sur ma joue. J'aimerais tellement que ce soit vrai. Les délivrer de leurs conditions. Stopper les ravages de l'explosion d'Isthar. Cependant, je ne suis qu'une simple humaine, et mes capacités sont limitées. Tout ce que je peux faire, c'est retourner dans la Cité pour tenter d'apporter ma pierre à l'édifice, aussi infime soit-elle.

— Les légendes sont pour les enfants, mais les enfants grandissent, Jahan...

— Si les rebelles dont tu parles existent bel et bien et que tu as besoin d'aide, reviens nous chercher. Les Dragons combattront à vos côtés.

Son sérieux me trouble et me malmène. Il a foi en moi. M'accorde une force que je ne possède pas. La puissance lui appartient. Il la détient, et j'ai essayé de lui en voler un peu, pour m'endurcir et me forger avec eux. Son discours semble sceller mon départ, mais j'ai soudain peur à l'idée de me retrouver sans lui. Sans son assurance pour me guider. Au cœur de l'obscurité, il a été mon phare, peu importe la distance qui nous séparait. Il m'a inspirée, animée... rendue plus vivante que jamais. Il m'a appris à ressentir, vibrer. À exister. Il m'a permis de renaître dans l'adversité, sous ses doigts magiques, dans nos étreintes sauvages et incomparables. À renouer avec tant de choses que je pensais égarées à jamais. Que m'arrivera-t-il en le quittant ?

Comme s'il lisait dans mes pensées, il se rapproche, prédateur et dominateur. Son aura se déploie dans la pièce et m'asphyxie. Lorsque son torse me frôle, je cesse de respirer, en apnée face à l'intensité de son regard, le cœur en détresse.

— Tu es une guerrière, gronde-t-il en me redressant le menton. Un Dragon. Tu ne crains plus rien ni personne.

Je souris encore. Cet homme me bouleverse. Me déclenche des réactions insoupçonnées. Il souffle le chaud et le froid, allume le feu, puis me glace les veines. En me remémorant pourquoi je lui en voulais il y a peu, je l'interroge une ultime fois :

— Est-ce qu'une de ces filles a une place dans ta vie ?

— Il n'y a de la place pour personne. Je n'ai jamais menti.

J'épie ses traits masqués en partie par son chèche, décortique ses signaux, ses iris fuligineux dans lesquels je m'évade, happée par leur

noirceur.

— Le Dragon est une créature bien solitaire... murmuré-je.

— Il attend simplement que la déesse embrasse sa fureur avant de rejoindre les cieux.

Je déglutis en comprenant le message. Mon pouls s'emballe et mes poumons me lâchent. Je devrais refuser. Parce que son père a raison : il n'est pas pour moi et ne le sera jamais. Il porte trop de responsabilités sur ses épaules, il a sombré trop loin pour que je puisse encore l'atteindre. Cependant, mon cœur et ma conscience s'allient et me poussent vers lui. Un adieu. Il le mérite...

J'avale ma salive, le ventre retourné, la poitrine comprimée et le corps en ébullition. Je bous. De sentiments si violents qu'ils m'effraient. Me ravagent et me dépassent. Alors, de peur de ce qu'il adviendrait si je m'abandonnais à un dernier baiser, je me hisse sur la pointe des pieds et tire sur son foulard pour le forcer à s'abaisser à ma hauteur. Puis, du bout des lèvres, je lui effleure le front, symbole de respect et vœu de bonheur selon les lois du Labyrinthe.

— Au revoir, Jahan...

OceanofPDF.com

OceanofPDF.com



OceanofPDF.com

Chapitre 34

OceanofPDF.com

Elaheh

— Dépêchez-vous ! Le premier point de chute n'est pas tout près ! beugle le lieutenant de la brigade devant nous.

J'observe, la poitrine en lambeaux, le cortège se déployer dans le noir. S'enfoncer dans ces bois magiques que j'ai appris à aimer malgré leurs dangers. Ceux qui m'ont toujours fascinée, dès le plus jeune âge, alors que j'étais enfermée sous la coupole. Cette époque me paraît si ancienne qu'elle semble ne jamais avoir existé. Que de chemin parcouru depuis... de découvertes macabres, au milieu des instants de bonheurs simples partagés avec les Dragons, Jahan, Mahin, Zareen et Kaveh.

Le ronronnement des moteurs des véhicules en mouvement me maintient aux aguets. Je n'avais encore jamais pu contempler ces machines d'autrefois en vrai. Ils appellent ça des « Jeep ». Elles tournent avec un carburant que nous fabriquons à partir de nos déchets, vestiges d'un passé qui prouvent qu'il y a eu une vie avant nous. Onyria a brûlé les livres d'histoire de cette période. Tout ce qu'on nous enseigne, ce sont les torts de cette société ayant décrié Senen. Mais en lisant les reliques dans la chambre de Jahan, provenant officiellement de bunkers visités par ses soins, j'ai compris que nos ancêtres fonctionnaient différemment. Je suis persuadée qu'on peut mettre en place des alternatives plus équitables pour chacun de nous.

Un véhicule passe devant moi, chargé de vivres. Mes poings se serrent en constatant toute la richesse que nous exposons sans honte aux yeux des Dragons et des sacrifiés. Ils partent avec une épée de Damoclès au-dessus de leur tête, ignorant s'ils reviendront sains et saufs, pour un dixième de cette nourriture à peine. Mon odorat, pourtant moins développé que le leur, repère des pâtes de fruits, des gâteaux secs caloriques aux senteurs affriolantes. Ils ont beau avoir fermé les paniers, nous savons ce qu'ils contiennent. Des choses dont le Labyrinthe ne jouira jamais. Tout ce que nous obtiendrons en échange, ce sont des sacs de blé, déjà précieux dans les galeries où les céréales ne peuvent pousser.

La brigade ne paraît pas se formaliser de l'air chargé d'électricité. Le Réseau est rassemblé pour accompagner le départ des sacrifiés, regroupés tel du bétail entre deux Jeeps. Ils sont vingt. Cinq femmes et quinze

hommes, vêtus de guenilles comparés aux soldats de la Cité aux uniformes flambant neuf, composés d'un tissu les protégeant en partie contre les UV.

Lorsqu'ils parviennent à notre hauteur, à pied, en procession martiale aux aspects funéraires, les mains se lèvent autour de moi. De l'index, les Dragons pointent d'abord leur front, puis compriment le poing pour le presser contre leur cœur.

La gorge nouée, ébranlée par cette scène, je les imite, joignant aux leurs mon respect et mes vœux de courage et de bonheur. Voici leur force. Celle que notre armée ne possède pas. Ils partagent une fougue et un objectif. Une rage et une cause communes. Nous nous contentons d'exécuter sans que nos actes résonnent avec nos valeurs.

Si demain, la fureur des Dragons s'abat sur la Cité, serons-nous en mesure de lutter comme Senen l'a déjà fait ? Que valent nos armes et notre technologie face à leurs idéaux, leurs instincts et leur haine alimentée par des siècles d'iniquité ?

Le dernier véhicule disparaît sous le couvert des arbres et Jahan ne perd pas de temps.

— Repli, ordonne-t-il d'un timbre sans appel, éraillé par des relents d'une colère qui me remue également.

Elle ne me quitte plus. Moteur indispensable pour ne pas flancher et ne pas revenir sur mes projets. D'un regard en biais, je fixe le dôme immense qui abrite Onyria, splendide sous les éclats de lune. La ville nous surplombe, presque irréelle tant elle tranche avec le décor primitif du Labyrinthe. Là-haut, je n'imaginais pas que les habitants d'en bas sortaient si facilement. Qu'ils pouvaient nous contempler de loin. Combien d'entre eux nous ont enviés ? Détestés de posséder ce coin de paradis ? Son confort démesuré, si phénoménal et inconcevable pour eux. Un mirage sélénite ou un rêve utopique.

La milice se disperse dans les galeries. Je suis Kaveh et emprunte la même corde que lui, Pai derrière moi. Cela signifie que Jahan sera le suivant.

En effet, l'instant d'après, il atterrit à mes côtés, sa carrure m'enveloppant d'ombres et de ténèbres en me masquant la lumière.

— Tu veux toujours partir ? me demande-t-il de sa voix grave et profonde qui me retourne davantage.

Un frisson s'égare sur mon échine. Il m'a laissée seule après notre discussion, sans chercher à me faire changer d'avis ni témoigner d'un quelconque regret. Son indifférence me blesse plus que je ne le souhaiterais.

J'acquiesce d'un hochement du menton, la poitrine douloureuse et malmenée. Elle me brûle sans discontinuer, à présent. Je ne suis plus que nostalgie, angoisse, tensions et fureur.

— Rassemble ce dont tu as besoin et prévien-moi quand tu seras prête. Kav t'escortera.

Pas toi ? ai-je envie de relever, mais je m'abstiens. C'est égoïste de réclamer son attention alors que tant de choses l'accaparent dans le Labyrinthe. J'esquisse un second signe d'assentiment. Son regard pénétrant me jauge une dernière fois, s'égarant sur mon visage masqué par le chèche, puis il me dépasse et s'éloigne déjà, creusant un vide dans mon buste oppressé. Depuis hier, j'ai du mal à respirer. L'air paraît manquer dans les galeries. Ou bien, c'est juste moi ? Mes poumons déraillent à force de lutter dans un environnement qui n'est pas le mien...

— Tu vas nous quitter ? s'enquiert mon hôte en croisant les bras, un sourcil dressé.

J'opine du chef, un soupir las au bord des lèvres. Je me sens épuisée alors que rien n'a commencé. Ça promet. Ai-je vraiment le potentiel pour accomplir tout ce que j'espère ?

— Jahan n'a rien dit ? s'étonne Kav.

Je le fixe en haussant les épaules.

— Ah oui, c'est vrai, tu parles pas, maugrée-t-il dans sa barbe. Viens, on rentre.

Je lui emboîte le pas, taraudée par une multitude de pensées et de doutes. La nuit ne m'a pas porté conseil. La révolte gronde toujours au fond de moi, toutefois, malgré les conditions hostiles dans le Labyrinthe, j'y ai trouvé un refuge formidable. Une occasion d'être moi-même, de me découvrir et de me forger sans entraves. L'idée de quitter cet endroit me pèse de plus en plus.

Je me faufile avec aisance dans la chatière. Cet acte banal signe une autre de mes évolutions. Toutes ces journées avec Kav à me muscler pour être à l'aise dans cet univers où le corps devient un outil indispensable pour se déplacer, travailler, avancer. Il suffit d'observer Zareen à l'œuvre,

nettoyant sans relâche. Son fils soulève le rideau et me la dévoile, si belle, si sereine.

— Ela s'en va, lâche-t-il avec âpreté.

Elle redresse le menton et ses iris opalescents plongent sur moi. Ça aussi, ça va me manquer. Sa chaleur bienveillante au milieu de sa force calme. Elle exsude la bonté et une assurance de reine. Une lionne parmi les loups. Souveraine et sûre d'elle. D'un geste machinal, elle s'essuie les mains sur son tablier et me les tend. Je m'avance pour lui confier les miennes, notre rituel.

— Ma petite déesse, m'accueille-t-elle avec une tendresse incroyable.

— Il m'a raconté la légende, murmuré-je, des trémolos dans la voix.

— Vous êtes deux merveilleux symboles d'espoir.

— C'est faux. Je ne représente rien pour vous. Ici, personne ne me connaît. Je serai plus utile là-haut.

Ses paumes pressent les miennes, me conférant une énergie mystique qui circule à vive allure dans les sillons de mes veines.

— Suis ton instinct. Écoute-le. Cesse de lutter contre ce que tu es, et tout ira bien, m'assure-t-elle avec un sourire aux effets magiques.

— J'ai égaré mon instinct depuis trop longtemps...

— Et tu as renoué avec lui depuis que tu vis parmi nous. Il est là, il brûle en toi, crois-moi.

Touchée par ses mots et mise en confiance par son aura, je lui dévoile pour la première fois ce que j'ai sur le cœur.

— Je suis perdue, Zareen, chuchoté-je.

Ses doigts se faufilent sous mon foulard et m'effleurent la tempe, dans un geste doux qui me bouleverse.

Ma gorge se noue à l'extrême.

— Tu l'aimes simplement, mais les événements vous tourmentent et vous déchirent. Garde espoir, je vois une issue positive à votre histoire, Ela.

J'encaisse ses paroles, le souffle coupé par cette déclaration sans pudeur. Une larme m'échappe, roule sous le tissu et glisse jusqu'à ma bouche entrouverte, note salée sur mes plaies à vif.

Je l'aime. Oui. Lui et son assurance à toute épreuve, ses ténèbres et sa façon d'affronter son destin et de guider les siens, malgré ses choix que je ne cautionne pas. Le sentiment de sécurité qu'il me prodigue, et son sang-

froid qui m'inspire. Je l'admire autant que je voudrais le frapper pour certaines décisions qui me brisent, et pourtant, qui suis-je pour juger ? Un visiteur, une âme de passage. Et durant ce court instant d'égarement dans les méandres du Labyrinthe, je suis tombée amoureuse. Moi, la solitaire, la dissidente. L'enfant qui se cachait dans les fourrés pour éviter d'être démasquée et tuée par ses pairs. Je n'avais jamais pris conscience de mon isolement avant de trouver un abri dans les galeries. Évoluer librement sans camoufler mes pensées, mes émotions, ma personnalité, m'a permis de nouer des liens, alors que là-haut, je n'étais qu'un fantôme. Et parmi eux, un attachement indicible et inextricable pour Jahan.

Au point de souffrir à l'idée de ne plus jamais le revoir. Ça me paraît insupportable. Insurmontable. Et en même temps, je veux me sentir utile. Servir les autres, moi aussi. Je suis une idéaliste par nature, déchirée entre un amour impossible et un besoin irrépressible d'agir pour ne rien regretter.

— Les miens vous ont fait tellement de mal, craché-je à travers la tempête qui me ravage l'âme. Je veux vous rendre justice.

Le sourire de Zareen s'élargit, me diffuse son magnétisme solaire.

— Si tu voyais ta beauté, Elaheh, me répond-elle en posant sa paume brûlante sur ma joue mouillée de tristesse. Ta lumière brille, vive et féroce. Jahan s'y est accroché et en détient une part, désormais.

Je souris malgré moi. J'étais persuadée d'être la voleuse de l'histoire, celle qui lui avait dérobé un peu de sa puissance pour s'en gaver.

— Kaan dit que je ne ferai que ralentir ses plans.

— Kaan a perdu sa femme et l'enfant qu'elle portait dans son ventre. Il s'est éteint avec eux depuis trop longtemps. Il ne peut plus comprendre. Pas encore. Sois patiente.

Ce rappel avive la tornade dans mon esprit. Il l'a cité, mais j'ignorais qu'en plus, sa femme était enceinte. Et nous l'avons tuée. Dans quelles conditions ? Au milieu de quelles autres atrocités ? Quel âge avait Jahan au moment d'affronter ça ?

— J'ai besoin d'agir, Zareen. Je ne supporte plus d'être impuissante et d'assister à tout ça. D'entendre des histoires si cruelles. Ça cogne et me réveille la nuit. Ça a détruit mon père avant moi. Je dois faire quelque chose. J'ai une piste, et je veux l'exploiter pour essayer de vous aider. Même si pour ça, il faut que je vous...

Quitte. Vous qui m'avez formée, portée jusque-là, chérie et appréciée pour qui j'étais vraiment.

Je ne le prononce pas, incapable de céder cet aveu trop douloureux. Kaveh surgit dans mon dos, posant la main sur mon épaule dans un geste fraternel qui me fracasse définitivement le cœur.

— Je t'escorterai comme Jahan l'a demandé. Et je vais prier pour que tu arrives à trouver une solution. Tu es super intelligente, je suis sûr que tu reviendras avec une idée de génie.

Il m'arrache un rire sans joie. Oui, à Onyria, j'étais au sommet de l'élite. Il est temps que mon prétendu QI soit mis à parti pour une cause qui m'est chère.

— Je te promets de tout donner et de faire honneur à tes entraînements tyranniques.

Il glousse.

— Ton mental n'a jamais flanché, je me suis éclaté à te martyriser.

Zareen nous observe sans nous voir, avec une attention maternelle. Sauf que j'ai une mère, moi aussi. Et elle a peut-être besoin de moi. Elle lutte en secret dans un univers où le moindre faux pas est aussitôt sanctionné par une mort immédiate. Je vais prendre la relève.

— J'ai quelque chose pour toi, déclare la femme à mes côtés en s'écartant.

Elle me tourne le dos pour se diriger vers sa commode. Je remarque alors un objet qui n'y était pas auparavant. Elle s'en empare et me le rapporte, accélérant mes pulsations cardiaques. Une rose des sables...

— Prends-la. Elle te portera chance. C'est un porte-bonheur chez nous, un talisman protecteur.

Je n'ose y toucher, ébahie.

— D'où vient-elle ?

— Du désert. Kaan me l'a offerte, mais je veux que tu l'emportes.

Alors, Defne disait vrai. Il voyage vraiment jusqu'à la mer. Zareen me la confie malgré mes réticences. Émue, je lui avoue à voix basse :

— C'était le surnom que me donnait ma mère.

— Il te correspond à merveille.

Je lui dédie un air mélancolique. Ma mère racontait que ces pierres se formaient à partir d'infimes grains de sable qui entraient en contact avec

une eau sélénite, véritable prouesse de la nature pour nous prouver que même dans un univers hostile, des miracles survenaient lorsque les éléments s'alliaient pour le meilleur. Mon père lui en avait acheté une, symbole de leur amour authentique ayant fleuri dans un monde qui les traquait et les rejetait.

Je clos les paupières, chamboulée jusqu'à l'âme par ce cadeau inestimable.

— Merci. Pour tout, Zareen.

— Que la force des Dragons soit avec toi, petite déesse.

Elle me saisit le visage et m'embrasse le front avec une douceur incommensurable. Je m'en gave jusqu'à la lie.

— Quand veux-tu remonter ? interroge Kaveh en nous contemplant intensément.

— Le plus vite possible. J'ai peur de renoncer si je m'attarde trop.

— OK... alors on va sur le marché chercher ce qui pourra t'être utile, déclare-t-il en attrapant un sac en bandoulière dans lequel il glisse les précieux cristaux de gypse.

J'acquiesce, l'estomac lesté de plomb. Avant de quitter la pièce, j'effectue un brusque demi-tour et me précipite vers une silhouette qui m'ouvre déjà les bras, me réfugiant contre elle pour la presser contre mon cœur.

— Tout ira bien. Aie foi, Ela.

— Où que j'aille, je ne vous oublierai jamais.

Je lui dépose un baiser sur la joue et file à vive allure, consciente que je pourrais abandonner trop facilement en sa présence. Je me faufile dans la chatière et contemple le tunnel pour le graver dans ma mémoire. C'est peut-être la dernière fois que je le vois...

Ébranlée par cette pensée, je colle Kaveh qui m'emmène jusqu'à la place Pyrite où les étals multicolores n'ont pas bougé, leurs senteurs par millier me réchauffant un peu de l'intérieur. Il vogue au milieu de la foule, félin comme Jahan, parfaitement remis de ses blessures. Son efficacité me tire un sourire. Il ne perd pas de temps, sait quoi prendre et où aller. Bientôt, j'ai de quoi manger, boire et me défendre. Nous nous arrêtons devant le stand de Mahin.

— On a besoin d'onguent et de sachets de mélisse, explique-t-il en zieutant sa table.

Elle m'adresse une moue amicale et bienveillante, elle aussi.

— Pai m'a dit que tu partais. J'en suis désolée. Tu vas me manquer.

Sa franchise me désarme. J'avale ma salive avec difficulté, puis lui réponds avec leurs signes. Je pointe son front, puis son cœur. Elle hoche la tête, les yeux voilés de larmes qui réveillent les miennes, et m'imité.

Un Dragon hèle Kaveh et vient lui glisser quelques mots à l'oreille. Il approuve avec un froncement de sourcils, l'expression ombrageuse.

— Jahan m'appelle. Rentre pour m'attendre. Ne pars surtout pas sans moi.

Déjà, il s'éloigne précipitamment, nous laissant seules avec Mahin. Une angoisse sourde me vrille la poitrine. J'espère qu'il n'y a rien de grave. Je remarque qu'il a embarqué le petit sac qui m'était destiné. Sans doute pour s'assurer que je lui obéis et que je ne m'enfuis pas en cachette.

Incapable de rester auprès de la jeune femme dont la sensibilité me chamboule, je la salue en la remerciant chaleureusement, et rebrousse chemin à mon tour, errant dans les allées. Je me gorge des effluves devenus familiers, de l'ambiance particulière, de ce décor hors du temps.

Soudain, quelqu'un m'attrape le bras. Je me retourne brusquement, et plonge dans des iris sombres aux reflets sauvages. Un homme que je ne connais pas me scrute attentivement, le nez plissé. Il est grand, charpenté, les cheveux hirsutes, une barbe de plusieurs jours lui mangeant la mâchoire. Je me raidis sous son inspection, mal à l'aise.

— C'est toi Layla, la nouvelle ? m'interroge-t-il.

J'hésite, suspicieuse, mais finis par opiner du menton. Il extirpe alors un objet de sa poche. Je suis le mouvement de sa main, aux aguets, et j'écarter les yeux lorsqu'il déplie ses doigts pour me révéler ce dont il s'agit. Un soleil sculpté dans le bois. Mon soleil. Celui offert par Jin ! Impossible. *Comment...*

Ses pupilles prédatrices luisent de clairvoyance en épiant mes réactions. Un sourire lui ourle les lèvres face à ma surprise. Il se penche au plus près de mon oreille, me couvrant de chair de poule.

— Suis-moi, murmure-t-il. Jin veut te voir.



OceanofPDF.com

Chapitre 35

OceanofPDF.com

Jahan

Je détourne le regard du spectacle macabre offert par mon père et sa violence démesurée. Comme toujours, il n'y va pas par quatre chemins. Si le pauvre Cabir espérait de la clémence et réchapper à la monstruosité de Jin en bossant pour lui, il avait omis un détail : Kaan Arslan.

Un traqueur redoutable, et un véritable fauve dans une arène, affamé depuis des jours pour nous livrer un carnage digne de ce nom.

Le visage tuméfié, l'arcade sourcilière fendue, le nez cassé et des dents en moins, la taupe du secteur Sélénite est méconnaissable. Néanmoins, ça valait le coup de le torturer un peu. D'une part, parce qu'il a osé me trahir et parler de la cachette des armes, d'autre part, parce qu'avec l'assaut dans le QG, il a mis Ela en danger... ce deuxième point me fout davantage en rogne que le premier, ce qui est loin d'être logique et normal.

Mon père lui a arraché d'autres informations cruciales qui changent l'ordre de nos priorités. C'est une putain de merde. Je le savais, Jin nous a devancés dans certains bunkers et cimetières de la forêt. Il ne se soucie pas de la sécurité de ses hommes, alors forcément, ça va plus vite pour lui d'en repérer et de les piller, quitte à sacrifier des guerriers au passage. Sauf qu'à présent qu'il est équipé, il vise gros. Très très gros. Il veut s'en pendre au convoi de la brigade et les intercepter pour s'emparer de leurs vivres, des Jeeps et de leurs fusils, plus perfectionnés et efficaces que ceux que nous dénichons lors de nos expéditions. S'il met son plan à exécution, il va déclencher une guerre. Ou une descente éclair des forces spéciales d'Onyria qui s'en prendront aux premiers venus. Or, les premiers venus, c'est nous, notre secteur et des gosses et des femmes qui n'ont rien à voir avec tout ça.

Ça va être une boucherie.

Je tape du poing sur le mur, essayant de contenir la fureur qui couve dans mes veines et me malmène. Bordel. La mission pour Lyvia était une opportunité phénoménale pour nous ! Beaucoup de soldats réquisitionnés, et un trajet sur plusieurs mois, nous laissant le champ libre pour attaquer la Cité. Et cet enfoiré de Jin vient foutre le chaos dans nos projets !

Même le problème d'Ela était réglé. J'ai haï la méthode de mon père, pour autant, il a eu raison d'agir ainsi. J'étais incapable de me défaire de sa présence et de l'éloigner, lui permettant de se rapprocher inexorablement d'une vérité qui ne pouvait que la blesser. Elle ne pourra jamais

comprendre. Elle n'est pas d'ici. Le dégoût que j'ai lu dans son regard en découvrant l'existence des filles me l'a rappelé avec une violence phénoménale. Mes actes et mes choix l'écœurent, vont à l'encontre de ses valeurs selon Zareen. Et je ne peux pas mettre en péril des années entières de sacrifice des miens pour sa beauté, aussi fascinante soit-elle, aussi merveilleuse et incroyable soit-elle... Ela n'était qu'une parenthèse, un rêve auquel je dois renoncer pour le bien du Labyrinthe.

J'ignore quelles seront ses réactions quand elle apprendra ce que nous fomentons dans les tréfonds des galeries. Si elle me pardonnera d'être un autre monstre, moi aussi. Mais je la préfère là-haut, à l'abri des tirs ennemis plutôt qu'avec moi sur le front.

Je me suis accordé suffisamment de bon temps, c'était nécessaire de me débarrasser de cette faiblesse qui gagnait trop de terrain, me grignotait de l'intérieur jusqu'à me rendre fou. J'aurais dû prendre mes distances bien avant, m'en détacher, mais j'en ai été incapable. Son départ est une aubaine, peu importe ce qu'il déclenche en moi. Je ne peux pas me détourner de ma tâche ni des Dragons. De notre vengeance...

Kaveh déboule dans notre QG provisoire, celui désigné en attendant de bâtir le nouveau.

— C'est quoi l'urgence ? s'enquiert-il avec un sourcil arqué.

Il avise le corps meurtri et estropié de notre prisonnier, s'abstient de commentaires. Il connaît mon père et ses travers bestiaux.

— On a un putain de problème, grogné-je.

Pai le met rapidement au jus, concis et précis à la fois.

— Merde ! tempête-t-il en cognant à son tour le premier truc qu'il trouve.

La tension croît dans l'atmosphère, emplie d'une testostérone primitive et assassine. Nous avions prévu d'effectuer une attaque punitive dans le secteur Sélénite, mais l'écho de notre bataille ne serait jamais remonté jusqu'à Onyria. Trop loin de leurs oreilles. Ces trouillards n'ont pas les couilles de s'enfoncer aussi profondément dans les tunnels, surtout que le territoire de Jin est dépourvu d'éclairage dans sa quasi-totalité. Une infime partie en bénéficie, mais ils savent qu'ils mourront bien avant de l'atteindre, pris au piège par les tarés qui peuplent ces artères obscures.

Sauf que là, si on en croit le traître qui gît dans son sang et sa pisse, ligoté à une chaise, on va devoir contrer Jin à la surface. Et ça, putain, ça

change tout. On doit l'intercepter avant qu'il frappe, mais le temps nous est compté, et surtout, canarder près de la Cité, c'est dévoiler ce qu'on s'efforce de cacher depuis des années. Nous sommes armés. Et pas qu'un peu.

Mes muscles se bandent un à un sous l'effet de la frustration. Je dois conserver mon sang-froid. Les Dragons ont besoin de moi. De ma capacité à faire face à toutes les situations imprévues. Cependant, celle-là est un sacré morceau.

— T'en es où avec Ela ? demandé-je à Kaveh, les poings serrés et le bide en vrac.

— J'avais terminé son sac quand tu m'as rappelé.

— OK. On l'évacue tout de suite. Elle ne doit pas assister à notre départ. Ça ne la concerne plus. Retourne la chercher et escorte-la vers la sortie. Elle part maintenant.

Je le vois tiquer, hésiter, jurer dans sa barbe, puis finalement, me poser la question qui le démange :

— Et s'ils l'attrapent là-haut ? Elle sera abattue sans qu'on le sache... Elle mourra, et aucun de nous ne sera au courant. Qui portera son cadavre et chantera pour son âme ?

— Ce n'est pas le moment pour ce genre de sentimentalisme, grondé-je, la posture menaçante. Ela est un Dragon. Une putain de guerrière qui a bénéficié de notre formation. On l'a assez couvée. Ici, elle sera en première ligne si des combats éclatent !

— Mais au moins on l'entertera avec honneur ! Pas comme une chienne. Dans la Cité, ils l'exécuteront pour l'exemple ou la tortureront pour qu'elle parle !

Sa véhémence avive la mienne et déclenche un embrasement dans mes entrailles. Je sais tout ça. Je ne vois pas d'autres solutions, hormis lui accorder ma confiance. Elle va devoir se débrouiller sans nous. Elle m'a déjà prouvé qu'elle était capable de tellement de choses, elle ne peut pas échouer.

— Tu fais ce que je te dis, point barre, assené-je en le dépassant sous le regard orageux de mon père qui nous observe au loin.

Kaveh cogne une nouvelle fois le mur et Pai pose la main sur son épaule pour l'apaiser en silence. Je me détourne de ce spectacle et fonce hors du QG.

— Tu vas où ? beugle Kaveh, enragé.

OceanofPDF.com

— Chercher le second traître. Cabir a craché son prénom en même temps que ses incisives.

D'un mouvement du menton, j'ordonne à cinq Dragons de me suivre. Pai se chargera de raisonner Kaveh. À l'instar de Zareen, il conserve une part d'émotivité qui me coûte parfois. Il possède toujours son humanité. Pas moi. Je l'ai abandonnée quand j'ai endossé ce rôle. Elle a disparu, et personne n'est en mesure de la raviver. Pas même Ela...

À cette pensée, une fureur sourde me fracasse les tempes, me retourne le bide et agite ma mâchoire de tics nerveux. Je me rue jusqu'à la place Pyrite pour débusquer le fameux Aylan, prêt à passer mes nerfs sur cette enflure. Un des nôtres, avant qu'il rende le chèche pour s'occuper des seaux de compost, parce qu'il avait besoin de calme, soi-disant. Il préférerait récolter la merde des autres plutôt que courir des risques à la surface. Je réalise qu'en réalité, ce poste lui permettait de parcourir l'intégralité du Labyrinthe sans éveiller les soupçons.

Il m'a berné, et ce constat me fout dans un état second. Aux abois, je scrute chaque recoin du marché. On m'a dit qu'il s'y trouvait récemment. Les gens reculent à notre passage, conscients de notre aura agressive.

— Quadrillez la zone ! tonné-je à destination de mes hommes.

Ils s'exécutent aussitôt et se déploient dans les allées. Très vite, je parviens au bout de la place, devant l'étal de Mahin. Elle tressaille en me repérant. Je sais que je l'effraie, alors je suis surpris de la voir s'avancer vers moi, surtout étant donné mon humeur massacrant.

— Tu viens pour Layla ? bredouille-t-elle en baissant le menton vers le sol, la voix mal assurée.

— Non, répliqué-je avec acidité. Aylan. Tu l'as aperçu ?

Elle bat des cils et écarquille les yeux.

— Je... oui, justement, son comportement m'a étonnée.

— C'est-à-dire ? la brusqué-je en réduisant la distance entre nous.

Ses bras se couvrent de chair de poule, mais elle répond avec une vive inquiétude :

— Il a abordé Layla ! Il lui a montré un truc, et elle l'a suivi. Je n'ai pas compris. Je pensais qu'elle allait vous rejoindre, sauf qu'ils sont partis par-là, m'indique-t-elle en pointant le tunnel Argonite.

Tunnel qui s'enfonce en direction du secteur Sélénite... Mon sang ne fait qu'un tour. Des points noirs envahissent mon champ de vision. Putain,

impossible...

— Quel truc ? Il l’a menacée d’un flingue ? grondé-je en serrant la mâchoire pour éviter de beugler à travers le marché.

— Non, non ! C’était un soleil en bois. Un peu comme ceux que tu sculptais quand tu étais plus jeune.

Je me crispe à cette évocation. Une sueur froide me tapisse le dos alors que j’établis les connexions. Il l’a démasquée. Comment pouvait-il avoir connaissance de ce putain de détail ? Personne ne sait que j’en ai offert un à Ela. Et d’où sort-il celui-ci ? Il l’aurait taillé exprès pour la duper ? Ça ne colle pas, merde !

— Oh ! s’exclame soudain Mahin en se tapant le front du plat de la main.

— Quoi ? éructé-je.

— Je me souviens ! Je n’arrivais pas à me rappeler quand j’en avais revu un récemment. Mais c’était la brigade ! Ils ont montré l’objet partout en citant le prénom d’Ela quand ils nous ont interrogés. Ils voulaient vérifier si ça appartenait à quelqu’un d’en bas.

Elle pâlit en réalisant à son tour. J’ignore comment exactement, Aylan a capté qu’Ela vient d’Onyria. Et il n’existe qu’une seule issue possible : il va la buter pour réclamer la prime ou la ramener à Jin pour l’utiliser contre moi, ce qui reviendra au même...

Mon thorax détone sous la charge d’une pression insoutenable. Je suis dans une putain d’impasse. Soit je fonce le rattraper pour essayer de l’arrêter avant qu’il soit trop tard... soit je laisse Ela se débrouiller et m’occupe du cas de Jin pour contrer sa folie.

À suivre...

OceanofPDF.com

OceanofPDF.com

Remerciements

Si tu parviens jusqu'ici, c'est que tu as plongé entre ces lignes pour découvrir l'univers d'Onyria et du Labyrinthe. Alors, dans un premier temps, je te remercie toi, lectrice, lecteur, d'avoir parcouru l'histoire de Jahan et Elaheh.

J'espère que le voyage t'aura plu et donné envie de revenir pour une ultime expédition dans **le tome 2 le 18/11/2023**, date de sortie officielle que je peux d'ores et déjà t'annoncer.

La suite de mes remerciements ira à ma famille qui s'agrandira d'ici peu, à mon mari et mes fils, soutien formidable dans ce métier passion chronophage et parfois énergivore. Je vous aime d'un amour incommensurable et suis chanceuse de vous avoir à mes côtés.

Un merci tout particulier à mon homme, mon Alpha, mon compagnon de vie et mon conseiller. Il mériterait presque d'apparaître en tant qu'auteur, tant il a participé en répondant à mes multiples questions. J'ai souvent quémandé son avis, et Onyria et son système sont nés de nos discussions et de nos réflexions communes. Je t'aime et suis tellement fière de pouvoir partager ces moments avec toi, nos échanges sont une richesse dont je ne me lasse pas.

Merci également à mes parents, avec qui j'ai adoré parler de ce nouveau projet et parfois en débattre. Merci de croire en moi et de m'encourager à vivre mes rêves.

Puis vient ma formidable équipe, les copines auteures qui se reconnaîtront, avec qui je papote chaque jour et avec qui nous nous épaulons, dans les instants de doute ou plus pénibles, quand on croit flancher avant de redémarrer de plus belle.

Merci à Isa, ma correctrice, pour sa gentillesse, son sérieux, son travail et sa souplesse légendaire afin de coller au mieux au planning des uns et des autres.

Merci également à mon Alpha, Julie, d'être toujours si réactive et investie. Merci de m'accorder de ton temps et un peu de tes émotions, pour savoir si mes mots sont les bons ou si j'emprunte de mauvais sentiers. Tu es un joli fil d'Ariane pour me guider au cours de l'écriture et m'éviter de

m'égarer en chemin. Je suis heureuse et reconnaissante de pouvoir partager toutes ces aventures avec la personne bienveillante que tu es.

Enfin, merci à mes Bêtas pour leur lecture en apnée et leur efficacité. Lolita, au train de vie speed, mais qui trouve toujours un moment pour décortiquer mes intrigues, la psychologie et la cohérence de mon récit et de mes persos. Merci pour tes retours toujours pertinents et nos discussions que j'apprécie tant.

Océane, maman débordée, croqueuse de mots et fan de dystopie, dont l'expérience sur ce roman m'aura permis de naviguer en toute sérénité. Merci de me lire et de me suivre, peu important le genre et mes envies.

Et Candy, malgré le décalage horaire, avec ta loupe de Sherlock pour traquer les moindres failles et enquêter sur les mystères que je m'évertue à tisser.

Merci à tous de m'accompagner et me porter toujours plus loin, au-delà de mes espoirs les plus fous.

À très vite, du bout de ma plume.

OceanofPDF.com

Site Auteur :
<https://charmlcauteur.fr/>

Profil Facebook :
<https://www.facebook.com/charm.lc.54>

Page auteur :
<https://www.facebook.com/charmlcauteur/>

Insta : @charmlcauteur

Mail : Charmlcauteur@gmail.com

^[1] Selon les scientifiques, la durée d'une journée oscille en fonction des époques. Il y a quelques milliards d'années, un jour ne durait que 19 heures. Je suis partie du postulat que le bouleversement exceptionnel survenu en l'an 0 avait ajouté une heure supplémentaire.

^[2] Si tu as quelques notions dans ce domaine, tu réaliseras peut-être que je me suis inspirée du MBTI, un des tests de personnalité le plus connu.

^[3] Le prénom Elaheh signifie « comme une déesse ».

^[4] Pour rappel, ils ne savent pas compter au-delà des cinq doigts de la main. Donc cinq + un = six, chiffre qu'ils ne connaissent pas dans les galeries.

^[5] Kaan signifie « celui qui gouverne ».

[OceanofPDF.com](https://oceanofpdf.com)